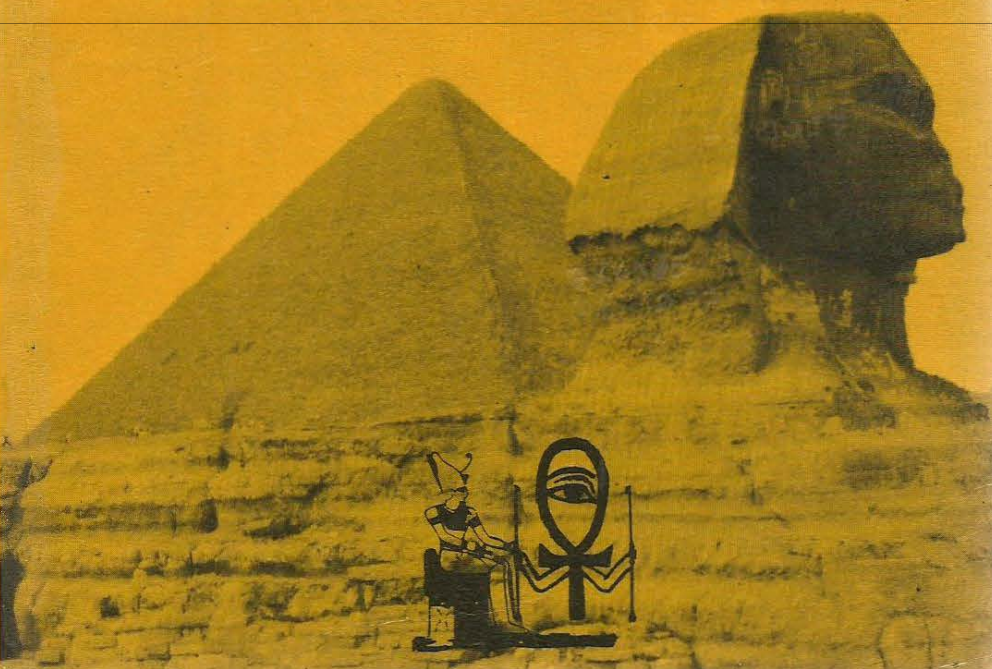


# LE SECRET DES DIEUX

F. LE GRIVÈS





Découvrez un monde  
inconnu  
avec la clef égyptienne



LABORATOIRE DE TECHNIQUES SPIRITUELLES

*"INSTITUT OSIRIS"*

B.P. 161  
33550 LANGOIRAN (Gironde)

F. Le GRIVES

# Le secret des dieux



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



## LES RIGOLOS SONT PRÈS DE VOUS

Autant dire tout de suite que « les rigolos » ne sont pas tous des hommes qui ont vécu dans les siècles passés. A travers leurs défauts — et certains n'en manquaient pas — ils ont été parfois des hommes sérieux. Détenteurs de très grands secrets, ils ont laissé des textes forgés en deux épaisseurs. Ils confiaient ainsi aux générations à venir des aide-mémoires. Ces textes avaient deux sens. Sous une apparence anodine ils véhiculaient les résumés de très hautes connaissances. Seuls quelques initiés étaient capables de comprendre le sens caché. Et ils n'étaient pas nombreux par génération. Ils formaient une élite qui imposait son influence sur les masses ignorantes.

La Bible contient plusieurs textes écrits en deux épaisseurs. Nous avons eu le bonheur d'en traduire un. Cela a demandé vingt ans de travail acharné. Nous pensons qu'il est le résumé de la plupart des autres. L'Apocalypse n'est pas une suite de divagations concernant les événements qui se produiront à la fin du monde. C'est la description, le plan de montage d'un appareil électrique. Tous ces textes en deux épaisseurs ont l'apparence de tissus d'absurdités. Pourtant ils cachent un des plus grands secrets des prêtres d'Égypte. Il faut se souvenir d'Osiris qui était le dieu de la vie. Et il régnait aussi sur le royaume des morts. Son influence était prépondérante. Car la religion égyptienne enseignait que les hommes vivent d'une autre vie après la mort. Elle enseignait que l'on peut communiquer avec eux. Les prêtres savaient comment était fabriqué l'appareil qui servait de « médium » entre les morts et les vivants.

La Bible est pleine de faits miraculeux. Sous des apparences d'histoires enfantines, voire extravagantes, elle cache des phénomènes naturels faciles à reproduire. Pour ceux qui savent lire entre les lignes, elle enseigne comment il faut s'y



prendre. Pour la comprendre il suffit souvent de manifester un peu de bonne volonté. Et aussi d'avoir au moins quelques connaissances élémentaires de physique et de chimie. Car les preuves sont là, sous nos yeux, écrites noir sur blanc. En quittant l'Egypte, Moïse n'a pas seulement emporté l'or et l'argent des Egyptiens. Il a aussi emporté leurs secrets. Il n'a pas été plus tôt enfermé dans le désert qu'il s'est empressé de reconstituer une « boîte à malice ». Il la nommait Tabernacle et demeure de l'Eternel. Grâce à elle il avait la foudre sous sa main. Grâce à elle il pouvait émerveiller des hommes incultes et naïfs. Il pouvait aussi les subjuguier, les contraindre à obéir à ses caprices et à subir sa loi. Les exemples donnés dans ce livre sont les plus faciles à expliquer, les plus évidents, les plus aisément contrôlables. Le lecteur pourra se reporter au texte de la Bible. Mais il y en a bien d'autres... On ne peut tout raconter.

Deux appareils électriques existaient dans les Temples d'Egypte. Et cela depuis la plus haute antiquité. Car dès l'époque où l'on bâtissait les Pyramides le mythe d'Osiris était déjà créé. Sous l'apparence de récits fabuleux et invraisemblables, il était un plan de montage précis des quatorze morceaux du corps d'Osiris. L'un de ces appareils servait à faire des expériences de spiritisme. Il permettait d'interroger les esprits des morts et d'obtenir ainsi des oracles. L'autre était un appareil médical. Il servait à doper les prêtres et les futurs prophètes pour en faire des surhommes et des guérisseurs. Il servait aussi à entretenir la bonne santé des simples fidèles et à les guérir de leurs maladies. Ces deux applications de l'électricité reposaient sur des moyens simples pour ne pas dire rudimentaires. Des piles d'un type particulier donnaient de l'énergie. Le courant passant dans des enroulements provoquait la création de champs magnétiques. Rien n'est plus facile à réaliser.

Encore une fois la Bible est pleine d'histoires qui témoignent de connaissances précises. Elles sont passées dans le peuple hébreu par l'intermédiaire de Moïse, l'initié renégat et transfuge. Elles ont été conservées jusqu'à la décadence qui a suivi l'écroulement de la société méditerranéenne. Ensuite les connaissances étant oubliées, les hommes se sont amusés à jongler avec des symboles dont ils ne comprenaient plus le sens. Ce qui caractérise le mieux « les rigolos » c'est que leur interprétation des textes est toujours prise au pied de la lettre, au niveau le plus bas. Pendant des siècles les théologiens les plus érudits

n'ont même pas soupçonné l'existence des phénomènes électriques. Pour eux la physique, la chimie et l'astronomie de joyeuse mémoire, se réduisaient à des connaissances sommaires quand elles n'étaient pas fausses. La science égyptienne s'était transmise pendant plus de trois mille cinq cents ans. Et puis la nuit de l'ignorance s'est étendue sur le monde. La doctrine des grands Maîtres a été oubliée. L'infantilisme a imposé sa Loi. On a cru à tout et à n'importe quoi. Et l'homme d'aujourd'hui, lui-même, ne sait plus où il en est. Il mélange tout et ne croit plus rien. Les vrais « rigolos » sont ceux qui ont la prétention de s'appuyer sur l'autorité de la Bible et qui enseignent une doctrine qui est en contradiction avec ce qu'on y lit. Ce qu'on nous en raconte est différent de ce qui s'y trouve écrit. Il suffit d'ouvrir les yeux et de mettre en parallèle le texte ancien tel qu'on nous le propose et ce qu'on nous en dit. Les croyances ne sont pas seulement à côté des faits mais en contradiction avec les faits tels qu'ils nous sont rapportés noir sur blanc. Il faut accepter de tout oublier de ce qu'on nous a enseigné. Il faut reprendre les histoires de la Bible et les traduire à la lueur des connaissances scientifiques d'aujourd'hui. A ce compte-là, si on n'est pas tout à fait borné, on commence à y comprendre quelque chose.

Les phénomènes de voyance, de divination, de transmission de pensée, et de spiritisme sont à toutes les pages. Ce devraient être les bases de toute religion intelligente. C'est sur elles qu'il faudrait s'appuyer. C'est par elles qu'il faudrait commencer. Et si nous avons voulu montrer Moïse tel qu'il fut, c'est parce que c'est à lui qu'il faut remonter pour comprendre la haine (le mot n'est pas trop fort) qui a déferlé depuis des siècles sur tout ce qui touche aux études de la Métapsychique. C'est des centaines de fois que nous avons entendu dire, ou qu'on nous a écrit : c'est de la magie. C'est interdit. Toutes les pratiques « magiques » sont défendues. C'est écrit dans la Bible... » Et ceux qui s'expriment ainsi imaginent candidement que Moïse était un saint, un homme de Dieu, le prophète spécialement choisi par le Dieu Tout-puissant pour délivrer un peuple. Or la lecture attentive des textes prouve que Moïse n'a été qu'un fourbe qui a trahi la confiance de tous ceux qui avaient cru en lui. Il s'est détourné de ses Maîtres et de leur doctrine. Il s'est attaqué à ceux qui l'avaient éduqué et qui lui avaient tout donné. Il a répandu le sang des Egyptiens pour leur enlever leurs biens. Ensuite il a trahi la confiance de ceux qui avaient cru en lui. Il leur avait raconté qu'il allait les entraîner vers un



pays d'abondance. Aucun de ceux qui sont partis avec lui n'est jamais arrivé en Terre Promise. Il savait, avant de partir, qu'il les conduirait dans un désert et que tous y laisseraient leurs os. Ensuite il s'est comporté comme un scélérat sans scrupule, un despote, un tyran qui n'admettait aucune espèce de concurrence. Tous ceux qui pouvaient lui porter ombrage devaient être mis à mort, à commencer par les voyants et ceux qui évoquaient les morts. Il exterminait ses ennemis jusqu'au dernier. Et même les femmes. Pas de quartier.

Oui, prenez la Bible et constatez que les phénomènes de voyance, de divination, de transmission de pensée et de spiritisme sont à toutes les pages. Il n'y a que Moïse qui en a défendu la pratique. Il n'y a que lui par simple cupidité, pour la sauvegarde de son autorité, qui a lancé l'interdit et le discrédit sur les pratiques de la Métapsychique. De telle sorte qu'aujourd'hui, même beaucoup de ceux qui pratiquent une religion se croiraient déshonorés de tirer parti des forces spirituelles. Ceux qui enseignent et voudraient imposer leurs doctrines se refusent à donner des preuves. « Ce ne serait plus avoir la Foi... » La pratique religieuse se réduit trop souvent à des actes de fétichisme pour des « croyants » qui ne croient même plus à la survie. Les rigolos sont sous vos yeux. Demandez-leur de vous donner des preuves de ce qu'ils avancent. Demandez-leur de vous donner les moyens de connaissance qui vous aideront déjà à mieux vivre votre vie de chaque jour. Vous avez en vous une Force toute-puissante dont vous ne faites à peu près aucun usage. Découvrez la le plus tôt qu'il se pourra. Et servez-vous-en. Car autrement, vous aussi, vous seriez « un rigolo ».

SUNDOULOS SOU EIMI.

Je suis serviteur au même titre que toi.

## L'ÉLECTRICITÉ EN ÉGYPTÉ

Voulez-vous vous couvrir de ridicule ?... Voulez-vous passer pour un de ces niais qui parlent de tout et qui n'ont rien vu... ? Alors affirmez que les prêtres d'Égypte connaissaient l'électricité. Vous verrez les petits sourires de condescendance remuer les lèvres. « Vraiment... ? Vous croyez que les fils qui courent à travers les couloirs des Pyramides datent de l'époque des Pharaons ?... » Car les je-sais-tout d'aujourd'hui croient bonnement que toute l'utilisation de l'électricité se réduit à l'éclairage et à la mise en service des moteurs. Ils ne pensent même pas à l'électricité médicale. Et encore s'imagineraient-ils volontiers qu'elle nécessite de grandes énergies. Ils sont à cent lieues de croire à l'existence d'un appareil plus mystérieux encore. Moyen de communication entre les mondes, il apportait la preuve de la survie. Les hommes d'aujourd'hui ne peuvent admettre l'existence d'une autre vie. Ils n'ont plus d'âmes. Ils sont devenus tellement intelligents qu'ils ne sont pas loin d'avoir perdu l'esprit.

Les modernes ont battu tous les records, et d'abord celui de la prétention. Pour les remettre sur leurs pieds, demandez-leur de faire des étincelles à partir de leur nez. Pas en le frottant entre leurs doigts, bien entendu. Il y a un truc et tellement simple qu'on mettra du temps avant de le trouver. Faire de l'électricité à partir de leurs narines leur paraît tellement impossible qu'ils croient à un canular. Pourtant l'électricité est partout. Les cellules de notre corps représentent des milliards de petits appareils électriques. Chacune concourt au bon fonctionnement de l'organisme dont elle font partie. Que l'état de quelques-unes soit perturbé et l'état de santé se trouve compromis. La maladie s'installe et avec elle la douleur. Bientôt ce sera la décrépitude et la mort.



Pour régénérer les organismes vivants les grandes énergies ne sont pas nécessaires. Quand vous utiliserez un courant de l'ordre du demi-volt, vous ne vous électrocuterez pas avec. Ce sera tout de même de l'électricité. Lorsque vous ferez passer ce courant dans un enroulement, vous provoquerez la création d'un champ magnétique. Pour aussi faible qu'il soit, ce sera encore de l'électricité. Lorsque vous frotterez une plaque de résine contre de la laine, vous constaterez une production d'énergie. Pour aussi faible qu'elle soit, elle provoque la mise en mouvement de particules de matières, poussières, poils de laine ou déchets de nature diverse. Vous assistez sans trop vous en étonner à un déplacement d'objet sans contact. De la télékinésie, en somme. Cette électricité est donc loin d'être méprisable. Elle peut être utilisée et certaines industries ne s'en privent pas. Dans certains pays à la fois chauds et secs elle se produit presque spontanément. La résine s'électrise d'autant plus facilement qu'elle est chaude et elle conserve son « esprit » d'autant plus longtemps que la sécheresse est plus grande.

Il est très simple de fabriquer de l'électricité. Prenez une plaque d'or et une plaque d'argent et mettez-les dans un verre d'eau. Si vous ne disposez ni d'or ni d'argent utilisez une plaque de cuivre et une plaque de zinc. Reliez-les par un voltmètre et constatez que vous venez de créer une pile. Elle débite environ deux dixièmes de volts. Ajoutez du sel dans votre verre d'eau. Cette fois le voltage a beaucoup augmenté. Vous disposez d'une pile qui débite huit dixièmes de volts. Ce n'est pas encore la haute tension mais c'est un beau commencement. Lorsque vous aurez mis les uns à la suite des autres cent cinquante éléments de pile, vous atteindrez les cent volts. Et pour faire une étincelle il n'en faut pas tant. Elle se verra dans l'obscurité. Si vous placez les deux extrémités de la pile sur votre langue vous ressentirez un fort picotement. Vous disposez donc d'un excellent moyen de faire une explosion. Il ne se passe pas de semaine qu'un maladroit ou un fou laisse fuir plus ou moins volontairement le gaz d'une bouteille prévue pour le chauffage des appartements. Pour que le mélange détonant provoque une catastrophe il suffit qu'un visiteur vienne appuyer sur le bouton de la sonnette à la porte d'entrée. La première étincelle provoque la déflagration. Lorsqu'on dispose d'une source d'électricité même rudimentaire il est on ne peut plus simple de provoquer, de loin, des « miracles » semblables à ceux qui sont décrits dans la Bible. Le feu ne descend pas du ciel. Il monte de la terre au ciel et les déflagrations de matériaux explosifs imitent

à la perfection les cataclysmes naturels. Elles envoient vers le monde des morts les adversaires politiques ou les mécréants de toutes catégories.

Une pile à l'eau salée est mal commode à utiliser. Quand votre eau se sera évaporée vos plaques métalliques seront dépourvues de vie. Pour y remédier vous allez employer de l'argile. Vous la mettrez d'abord à sécher au soleil. Ensuite vous la déposerez dans un récipient contenant de l'eau salée. Vous aurez de l'argile salée. Vous disposerez vos plaques dans cette argile. Et pour que votre pile puisse fonctionner indéfiniment vous l'enveloppez d'une épaisse couche de résine. Vous n'irez pas acheter cette résine chez le droguiste. Vous ferez comme les Egyptiens qui prenaient la résine telle qu'elle coulait des arbres et qui la mélangeaient avec une terre neutre, de la poudre de marbre autant que possible. Ainsi lorsque votre pile sera recouverte d'une gaine protectrice vous pourrez l'abandonner en plein soleil. L'eau salée ne s'évaporerait pas. Et vous constaterez un phénomène auquel on ne pense pas. Une résine froide s'électrise difficilement. Une résine chaude s'électrise avec la plus grande facilité. Une simple caresse de la main suffit. Alors une idée vous vient. Vous allez fabriquer une seconde pile, mais profitant des leçons de l'expérience vous allez mélanger de la laine avec l'argile salée. Vous n'irez pas prendre cette laine dans un vieux matelas, car cette laine risquerait fort d'avoir été dégraissée. Vous irez chercher de la laine suint, de la laine bien grasse. Et comme elle ne l'est pas encore assez vous l'enduirez d'une forte dose de graisse de porc. Ainsi elle restera isolée en face de l'humidité de l'argile. Et comme la résine est généreuse, la laine accepte de prendre une partie de l'énergie venant de l'extérieur. Vous vous trouverez en face d'une pile qui jouera en même temps le rôle d'un condensateur. L'électricité statique se superpose à l'énergie produite par la pile et en augmente beaucoup l'intérêt.

Il était donc bien simple d'inventer l'électricité. Tout aussi simple de s'en servir. Trois mille cinq cents ans avant Jésus, dès l'époque où on bâtissait les pyramides, le mythe d'Osiris était constitué. Les Egyptiens n'avaient plus rien à apprendre. Car Osiris n'était pas un dieu illusoire mais un appareil électrique. Les quatorze morceaux d'Osiris représentaient les éléments nécessaires à la fabrication. La légende racontait que le dieu avait été découpé en quatorze morceaux éparpillés à travers le monde. Isis, la bonne déesse, femme et sœur d'Osiris, avait



regroupé les membres épars et leur avait redonné vie. Ressuscité, Osiris avait continué à régner sur l'Égypte par l'intermédiaire de son fils Horus.

L'appareil Osiris était donc constitué par des piles aussi efficaces que rudimentaires. Cent quarante-quatre éléments réunis en un bloc provoquaient la création d'un champ magnétique. Mais ces piles n'étaient pas encore aussi simples que nous l'avons dit. Elles contenaient d'autres éléments que l'argile, la laine et le sel. Car une pile se polarise. Cela veut dire qu'elle s'use. Il convient de lui donner un dépolarisant afin qu'elle se régénère. A cette condition-là elle conserve très longtemps une jeunesse et elle continue à distribuer un courant. Les Egyptiens avaient découvert un procédé tellement simple qu'un moderne n'y penserait pas. Et puis dans l'argile ils ajoutaient du fer magnétique et aussi d'autres matériaux après les avoir réduits en poudre. A la pile primitive se superposaient des milliers et des milliers de petites piles microscopiques dont les énergies étaient entraînées dans un champ magnétique parcourant tout l'ensemble du corps d'Osiris. Car pour produire du courant ils n'utilisaient pas du métal en plaques. Ils prenaient la peine de découper ces plaques en bandes et les modelaient en forme d'enroulements et de couronnes. Le courant passant de l'une dans l'autre provoquait spontanément une énergie bienfaisante. Le bloc de piles ressemblait à un buisson ardent. Il brûlait sans se consumer.

Les piles Osiris étaient encore plus parfaites qu'on ne l'imagine. Elles constituaient de véritables nuages artificiels enfermés dans des boîtes et mis à la portée de la main. Dans les nuages il y a des gaz et rien n'est plus simple que d'en provoquer. Des milliards de petits nuages sont prêts à retenir une énergie qui passe. Ils se chargent d'électricité. Des énergies tombent du ciel de nuit comme de jour. On les appelle des rayons cosmiques. Et la preuve a été donnée que certains produits les arrêtent. Au choc l'énergie se décompose. Elle n'est pas perdue. Elle trouve tout autour d'elle des éléments qui ne demandent qu'à se l'approprier. Ils se gonflent de ces aliments qui passent. La laine ne refuse pas de prendre sa part. Certaines particules électrisées ont la propriété de prendre et d'autres de donner. Il se produit une masse incalculable d'interférences. Elles mettent l'appareil Osiris en un perpétuel état d'instabilité. D'innombrables petites différences de potentiel se compensent du haut en bas du bloc de piles. Les enroulements transmettent l'énergie

d'un élément de pile à l'autre. Le gnomon qui surmonte l'ensemble se meut au moindre souffle de l'Esprit. Ce déplacement sans contact émerveille ceux qui en sont les spectateurs.

A quoi servait le corps d'Osiris... ? D'abord à usage médical. Il servait à augmenter le potentiel magnétique de ceux et de celles qui s'approchaient de lui. Les surhommes ne sont pas nécessairement des créations dues aux effets du hasard. Le corps humain peut être dopé. Des expériences faites avec des appareils miniaturisés apportent la preuve que nos cellules peuvent absorber les énergies électriques à la condition qu'elles leur soient proportionnées. Ce ne sont pas les énergies les plus puissantes qui ont le plus d'efficacité. Des énergies infimes sont beaucoup plus favorables et curatives. Elles peuvent rétablir des équilibres compromis. Elles redonnent force de vie. Elles contribuent à former et à augmenter la puissance magnétique des guérisseurs qui procèdent par l'imposition des mains. Elles leur permettent de récupérer les énergies distribuées. Parfaitement ignoré parce que bien caché, l'appareil Osiris était présent au milieu des Temples. Seuls un petit nombre de prêtres en connaissaient l'existence et le fonctionnement. L'un des plus grands secrets était réservé à une élite, personnages de premier plan et solidaires les uns des autres.

Et pourtant tous ceux qui entraient dans les Temples faisaient face à ces remarquables pylones que sont les obélisques. Quand les Egyptiens avaient été capables de découper un bloc de vingt mètres de long au flanc de la montagne et de le transporter à des centaines de kilomètres, ils ne se contentaient pas de le dresser. Ils le recouvraient d'un chapeau en or. Il suffit de regarder la partie supérieure des obélisques pour voir qu'ils présentent une embase préparée pour recevoir un pyramidion. Il pouvait avoir de trois à quatre mètres de côté et n'était pas vide. Il contenait tout le mécanisme nécessaire à la production de cette énergie magnétique qui se répandait autour de lui et dont on s'approchait pour en aspirer la force bienfaisante. Le mécanisme fonctionnait pendant des années. Et puis de loin en loin il convenait de le remplacer. On le faisait à l'occasion de certaines fêtes dénommées fêtes du ZED. On renouvelait le ZED et Osiris distribuait au Pharaon et à ses sujets « une énergie revivifiante pour des millions et des millions d'années de vies ».

Un autre appareil presque semblable se trouvait dans le lieu le plus secret du Temple. Celui-là servait à communiquer. Il mettait le monde des vivants en relations avec ceux d'un autre



monde. Le dieu Osiris était à la fois le dieu des vivants et le dieu des morts. C'était lui que l'on invoquait pour obtenir une vie meilleure après le grand passage. Cet appareil formait un bloc, un cube d'un mètre sur un mètre environ. Comme dans le cas de l'appareil placé dans le pyramidion d'obélisque il faut se représenter un assemblage de six couches de piles superposées. Chaque épaisseur étant constituée par vingt-quatre piles c'est donc un ensemble de cent quarante-quatre éléments qui contribuaient à la création de l'énergie vivante. Chaque élément distribuait une énergie de pile à laquelle venait s'ajouter une dose d'électricité statique. La face supérieure de ce bloc ressemblait à une table sur laquelle on avait reproduit des dessins mystérieux. Et au-dessus se déplaçait une aiguille aimantée disposée sur un pivot.

Cette sorte de gnomon mobile se déplaçait en fonction des différences de champ magnétique. Il s'arrêtait tantôt au dessus d'une image et tantôt au-dessus d'une autre. Il était facile à réaliser, car, contrairement à ce que l'on croit, il est très simple de fabriquer une aiguille aimantée. Il n'est pas nécessaire de posséder des usines avec des cheminées. Il suffit de prendre une baguette de bois léger. Vous enduisez cette baguette avec de la résine. En atmosphère chaude et sèche cette résine s'électrise déjà presque toute seule. Elle jouera parfaitement son rôle lorsque vous aurez incorporé de la poudre de fer magnétique dans la résine. Cette baguette pourrait être suspendue par un fil. Elle sera mieux encore placée sur un pivot. Et afin qu'elle se maintienne dans la position horizontale vous l'ornerez de plumes d'autruche. C'est un matériau qui est, lui aussi, léger et résistant. Les extrémités traîneront sur la table sans friction exagérée et maintiendront l'équilibre de la baguette. Elles aussi sont électrisables. Il suffit d'en approcher un bâton de résine frotté. Chargées d'électricité elles contribueront à transmettre l'énergie et se laisseront conduire. Il suffira que quelqu'un s'approche de la table pour créer une différence de potentiel. Le gnomon se déplacera plus ou moins vite. Il s'arrêtera plus ou moins loin. De par la position qu'il prendra on imaginera les réponses par rapport aux images représentées par les dessins faits sur la table. Il a été prévu un code. L'esprit interrogé répond à sa convenance et ses paroles sont sincères et véritables. Il répond oui, il répond non et quand il y a un doute le gnomon s'arrête à un point tel qu'on admet que l'esprit s'abstient de donner son avis. Il laisse au consultant le soin de prendre ses responsabilités devant lui-même et les autres.

Les mécanismes des deux appareils étaient identiques. La difficulté avait été de mettre au point la première pile. Il ne faut pas oublier que l'Histoire de l'Egypte a été précédée d'une préhistoire qui se serait étendue sur une période estimée entre cinq et dix mille ans. Rien ne prouve que les hommes de cette préhistoire aient été des sauvages. Rien ne dit qu'ils n'ont pas été éduqués par des ancêtres rescapés d'une civilisation antérieure. Ce qui est certain c'est qu'ils avaient décidé de ne pas perdre les connaissances acquises. Pour y parvenir ils avaient représenté leurs appareils sur tous les murs d'Egypte. Entendons-nous bien. Leurs connaissances étaient transmises sous forme de symboles. Chaque produit et chaque pièce avait reçu un déguisement. On ne parlait pas du fer, du plomb, de l'or, de l'argile ni de la laine. On racontait des histoires qui en célébraient les vertus sous l'apparence d'honorer le dieu qui était censé les avoir créés. Les relations physiques des produits entre eux étaient décrits sous un symbolisme incompréhensible aux esprits sommaires. Personne, sauf les initiés, ne connaissait la réalité matérielle.

Tous les mystères de la Nature et de l'appareil étaient rapportés aux activités des dieux. Par exemple le dieu bélier était adoré pour sa laine. Elle était tellement utile qu'on fabriquait de grandes statues de béliers et on en bordait les avenues conduisant aux temples. Le dieu faucon symbolisait la vie et l'âme qui s'envole. Il était la représentation d'Horus, l'Osiris ressuscité et plein de vie. Son énergie était ainsi représentée par une image. Quand vous aurez dessiné les formes d'une puissante locomotive, le papier à dessin ne produira aucune vapeur. Les initiés en mécanique savent qu'elle est nécessaire à la vie de la machine car autrement elle ne servirait à rien. Ainsi le symbolisme représente un langage précis. Il peut être mis à la portée de tous les yeux. Le sens secret ne devient compréhensible qu'à ceux qui ont reçu l'enseignement convenable. Et il n'était réservé qu'à quelques-uns. Les autres regardaient l'image et ne soupçonnaient même pas à quoi elle correspondait et encore moins comment on pouvait s'en servir. On adore les idoles et l'on croit à la réalité des mythes jusqu'au jour où la connaissance du réel vient dissiper les ténèbres de l'ignorance. A partir de ce moment on cesse de confondre le symbole et la réalité. En attendant l'utilisation de l'image a rendu service. Elle a permis de conserver des secrets. Une caste de rois et de prêtres se sont octroyés des privilèges. Les autres reçoivent une pâture spirituelle fantaisiste. Elle répond à leur



besoin de croire à n'importe quoi. On leur évite la peine de penser. Des dieux s'occupent d'eux... Et ils protègent dans la mesure où on apporte des présents sur leurs autels. Que peuvent-ils demander de mieux... ? Croyez... Fermez les yeux... Laissez-vous conduire.

Chacun des morceaux de l'appareil est donc représenté de façon symbolique et avec des images qui semblent sans intérêt. L'exemple le plus frappant que l'on puisse en donner se trouve dans le tombeau de TOUT-ANK-AMON. Dans la partie droite du mur nord, deux demi-gnomons sont représentés. L'un se trouve au-dessus de la table. L'autre est entre les mains d'un prêtre revêtu d'une peau de léopard. En raccordant les deux pièces on reconstitue le gnomon entier. Il ne reste plus qu'à le garnir des plumes qui sont toutes proches et le tour est joué. Chacun des deux morceaux a été qualifié d'herminette par les égyptologues qui n'ont rien compris à son usage. A leurs yeux ce n'était qu'un objet de culte sans valeur, une sorte de goupillon pour servir à l'occasion de bénédictions. Ils sont passés à côté sans même se douter de ce qu'ils étaient en présence d'un secret prestigieux et du plus grand intérêt. Il convient d'ailleurs de remarquer que le prêtre ne tient pas le morceau de gnomon à pleines mains. Il se contente de les en approcher. L'instrument semble tenir tout seul dans l'air. L'action sur le champ magnétique se manifeste par influence. L'énergie d'un corps vers un autre passe à travers l'air. Aucun contact n'est nécessaire. Et il convient aussi de remarquer que ce prêtre accomplit une cérémonie qui était connue sous le nom « d'ouverture de la bouche ». Les égyptologues à courte vue ont décidé qu'il s'agissait de permettre au mort de manger les aliments mis à côté de lui, pour le grand voyage. Personne n'a imaginé qu'une autre cérémonie, utilisant le gnomon, pouvait être accomplie pour qu'il puisse parler et répondre aux questions qu'on lui poserait. Que toute la vie des Egyptiens ait été orientée vers les spéculations sur la vie outre-tombe, tout le monde le sait. Qu'ils aient pu s'entretenir avec les morts et obtenir d'eux des renseignements intéressants, personne ne veut même imaginer que ce soit possible. Les hommes intelligents ne pensent pas qu'ils ont un esprit et que cet esprit pourrait être immortel.

Le symbolisme est donc une langue cachée. Les malins qui ne veulent ni voir ni comprendre ont toujours de bons arguments pour récuser l'intelligence des autres. Ils sont bien décidés par exemple à ne jamais utiliser les services d'une certaine

CLEF malgré que son image soit répandue partout. C'était un autre appareil, de forme parfaitement inattendue. Un moyen à la fois simple et remarquable pour mettre en jeu les facultés métapsychiques. C'était un amplificateur de détections magnétiques et un moyen supérieur de connaissance. Il utilise la sensibilité cryptesthésique. C'est à profusion qu'on la voit éparpillée sur toutes les pierres d'Egypte. Peinte, sculptée, gravée, dessinée, en creux ou en relief, l'image de cette CLEF est représentée partout. On ne peut pas faire un pas en Egypte sans la rencontrer. Elle était, elle aussi, un des plus grands secrets des prêtres. Elle leur permettait facilement de découvrir les choses cachées. Tout un monde inconnu s'ouvrait devant eux. En tirant parti d'un immense monde invisible, ils étaient devenus les plus savants du monde. Mais l'énergie magnétique est méprisée par les hommes d'aujourd'hui. Ce qui fait que la CLEF est ignorée des égyptologues... Ils la prennent pour un talisman, un fétiche, une amulette que les nigauds de l'époque se passaient autour du cou parce qu'ils ne pouvaient pas l'enfiler dans leur nez. Elle a été utilisée avec profit par les initiés d'Egypte pendant trois mille cinq cents ans. Puis elle est tombée dans l'oubli. Aujourd'hui l'usage s'en répand peu à peu pour le plus grand bonheur de ceux qui s'en servent. Elle permet de centupler la puissance spirituelle et de faire une vie meilleure et plus heureuse.

Pourtant il faut bien reconnaître que l'Egypte se présente un peu comme un mur lisse sur lequel il est difficile de s'agripper. Il ne sert pas à grand-chose que ce mur soit recouvert de dessins et d'hiéroglyphes. Ceux qui le regardent ne savent inventorier que des symboles. Lorsqu'ils traduisent ces textes hiéroglyphiques ils ne comprennent que la première épaisseur, celle qui représente le moindre intérêt. Pour eux, derrière le symbole il n'y a rien. C'est leur propre ignorance qu'ils attribuent aux Maîtres du passé. En creusant le sol ils mettraient la main sur un bloc de piles électriques qu'ils n'en seraient pas plus avancés. Ils ne sauraient pas en reconnaître la nature. Ils imagineraient qu'il s'agit d'une sorte de dieu grossièrement façonné. Ils mettraient peut-être la pièce dans un musée, sur une étagère. Il paraît qu'on en a trouvé une dans les environs de Bagdad. Elle est restée dans un coin. Jusqu'au jour où un bricoleur de passage s'est avisé de lui donner son vrai nom. Jusqu'à présent aucun pyramidion d'obélisque n'a encore été découvert. Les prêtres n'étaient pas si sots. Lorsque leur pays a été envahi, ils ont su prendre leurs précautions. Leurs secrets



étaient bien cachés. Ils ont disparu. Ils les ont emportés avec eux dans la tombe. Mais qui sait si demain on ne trouvera pas un chemin conduisant dans une salle secrète d'une des grandes Pyramides... ? Quand on sait le mal qu'il a fallu se donner pour trouver une voie de pénétration, on se dit que tout n'a peut-être pas encore été découvert. Demain... peut-être... Demain... peut-être, un chercheur soulèvera une pierre. Et on trouvera sous elle la preuve matérielle, un appareil correspondant à celui qui est décrit par L'APOCALYPSE. Pourquoi pas ?... En attendant n'importe quel bricoleur peut, en suivant le plan de montage en réaliser un semblable. Rien n'est plus facile à faire... Essayez... C'est si simple.

## LA NAISSANCE DE JEHOVAH

Moïse était né en Egypte. Sa mère était une femme de la Tribu de Lévi. Elle avait déjà eu un enfant du nom d'Aaron. Et voilà qu'un matin en allant puiser de l'eau au fleuve elle avait croisé sur sa route le cortège de Pharaon qui revenait de la chasse. L'émotion certainement, et pas le calcul, fit qu'elle en laissa tomber sa cruche. Pharaon regarda la femme qui était belle. Il lui demanda de l'accompagner dans son palais. Et elle devint le plus naturellement du monde ce qu'on nommait pudiquement « une fille de Pharaon ». Lorsque le petit Moïse vint au monde il fallut jouer une comédie. Et l'Histoire raconte que la femme mit son enfant dans un berceau au bord du Nil de telle sorte qu'il puisse être adopté par « la fille de Pharaon » qui l'avait aperçu tout à fait par hasard. Ce qui ne paraît pas discutable c'est que celui qui devait être le grand prophète d'Israël fut élevé au palais de Pharaon « comme s'il avait été le propre fils de la fille de Pharaon ». Elevé dans la religion d'Osiris, il fut instruit de ses mystères, Actes VII 22. Il aurait pu passer une existence tranquille et totalement ignorée de la postérité si un drame n'avait transformé sa vie. A l'occasion d'une bagarre il tua un homme. Peut-être n'avait-il aucune intention de tuer. Son tempérament violent seul l'avait entraîné. Mais l'homme était mort et c'était un Egyptien, Exode II 12. Moïse comprit très vite qu'il allait être recherché, poursuivi, condamné et que la seule façon d'éviter les suites était tout simplement de fuir.

Il n'y a rien de tel pour prendre la mesure de soi-même et pour se réveiller, que de se trouver au moins une fois au fond d'un gouffre. Moïse qui avait tout perdu se retrouvait gardeur de moutons grâce à la complaisance d'un homme dont il avait épousé la fille. Quand on sait ce qu'est la vie d'un berger on comprend à quel point il est libre, mais aussi dans quelles conditions il est obligé de brûler sa peau aux ardeurs du soleil et la glacer au cours des nuits froides. Pour un fils de roi qui



avait été élevé dans le confort, la transition était grande. Par bonheur Moïse avait trouvé un beau-père ou un beau-frère en la personne de Jéthro. Il était prêtre du pays de Madian où le futur prophète avait trouvé refuge. Il n'est pas certain que la religion des deux hommes était la même. Mais on se retrouvait entre prêtres, les deux gaillards étaient confrères. Ayant la liberté de se promener, Jethro entraîna Moïse dans une certaine région où il y avait des grottes à flanc de montagne. Ils y installèrent une demeure et la nommèrent la Montagne de Dieu.

On imagine facilement la collaboration des deux hommes pour mettre en place un appareil d'expérience. En quittant l'Égypte le prêtre d'Osiris était parti les mains vides. Mais il n'avait pas oublié ce qu'on lui avait enseigné. Il lui était facile de se procurer les matériaux nécessaires et de les rassembler. L'argile, la laine, la résine peuvent se trouver n'importe où. Les tribus errantes transportaient les matériaux précieux. L'or et l'argent passaient tout près des mains de ces sorciers plus ou moins orthodoxes mais qui savaient parler et guérir. Avec un peu d'habileté on pouvait se procurer d'autres matériaux comme le fer magnétique et le plomb en poudre. La boîte à malice des Égyptiens pouvait être reconstituée avec des moyens rudimentaires, des produits simples et pas tellement coûteux. Le lieu où Jéthro et Moïse s'étaient installés se trouvait à proximité des passages de caravanes. Il suffisait de faire un léger détour pour que des voyageurs qualifiés de marchands soient transformés en pèlerins.

Tranquillement à l'abri dans leur grotte, loin des regards indiscrets, les deux compères travaillèrent si bien qu'un jour l'ange de YAHWEH leur apparut (Exode III). Aucun d'eux ne fut le moins du monde surpris de converser avec un ange. Moïse avait prévenu Jéthro de ce qui allait arriver et l'autre ne fut pas tellement étonné. Les métaux avaient été fondus, mis en plaques, étirés en tiges et façonnés en forme d'enroulements. Si bien que l'énergie attendue s'était manifestée sous l'apparence d'une force qui déplaçait un appareil léger en forme de gnomon. Une aiguille convenablement aimantée et électrisée se déplaçait dans un champ magnétique. Le dieu de la boîte à malice pouvait faire rendre des oracles par une sorte de messager. Et comme Moïse l'avait promis, le Maître de toutes choses apparut dans le buisson ardent qu'ils avaient laborieusement réalisé. Bien entendu il ne s'agissait que d'une expérience d'électricité élémentaire. Pourtant lorsque Moïse raconta

l'histoire à ses amis il leur fit croire qu'il avait été parfaitement abasourdi et dans l'attitude de quelqu'un qui ne s'attendait vraiment pas à un tel miracle. Il leur fit croire qu'il avait fait plusieurs fois le tour de sa boîte à malice avant de se rendre à l'évidence. « Lorsque j'ai entendu cette voix sortir de ce buisson ardent je me suis dit : « Je veux faire un tour, un détour et un contour pour considérer cette grande vision (Exode III 3). Voici que se produit un fait extraordinaire. Tout se passe comme si j'avais allumé un buisson et que ce buisson ne se consumait pas. » Dans la chaleur et la sécheresse l'électricité statique se conserve presque indéfiniment après être née presque toute seule. C'est pourquoi le gnomon s'était mis en mouvement.

Une lecture un peu attentive des premiers chapitres de l'Exode fait apparaître la cupidité et la subtile duplicité de Moïse. Ayant reconstitué un appareil rudimentaire, il ne rêvait plus que de s'en servir et si possible d'en avoir un qui soit aussi parfait que l'étaient les appareils des Temples d'Égypte. Après avoir passé dix ans, quinze ans ou vingt ans à ruminer les données de son problème, il lui apparut que le plus simple était de profiter des événements. Les Hébreux demeurés en Égypte étaient devenus de plus en plus nombreux. Les Égyptiens avaient pris peur et les avaient cantonnés dans certaines provinces du Nord. Puis ils les avaient encadrés en équipes de travailleurs chargés de fabriquer des briques pour la construction de villes nouvelles. Un mécontentement s'était développé. Le climat d'amitié qui régnait jusque-là s'était dégradé. Moïse qui se tenait en relation avec son demi-frère Aaron savait parfaitement comment les choses se passaient. L'idée lui vint tout naturellement de tirer parti de ce mécontentement, de soulever une partie du peuple et d'imposer ses ambitions au gouvernement de Pharaon.

L'idée dominante est parfaitement exprimée au tout début de ce que l'on nomme « la vocation de Moïse ». Il s'agit de retourner en Égypte, de constituer des groupes de combat, de frapper les Égyptiens par toutes sortes de prodiges d'abord, par toutes sortes de mauvais coups ensuite. Cette surexcitation des esprits va mettre tout le pays en état d'effervescence et obliger les sujets de Pharaon à donner de l'or et de l'argent pour retrouver la paix. Ce n'est pas Yahweh-Dieu qui a besoin de Moïse. C'est Moïse qui vient de reconstituer un appareil grâce auquel il peut imposer la terreur. Il a préparé minutieusement son plan



de campagne. Il sait comment il va commencer et par où il veut finir. « Chaque femme demandera à sa voisine et à celle qui demeure dans sa maison des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements que vous mettrez sur vos fils et vos filles. Et vous dépouillerez l'Égypte. » Exode III-22. — Et les prévisions de Moïse sont réalisées car le chapitre XII-36 dit clairement : « Et ils dépouillèrent les Égyptiens. »

Pour mettre son plan en application Moïse va agir envers les Hébreux avec la logique des gangsters. « Vous avez envie d'avoir de l'argent... ? Mais les banques en regorgent... Armez-vous donc de bonnes armes à feu, présentez-vous d'un air décidé, et vous emporterez la caisse. Ensuite il vous suffira de vous laisser vivre... » Traduction moderne des promesses faites sous le couvert de Yahweh-Dieu. « Il existe quelque part dans le nord-est de l'Égypte un pays merveilleux. Il y coule le lait et le miel. Il suffit de se plier pour ramasser les récoltes et ce pays est à vous. Il suffit de vous en approcher, de tuer tous ceux qui y habitent et de prendre leurs places... Avouez que c'est tout de même simple. Grâce aux foudres de Yahweh-Dieu tout sera extrêmement facile. Il passera devant vous comme un feu dévorant, Deut. IX-3. « La Terre Promise est à vous. Yahweh vous la donne. Il suffit d'aller la prendre. »

La fourberie de Moïse éclate à chaque paragraphe de l'Exode. Il affirme que sa boîte à malice lui a permis d'entrer en relations avec un dieu qui est à la fois ancien et nouveau. Il est ancien car il faut bien dire aux Hébreux que celui qui va les faire sortir de leur condition de servitude est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Lui qui a été le prêtre d'Osiris, se fait patroner par les grands Ancêtres de ceux qu'il veut utiliser comme instruments de ses desseins. Mais c'est un dieu nouveau, étant celui qui commande à la foudre et qui va devenir le dieu des armées. « Je suis Yahweh. Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme étant le dieu tout-puissant. Mais sous mon nom de Yahweh je ne me suis pas fait connaître à eux. » Exode VI-3. — Maintenant le seul dieu qu'il va falloir adorer c'est Yahweh. On sera avec lui ou contre lui. Ce sera un dieu pas commode pour ceux qui n'obéiront pas. Et Moïse le manipulera comme une marionnette que l'on fait sourire ou gronder. Il s'abritera derrière lui comme derrière un rempart inexpugnable pour obtenir que l'on subisse toutes ses volontés. » C'est le grand Maître qui commande. Moi, pauvre Moïse, je ne suis que son serviteur. Je ne puis que faire

exécuter ses ordres... Et si vous ne faites pas ce que veut le Grand Maître, soyez assurés qu'il vous en cuira... »

Moïse commence par demander à son frère de venir le rejoindre dans le repaire qu'il s'est fait dans la Montagne de Dieu. Il va lui enseigner le métier de faiseur de tours. Pour émerveiller Hébreux et Égyptiens, il faut savoir au moins faire quelques exercices de prestidigitation. Mettre un serpent en état de catalepsie est un truc de sorcier. On transforme ainsi un serpent en bâton. Les prêtres égyptiens savent le faire et Pharaon n'a pas besoin qu'on le lui dise, il le sait (Exode VII-10). Mais il faut tout de même que le futur Grand Prêtre Aaron soit assez malin pour ne pas avoir l'air trop bête. On va avoir absolument besoin de lui. Car Moïse sait bien en quel état de suspicion le tiennent les Hébreux. Ils savent qu'il a été élevé dans le palais de Pharaon et qu'il n'est pas un Hébreu complet. Aaron, lui, est inattaquable à ce point de vue. C'est donc lui qui aura l'air d'être le grand chef. Moïse sera derrière lui pour lui dire ce qu'il devra faire (Exode IV-14 + 30). Le brillant second et son compère se partageront le pouvoir lorsque l'opération de « libération » aura été menée à bien.

Et Moïse ne peut pas expliquer à tout le monde qu'il a réalisé un appareil extraordinaire. Grâce à lui il peut entrer en communication avec un monde invisible. Mais il peut surtout créer la petite étincelle qui déclenchera le feu de Dieu. Alors il trouve cette idée — peut-être pas tellement nouvelle en réalité... — que son appareil est semblable à un buisson ardent, un buisson de feu, un buisson qui brûle sans se consumer. Et ce buisson parle. Une voix en est sortie et Moïse affirme que le Père éternel, Yahweh-Dieu lui-même, lui a fait le très grand honneur de s'adresser à lui. Il est très peiné, Yahweh-Dieu. Il pense à son peuple qui est en Égypte. Il sait, lui, à quel point la servitude est douloureuse. Et il charge Moïse de se transformer en libérateur. Et il s'engage à fond, Yahweh-Dieu. Il promet une aide totale. Il sera derrière Moïse pour contraindre Pharaon à capituler. Car Pharaon et ses ministres ne sont pas des enfants. Ils ne se laisseront pas arracher leur or et leurs habits s'ils n'y sont pas contraints. Et Moïse a parfaitement prévu que c'est en imposant sa terreur aux femmes qu'il réussira le mieux (Exode III-22). Ce sont elles qui demanderont de l'or et des vêtements à leurs voisines. Tout porte à croire que beaucoup d'hommes devaient être aux frontières, engagés dans les armées de Pharaon. Les femmes sont plus ou moins seules



et c'est contre elles que les maléfices de Moïse vont avoir le plus d'impact.

Moïse va donc retourner en Egypte. Aaron est reparti avant lui pour préparer son retour. Tout a été calculé. Il y a déjà longtemps que Moïse a commis son premier crime. Tous ceux qui en avaient eu connaissance sont morts. Et le roi d'Egypte aussi a changé de nom. C'est un autre qui règne à sa place. Moïse ira-t-il le voir et discuter avec lui. Rien n'est moins certain. Car Moïse n'a guère envie de se mettre en avant. Il fera agir les autres, il donnera ses ordres au nom de Yahweh et essaiera de se mettre à l'abri. Et d'abord il fallait couper les bonnes relations que les fabricants de briques avaient encore avec le gouvernement de Pharaon. Et on nous apprend que subitement les briquetiers n'ont plus de paille. Ils ne veulent ou ne peuvent plus faire de briques et on leur dit d'aller chercher de la paille n'importe où, là où il y en aura. La raison qui n'est pas écrite est sans doute bien simple. Des équipes de meneurs ont mis le feu aux tas de paille. Pharaon est furieux. Mais les briquetiers le sont presque tout autant. Leur gagne-pain est en danger. Ils ne comprennent pas comment Moïse, Aaron et leurs exaltés ont pu être assez fous pour les brouiller avec le pouvoir établi. Ils vont s'excuser auprès de Pharaon. Et à la sortie du palais ils font de très vifs reproches aux deux futurs chefs de peuple qui attendent benoîtement à la porte que l'entrevue soit terminée. « Vous êtes des misérables... Que votre dieu Yahweh vous voie et qu'il vous juge... Vous avez changé en aversion la faveur dont nous jouissions aux yeux de Pharaon. Vous avez mis dans les mains de Pharaon et de ses serviteurs une épée pour nous tuer. » Mais c'est que ces honorables briquetiers n'avaient aucune envie de rire... Ils n'avaient pas du tout le désir de faire une révolution et d'être obligé de quitter l'Egypte (Exode VI-9). Ils ne s'y trouvaient pas aussi mal que Moïse veut nous le faire croire. (Exode V-21. - Nombres XI-5).

Et voici que se manifeste brutalement la fourberie de Moïse. Il paraît à peu près certain qu'il a fait brûler les tas de paille. Mais en admettant qu'il ne l'ait pas fait il a pris la responsabilité de faire cesser le travail (Exode VI-6 + 7). En s'abritant derrière Yahweh-Dieu il a donné des ordres pour qu'on arrête la fabrication des briques. (Exode V-4.) Sous prétexte de les emmener faire un petit pèlerinage dans le désert pendant trois jours (Exode V-3) il leur a fait abandonner leurs occupations. Les Egyptiens sont mécontents. « Pourquoi n'avez-vous

pas achevé hier et aujourd'hui votre tâche de briques comme précédemment ?... » (Exode V-14). Et Moïse qui est pris à parti par une grande proportion des hommes de la corporation, Moïse fait semblant d'aller s'en plaindre à Yahweh-Dieu. Il l'accuse de tous ces ennuis qui lui tombent sur le dos. « Seigneur, pourquoi avez-vous fait du mal à ce peuple ?... Pourquoi donc m'avez-vous envoyé ?... Depuis que je suis allé vers Pharaon pour parler en votre nom, il malmène ce peuple. Vous n'avez en aucune manière délivré votre peuple... » (Exode V-22). Mais dans son for intérieur Moïse ne se fait pas d'illusion. Il n'est encore qu'au commencement de la lutte. Il y aura encore de très gros efforts à faire. Et Moïse fait dire à Yahweh : « Tu verras bientôt ce que je ferai à Pharaon. Contraint par une main puissante il les laissera aller. Contraint par une main puissante il les chassera du pays. » (Exode V-6). — « C'est le but que vise Moïse depuis le commencement : il faut que la vie devienne tellement impossible que Pharaon et ses serviteurs soient amenés à payer pour se débarrasser des Hébreux. Alors ce sera l'heure du triomphe de Moïse. (Exode XII-31-36).

Tout porte à croire qu'il a tout prévu. Il sait comment il va organiser la terreur. Et il y a gros à parier qu'il n'est pas allé lui-même discuter avec Pharaon. Il a beaucoup plus certainement organisé des groupements de révoltés, de jeunes écerclés probablement et à qui il a fait croire qu'il allait faire nuit en plein jour. Il les a organisés en chefs de secteurs. Il avait pensé qu'au moment du départ il faudrait tout de même un minimum d'ordre dans la cohue qui prendrait la route du désert. Il fallait que les enfants d'Israël partent chacun « selon son armée » (Exode XII-49). Ce sont eux qui feraient les coups de main. C'étaient eux qui constituaient « la main forte » de Yahweh, celle sur laquelle il savait pouvoir compter à coup sûr. Ce sont eux qui, beaucoup plus profitablement que Moïse, transmettaient aux Egyptiens les menaces de Yahweh-Dieu. Car les dix plaies d'Egypte ne sont pas toutes des manifestations commandées par la malice d'un homme ni même par celle d'un dieu. La plupart ne sont que des calamités naturelles. De tout temps il y a eu des grenouilles sur les bords du Nil, des sauterelles dans les champs et des scarabées qui rentrent partout et surtout quand les maisons n'ont pas de toit. La grêle, les éclipses de soleil, les maladies du bétail et les pustules n'ont pas été inventées par Moïse. Elles se manifestaient avant et ont continué après. En attendant elles ont servi à faire peur à des gens crédules.



Par contre, pour ce qui concerne la dixième plaie elle pourrait fort bien avoir été un bain de sang méticuleusement préparé. Après avoir terrorisé les populations en leur faisant croire que les calamités citées avec force détails n'étaient que des punitions de Yahweh-Dieu, il s'agissait de passer aux choses sérieuses. Il s'agissait de provoquer une situation irréversible. Tout avait été prévu pour que « l'ange exterminateur » ne se trompe pas de maison. Sous le prétexte d'attirer les bénédictions de Yahweh, les Hébreux avaient reçu l'ordre de peindre les montants des portes et les linteaux avec le sang de l'agneau que l'on devait égorger. Les Egyptiens ne s'attendaient probablement pas à une attaque brusquée de cette envergure. Et cette nuit-là les Hébreux avaient reçu l'ordre de ne sortir de chez eux sous aucun prétexte (Exode XII-22). Et défense de parler. « Parmi les enfants d'Israël, personne, depuis les hommes jusqu'aux animaux, pas même un chien, ne remuera sa langue... » (Exode XI-7). L'opération avait été préparée dans le plus grand secret. Et malheur à celui qui voudrait savoir comment et par qui allait être perpétré cet abominable forfait. Malheur à celui qui aurait la langue trop longue et qui trahirait « la main forte de Yahweh. »

Et ce fut un grand cri dans tout le pays d'Egypte. « Au milieu de la nuit les troupes de Yahweh frappèrent tous les premiers nés dans le pays d'Egypte. Depuis le premier né de Pharaon assis sur le trône, jusqu'au premier né du captif dans sa prison. Pharaon se leva dans la nuit, lui et tous ses serviteurs, et tous les Egyptiens. Et il y eut une grande clameur en Egypte car il n'y avait pas de maison où il n'y eut un mort. (Exode XII-30).

Et les enfants de Lévi — tribu dont Moïse et Aaron étaient originaires par leur mère (Exode II-1) — durent faire partie importante de ces petits groupes de chocs chargés d'organiser la terreur créatrice de « libération ». Ils étaient d'autant plus capables de mettre à mort les Egyptiens qu'ils n'allaient pas reculer bientôt devant des crimes fratricides. Lorsque Moïse se trouva dans le désert en face des adorateurs du veau d'or, il saura s'appuyer sur eux pour rétablir l'ordre. Il suffit de lire pour comprendre de quoi ils étaient capables : « Et Moïse se plaça à la porte du camp, et il dit : A moi ceux qui sont pour Yahweh. Et tous les enfants de Lévi se rassemblèrent auprès de lui. Alors il leur dit : Ainsi parle Yahweh, le dieu d'Israël. Que chacun de vous mette son épée à son côté. Passez et repassez dans le camp d'une porte à l'autre. Et que chacun tue son

frère, chacun son ami, chacun son parent. Les enfants de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse. Et il périt ce jour-là trois mille hommes du peuple. Alors Moïse dit : Consacrez-vous aujourd'hui à Yahweh, puisque chacun de vous a été en lutte contre son fils et son père. Et que Yahweh vous donne aujourd'hui sa bénédiction » (Exode XXXII-25). Ces gangsters sans scrupules n'en étaient pas à un meurtre de plus ou de moins.

En attendant le grand fossé venait d'être creusé entre les Hébreux et les Egyptiens. Ceux-ci ne demandaient qu'à payer et à se laisser voler pour que ces agitateurs s'en aillent et que la paix revienne. Et Moïse partit après avoir dépouillé ceux à qui il devait tout et qu'il avait trahis (Exode XII-35). Cette lutte pour la « libération » avait-elle duré vingt ans ou s'était-elle jouée sur quelques mois de période troublée ? Bien malin qui pourrait le dire. La plupart des chiffres donnés par la Bible donnent l'impression d'être outrageusement faux. Les Hébreux seraient partis au nombre de six cent mille piétons, sans compter les enfants. Et comme ce n'était pas encore assez dire, « une multitude de gens de toute sorte monta avec eux » (Exode XII-37). A ce compte-là il n'y aurait pas eu assez de place dans tout le désert du Sinaï, même si on avait fait monter les uns sur les épaules des autres. Un historien très qualifié a remis les choses à peu près dans leurs réalités en écrivant à leur sujet : « Ils étaient bien trente ou quarante mille. » C'est loin d'être pareil. Mais Moïse est un bluffeur. Il a pris la fuite (Exode XIV-5) avec une horde de pauvres bougres et non avec une véritable armée (Exode XIII-17). Il ment effrontément. Comme tous les exagérateurs, il ne sait pas s'arrêter à des proportions raisonnables. A moins que quelque bon copiste n'ait voulu ajouter à sa gloire en lui faisant cadeau de troupes qu'il n'avait pas. En fait il entraînait avec lui des hommes décidés à se comporter en pillards. Ils allaient bientôt montrer de quoi ils étaient capables. Et puis s'enfuyaient avec eux de braves gens qui avaient peur. Après le bain de sang qui avait été imposé aux Egyptiens ils sentaient bien que la terre était brûlée. Ils craignaient la vengeance des parents des victimes. Ils ne se souciaient pas de rester en arrière. Et puis il faut bien dire que les perspectives d'avenir étaient alléchantes. Moïse avait affirmé que la Terre Promise était tout près et qu'il y coulait le lait et le miel. Il valait mieux s'en aller avec lui. On verrait bien après.

Par malheur la Terre Promise était loin. D'autant plus loin qu'au lieu de se diriger vers le Nord-Est, la colonne de fuycards



libérés se dirigeait vers le sud. Pharaon et ses soldats firent-ils quelques efforts pour la rattraper ?... Ce n'est pas impossible. Mais quand on regarde une carte il paraît invraisemblable qu'un homme intelligent comme l'était Moïse ait fait passer les Hébreux par la Mer Rouge pour aller de Ramsès vers le désert. Il était tellement plus simple de traverser à pied sec par les sables en prenant une route au nord. Quoi qu'il en soit peut-être qu'une poignée d'hommes se sont égarés à travers des marécages sans grandes profondeurs et que des chars égyptiens se sont embourbés. A cette époque de l'année, période d'équinoxe, le niveau de l'eau devait être assez bas. On pourrait estimer sans grand risque que les vantardises de Moïse n'ont eu d'autre but que de faire croire à un miracle exceptionnel. Le danger n'a pas dû être si grand... Ce qui est plus grave et indiscutable, c'est la déception ressentie par les troupes de Moïse qui s'attendaient à voir les alouettes leur tomber du ciel toutes cuites dans la bouche et qui se sont trouvées sans eau au milieu du désert (Nombres XX-2). Pour des gens qui s'attendaient à vivre dans l'opulence (Exode III-8) ce fut une belle déconvenue. Et enfermés dans le désert, ils devaient l'être si bien, qu'après y être restés pendant quarante ans ils devaient tous y mourir. Aucun de ceux qui étaient partis avec Moïse ne sont entrés dans la Terre Promise. (Nombres XIV-22 et 33.)

Oui, les amateurs de liberté eurent vite fait de voir dans quel guépier ils s'étaient laissés entraîner (Nombres XXI-5). Beau-coup auraient voulu faire marche arrière. Mais après le bain de sang qu'ils avaient laissé derrière eux (Exode XI-4) le retour s'avérait impossible. Moïse avait toutes sortes de difficultés pour venir à bout de ceux qui se révoltaient (Exode XVII). Ils mettaient en doute l'existence de Yahweh. Ils comprenaient trop bien que Moïse les avait trompés. Et le prophète du dieu tout-puissant n'était pas tellement rassuré sur le sort qui pouvait lui être réservé. Il pensait : « Pour un peu ils me lapideraient... » (Exode XVII-4). Aussi Moïse comprit qu'il n'avait pas de temps à perdre. Il ne s'était encore jamais servi de sa boîte à malice. Réduit au seul secours de son bâton magique, il avait fait semblant de ne pas comprendre à quel point la révolte grondait autour de lui. Quelques hommes surtout menaient la lutte contre son autorité. Au début il avait laissé dire et s'était contenté de menacer. Il n'avait pas terminé ses préparatifs.

Dans la grotte de sa Montagne de Dieu (Exode III-1) il tenait caché l'appareil mystérieux qu'il avait construit avec le concours de Jéthro. Ce n'était tout de même qu'un appareil rudimentaire

et sans grande conséquence. Depuis si longtemps il rêvait d'une vraie boîte à malice, aussi puissante que celles de ses Maîtres égyptiens. Et dès qu'il avait eu assez d'or et d'argent, il avait chargé des hommes habiles de la préparer pour lui. S'il était parti si souvent en direction du Sinaï c'était un peu à cause d'une femme couschite qu'il avait rencontrée... et « prise » au grand mécontentement d'Aaron et de Marie sœur de Moïse (Nombres XII-1). Mais aussi parce qu'il avait besoin de rassembler des matériaux qui lui manquaient. Il savait comment les traiter et les mettre en forme. Il avait contribué à réaliser de tels travaux en compagnie de ses anciens condisciples. Tous, par les plus grands serments, avaient juré de ne jamais trahir le secret de fabrication. Copain-copain avec ses anciens Maîtres, il n'était pas question de les trahir. Mais copain-copain on avait le droit d'utiliser les connaissances acquises ensemble. On savait comment s'y étaient pris les pionniers dans les temps anciens. On s'était transmis les tournemains grâce auxquels ils avaient peu à peu amélioré leur appareil pour le rendre parfait. Moïse parlant au nom de Yahweh-Dieu avait confié à des hommes comme Bésélél le soin de mettre chaque pièce en œuvre et d'en rassembler l'ensemble (Exode XXXVI-2). On ferait d'abord une boîte pour que chacun puisse avoir le sentiment qu'elle était vide. On pourrait ensuite (Exode XXXVII) la remplir avec des éléments utiles et pas seulement avec des pierres dénommées Tables de la Loi. « Moïse prit le témoignage et le plaça dans l'arche. » (Exode XL-20.) Et le vrai témoin de celui qui trône dans les nuages c'est le mécanisme capable de fabriquer des étincelles. Entre les petites et les grandes il n'y a qu'une différence de dimension. Les unes et les autres représentent le Maître du monde tel que Moïse avait appris à le connaître dans les Temples d'Egypte. Car si sur le plan moral Moïse doit être tenu pour un scélérat cupide et sans scrupules, sur le plan de l'intelligence et des connaissances, sa valeur ne peut pas être mise en doute. « Moïse était très considéré dans le pays d'Egypte aux yeux des serviteurs de Pharaon et aux yeux du peuple. » (Exode XII-3 - Actes VII-22.)

La boîte à malice avait six côtés comme toutes les boîtes. (Exode XXXVII.) Chaque côté pouvait se dégager des autres de telle sorte qu'on aurait pu dire qu'il y avait six portes. Et chaque porte ressemblait à une aile qui avait deux côtés. Toutes les boîtes à malice des prestidigitateurs ont un double fond. Pourquoi pas celle-là comme les autres ?... On pouvait donc y placer un mécanisme. Sa forme ne ressemblait à rien de connu.



Pour des yeux non prévenus son usage était incompréhensible. On aurait dit des roues placées au milieu d'autres roues. (Ezéch. 1-16.) Et ces roues ne bougeaient pas. Ces sortes de cercles magiques plus ou moins reliés les uns aux autres étaient enveloppés dans des matières secrètes. Et ces matériaux séparés les uns des autres. Ces roues immobiles placées à côté, les unes des autres, attendaient on ne savait quelle force destinée à les emplir et les mettre en mouvement. On se rendait compte ou du moins on soupçonnait que si ces matériaux avaient été placés isolément, si on les avait sortis de leur boîte, ils auraient été sans utilité. Mais lorsqu'on les disposait convenablement dans un certain ordre, des forces s'accumulaient, entraient, sortaient, et parfois il se produisait des éclairs. Il semblait qu'une eau invisible descendait directement du ciel. En courant elle débordait tout autour. Elle sortait de la boîte si bien fermée qu'elle fût. Elle s'élançait en tous côtés en tournoyant. Elle s'éparpillait en spirales. Tous ceux qui se rassemblaient autour de la boîte étaient imprégnés par le fluide mouvant qui présentait toutes les vertus d'un courant de feu. On aurait dit un brasier, une sorte de buisson ardent qui brûlait sans se consumer.

Moïse pouvait être fier de son œuvre. Elle était comme l'aboutissement d'un immense travail poursuivi à travers les millénaires par une immense cohorte de savants et de sages. Il était devenu un Maître, l'égal des plus grands. Il était l'UN D'EUX. Il connaissait tous les secrets de la Vie et de la Mort. Il savait appeler par leurs noms tous les éléments simples qui composaient le ciel et la terre. Il savait de quoi chaque chose était faite. Son initiation osirienne en avait fait comme une image du Créateur. Il avait compris la déclaration désabusée et lapidaire de Jéhovah : « Voici que l'homme est devenu comme l'UN de NOUS. » Alors pour honorer l'Etre parfait qui allait occuper la boîte à malice, Moïse mit de chaque côté deux formes originales destinées à la servir. Il leur donna le nom de chérubins. (Exode XXXVII-7.) C'étaient des formes qui avaient de vagues apparences humaines mais qui n'étaient ni femme ni homme. Ces personnages avaient des ailes. Elles s'étendaient au-dessus de la boîte. (Exode XXXVII-7.) Et elles avaient ceci de particulier qu'il y avait entre elles quelque chose qui bougeait. De telle sorte que lorsque l'on posait une question au personnage invisible enfermé dans la boîte les chérubins remuaient leurs ailes. Ils disaient oui, ils disaient non. Et quand ils jugeaient bon de ne pas se prononcer ils avaient une façon à eux de se comporter qui faisait comprendre qu'ils ne disaient ni oui ni non.

La boîte à malice terminée, les intimes de Moïse avaient été émerveillés. « Vraiment lui disaient-ils, nous pensions que tu étais un homme habile et un grand savant. Mais nous n'aurions pas osé imaginer que tu étais aussi intelligent. On nous avait bien parlé de phénomènes « magiques » et nous avions déjà vu des éclairs sillonner le ciel par temps d'orage. Nous ne pensions pas que des humains pouvaient dompter les forces naturelles au point de les asservir en les enfermant dans une boîte. Toi au moins tu n'attends pas que la foudre tombe pour faire des étincelles. Nous te croyons quand tu nous dis que tu as été instruit par Osiris lui-même. Il faut que ton ami Yahweh ait été présent avec toi sur la montagne. Nous voulons bien croire, maintenant quand tu nous dis que tu l'as vu face à face. Nous sommes convaincus... Nous te suivrons, nous t'obéirons lorsque tu nous diras ce qu'il faut faire et où il faut aller. Nous ne fabriquerons plus jamais de veau d'or. Plus jamais... plus jamais... jusqu'à la prochaine fois. »

La leçon n'avait pas été suffisante. La preuve c'est que les ennemis de Moïse se firent plus menaçants. Ils eurent tôt fait de lui chercher querelle pour une banale histoire de préséance et de priorité. Parmi les plus acharnés se trouvaient Coré, fils de Caath, et deux amis à lui Dathan et Abiron. (Nombres XVI.) En fait ils reprochaient à Moïse de prendre la direction de ce qu'ils appelaient le mouvement de libération nationale et d'accaparer la totalité des pouvoirs. « Il n'y a pas que Moïse au monde... Nous sommes tous les enfants de Yahweh... Il n'y a pas que lui qui soit un saint... Tous nous sommes des saints et Yahweh est au milieu de nous. Pourquoi Moïse et son frère Aaron se croient-ils tout permis?... Pourquoi s'élèvent-ils au-dessus de l'assemblée des enfants d'Israël?... Nous sommes sortis d'Egypte avec la prétention d'être des hommes libres. Nous sommes en République et sous le seul commandement de Yahweh. Nous n'avons aucune envie d'être constamment livrés aux caprices d'un dictateur. A l'en croire lui seul a reçu le pouvoir de décision et nous n'aurions qu'à obéir. C'est faux, tout cela. Nous sommes tous égaux, ici. Personne ne doit se croire supérieur aux autres... »

Quand Moïse entendit cette diatribe « il tomba sur son visage ». Du premier coup il avait compris. L'attaque était directe et cette fois au moins quelqu'un s'opposait à lui sans s'être couvert d'un masque. La parade ne se fit pas attendre. « Tu voudrais prendre ma place?... Pourquoi pas, si c'est l'ordre



de Yahweh. Tu sais, à mon âge on a droit à la retraite... J'ai fait de mon mieux... Je ne demande qu'à me reposer... Je suis prêt à laisser à un autre la responsabilité et les tracasseries du pouvoir... Demain nous nous retrouverons ici... Demain nous demanderons à Yahweh de nous dire ce qu'il en pense... S'il est d'accord je le serai aussi. C'est lui qui décidera. Toi et tes amis vous viendrez ici avec vos encensoirs. Vous y mettrez du feu et vous jetterez dessus du parfum. Yahweh choisira ceux qui lui paraîtront dignes de le servir. S'il te choisit c'est toi qui seras saint. Assez pour aujourd'hui... Demain nous nous retrouverons ici à la même heure. Nous verrons quel sera le plus saint de nous deux... »

Le lendemain Moïse prit la parole devant tous les enfants d'Israël rassemblés devant la Demeure. Sans hésiter il attaqua ses adversaires « Vous avez un rude sans gêne de vouloir prendre ma place... Le Dieu d'Israël vous a donné la meilleure part. Il a voulu que la tribu de Lévi soit réservée pour son service. Et cela ne vous suffit pas... Vous voulez en prendre encore plus qu'il ne vous en a donné... Vous voulez le sacerdoce... Vous avez envie de l'assiette au beurre... Sous prétexte de vous approcher encore plus près de l'autel et du service de Dieu vous voudriez diriger, donner des ordres et avoir la haute main sur la caisse et les trésors du Temple.. (Nombres XVI-8.) Je vous ai vus venir, mes gaillards... Et nous allons tout de suite savoir ce que le Grand Patron en pense. Vous ne voulez pas m'obéir lorsque je vous demande de renoncer à vous mettre en route en direction de la Terre Promise ?... Vous vous révoltez en me racontant que je vous tiens en esclavage dans un désert alors que je vous ai promis de vous conduire dans un pays où coule le lait et le miel ?... Vous allez demander à Yahweh ce qu'il veut et sa réponse sera ma réponse. Prenez vos encensoirs et mettez-y du feu. Groupez vous autour de Corée, celui que vous avez choisi pour votre chef. Et vous tous, les autres enfants d'Israël, écarterez-vous d'eux. (Nombres XVI-25.) Ecarterez-vous de ce lieu où sont rassemblés ces révoltés. Laissez Yahweh montrer ce qu'il sait faire. Alors la fumée et les étincelles qu'on appelait la gloire de Yahweh apparut à toute l'assemblée. Et Moïse s'écria une fois de plus : « Ecarterez-vous... écarterez-vous de ces misérables... Ecarterez-vous des tentes de ces méchants hommes et ne touchez à rien de ce qui leur appartient... S'ils meurent comme meurent tous les hommes, si leur sort est celui de tous les hommes, ce n'est pas Yahweh qui m'a envoyé vers vous pour vous sauver. Mais si Yahweh fait une chose inouïe,

une chose que vous n'avez encore jamais vue, si la terre ouvre sa bouche, si la terre les engloutit, eux et tout ce qui leur appartient, s'ils descendent vivants dans le séjour des morts, alors vous saurez que ces gens sont des misérables qui ont méprisé Yahweh et ses commandements... » (Nombres XVI-29.)

Comme il achevait de prononcer toutes ces paroles, le sol qui était sous les pieds de Corée se mit à trembler. La terre se fendit. Brusquement elle ouvrit sa bouche et en un clin d'œil ils furent tous engloutis. Tous les amis de Corée disparurent avec leurs familles et tous leurs biens. Ils descendirent vivants dans le séjour des morts, eux et tout ce qui leur appartenait. Et la terre les recouvrit. Ils disparurent du milieu de l'assemblée. Tous les enfants d'Israël s'enfuirent à leurs cris et au bruit de l'explosion. Et ils disaient : Fuyons... Fuyons de peur que la terre ne nous engloutisse nous aussi. (Nombres XVI-34.)

Il n'y avait que Moïse et Aaron qui n'avaient pas bronché. À peine s'étaient-ils penchés un peu vers le sol au moment de la pétarade et pour se garer des morceaux de terre qui retombaient du ciel. Ils savaient, eux, pourquoi et comment Yahweh avait manifesté sa puissance. Depuis longtemps les savants d'Égypte connaissaient les produits explosifs. Des matériaux rudimentaires peuvent dégager une puissance considérable. Et pour mettre le feu aux gaz il suffit d'une étincelle électrique.

La boîte à malice de Moïse contenait exactement le mécanisme convenable pour produire l'étincelle. Le feu de Moïse montait de la terre vers le ciel et ensuite il redescendait vers la terre. Belle leçon pour les ignorants qui ne se doutaient pas du subterfuge. Moïse avait eu le temps de préparer son terrain. Il avait miné le sol à l'endroit précis où il avait décidé d'attirer ses adversaires. Ensuite il ne restait plus qu'à s'écarter d'eux et à mettre le contact pour provoquer l'explosion. Le feu sorti de terre venait de tuer, paraît-il, d'un seul coup, deux cent cinquante personnes qui croyaient honorer Yahweh et attirer ses faveurs en lui offrant du parfum. Heureusement que là encore les chiffres doivent être divisés par vingt ou par trente. Une quinzaine d'hommes qui sautent en l'air c'est assez pour effrayer ceux qui se sauvent pour échapper au massacre.

Le lendemain toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura contre Moïse et Aaron (Nombre XVII-6). Il y avait parmi eux des gens qui ne se faisaient pas d'illusions. Ils n'avaient pas



compris par quel mécanisme la terre s'était entrouverte mais ils partageaient une certitude : Aaron et Moïse étaient de connivence et ils avaient utilisé un truc pour provoquer une déflagration. Ils ne ménagèrent pas leurs reproches : « Vous avez fait mourir le peuple de Yahweh... C'est vous qui êtes responsables de la mort de ces hommes... » Leurs menaces se faisaient de plus en plus pressantes et Moïse eut subitement peur. Heureusement il ne perdit pas son sang-froid. Comme il avait l'habitude de le faire il se réfugia dans la tente. C'était le lieu sacro-saint, celui dans lequel il était interdit d'entrer sous peine de mort. (Nombres III-10.) Une sainte terreur inspirait à tous un respect que la seule présence de Yahweh dans sa boîte à malice suffisait à imposer. Aaron eut vite fait de se précipiter sur les bacs qui contenaient les produits inflammables. La nuée les couvrit. Elle prouva à tous que la gloire de Yahweh était prête à défendre ses prophètes.

A ce moment les deux hommes sortirent de la tente. Ils s'adressèrent à cette populace groupée comme des esclaves qui ne savent plus s'ils doivent fuir ou avancer. « Avez-vous entendu la voix de Yahweh qui me parlait du fond de cette nuée glorieuse ?... Avez-vous entendu le commandement que Yahweh m'a donné : « Eloignez-vous tous les deux Moïse et Aaron, éloignez-vous tous les deux du milieu de cette assemblée... (Nombres XVII-10.) En un instant je vais les consumer... » Et sans hésiter Aaron se précipita vers la foule, son encensoir à la main... Et cet encensoir jetait des étincelles et de la fumée. Et tous prirent peur. Et tous s'éloignèrent. Une plaie risquait de s'étendre sur toute l'assemblée... Moïse avait dit et répété que le feu de son encensoir était mortel tant qu'un parfum n'y avait pas été déposé pour honorer la gloire de Yahweh. Alors Aaron voyant la foule se calmer fit les gestes qui montraient que l'expiation avait été faite et qu'elle était montée aux narines de Yahweh comme un parfum d'une agréable odeur. Aaron retourna vers la tente pour retrouver Moïse. La menace avait suffi. La détermination des deux hommes avait imposé une fois de plus le respect par la crainte. La plaie était arrêtée. (Nombres XVII-15.)

Grâce à la science considérable qu'il possédait, Moïse pouvait faire face à toutes sortes de difficultés. Il avait prévu dès le départ que tout ne serait pas facile. Pour être en mesure d'entourer Yahweh d'un nuage de fumée, il avait pris ses précautions. Il ne manquait pas de puits de pétrole en Asie mineure.

Il y avait longtemps que l'on connaissait ces sortes d'eaux épaisses qui affleuraient en nappes aux abords de certaines grottes. Ces eaux dangereuses et imbuables étaient capables de prendre feu. Elles brûlaient en flammes courtes quand il faisait froid et en flammes longues lorsqu'il faisait chaud. Les hommes qui s'étaient avisés de les transporter dans des vases en avaient constaté la volatilité. Sous l'action du soleil et de la chaleur les naphthes ont vite fait de se transformer en gaz détonants. Ils se dilatent, explosent et provoquent des ravages sous la simple action d'une petite étincelle. Puiser cette eau dans les mares de naphte n'était qu'un jeu d'enfant à la seule condition de prendre certaines précautions. Mélanger cette eau de feu à du sable fin ou à du soufre en poudre en laissant assez d'espaces vides pour permettre au gaz de se dilater, ne représentait aucune espèce de difficulté. L'essentiel était de faire jaillir l'étincelle juste au bon moment et d'assez loin pour ne pas être catapulté soi-même vers le ciel avec le volcan que l'on provoquait aussi facilement. Si Moïse n'avait eu que son bâton pour se défendre il n'aurait pas imposé la terreur panique qui devait lui donner la victoire sur tous ses ennemis.

Il ne faut pas oublier les dimensions de la Demeure où s'abritait le Dieu qui trône dans les nuages. Elle avait quinze mètres de long sur environ cinq mètres de large. (Exode XXVI-15.) Elle était entourée d'une muraille de planches de cinq mètres de haut. Et elle était couverte par deux épaisseurs de tentures. Derrière une pareille forteresse Aaron et Moïse étaient en mesure de travailler tranquilles. A l'abri des regards indiscrets, ils avaient les moyens de mélanger des produits dangereux, de percer des galeries, de préparer des pièges. Il ne restait plus qu'à attendre que les adversaires viennent volontairement se placer au point le plus dangereux, devant la tente de réunion. Le maniement des encensoirs était juste un prétexte pour opérer le rassemblement à l'endroit désiré. Pour faire jaillir l'étincelle un dispositif élémentaire était prévu. Cent cinquante jarres contenant des piles toutes simples donnaient un courant d'une centaine de volts. Il suffisait de provoquer un contact au moment désiré. La terre ne se serait pas entrouverte pour engloutir deux cent cinquante hommes. Mais une belle explosion inattendue et qui envoyait dans un monde meilleur les dix ou quinze principaux chefs d'une révolte, voilà qui est suffisant pour donner à réfléchir aux autres.

Les adversaires de Moïse auraient bien voulu savoir par quel procédé précis il avait réussi à provoquer l'explosion d'un vol-



can. Personne n'aurait osé imaginer que des produits dangereux avaient été mis en place sous terre assez à l'avance pour les attendre. Les prestidigitateurs ont toujours eu la sagesse de préparer astucieusement leurs tours avant de les présenter. Lorsqu'ils disent : « Vous allez voir... » c'est exactement comme s'ils voulaient détourner l'attention. Ils ont aux lèvres le rire du trappeur qui semble dire : « Regardez bien... Plus vous regarderez et moins vous comprendrez... Ce n'est pas moi qui vais assassiner ces hommes... La foudre de Yahweh va seulement être déclenchée par mon intermédiaire... Le feu du ciel va s'emparer d'un gaz. Et je ne vous dis pas que je sais aussi préparer des poudres inflammables. Le soufre ne manque pas dans les environs. Tous ceux qui sont passés en Egypte savent qu'on y trouve du salpêtre. Le charbon de bois est-il si difficile à obtenir ?... Alors avec ces trois matériaux très simples il est possible de fabriquer un mélange qui ressemble fort à de la poudre à canon. Il n'y a que des âmes candides qui croiront à la nécessité de faire intervenir Yahweh-Dieu en personne à chaque fois qu'on a besoin d'aide. Celui qui dispose d'une arme aussi redoutable qu'une batterie de piles peut déclencher n'importe quelle catastrophe. En se tenant lui-même à distance respectueuse, bien entendu. Car tout le monde n'a pas le courage, vrai ou faux, d'Aaron qui se promenait dans le camp avec son encensoir. (Nombres XVII-12.) Les fils d'Israël étaient trop terrorisés pour voir qu'il suivait peut-être un chemin tracé. La plaie qui s'étendait à travers le camp n'a sans doute pas été laissée au seul désintéressement du hasard.

Durant la nuit personne n'approchait de la Demeure. Il était facile de déposer des matériaux inflammables reliés les uns aux autres et qui prenaient feu les uns après les autres. Même s'ils n'étaient pas assez puissants pour obliger la terre à s'ouvrir, ils convenaient pour former une sorte de feu de bengale. Ces matériaux recouverts d'une pellicule de sable sec pouvaient se conserver indéfiniment tout en étant parfaitement invisibles. Dans l'esprit de ces Hébreux totalement ignorants, ces genres de feux d'artifice étaient de nature à représenter un réel danger. Ceux qui les voyaient pour la première fois n'avaient d'autre désir que de s'échapper. Ils n'avaient aucune envie de rester pour comprendre. Ceux qui s'enfuyaient venaient de voir la terre s'ouvrir et des hommes disparaître dedans. Ils avaient vu un feu et ce feu avait consumé ceux qui allaient être engloutis. Tous n'étaient pas morts du premier coup car il y eut des cris. Mais semblables aux oiseaux qui n'attendent pas le

second coup de fusil d'un chasseur, tous les fils d'Israël se sauvèrent en disant : « Fuyons de peur que la terre ne nous engloutisse aussi. »

Yahweh qui ne méprisait aucun détail attira l'attention de Moïse sur les encensoirs de ceux qui venaient d'être tués par l'explosion. (Nombres XVII-1.) Ces encensoirs étaient en airain. Ils sont la preuve matérielle de ce que Moïse et ses fidèles savaient travailler les métaux, faire fondre les minerais et façonner des objets utiles. Ces encensoirs ne devaient pas être perdus. C'est pourquoi Yahweh parla à Moïse : « Dis à Eléazar, fils d'Aaron, mon prêtre, de retirer les encensoirs du milieu de l'embrasement. On utilisera le métal pour en faire des plaques, des lames étendues. Elles serviront à recouvrir l'autel des holocaustes. (Nombres XVII-4.)

Et voici que Moïse utilisait de plus en plus sa boîte à malice. Elle lui rendait d'autant plus de services qu'en l'absence de toute autre sorte d'idole les enfants d'Israël prenaient davantage l'habitude de s'approcher de la Demeure. On venait consulter Yahweh avec la même confiance, la même dévotion et la même simplicité qu'on aurait interrogé un veau en or ou un bœuf en chair et en os. Au fond cette boîte à malice se comportait comme n'importe quel autre dieu d'Egypte ou d'ailleurs. Elle rendait des oracles. Elle disait ce qu'il fallait faire et ce qu'il fallait éviter. Moïse étant le seul prophète de son peuple c'est vers lui que chacun se tournait. Les Hébreux savaient parfaitement que dans tous les temples d'Egypte les prêtres servaient d'intermédiaires entre les hommes et la divinité. Les connaissances très spéciales qu'on leur avait transmises leur permettaient non seulement de découvrir les choses cachées mais aussi de connaître l'avenir. Ils se mettaient donc en rapport avec les entités directrices du monde et sollicitaient leurs conseils. Ils utilisaient ainsi des dons supérieurs acquis aux cours des longs siècles d'études et de recherches. Grâce à eux ils pouvaient aider et diriger ceux qui étaient dans l'embarras. Ils rendaient les plus éminents services.

Il n'est pas exagéré de dire qu'ayant été éduqués et « dopés », ils devaient être de première force. Ils méritaient largement la confiance qu'on leur accordait. Malgré cela — et peut-être à cause de la prudence qu'on leur avait enseignée — ils prenaient tout de même leurs précautions. Ils se prémunissaient contre les erreurs toujours possibles. Ils ne tiraient pas orgueil



de la position qu'ils occupaient. Ils ne se mettaient pas en avant comme s'ils avaient voulu qu'on les couvre d'honneurs. Ils adoptaient une attitude modeste grâce au fait qu'ils élevaient des animaux dans leurs Temples. C'est l'animal qui représentait le dieu. C'est l'animal-dieu que l'on faisait semblant d'interroger. C'est à lui que l'on s'adressait pour lui poser les questions embarrassantes. Il y en avait parfois de très épineuses et qui auraient pu mettre la subtilité des prêtres à rude épreuve. Ainsi, lorsque de loin en loin il se produisait une erreur, une confusion ou une maladresse, la réputation des prêtres ne sortait pas amoindrie. Ils conservaient leur prestige.

Dans certains temples où l'on adorait le dieu Osiris on consultait les morts. Du moment que tout mort avait été transformé en Osiris, on interrogeait aussi bien l'un que l'autre. Ces pratiques étaient courantes et faisaient partie du cérémonial. Elles avaient lieu au plus profond du temple et grâce à la machine électrique qui rassemblait en elle les quatorze morceaux du corps d'Osiris. Moïse qui avait reconstitué le même appareil avait appris à le fabriquer et à s'en servir lorsqu'il faisait ses études dans les temples de Pharaon. Il avait renié tout ce qu'on lui avait enseigné. Et il faut dire et redire que pour venir à bout des pratiques du spiritisme, pour se débarrasser de tous ceux qui lui faisaient concurrence, Moïse ne ménagea ni son temps ni sa peine. Ses Lois étaient d'une précision et d'une rigueur difficile à égaler. « Tout homme ou femme qui s'adonne à la divination sera mis à mort. On les lapidera. Leur sang est sur eux. » Voilà qui était clair et net. Une justice expéditive envoyait les amateurs dans l'autre monde afin de les mettre directement en rapport avec ceux qu'ils désiraient consulter. Mais beaucoup ne tenaient pas compte de ses interdits. Il fallut prendre une autre ordonnance « Si quelqu'un s'adresse à ceux qui évoquent les esprits et aux devins, pour se prostituer avec eux, je tournerai ma face contre cet homme et je le retrancherai du milieu de mon peuple. (Lévit. XX-6.) « Vous ne pratiquerez ni la divination ni la magie. » (Lévit. XIX-30.) « Ne vous adressez pas à ceux qui évoquent les esprits ni aux devins. Ne les consultez pas pour ne pas être souillés par eux. » (Lévit. XIX-31.) « Qu'on ne trouve chez toi personne qui s'adonne à la divination, aux augures, aux superstitions et aux enchantements, qui ait recours aux charmes, qui consulte les évocateurs et les sorciers et qui interroge les morts. Car tout homme qui fait ces choses est en abomination devant Yahweh. » (Deut. XVIII-10.) Ce qui est encore bien plus certain, c'est que les

amateurs de relations spirites et les donneurs de consultations, étaient des concurrents pour l'autorité de Moïse. Tous ceux qui de près ou de loin avaient envie de servir d'autres dieux devaient être mis à mort. « Ton œil sera sans pitié pour celui qui sera tenté de t'entraîner vers d'autres dieux. Tu ne l'épargneras pas, et tu le feras mourir. Ta main se lèvera la première contre lui pour le mettre à mort et la main de tout le peuple ensuite. Tu l'accableras de pierres jusqu'à ce qu'il meure parce qu'il a cherché à te détourner de Yahweh ton dieu. » (Deut. XIII-9.)

C'est qu'il n'est pas question de chercher de la pitié chez Moïse qui se faisait passer pour l'homme le plus doux de la terre. (Nombres XII-3.) Il fallait débarrasser la société de tout ce qui pouvait, de près ou de loin, faire obstacle à son autorité. Et lorsqu'on allait consulter un devin on n'allait pas enrichir le trésor de Yahweh-dieu. Le prix de la consultation tombait dans la bourse d'un confrère. Lequel, de surcroît, pouvait donner un avis qui n'aurait pas été le même que celui du représentant unique de l'Eternel. Aussi fallait-il mettre à mort tous les devins. Les successeurs de Moïse ne se sont pas tous privés de lui emboîter le pas. Des milliers et des milliers de pauvres gens inoffensifs ont été victimes des chasses aux sorcières. Quelle chance de pouvoir s'abriter sous l'autorité du prophète de Dieu pour pouvoir se débarrasser des gêneurs.

Après cela on ne doit pas s'étonner si Moïse s'est comporté comme un criminel de guerre vis-à-vis des peuples qui l'entouraient. Quand on a des gens à nourrir et que l'on ne possède rien, il n'y a d'autres ressources que de les transformer en pillards. La Terre Promise aurait été le paradis sur terre. Il savait bien qu'elle était inaccessible. Seulement il a bien fallu qu'il cède à la pression de ceux qui avaient tout de même envie de savoir si elle existait. Ils en avaient tellement entendu parler. « Yahweh va te faire entrer dans le bon pays. Pays de torrents, de sources et d'eaux profondes, qui jaillissent dans les vallées et les montagnes. Pays de froment, d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers. Pays d'oliviers, d'huile et de miel. Pays où tu mangeras du pain en abondance, où tu ne manqueras de rien. Tu mangeras et tu te rassasieras. » (Deut. VIII-7.) Eh oui, un pays de cognac. Un pays auquel on rêve tout éveillé quand on se trouve au milieu du désert et obligé de manger cette affreuse manne, par-dessus le marché. (Nombres XI-10.) Et que l'eau est rare... Cette Terre Promise, il fallait tout de même savoir de quoi elle était faite. Car Moïse, le très savant Moïse, n'y avait sans doute jamais mis les pieds. Il en avait



inventé les charmes, en poète qui ne doute de rien. Alors il a accepté de laisser partir une délégation d'une douzaine d'hommes choisis parmi « les princes » de cette horde de traîne-misère. (Nombres XIII.) « Examinez bien le pays, et bon courage... » Le pays existait. Il y poussait de beaux et bons arbres qui donnaient de bons fruits. Seulement les hommes qui habitaient la contrée n'avaient aucune envie de partir pour laisser la place. Et puis c'est qu'ils étaient de très haute taille. « A nos yeux et aux leurs, nous étions comme des sauterelles... » (Nombres XIII-33.) Le pays est puissant et les villes sont fortifiées (Nombres XIII-28.)

Il fallut donc désespérer d'entrer en Terre Promise. Il fallut se résigner à quelques embuscades contre des gens inoffensifs et beaucoup moins dangereux. Des actions de commando, en quelque sorte. Mais pour ceux-là comme pour les autres il ne faudrait pas avoir de pitié. L'ordre a toujours été de tuer tout le monde. (Deut. II-34 + III-6 + VII-2 + XX-13.) Ils en ont fait l'expérience, les Madianites. Ils avaient pourtant accueilli Moïse lorsqu'il avait fui l'Égypte au temps de sa jeunesse. (Exode II-15.) Qu'importe s'il y avait encore dans ce pays des amis, des beaux-frères ou des belles-sœurs. Il était commandé de passer tout le monde au fil de l'épée. Et il savait prendre de saintes colères, le prophète du Dieu-tout-puissant. Pour se rendre compte de sa cruauté il suffit de lire le chapitre XXXI du livre des Nombres.

Ayant donc organisé une expédition contre les Madianites et ayant tué tous les hommes, les Hébreux revenaient avec des chars chargés de butins. Et derrière eux ils traînaient des femmes prisonnières. Les hommes en avaient eu pitié. Ils les avaient déjà rencontrées et « connues » à de certaines occasions. Ils espéraient en tirer encore quelques plaisirs. Des femmes, ça peut toujours servir... Et Moïse se mit dans une fureur extrême. Il s'irrita contre les chefs de cette horde dénommée « armée ». Il ordonna « de tuer tout mâle parmi les petits enfants. Et de tuer toute femme qui a connu la couche d'un homme. » (Chapitre XXXI-13-17.) Et de s'être mis en colère ne l'empêcha pas de conserver les idées claires. Il y avait tout un trésor à utiliser : de l'or, de l'argent, de l'étain, du fer, du plomb. Voilà qui allait rendre grand service. C'étaient ces matériaux que l'on était allé chercher. Les questions religieuses n'étaient qu'un prétexte. Et il se vante d'avoir augmenté son capital d'un joli denier. Lisez plutôt : « Trois cent trente-sept mille cinq cents brebis. Trente-six mille bœufs. Trente mille cinq

cents ânes. Et seize mille personnes. » Oui, il restait encore seize mille femmes (si ce qu'il dit est vrai...) après que l'on eut tué « toutes les femmes qui avaient connu la couche d'un homme. » Ce serait donc (à l'en croire...) une quarantaine de milliers de femmes, au bas mot. qui auraient été passées au fil de l'épée. Et, on vous l'a dit, « Moïse était un homme fort doux, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre. (Nombres XII-3.) Heureusement tous ces chiffres sont faux. L'homme ment comme il respire. C'est un hableur. Les textes qui lui sont attribués sont une bien triste représentation de « la Parole de Dieu ». La conduite tenue vis-à-vis des Madianites est pour le moins une curieuse application du précepte : « Tu ne tueras pas. »

Le bon et très doucereux hypocrite qu'était Moïse a-t-il vécu jusqu'à cent vingt ans ?... C'est assez improbable. Ce ne doit être qu'une vantardise de plus... Il est arrivé pourtant un moment où « il ne pouvait ni entrer ni sortir. » Alors il a éprouvé le besoin de laisser derrière lui une vague de terreur qui puisse contraindre les hommes à lui obéir pendant des générations et des générations. On ne peut résumer le chapitre XXXVIII du Deutéronome. Il faut déguster mot à mot toutes les promesses de catastrophes qui tomberont sur les têtes de ceux qui n'obéiront pas aux ordres qu'il a donnés. Ce n'était pas assez d'avoir imposé une dictature impitoyable pendant des années et d'avoir trahi tous ceux qui avaient eu confiance en lui. Il fallait qu'après sa mort on tremble encore devant ses ordonnances. « Toutes les malédictions tomberont sur toi, et t'atteindront. Tu seras maudit dans la ville et tu seras maudit dans les champs. Seront maudits les fruits de tes entrailles, le fruit de ton sol, les portées de ton gros et de ton menu bétail. Tu sera maudit à ton entrée et tu seras maudit à ta sortie... » On ne peut tout recopier. Il y en a deux pages et sur trois colonnes. Des atrocités qu'on n'oserait pas inventer doivent tomber sur tous ceux qui d'une façon ou de l'autre se détourneront de Yahweh. « Les ulcères, les hémorroïdes, les dartres, la gale, la peste et la famine. » Rien n'y manque. Et bien entendu, ce n'est pas Moïse, le doux prophète, qui maudit et qui menace. C'est son dieu, Yahweh-Dieu, celui que Jésus considérera comme le Père de toutes les bontés. Malheur à celui qui ira consulter un devin ou qui s'avisera de vouloir évoquer un mort. La vengeance de Yahweh n'attendra pas une survie qui, pour Moïse, n'existe pas. Mais on comprend qu'avant de s'avancer vers l'étude de la Métapsychique... beaucoup hésitent.



## LA BOITE A MALICE

Yahweh, dieu des armées, avait été mis en boîte. Il s'y comportait comme un homme qui dort et qui se réveille de temps en temps quand on a besoin de lui. Moïse était mort. Son successeur Josué était parti en guerre pour la conquête de Jéricho. Homme prudent, il avait commencé par envoyer des espions. Ils avaient repéré les lieux, avaient été dénoncés, mais avaient réussi à s'enfuir de la ville grâce à la complicité d'une femme qui faisait le métier de prostitution. Connaissant les points faibles de la place Josué avait préparé son plan de bataille. Il savait que la ville était entourée d'un grand mur et que les portes étaient fermées. Les habitants étaient terrorisés devant la menace du sort qui les attendait. « La terreur de votre nom nous a saisis. Nous avons appris comment vous avez traités ceux que vous avez déjà attaqués. » Dévoués par anathème, cela voulait dire pour eux qu'il n'y aurait pas de quartier et que pas une femme ou un enfant ne seraient épargnés. Donc les habitants se terraient chez eux dans l'attente d'une attaque en provenance des Hébreux. Les plus hardis se tenaient aux remparts, supputant comment on pourrait repousser l'envahisseur.

Et voici qu'ils virent arriver un cortège, une procession. Une sorte de boîte était portée par des hommes. Sept prêtres portaient des trompettes retentissantes et les faisaient sonner de toutes leurs forces. Des hommes armés ouvraient le chemin et d'autres hommes entouraient la caisse et ceux qui la portaient. Et puis il y avait une arrière-garde qui fermait la marche. Le cortège fit le tour de la ville puis rentra dans le camp où tous passèrent la nuit. Le lendemain matin les habitants de Jéricho virent arriver le même cortège. Des hommes armés marchaient devant. Des prêtres portaient une drôle de sorte de caisse. Une arrière-garde fermait le convoi. Il en fut ainsi pendant six jours. Le premier étonnement passé les hommes de



Jéricho avaient fini par s'habituer à ce singulier cortège. Ils ne savaient qu'en penser. Ils entendaient sonner les trompettes. Ils s'attendaient à ce que soient chantés des hymnes mi-guerriers et mi-religieux. Tout se passait au milieu d'un silence auquel ils ne comprenaient rien. Les moins timorés commençaient à reprendre courage. Des hommes qui se lancent à l'attaque ne restent pas aussi loin ; ils poussent des cris ; ils brandissent leurs armes. Ceux-ci se contentaient de défiler tranquillement. S'il n'y avait eu cette bizarre caisse autour de laquelle on jouait de la musique, on se serait cru en face de paisibles voyageurs venus en pèlerinage pour implorer les grâces du Ciel.

Et le septième jour arriva. C'était peut-être le jour du sabbat consacré au Dieu Tout-Puissant. Toujours est-il qu'il allait manifester sa puissance et rendre service à son peuple. Tous les Hébreux sortirent du camp mais cette fois ils firent sept fois le tour de la ville. Les habitants de Jéricho s'étonnèrent un peu de voir que l'on tournait autant autour de leurs murailles. Ils se déportaient tantôt à l'est, tantôt au nord, tantôt au sud et tantôt à l'ouest. Le cortège s'étirait de telle sorte qu'on ne savait plus où il commençait et où il se terminait. Les assaillants se déployaient en un long ruban qui s'enroulait, se défaisait et s'enroulait encore. Ceux qui observaient du haut des murailles eurent subitement l'impression qu'il y avait plusieurs boîtes cette fois. Elles se ressemblaient toutes et ils eurent l'impression que les prêtres déposaient d'abord une boîte, puis une seconde, puis une troisième et d'autres encore. Visiblement les Hébreux avaient parfaitement repéré les fondations extérieures des remparts. Ils savaient qu'ici la muraille était construite verticalement et presque à pic, que plus loin elle était presque couchée, tandis qu'elle présentait ailleurs quelques anfractuosités, des sortes de grottes, des excavations qu'elle surplombait. Bref, ils avaient eu le temps de reconnaître les lieux. Ils en avaient vus les points forts et les points faibles. Et tandis que les assaillis se déplaçaient d'un point à l'autre de la ville ils observaient que les boîtes étaient déposés exactement au point où la muraille présentait un défaut. Ils ne comprenaient pas la manœuvre opérée par ce long cortège d'hommes silencieux qui semblaient si peu agressifs.

Josué avait parfaitement éduqué ses hommes. Il leur avait bien recommandé de se déplacer dans un silence total. On n'entendait même pas le bruit des trompettes. C'était à croire que les Hébreux ce jour-là avaient décidé de respecter le sommeil de ceux qui avaient envie de se reposer. Ce n'est qu'à la

septième fois, lorsque l'immense ruban eut fait sept fois le tour de la ville, que subitement les prêtres sonnèrent de la trompette. Alors comme il avait été convenu, tous les Hébreux, d'une seule voix, poussèrent un cri qui s'éleva jusqu'au ciel. Et juste au même moment un immense fracas comme celui du tonnerre fit tressaillir l'air. La terre en trembla. Un seul cri s'éleva : « Yahweh nous a livré la ville... » Un immense pan de mur était tombé. Les pierres s'étaient écroulées les unes par dessus les autres. Et tous les hommes massés exactement en face de l'endroit où la brèche s'était produite se lancèrent à l'assaut. Ils grimpèrent par-dessus les pierres disjointes. Ils escaladèrent les pentes qui les séparaient du sommet de la colline. Ils investirent la ville. Ils se précipitèrent les armes à la main sur tous ceux qui fuyaient et qui ne comprenaient pas quel tremblement de terre venait de se produire. La ville avait été dévouée par anathème. Tout être vivant devait être passé par le fil de l'épée. Hommes et femmes, enfants et vieillards, même les bœufs, les brebis et les ânes, tout fut tué. Seule la courtisane Rahab eut la vie sauve avec tous les membres de sa famille. Les plus criminels des barbares tiennent parfois leurs promesses. C'est leur façon à eux d'être honnêtes. Les enfants d'Israël brûlèrent la ville et tout ce qui s'y trouvait. Ils ne prirent que l'or et l'argent, les objets d'airain et de fer qu'ils déposèrent dans le trésor de la Maison de Yahweh. Le métal est toujours bon à prendre. Il permet de forger les armes ou d'en acheter. Jéricho avait été détruite. « Maudit soit devant Yahweh l'homme qui se lèvera et rebâtira cette ville de Jéricho. »

Yahweh avait tenu ses promesses. « Je passerai devant toi comme un feu dévorant. » Une fois de plus la terre avait tremblé. Une fois de plus, sur le commandement d'un simple déclic, la matière explosive avait fait son travail. Elle n'avait pas enseveli des hommes comme le fait s'était produit du temps où Moïse s'était débarrassé de Corée et de ses partisans. Elle avait fait mieux encore en descellant d'immenses blocs de pierre et en les précipitant les uns par-dessus les autres. Les cris des enfants d'Israël n'avaient pas couvert le bruit du tonnerre de dieu. Mais les trompettes avaient joué leurs rôles. Les Hébreux crédules étaient en droit de croire que les sonneries de Josué avaient un pouvoir miraculeux. La croyance s'en répandra d'âges en âges. « Sonnez de la trompette, poussez des cris vers le Ciel et vous verrez s'écrouler les murailles les plus hautes et les plus solides... Dieu a fait ce miracle à Jéricho... »



Les Hébreux ne purent recommencer plusieurs fois la comédie de procession réussie. Pour certaines villes la configuration des lieux ne s'y prêtait pas. Et puis la foudre de Yahweh n'était pas partout nécessaire. Ce qui fait que pendant un certain temps on n'en entendit plus trop parler. La boîte à malice faisait l'objet d'un culte qui n'était considéré comme ni plus ni moins plus sérieux qu'un autre. Les fils d'Israël adoraient les idoles et n'importe quoi leur convenait. Ils avaient l'impression que tous les dieux leur donnaient à peu près les mêmes protections et que l'on pouvait aller de l'un à l'autre sans grand inconvénient. Ils conservaient une certaine crainte cependant au sujet de cette mystérieuse boîte qu'on ne devait pas toucher. Ils continuaient à la transporter avec d'innombrables précautions.

Ils n'en prenaient pas encore assez, hélas, comme un accident malencontreux devait le prouver. En ce temps-là David était devenu le roi de tous les fils d'Israël. Il avait mis les Philistins en déroute et pensait qu'il devait rendre à Yahweh tous les honneurs qui lui étaient dus. La boîte à malice devait être conduite sur la montagne de Sion. Yahweh qui avait combattu pour son peuple méritait de se trouver dans sa capitale.

On prit donc cette caisse mystérieuse sur laquelle était invoqué le nom du dieu des armées. On la posa sur un chariot neuf. Achio et Oza, fils d'Abinadab habitaient sur la colline et le cortège se mit en marche depuis Baalé-Juda. Achio marchait devant et toute la maison d'Israël suivait en dansant. Toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, des harpes, des luths, des tambourins, des sistres et des cymbales rythmaient et accompagnaient les chants de gloire et de joie. Tout le monde savait que David était musicien. Aucune cérémonie religieuse n'aurait pu avoir un caractère sacré si des psaumes n'avaient été récités avec accompagnements de bruits mélodieux. La joie était totale et pas une ombre ne semblait capable de ternir l'éclat de cette belle journée. Quand subitement se produisit un incident banal. Lorsque le cortège fut arrivé à un lieu désigné comme l'aire de Nachon, ou celle de Chidon, les boeufs firent un faux-pas. Le chemin était mauvais, montant, pierreux et malaisé. De telle sorte que le chariot fut déporté sur un de ses côtés. La boîte à malice qui n'avait pas été calée, glissa comme si elle voulait toute seule descendre du chariot et se reposer un moment sur l'herbe de la route. Alors, instinctivement, Oza étendit le bras vers la boîte. Il posa sa main sur elle comme s'il voulait la saisir. Et au moment même Oza tomba mort comme foudroyé. » « La colère de Yahweh s'était en-

flammée contre Oza. Et Yahweh le frappa parce qu'il avait eu l'audace de poser ses mains sur sa boîte à malice. Et Oza mourut là, devant Dieu. » (II<sup>e</sup> livre de Samuel VI et 1<sup>er</sup> Paralip. XV.)

David n'eut subitement plus envie de rire. Il avait rassemblé toute l'élite d'Israël. Ils étaient près de trente mille hommes qui participaient à cette fête en l'honneur du dieu des armées. Un immense effroi se répandit sur tout ce peuple. David lui aussi prit peur. « Il fut fâché de ce que Yahweh avait ainsi porté un coup à Oza. Si bien que ce lieu fut appelé Phéréts-Oza, le coup d'Oza. » Et David eut tellement peur de Yahweh en ce jour-là qu'il interrompit son voyage. Il ne savait où il devait mettre cette abominable boîte à malheurs. Il n'en voulait plus chez lui et il ne pouvait la laisser au milieu du chemin. Pour se délivrer de tout souci il la fit conduire à Geth pour être placée dans la maison d'Obédédoum. Et sans doute que Yahweh fut satisfait de ce nouveau logement car il bénit la maison et fit beaucoup de bien à ses habitants. Tant et si bien que David fut jaloux. Quand on vint lui dire que depuis trois mois beaucoup de chances étaient venues récompenser Obédédoum à cause de cette boîte mystérieuse il se ravisa. « Puisqu'elle rend vraiment service à ces gens, pourquoi pas à moi... » Alors il se consola de la mort d'Oza. Il organisa un nouveau cortège. On prit toutes sortes de précautions pour éviter les incidents de parcours. Et sans trop d'encombre la boîte à malice arriva dans la cité sainte. David était si ragaillardisé qu'il dansait et sautait devant Yahweh. Il levait si haut les jambes que tout le monde put voir qu'il était vraiment un homme. On l'aurait cru même s'il n'avait pas si bien montré le haut de ses cuisses. Mais la démonstration était complète. Il faisait scandale. Les servantes regardaient d'un air intéressé... Tellement que sa propre femme, Michol, ne peut s'empêcher de lui faire des reproches. « Quelle gloire aujourd'hui pour le roi d'Israël de s'être découvert aux yeux des servantes de ses serviteurs, comme se découvrirait un homme de rien... » Et elle méprisait dans son cœur un homme si peu respectueux de lui-même.

La boîte à malice était un instrument précieux et dangereux à la fois. Chacun en Israël avait entendu parler de la mort des fils d'Aaron, les propres neveux de Moïse. Ils avaient bu du vin. Ils étaient plus ou moins ivres. Et malgré cela ils sont entrés sous la tente. Ils ont pris leurs encensoirs. Et s'étant approchés de la boîte à malice, ils ont commis une fausse manœuvre.



Ils ont confondu ce qui était saint et ce qui était profane. (Lévitique X-1-11.) Alors un feu est sorti de devant Yahweh et les dévora. Ils moururent devant Yahweh. Et ce feu qu'ils avaient manipulé était moins un feu étranger qu'un feu étrange. Un drôle de feu qu'on ne voit pas et qui surgit subitement pour vous électrocuter, est encore plus dangereux que l'autre. Car on sait d'où sort le premier et on sait en conserver les braises dans la cendre. Celui qui avait tué Nadam et Abiu était un feu comparable au feu du ciel. Yahweh ne plaisante pas quand on se moque de son image. Il veut que l'on se comporte avec respect vis-à-vis de lui.

David pensait à tous ces événements lorsqu'il vit l'accident survenu à Oza. Il fit remarquer qu'on avait trop oublié les commandements de Moïse. On ne devait pas traiter légèrement les choses sérieuses. Les lévites seuls auraient dû porter la boîte durant son transport. Elle ne pouvait être mise entre toutes les mains. Et parce qu'on avait méprisé ou simplement oublié les recommandations de Moïse, Yahweh avait montré qu'il était mécontent. Il ne faudrait plus recommencer. Seules des équipes d'hommes dûment stylés et avertis des dangers pourraient désormais s'occuper des préparatifs et des déplacements. Bien entendu pour aussi puissante qu'elle était, elle ne permettait pas aux fils d'Israël de gagner toujours toutes les batailles. Elle ne devait pas les dispenser d'être en guerre les uns contre les autres. Elle ne leur enlevait pas l'envie d'aller consulter d'autres dieux et, même d'aller évoquer les morts.

## LA GENÈSE OU LA NAISSANCE DU MONDE

Ce matin-là, Moïse se sentait mal à l'aise. Il avait mal dormi, ayant passé la nuit à tourner et à retourner sur sa couche. La veille, un malin lui avait posé une question embarrassante : « Puisque tu sais tout, tu devrais bien nous dire comment le monde a été créé. Déjà on nous a raconté beaucoup d'histoires. Elles ne paraissent ni très cohérentes ni très convaincantes. Une explication claire et simple aiderait beaucoup les hommes. Elle leur éviterait au moins la peine de penser... » Et Moïse pris de court pour une fois avait répondu : « Je vous expliquerai tout cela un de ces jours. Tu comprends bien que rien ne m'est caché. Jehovah m'a révélé tous les secrets du monde. Il m'a seulement recommandé de ne pas les raconter à tous ceux qui passent. Qu'arriverait-il si tous les hommes devaient aller à l'école jusqu'à ce que leur barbe soit devenue blanche. Il n'y aurait plus personne pour garder les troupeaux ou faire du commerce. » L'autre n'avait pas insisté. Mais l'idée était lancée. Elle circulerait sournoisement jusqu'à ce qu'il ait donné la réponse. Le pire c'est qu'il fallait une définition écrite, simple et facile à comprendre. Elle se transmettrait de génération en génération avec interdiction d'en discuter. Il faudrait que les lettrés y trouvent leur compte et qu'elle ait l'air sérieuse. En même temps il la faudrait assez terre à terre pour que des théologiens ignares n'éprouvent aucune difficulté pour l'absorber d'abord, la ressasser ensuite. Cruelle épreuve pour un surhomme qui était censé posséder la communication directe avec la toute-puissance d'En-Haut et qu'on plaçait en devoir de tout expliquer.

D'abord on ne pouvait raconter aux hommes que la Terre était ronde. Tous les malaxeurs de terre à brique sortis d'Egypte étaient bien trop persuadés qu'elle était plate. Il n'y avait qu'à



regarder pour s'en rendre compte. On leur avait expliqué qu'un immense plateau était soutenu par deux colonnes. Ce plateau un peu bombé tenait quelque part dans le ciel et personne n'aurait pu dire sur quoi reposaient les colonnes. Ce qui était certain c'est qu'il était immobile et tout prouvait qu'il était le centre du monde. La partie essentielle était constituée par un petit coin de territoire situé quelque part entre l'Égypte, le Sinaï, le Tigre et l'Euphrate. Ailleurs il n'y avait rien et surtout pas de peuples civilisés. L'Inde, la Chine étaient aussi inexistantes que l'Amérique ou les pays du froid. Au-dessus de ces terres arides et sablonneuses, des clous brillants s'allumaient le soir dans le ciel. Ils tournaient de façon plus ou moins régulière et personne ne s'expliquait pourquoi. Ces sortes de lumières étaient là pour servir les promeneurs de la nuit et ceux qui gardaient leurs troupeaux. Ainsi ils n'avaient pas peur. Ils imaginaient que ces sortes de petits vers luisants chantaient la gloire du Dieu-Créateur. L'immensité des cieux était aux petits soins de l'homme. Cet animal supérieur et exceptionnel était le Maître après Dieu. Il pouvait disposer de tout selon son bon plaisir. Chaque élément de la Création avait été prévu pour faciliter et agrémenter la vie de quelques êtres choisis, exceptionnels et fabriqués à l'image du premier de tous les vivants. Des astronomes munis de télescopes géants se sont imaginé les étoiles comme des boules de feu pouvant naître, vivre et mourir avec presque autant de facilité que l'herbe des champs. Mais des hommes supérieurs accoutumés à poser leurs pieds dans le pas des ânes, des bergers habitués à obéir aux caprices de leurs bêtes avaient le sens des réalités. Leur mentalité de chevaucheurs d'ânes ou de gardiens de moutons leur permettait de dominer de très haut tous les problèmes de la vie et de la mort. Ils n'auraient pas admis qu'un dieu invisible se soit moqué d'eux. Ils se considéraient comme parfaits. On les aurait beaucoup choqués en leur disant qu'ils n'étaient que des spécimens d'essai façonnés au cours de diverses étapes de travail expérimental. Rien ne leur aurait paru plus ridicule que d'imaginer d'autres mondes dans les immensités des cieux. Et surtout pas des mondes habités avec des personnages plus intelligents que les Terriens.

L'Histoire de la Création imaginée par Moïse se devait d'être une histoire sainte, se passant dans un lieu privilégié, choisi de toute éternité pour sa perfection et sa sainteté. Pour un rien la terre y aurait été moins méprisante que partout ailleurs, elle se serait soulevée sur le passage des hommes pour leur éviter

jusqu'à la peine de se baisser. Une fois écrite, l'aventure deviendrait un texte intangible. Défense absolue d'y toucher et d'y changer une syllabe. La Parole de Dieu trouve tout de suite le mot juste et l'expression exacte. Le secrétaire copiste devrait faire face à toutes les situations. Le Verbe de l'Eternel était à la fois astronome, géologue, biologiste, moraliste et infaillible je-sais-tout. Après avoir noirci le papyrus ou le rouleau de cuir il n'y aurait plus qu'à briser le calame. Une Révélation ne se retouche pas. Si elle a un double sens, tant mieux. Ainsi elle pourra permettre les discussions oiseuses. Mais elle doit former un tout. Un mur est fait de matériaux qui se soutiennent les uns les autres. Si une seule pierre se détache, toute la construction est en danger. Le premier devoir est donc de donner d'abord une impression de solidité. S'il est intelligent un chef s'impose de ne jamais contrarier les croyances de son peuple. Sujets majeurs ou objets mineurs sont toujours placés sur le même plan, celui de la compréhension élémentaire. Pour se faire admettre il faut s'expliquer au niveau le plus bas. On peut toujours faire plier les cous raides. Une bonne hache vient à bout des plus endurcis. On ne peut dilater l'intérieur des boîtes crâniennes. Et tout le monde admet qu'une Histoire du monde est faite pour être comprise par tous, à commencer par les plus bêtes.

Toutes ces pensées avaient beaucoup tracassé Moïse. Il se rendait bien compte de la difficulté. Le plus compliqué n'était pas d'inventer des histoires et de les faire prendre au sérieux. Il en traînait assez que l'on se transmettait le soir lorsqu'on ne distinguait plus les rides et les sourires sur les visages. Il ne serait pas difficile de faire un choix et de les mettre bout à bout. Le plus préoccupant était de décider à qui on allait attribuer la création du monde. Le poète inventeur du Dieu Unique devait tenir compte de tous les dieux qui avaient existé avant. Le peuple croyait fermement que chaque force de la Nature était le masque d'un personnage éternel. Tous les dieux se cachaient derrière une apparence et portaient chacun un nom. On avait parlé d'eux durant des millénaires et bien avant que Moïse n'ait découvert la foudre de Yahweh et la force des armées. Il s'agissait de pactiser avec eux et de respecter leur existence. En douter aurait été se ridiculiser aux yeux de tous. Heureusement Moïse n'en était pas à un nom près. Il groupa tous les dieux anciens sous une même appellation. Il imita ces commerçants ingénieux qui groupent des produits divers sous un nom de fantaisie. Quand l'ensemble du gâteau a la couleur



du chocolat on peut facilement faire croire à tous les gogos qu'ils peuvent faire confiance au pâtissier. Qui pourrait soutenir que le monde tel qu'il est n'est pas une œuvre de création collective ?... Quand on travaille en association et qu'il y a des malfaçons on peut toujours se disculper en laissant entendre qu'il se trouve un maladroit quelque part. L'honneur de chacun est sauf du moment qu'on ignore l'identité de tous. La responsabilité personnelle se dilue dans la masse des médiocrités. Ici tous les pouvoirs allaient être concentrés entre les mains d'un seul. Il se nommerait Elohim, c'est-à-dire Lui-les-Dieux. Ce serait un super-patron autoritaire donnant des ordres à des forces inconnues. Elles mettraient en place des matériaux inexistantes créés au fur et à mesure des nécessités. Moïse le dictateur donnait d'entrée de jeu à son Maître magicien l'autorité tyrannique qu'il avait si fermement imposée aux autres. Elohim rassemblant en son nom toutes les puissances des Cieux éternels allait être le Manitou qui met chaque chose à sa place. N'ayant ni passé, ni avenir il allait maintenir sa bouche largement ouverte pendant des éternités d'éternités. La vie allait être une Création continue : « Que la lumière soit... Et la lumière fut... » Le verbe a le don de créer tout de rien.

L'amusant n'est pas que le texte de Moïse porte la marque d'un manque total de cohésion et de la plus élémentaire logique. Le consternant est que cette parole soi-disant divine se présente en contradiction avec les Lois les plus indiscutables de la Nature telle qu'elle apparaît sous les yeux des plus candides. La comédie improvisée manifeste un mépris total pour le réalisme. Elle ne se refuse à aucune fantaisie pour mieux témoigner de la toute-puissance du Créateur. La description des faits et gestes d'Hélohim porte la marque d'un esprit prime-sautier et qui se croit tout permis. On se croirait en face d'un poète farfelu perdu dans une fabrique de porcelaines et qui s'amuserait à faire des expériences. Parfaitement inconscient des résultats qu'il va obtenir l'homme entreprend de mélanger des liquides et des poudres et de les mettre en formes. Il s'aperçoit qu'il a obtenu des produits de présentation peu engageante. Il ne sait comment remettre en état les matériaux qu'il vient de triturer. Il rêve de détruire et de recommencer.

Seulement il s'est donné tant de mal pour broyer et malaxer qu'il n'a pas le courage de tout mettre aux rebuts. Alors il rêve de reprendre les affreuses mixtures et de les remalaxer avec d'autres produits avec l'espoir de faire mieux. L'expérience

et l'observation prouvent que les résultats ne sont pas toujours merveilleux.

Le monde est loin d'être sans défaut pour ceux qui s'amuse à en démonter les mécanismes. Seulement on aimerait qu'il ait été détraqué par l'homme et qu'il soit sorti logiquement construit des mains du Créateur. On aimerait constater qu'il a été intelligemment combiné par Celui qui disposait de toute une éternité pour le préparer. Or de très nombreux passages de la Genèse ressemblent à des pensées de Pascal revues et adaptées par un décrotteur de souliers. Qu'on se trouve en présence d'un texte destiné à des primitifs et baclé à la diable, on l'admet. Mais si ce texte est le reflet de la puissance de Dieu et l'expression de sa Parole, il ne peut donner qu'un témoignage peu convaincant de l'intelligence du Créateur. Si le dieu qui a créé tout de rien était aussi naïf qu'il apparaît entre les mots, on comprend quels handicaps a dû supporter l'homme créé à son image et à sa ressemblance. Ceux qui utilisent le texte pour convaincre les autres de leur obéir comme aux dépositaires de la Pensée éternelle, témoignent eux-mêmes de leur peu de discernement et de leurs enfantillages.

Quoi qu'il en soit, ayant passablement tirebouchonné sa cervelle, Moïse finit par imaginer que le plus essentiel est de toujours essayer d'y voir clair. Il se dit que c'était par là qu'il vaudrait mieux avoir commencé. Il imagina donc Helohim sortant d'une obscurité éternelle et décidant qu'à partir de ce moment les êtres inexistantes pourraient se distinguer entre eux. N'ayant pas de bouche pour articuler, cet esprit sans consistance trouva tout de même le moyen de parler. Il commanda et la lumière fit son apparition. Qu'elle ait, au premier jour, été tirée de rien est évident. Personne ne s'est jamais préoccupé de savoir d'où pouvait provenir cette vibration illuminante. Personne ne semble s'être jamais soucié de constater que le soleil, lui, n'a été créé que le quatrième jour. Dans une histoire composée d'une suite de miracles plus rocambolesques les uns que les autres, le premier en date est celui-ci. La Toute-Puissance de Dieu a créé une lumière qui ne provenait pas du soleil. Qui pourra d'ailleurs expliquer et justifier son utilité ?... Eclairée ou non « la Terre était informe et vide ». Aucun astronome n'était aux aguets pour constater les phénomènes. Et la lumière qui n'éclairait rien n'a servi à rien.

L'Helohim de Moïse a perdu ce jour-là une bonne occasion de se reposer. Il aurait pu employer le temps à réfléchir. Un petit



quart de sainte éternité passé en réflexions et tout aurait pu être mieux. Pourtant il mérite qu'on lui accorde une excuse : on n'avait pas encore inventé les « plannings » et les ordinateurs n'existaient pas. Les aventuristes qui veulent remplacer Dieu par une boîte de pilules ne manquent pas tous d'intelligence. Elles auraient au moins l'avantage d'être préparées par des machines et seraient façonnées toutes à la même dimension. Ici on doit constater que la charrue a été mise avant les bœufs. Et les mécréants constatent une autre erreur monumentale. L'herbe portant semence a été créée le troisième jour. Tout s'est donc passé comme si le mécanisme de la photosynthèse n'avait pas encore été mis au point. Cette herbe qui recouvrait des champs éclairés par miracle devait se développer sans le secours des rayons solaires. Elle était peut-être sans couleur. L'œil d'Elohim était peut-être atteint de daltonisme. Il confondait les teintes comme d'autres voient ce qui n'existe nulle part et ne savent voir ce qu'ils ont sous les yeux. Les histoires à dormir debout ont ceci de particulier qu'on les voit comme dédoublées. Entre les deux images on peut inventer et intercaler n'importe quoi. C'est ce qu'on appelle faire de l'exégèse.

Lorsque le premier jour Elohim illumina les eaux et la terre il n'y avait rien de ce qu'on nomme longueur, largeur et hauteur. Car ce qu'on nomme « étendue » ne fut créé que le second jour. Le premier verset exprime clairement : « La terre était informe et vide. » Alors apparut la nécessité de séparer les eaux qui étaient en haut des eaux qui étaient en bas. La manœuvre était simple à réaliser. Inutile d'avoir une centrifugeuse. Il suffit d'un commandement pour rassembler le sec d'un côté et l'humide de l'autre. Et comme une pareille somme de travail n'était pas suffisante pour meubler le troisième jour, Elohim utilisa le reste du temps pour créer les herbes. Elles sortirent de ses mains juste après qu'il les eut frottées l'une contre l'autre. Les racines se trouvèrent en bas et les parties vertes en haut. Elles sont arrivées porteuses de leurs semences. Ainsi Elohim put leur laisser le soin de se tirer d'affaire toutes seules en attendant l'arrivée du soleil et de la lune. On ne nous a pas dit qu'il y avait de l'air, de l'oxygène et du gaz carbonique. Tous ces renseignements sans intérêt sont sous-entendus. On voit mal d'ailleurs comment les ignares bénéficiaires de ces précisions auraient compris. Même des herbes miraculeuses n'auraient pu se développer sans air. Le plus modeste amateur de jardinage sait aussi à quel point le soleil est nécessaire aux plantes. Elohim a certainement constaté que les siennes s'étio-

laient. Il s'est dit qu'il avait oublié le plus nécessaire et il s'est précipité pour réparer son erreur. Le soleil et la lune ont subitement fait leur apparition.

Pourtant on a tout à fait l'impression que la fonction chlorophyllienne n'était pas prévue. Elle a été donnée par surcroît et à titre accessoire. Dans la pensée de Moïse il ne s'agissait que de créer des luminaires, un peu comme on suspend une lampe au plafond d'une salle à manger. Le plus grand de ces luminaires présidait au jour et l'autre à la nuit. Ceux qui prétendent que la lune est un vieux soleil usé n'y connaissent rien. La Terre n'est pas une boule refroidie qui se serait échappée du soleil. Et la Lune n'est pas un morceau de Terre qui serait parti en dissidence. Il ne s'agit que de lampadaires et qui ont été créés après coup. Et comme ils s'ennuyaient tout seuls dans le Ciel on leur a donné des amis. Tant qu'il y était il faut bien dire qu'Elohim n'a pas été avare. C'est par millions et milliards qu'ont été lancés les mondes qui brillent comme des étoiles qui n'existaient pas avant. Ils ont été créés « pour qu'ils soient des signes, qu'ils marquent les époques les jours et les années. » Les astrologues ont bien de la chance. Elohim et Moïse ont pensé à leur donner de l'occupation. D'ici qu'ils aient fait l'inventaire de tous les points brillants et qu'ils aient déterminé toutes les influences planétaires, il y aura de beaux jours pour les marchands d'horoscopes.

Moïse était-il un pince-sans rire très distingué ou n'était-il qu'un de ces poètes qui marchent sur les mains ?... Imaginait-il que d'autres étoiles et d'autres soleils et d'autres millions de mondes aient pu exister de toute éternité ?... S'il s'en doutait il s'est bien gardé de le dire. Ses bergers auraient absorbé difficilement le fait d'une incommensurable création continue d'un monde infini. Dans un cas comme dans l'autre il a jugé très sage de parler d'autre chose. Il a réduit l'immensité pour la mettre à la dimension des petites cervelles humaines. Il a présenté un dieu barbu très généreux accomplissant facilement les prestidigitations les plus extraordinaires. Une Terre plateau tenait toute seule comme dans la main experte d'un garçon de café. Il avait suffi de l'orner et de la remplir. Ainsi l'homme qui allait bientôt apparaître trouverait un excellent café-crème chaud et mousseux pour le réconforter. Les arbres auraient eu le temps de pousser. Les fruits pendraient aux branches.

N'allons pourtant pas trop vite. La terre et la mer avaient été mises chacune à sa place. Il ne restait plus qu'à créer les



poissons. Sans doute était-il prévu qu'ils vivraient sans manger et que l'eau leur suffirait. Personne n'envisage qu'à peine nés ils se seraient dévorés les uns les autres. La paix existait sur la Terre et dans la mer. Heureusement qu'il y avait de l'herbe. Elohim s'est dit que pour se nourrir, ses baigneurs se traînaient hors de l'eau. C'est ce que certains ont fait. La faim opère parfois de très grands miracles. Non seulement elle oblige les paresseux à travailler mais elle fait sortir les loups des bois. Les poissons de cette époque éprouvaient-ils les mêmes besoins que les chiens qui absorbent de l'herbe pour se purger ?... Certains mystères sont aussi insondables que les profondeurs aquatiques.

Toujours est-il que ce soir là Elohim put se frotter les mains comme il avait pris l'habitude de le faire. Satisfait de son travail il constata que ce qu'il avait fait était bon. On n'est jamais aussi bien complimenté que par soi-même. Regardant les poissons, les reptiles et quelques poissons-volants, Elohim les bénit. Des chrétiens qui n'en étaient pas à une énormité de plus ou de moins, l'ont représenté en train d'ébaucher un signe de croix. Il leur dit : « Croisez et multipliez... » Les grenouilles ayant entendu ce commandement se mirent à chanter. Et tandis qu'elles croassent elles font venir la pluie. Elohim pouvait être content de lui. Remplir la mer et les airs en une seule journée avec une si grande diversité de bibelots mouvants donnait une preuve de son imagination débordante. Vraiment le cinquième jour avait été bien employé et si Elohim était allé prendre un bain pour se rafraîchir un peu les idées personne ne s'en serait étonné. Personne non plus ne s'est jamais posé la question de savoir avec quels matériaux avaient été fabriqués ces premiers éléments de la Création. Des mélanges d'air et d'eau sans doute étaient à sa portée et il s'en est servi.

Au matin du sixième jour Elohim conçut un grand projet. Il voulait créer des animaux domestiques. L'homme n'allait pas tarder à apparaître. Les machines n'existant pas encore il aurait besoin d'aide pour lui éviter de se fatiguer. Mais qui dit domestique veut signifier que l'animal a été domestiqué. On a pris avec plus ou moins de déférence des êtres qui se trouvaient très bien en liberté et qui ne se sentaient pas diminués de vivre à l'état sauvage. On leur a mis une corde au cou ou un harnais sur le dos. Ensuite en les traitant avec plus ou moins de douceur, on les a priés de travailler. Dans les pays civilisés, lorsqu'on traite ainsi des hommes, on parle d'esclavage, ou de

travail à la chaîne. Ici, pour aussi aveuglante que soit cette constatation, il n'y avait pas encore d'hommes. La domestication a été le fait d'un miracle gratuit car le dompteur de la ménagerie n'était pas encore arrivé. Moïse avait été au moins un certain temps conducteur de troupeaux chez son beau-père. Il avait compris que les bêtes ressemblent beaucoup aux hommes. Elles ne demandent qu'à se laisser conduire en ne pensant à rien. Que de longs efforts aient pu être nécessaires pour imposer aux animaux la domination de leurs maîtres est une réflexion qu'un prophète-historien n'envisage pas. De par la volonté du Créateur fantaisiste les animaux domestiques se soumettent par pur amour. Aux jours anciens Elohim a mis dans leur cœur le désir naturel de se laisser mécaniser. Seul le premier péché a été assez grand pour justifier leurs craintes et leur tentation de s'éloigner des lance-pierres.

Donc, ces instruments de travail étant prêts à l'emploi Elohim décida de faire un chef-d'œuvre à son image et à sa ressemblance. Un père de famille est toujours fier lorsque ses enfants lui ressemblent. Etant las de se comporter comme un esprit aussi invisible que le vent il décida de se reproduire en forme. Il jubilait par avance à l'idée de voir sa propre image se répandre autour de lui sur des têtes d'hommes intelligents et distingués. La Force éternelle agit sans cesse pour soulever les mondes avant de les reprécipiter dans le néant d'où elle les a sortis. Une fois par hasard elle a voulu se complaire en elle-même en créant pour le temps de quelques générations des formes malléables et tangibles. Et pour atteindre la perfection d'un seul coup, Elohim, Lui-des-dieux, créa un personnage masculin. Donner vie à une femme aurait été sans intérêt, du temps mal employé et du travail perdu. C'était tout juste bon pour des animaux de les avoir créés mâles et femelles. Pour l'homme il n'avait pas cru nécessaire de prévoir une compagne. Ayant reçu une semence placée au bon endroit, le personnage devait se dédoubler tout seul par scissiparité. La multiplication se ferait par simple division de l'organisme. L'image de Dieu se couperait en deux, puis en quatre, puis en seize. Et cela indéfiniment. Elohim s'étant regardé dans une glace avait sans doute pensé qu'il suffirait de casser la vitre en petits fragments pour que la vie se transmette sans difficulté. Inutile de prévoir une femme pour reprendre les chaussettes que personne n'avait encore inventées.

La Genèse est considérée comme un livre sérieux. Les ignorants ont raison de la traiter avec respect et de l'admirer



de confiance. Elle est, disent-ils, la transcription précise de la Parole de Dieu. Pourtant, en y regardant de près, tout se passe comme si avant d'écrire une Histoire définitive, Moïse avait fait un brouillon. Puis, fatigué autant qu'Elohim au soir du sixième jour, il avait mis son texte sous le tapis qui lui servait de couche. La nuit porte conseil et provoque des troubles de mémoire. Le lendemain étant le septième jour, l'ordre établi commandait qu'on prenne le temps de se reposer. Ce qui fait que le jour suivant Moïse avait à peu près complètement oublié ce qu'il avait écrit l'avant-veille. Les hommes d'un certain âge ont droit à des excuses quand ils ne savent plus où ils en sont. Du samedi soir au lundi matin il avait traversé deux nuits de doux rêves et au réveil il ne retrouva plus son brouillon. Il chercha son écrit partout sauf où il l'avait mis. Il se demanda même s'il avait jamais écrit quelque chose. En désespoir de cause l'idée lui vint que le plus simple était de recommencer par le commencement. Il prit donc un autre papyrus ou une autre peau de mouton. Et comme s'il n'avait encore rien écrit sur son sujet, il entreprit une autre version de la Création du monde. « Si ce n'était pas la même chose ce sera pareil, se dit-il. » Et allègrement il sauta par-dessus bon nombre de détails. « Voyons, où en étions-nous ?... Oui, au commencement il n'y avait rien. Alors imaginons qu'au commencement il y avait une terre et un ciel... » Il oublia totalement qu'Elohim s'était trouvé en présence de tellement d'eau qu'il avait fallu remettre chaque élément à sa place, l'humide d'un côté et le sec de l'autre. Il décida cette fois que la terre était tellement sèche qu'Elohim avait été obligé de faire tomber une bonne pluie avant de semer de l'herbe. « Il n'y avait sur la terre aucun arbrisseau et aucune herbe des champs n'avait germé. Et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. »

Poète fantaisiste ou scientifique approximatif, Moïse était toujours logique avec lui-même. Depuis le temps qu'il passait d'un désert à un autre à la recherche de pâturages, il se rendait compte de la différence qui existe entre une terre bien arrosée, comme l'Egypte par le Nil, et le sable qui ne produit rien. Si un premier homme s'était réveillé sur une terre sans eau, il n'aurait pas vécu longtemps. C'est pourquoi le sage Moïse imagina que le créateur fit monter une vapeur qui sortit de terre et arrosa toute la surface du sol. C'est un peu comme si la terre, toute fumante d'avoir abandonné le soleil, expulsait un liquide brûlant. De cette façon les légumes sortis du sol allaient arriver tout cuits. L'homme formé par miracle trouverait tout

de suite une nourriture à sa convenance. La popote ayant ainsi été prévue pour que la soupe soit chaude en temps utile, il ne restait plus au Créateur qu'à prendre un peu de poussière argileuse pour en former un homme. Il souffla dans ses narines une bouffée d'air pur et divin pour lui donner la vie, chose qui n'avait pas été prévue dans le premier brouillon. Et l'homme, ramassis de poussières agglomérées, sorte de robot en matériaux hétéroclites, devint un être vivant.

Moïse était tellement tracassé par la perte du premier document qu'il croyait bien avoir écrit, que ses idées s'égarèrent. Il négligeait un détail qui aurait dû lui paraître de la plus grande importance. Il avait complètement oublié Elohim. Il ne se souvenait plus d'avoir fait endosser à Lui-les-Dieux la responsabilité d'une création collective. Il y avait déjà longtemps qu'il avait rétabli, et pour bien dire créé, le culte de Yahweh. Etant devenu sa bouche et son prophète, il ne jurait plus que par lui. De telle sorte que maintenant il racontait cette Histoire miraculeuse comme si Elohim n'avait jamais existé. Il affirmait que c'était Yahweh qui avait planté un jardin en Eden, du côté de l'Orient. Il n'existait sans doute pas tellement de différences entre les deux personnages divins. Il est tout de même assez amusant de voir à quel point le dieu des armées avait pu remplacer, dans l'esprit de Moïse, le dieu de la création première. A croire que tous les hommes n'ont été créés et mis au monde que pour devenir soldats. Les amateurs d'affabulation sont tellement préoccupés par certains aspects de leurs récits qu'ils en arrivent à oublier qu'ils ont déjà fait mourir le jeune homme qu'ils veulent marier avec la princesse. Ici, dans la Genèse, d'un récit à l'autre, la transition est brutale. Pourtant lorsque le premier texte a été retrouvé, nul ne s'est senti gêné de les voir mettre bout à bout. Qu'un dieu soit désigné par un nom ou par un autre, quelle importance cela peut-il avoir... A-t-on demandé aux étoiles de dire leurs noms pour les désigner plus facilement ?...

Donc Yahweh avait planté son jardin du côté où le soleil se lève afin d'y mettre l'homme qu'il avait formé. Et il est nécessaire tout de suite de relever une contradiction flagrante entre l'attitude des deux personnages divins. Dans le premier récit tout se passe comme si l'homme et la femme avaient été créés ensemble par Elohim. Il avait trouvé normal d'en faire un mâle et l'autre femelle. Yahweh, lui, ne s'embarrassait pas de femmes. Car s'il y a jamais eu une certitude indiscutable c'est que l'homme a été créé tout seul, en exemplaire unique. Ce



n'est qu'ensuite, après inventaire du cheptel, que l'absence d'une femme sera constatée et ressentie comme une carence tout à fait regrettable. Un autre détail montre à quel point était grand le désarroi de Moïse en face de cette fameuse, mais fausse Révélation qu'il avait perdue et qu'il était obligée de réinventer. Dans le premier document il avait décidé noir sur blanc que l'herbe avait été créée le troisième jour. « Que la terre fasse pousser du gazon, des herbes portant semence, des arbres à fruits produisant selon leur espèce. » Officiellement tout était prévu pour que l'homme et sa femme puissent s'allonger sur l'herbe et déguster au frais, sous les arbres, les bons fruits qui les attendaient. Or voici que dans la nouvelle version il avait oublié la verdure. « Il n'y avait encore sur la terre aucun arbrisseau des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé. » Ayant façonné l'homme Adam, tout seul, et lui ayant soufflé dans les narines, il ne savait plus quoi en faire ni où le mettre. Pour cette raison « Yahweh dieu planta un jardin en Eden. Il y mit l'homme qu'il avait formé. » Et cette fois nous ne sommes plus au troisième jour mais au soir du sixième. « Yahweh Dieu fit pousser du sol toutes espèces d'arbres agréables à voir et bons à manger. » L'homme qu'il convenait de nourrir avait certainement de bonnes dents. Son estomac était fait pour digérer du bois. Car le texte dit formellement que ce sont les arbres qui sont bons à manger. Dans le premier cas l'homme pouvait se présenter, si les carottes n'étaient pas encore cuites, la salade au moins l'attendait. Dans le second cas l'homme est arrivé trop tôt. Rien n'avait encore poussé car « Il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ». Par cette petite faille apparaît tout de même la logique de Moïse. L'herbe des champs — autrement dit les champs de blé — attendaient que l'homme accepte de se fatiguer pour donner une moisson. Le jardin d'Eden n'est qu'un lieu symbolique. Les arbres qu'il contient sont sans importance particulière. Les deux seuls monuments intéressants sont ceux qui se trouvent au centre : l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ceux-là seuls méritent d'être signalés nommément. Ils avaient rendu tellement de services à Moïse que ce n'était pour lui qu'un simple devoir de reconnaissance.

Il faut bonne mémoire après qu'on a menti... Mais pourquoi attacher de l'importance à des histoires qui n'en ont pas?... Personne ne pouvant contrôler l'incontrôlable, un homme intelligent comme Moïse pouvait raconter n'importe quoi. Adam, léger comme un papillon, se promenait tout nu dans son do-

maine. Sur son passage les animaux approchaient. Ils vinrent de plus en plus près et firent très gentiment la révérence. Adam les regarda les uns après les autres et leur demanda par quels noms ils voulaient qu'on les appelle. Il existait à cette époque une langue universelle. Elle se manifestait par la lecture de pensée. Cette méthode directe assimilait l'être à sa fonction. Et, d'accord avec le Créateur, Adam décida de la façon de les nommer. « Celui-ci court, il se nomme cheval. Celui-ci aboie, il s'appelle chien. Cet autre braie vraiment comme un âne... » Ayant fait le tour de la ménagerie et de la ferme modèle, le premier homme avait acquis en peu de temps une masse importante de connaissances zoologiques. Il écrivit tous ces renseignements sur des feuilles d'arbres, après avoir donné à chacune un numéro d'ordre. Il était admis sans discussion qu'Adam devenait le Maître après Dieu, avec autant d'autorité qu'un capitaine sur un radeau de papyrus. Il pouvait donner des ordres et se faire respecter. Chacun se devait de lui obéir au doigt et à l'œil.

Pour aussi haché qu'il soit, le texte de Moïse montre donc de façon parfaite que l'homme avait été prévu pour être la noble exception. Tous les animaux avaient été créés en double exemplaires et façonnés de manière à se compléter. L'homme seul devait porter la marque de fabrique du Créateur et la responsabilité de promener son image. Et comme un grand dictateur est toujours du sexe fort, il lui aurait paru offensant d'avoir à traiter une femme sur pied d'égalité. Dans un monde destiné à manifester la perfection du Créateur, rien n'était laissé au hasard. Les moindres détails ont leur importance. Quand un personnage aussi sérieux que Lui-les-Dieux s'avise de se donner une image, il l'entoure de tous ses soins. Et lorsqu'il explique à Moïse comment il s'y est pris, il laisse entendre avec précision la situation désagréable à laquelle Yahweh a dû faire face en créant une femme. Il lui a fallu beaucoup de condescendance pour en arriver là. Il ne s'est exécuté que contraint et forcé. Dans le plan initial on s'en passait très bien. C'est un peu comme si une intuition géniale avait traversé la pensée divine. Elle prévenait de tous les désagréments qui allaient résulter de la présence d'une tentatrice. Dans sa prescience il avait vu la faute, la déchéance et la concupiscence. D'avance il vivait le drame du calvaire et de la rédemption le plus sérieusement du monde. Qui oserait en douter ?...

Quand bien même on soupçonne l'immense intelligence du Créateur, on imagine difficilement la masse des travaux prépa-



ratoires nécessaires à l'élaboration d'un univers. Avant d'entreprendre un tel chantier il avait fallu envisager tous les détails. La géniale personnalité de Dieu n'a pas pour autant été dispensée d'une erreur. Mis en face des réalités, force lui fut de constater qu'il ne fallait pas faire une telle différence entre l'homme et les animaux. Au moins sur un point très précis il allait avoir envie de se comporter comme eux. Car il ne suffisait pas d'avoir donné à l'homme une semence et un moyen commode pour s'en débarrasser. Il convenait de lui procurer une enceinte convenable — si on peut le dire — pour qu'elle se développe et que personne, ni dieu ni homme, n'ait plus besoin d'y penser. Au fond, mis devant la terrible obligation de créer une femme, Yahweh a dû se dire qu'il allait créer une éprouvette ambulante. Rien ne lui interdisait de lui donner de jolies formes. Tant qu'à faire que de réparer une magistrale ânerie autant que ce soit de façon esthétique. Il y réussit si bien qu'il eut, l'espace d'un éclair, l'envie de la garder pour lui... Puis il se ravisa. En regardant les choses de près il fut bien obligé de constater que l'homme Adam n'était déjà qu'un sous-produit. C'était faute d'avoir mieux sous la main qu'il l'avait tiré du limon de la terre. Ce matériau maléable se compose déjà d'une multitude de minéraux et tous sont loin d'avoir une origine noble.

Ce détail de fabrication a dû venir spontanément sous le calame de Moïse. La boîte à malice qu'il avait construite sur le modèle égyptien était, elle aussi, façonnée avec de l'argile. Elle aussi était faite à l'image de Dieu. Un mécanisme aussi efficace que rudimentaire lui donnait la vie. Avec infiniment plus de facilités que l'homme-esclave, cette argile divine provoquait des étincelles. Adam essaierait bien de frotter ses poings l'un contre l'autre mais ce serait sans succès. Tandis que le personnage enfermé dans la boîte à malice provoquait de vrais éclairs. Il faut dire que ses jambes étaient moitié en or et moitié en argent. Elles lui permettaient de se déplacer en courant — un courant électrique tout ce qu'il a de plus au courant. Et cette énergie se déplaçait à travers un système nerveux qui avait toutes les apparences d'un circuit électrique. Faudrait-il que les descendants d'Adam et de Moïse soient des êtres déchus pour en arriver à provoquer des étincelles entre deux cailloux et ne plus savoir fabriquer une force aussi simple que celle qui actionnait les éléments de la boîte à malice... Oui, l'homme allait devenir l'esclave d'un serpent faute de savoir se servir d'un serpent et il allait bientôt se comporter comme un dia-

ble. Même vulgaire et pourrie, l'argile avait été un matériau assez noble pour lui. Sorti de terre il y retournerait. Ses enfants ne brilleraient pas tous par leur intelligence. Il n'y en aurait pas beaucoup capables de laisser des souvenirs de leur passage. Pour apprécier la haute idée que Moïse se faisait des humains il suffit de regarder avec quelle désinvolture son dieu se comporte.

Il n'avait fallu que six jours à Elohim pour créer un monde à sa taille. Il avait tiré tout de rien. Malgré son état impondérable, il s'était d'abord fabriqué une bouche. Cet organe du commandement, cette grande gueule, pour parler clair, ayant été ouverte, il avait obtenu que tout se crée. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se représenter un esprit invisible se manifestant dans un immense fracas, pour façonner une matière consistante, à la fois solide et résistante. Toutes les pièces d'un immense jeu de construction étaient venues docilement se mettre en place. Peu importe, au fond, qu'il y ait eu quelques erreurs de détail. Devant un pareil assemblage de formes plus extraordinaires les unes que les autres, il convient d'excuser quelques bavures sur les bords. La loi d'adaptation n'existait pas encore. Aucune évolution, aucun rodage n'avaient encore eu lieu. Au cours des millénaires d'inspirations gazeuses tout aurait dû être mûrement pensé. Tout devait tomber d'aplomb du premier coup. Il est absurde d'inventer qu'un homme aurait pu avoir un singe pour ancêtre. Adam était nu et ce dénuement lui paraissait naturel. La barbe n'est venue qu'après. C'est l'habitude de se frotter le menton qui peu à peu a fait sortir les poils. Ils se sont allongés à la dimension des problèmes qui se présentaient et qu'on ne savait comment résoudre. Mais n'anticipons pas...

Adam venait d'être créé et déjà il s'ennuyait. Le spectacle des phénoménales beautés naturelles ne le passionnait pas. Les couchers de soleil et les levers de lune ne lui procuraient aucun plaisir. Il avait vu les animaux, ses frères, se rassembler deux par deux et s'accoupler plus ou moins joyeusement. Lui seul ne trouvait pas sa complémentaire. Le texte ne dit pas ouvertement qu'il était furieux et qu'il se promenait dans son Eden comme un lion en cage. Mais cela se devine. Il suffit de connaître l'esprit d'un naufragé sur une île déserte, pour comprendre à quel point il devait se sentir déprimé. Rien n'est pénible pour un chef d'entreprise comme de se trouver inutile dans un monde si bien organisé qu'on ne peut ajouter aucun perfectionnement



à ce qui existe. S'il avait au moins eu le plaisir de regarder les autres travailler, sa situation aurait été plus tenable. Même un philosophe a besoin d'une femme pour l'aider à se surpasser. Et rien ne laisse croire que le premier homme, tout Adam qu'il fut, ait eu un désintéressement et une résignation de philosophe. Elohim, lui, regardait avec complaisance la Nature sortie de sa pensée. Le moindre bricoleur admire toujours les quatre morceaux de bois qu'il vient de réunir avec de la colle pour en faire un cadre. Il jubile quand bien même l'assemblage n'est pas tout à fait droit, s'il y a des défauts dans la peinture et si la photo est placée de travers. Aussi, constatant la tristesse répandue sur la partie simiesque de son image, le Créateur Yahweh eut pitié de la créature d'Elohim comme de lui-même. « Il est comme moi, il est seul... Avec cette nuance que lui, pauvre homme, n'a rien à faire... Il ne porte pas sur ses épaules la responsabilité du monde... Il n'a pas un aiguillon d'initiative enfoncé dans sa cervelle. Comme gardien de jardin public j'ai fabriqué exactement ce qui convenait. Il pourra présider dans une république de fonctionnaires... Tu t'ennuies, mon gailard ?... Tu ne connais pas ton bonheur ?... Fort bien, je vais te donner une compagne. Tu rêves d'avoir près de toi une tentatrice ?... Tu vas être servi... Tu vas voir comme elle aura vite fait de te donner des distractions et de te faire perdre la tête. Elle te conduira par le bout du nez... »

Aussitôt dit aussitôt fait. S'y prenant avec autant d'aisance qu'un bon magnétiseur, Yahweh fit tomber son premier homme dans un profond sommeil. Et le plus délicatement qu'il put il ouvrit la statue vivante. Il découpa les chairs avec autant de dextérité qu'un chirurgien de l'armée des archanges. Il découpa une côte et la posa sur une pierre plate à proximité. Puis, le plus simplement du monde, sans avoir répandu une goutte de sang, il referma la coquille de chair. Le texte de Moïse est si clair qu'on se représente très bien un personnage pur esprit en train de jouer au spécialiste en petite mécanique. Sans outil, sans couteau, sans pinces, sans même le secours d'une lame de rasoir ou d'un papier collant, il découpe, il taille, il remet tout en place. Le travail est si parfaitement réalisé que sans l'indiscrétion de Moïse personne ne se serait aperçu de la réparation. « Ayant enlevé la côte il referma la chair à sa place. » On ne peut pas faire ce genre de chirurgie avec plus de délicatesse. On ne peut exprimer plus simplement un miracle aussi extraordinaire. Il aurait été difficile de trouver une formule plus compréhensible et mieux adaptée aux intelligences som-

maires. Jusqu'à la fin des temps les hommes et les femmes qui liront la Bible pourront être en admiration au souvenir de cette acrobatie chirurgicale faite par un pur esprit travaillant du bout des doigts. Des maladroits incapables de couper proprement une feuille de papier trouveront tout naturel qu'un courant d'air puisse si aisément faire un tel prodige. Ils oublieront que les hommes préhistoriques utilisaient des couteaux en silex. Ils s'en contentaient et s'en servaient tant bien que mal pour écorcher les bêtes qu'ils tuaient. Séphora, femme de Moïse, s'était emparée d'une pierre tranchante lorsqu'elle avait fait elle-même la circoncision de son fils. A cette époque il paraît qu'il y avait de la brouille entre Yahweh et son prophète. A tel point que le grand patron voulait faire mourir son compère. Alors, dans le but de calmer le courroux de Yahweh, la femme s'interposa. Elle coupa le prépuce de son fils avec un cailloux tranchant et en toucha les pieds de Moïse. Cette grande œuvre de magie cabalistique conserva la vie de Moïse. Yahweh accepta l'hommage et rendit son amitié. Elle ne conserva pas son époux à Séphora. Moïse devenu un grand chef devait la répudier malgré qu'elle avait prononcé les paroles rituelles : « Tu es pour moi un époux de sang... de sang à cause de la circoncision. » Tout ceci est pour dire à quel point Yahweh était un ouvrier habile. Il charcutait sans y toucher. Ses couteaux perfectionnés étaient d'une autre espèce...

Pourtant la simple logique laisserait supposer que pour enlever une côte et refermer la chair à sa place, il convient tout de même d'avoir des mains. On imagine que celles du Créateur étaient belles, avec des doigts longs et effilés comme en ont les artistes. Les musiciens qui se promènent avec des chants plein leur tête sont une des plus remarquables images de celui qui, rien qu'en soufflant, a donné vie à ce qui n'existait pas. Elohim qui pouvait parler avait une bouche, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et pourquoi pas un nez pour sentir. Dans un moment, caché derrière un arbre, il épiera ses jeunes mariés, et se promènera dans le jardin d'Eden. Il avait donc des pieds pour marcher. « Quand on voit le soulier, la jambe se devine... » Et lorsqu'on voit apparaître des jambes on est en droit de penser qu'elles viennent à la suite d'un tronc, d'un ventre et d'un bas-ventre. Il n'est pas plus scabreux de soupçonner l'existence de certains autres détails anatomiques. Puisque l'homme a été créé à l'image de Dieu, on est amené à croire que ce dieu lui-même pouvait en cas de besoin montrer certaines pièces justificatives placées entre les cuisses. On voit mal pourquoi



Yahweh, dieu tout-puissant, aurait été privé des moyens physiques et matériels de transmettre la vie. C'est déjà assez triste que le destin de Jéhovah fut de devenir vieux et méprisé comme un dieu désarmé. Les compagnons de Moïse qui avaient chacun plusieurs femmes auraient trouvé anormal qu'un créateur de monde se soit trouvé à ce point démuni. Ils avaient juste assez d'imagination pour se le représenter comme un bel homme, pour ne pas dire un bellâtre, avec une grande barbe, et comme eux conduisant des chèvres et des moutons. Quand l'intelligence d'un homme ne se situe pas plus haut qu'à mi-ventre, il en est réduit à penser avec la partie la plus végétative de son personnage. On frémit d'horreur quand on imagine comment le pauvre Adam aurait pu être modelé si Yahweh n'avait pas été plus intelligent que la moyenne des bipèdes surnommés globalement « Homo sapiens ». Un ventre et des jambes auraient suffi pour beaucoup de ceux qui semblent ignorer qu'ils ont une tête et quelque chose dedans. Pour de nombreux suiveurs du roi Moïse, il pouvait y avoir là un organe inutile et une maladresse du Créateur.

Ceux qui réfléchissent à cette histoire à dormir debout et qui se représentent Yahweh en train de tirer une femme d'un homme, devraient être excusables d'avoir envie de rire à s'en tenir les côtes. C'est à croire que Moïse n'avait jamais assisté à un accouchement. On est en droit de se demander pourquoi il avait pris femme et comment il en avait eu deux fils. La fille de ferme la plus obtuse aurait pensé tout naturellement à faire sortir un homme d'une femme comme un veau sort d'une vache. Le Père éternel n'aurait pas eu plus de mal à fabriquer un corps féminin. Les formes en auraient été plus gracieuses à façonner. Ensuite il aurait demandé au Saint-Esprit de se mettre au travail en soufflant dans le nez ou ailleurs. La femme étant devenue enceinte aurait mis au monde un garçon. L'accouplement d'une mère avec son fils n'aurait pas été plus anormal que celui d'un homme avec une épouse sortie de lui et qui avait été sa fille avant d'être sa femme. Leurs enfants auraient été les petits-fils du Saint-Esprit. Leur intelligence ne lui aurait pas nécessairement fait honneur, mais tant pis... Il faut que Moïse ait eu l'esprit d'un bricoleur ou d'un charcutier primaire pour avoir imaginé un Grand Patron s'ingéniant à rechercher la difficulté. Il faut que Moïse, tout prophète qu'il était, ait été bien aveuglé par l'orgueil masculin ou bien peu averti des événements à venir. Il est pour le moins curieux que cet homme admis en bonne place dans le secret des dieux n'ait pas été

prévenu de ce qu'un miracle aurait lieu en Galilée. Cette fois-là une vraie femme vierge serait visitée par un ange impalpable et, devenue enceinte à sa vue, donnerait naissance à un enfant mâle. Jean de l'Apocalypse n'a pas commis une erreur pareille. Plaçant un faux Agneau dans le sein d'une femme impudique imaginaire il a trouvé le moyen de faire évader son produit, sans le changer de place, pour l'envoyer dans le trône d'un dieu en argile. L'excuse de Moïse est peut-être qu'il devait compter avec l'immense prétention de ceux qui l'entouraient. Par principe et définition la femme était un être inférieur. Elle devait l'être aussi dans l'esprit du Père Créateur. On juge les autres d'après soi.

Adam avait été créé pour être éternel. On ne peut que regretter qu'il soit passé de vie à trépas et qu'on ne l'ait pas au moins embaumé. Les archéologues qui auraient retrouvé son squelette auraient pu le mettre en exposition au musée de la maladresse. Une côte, cela se voit. Quand il y en a une en trop ou une en moins, le premier carabin venu peut faire une expertise facile. Elle peut être contrôlable sans trop d'efforts et enregistrable par la photographie. Même si on a été assez habile pour faire un découpage savant, même si on a remis la chair à sa place, il reste quelque chose d'un côté de plus que de l'autre. Adam a transmis à ses enfants l'iniquité d'une faute impardonnable. Il ne leur a pas légué une côte supplémentaire dissymétrique. Il y a donc lieu de penser que le Créateur avait commis une erreur de fabrication dès le départ. Il avait négligemment façonné son bonhomme d'argile avec un os de plus à gauche ou à droite. Quand il s'est aperçu de son erreur il l'a réparée avec beaucoup d'astuce. Il a fait une remise en ordre en prétextant le besoin d'une sorte de greffon pour en tirer un embryon de femme. Si Moïse ne nous avait prévenu de la gaffe divine, personne ne s'en serait douté. On n'insistera jamais assez sur les bienfaits de la chirurgie réparatrice. Un dieu bricoleur ne s'abaisse pas lorsqu'il reconnaît ses erreurs. Il remet son sosie sur l'établi, l'endort d'un profond sommeil, ouvre, répare, referme et le réveille en lui soufflant délicatement dans le nez. Les vrais miracles sont toujours simples.

Donner naissance à une femme en utilisant une côte d'homme est la marque d'une très haute intelligence. Jamais un chien n'aurait eu cette idée. L'art du bricolage recevait ce jour-là ses lettres de noblesse. On nous a dit qu'Adam avait été tiré du limon de la terre et il nous faut bien le croire. Pourtant tout s'est



passé comme si la côte d'Adam avait été en caoutchouc. Elle se déforme, s'étire, s'agrandit. On la croirait faite d'un matériau extensible. Un fabricant de poupées gonflables n'aurait pas fait mieux. Et Eve tient debout. Elle n'a pas uniquement été prévue pour être étendue sur un lit et « connue ». Elle a des jambes ; elle marche. Elle a une langue, elle parle. Il ne reste plus à Yahweh qu'à faire les présentations. « Tu vois, elle est un peu plus épaisse que toi par en haut, parce qu'il lui manque quelque chose plus bas. » C'était l'argument de défense du scieur de long. Il avait découpé son tronc d'arbre en deux parties assez inégales. Le travail terminé il se consolait de son mieux : « C'est tout pour le même client... Ce qui n'est pas d'un côté se trouve de l'autre... » Ces deux là étaient faits pour se réunir. « Ils seront deux dans une seule chair... S'il y a quelques décalages, la nuit, un aveugle ne le verra pas... »

Adam et Eve se regardèrent. Leurs yeux ne pouvaient voir que l'extérieur et les apparences. Mais ils n'eurent pas le souci d'avoir à se déshabiller l'un devant l'autre, ils étaient nus comme des vers. Moïse qui savait tout affirme qu'ils n'avaient pas de honte. Comme s'il y avait quelque honte à avoir quand on montre sa peau. Elle cache fort honnêtement les pensées. Derrière elle toutes les concupiscences sont à l'abri. Avoir honte de quoi, au nom du ciel... Personne autour d'eux n'était mieux habillé. Les animaux en fourrure ne se sentaient pas plus honorés parce qu'on les avait couverts de poils. La honte n'est venue qu'après, lorsqu'Adam et Eve se regardant dans le miroir des eaux, découvrirent leur propre image. Elle leur parut laide. Ils avaient trahi la confiance de Yahweh...

Yahweh avait donné tout pour rien. Il avait eu le cœur généreux. Mais semblable à beaucoup de princes de la terre, il avait voulu se réserver un petit quelque chose. Il avait tenu à conserver la possibilité de montrer qu'il était le Maître et qu'il entendait le rester. Un dieu électrique accepte de vous faire participer à son énergie vibrante. Il vous en offre autant que vous voulez en prendre. Il vous permet de vous en gaver, de vous dilater, de vous dynamiser avec. Il reste qu'il veut conserver son petit secret. Il n'a pas envie qu'on l'imité, qu'on le concurrence, qu'on puisse en prendre à son aise et finalement se passer de lui. En donner autant qu'on en veut, pourquoi pas. Se faire dévisager de haut avec menace de mise à la porte, non. Pour cette raison compréhensible, il avait posé des limites. Deux arbres particulièrement importants avait grandi au milieu du jardin.

Il voulait s'en réserver les fruits. La Science du Bien et du Mal lui avait demandé tant d'efforts, tant de siècles d'expériences décourageantes, qu'il désirait la garder pour lui. Les jeunes qui débarquent ne se doutent pas habituellement du travail qu'il a fallu s'imposer pour leur apporter bien-être et facilités. Ils croient que tout leur est dû, qu'ils n'ont qu'à se servir et sont même dispensés de dire merci.

Pour son malheur Elohim avait fabriqué un serpent. C'était le premier rampant qu'il lui avait été donné d'inventer. Jusque-là il avait réalisé des personnages avec des pattes. Pour s'amuser et voir ce qui allait arriver, il en avait fait un qui se traînait dans la poussière et qui se débrouillait très bien pour avancer en se repliant sur lui-même. Celui-là avait remplacé la force par la malice. Il était devenu un des plus intelligents parmi les animaux de la terre. A force de se tortiller, cet animal filiforme avait fini par se transformer en serpent. Il avait expérimenté l'une après l'autre toutes les combinaisons qu'on pouvait donner à un enroulement. En s'appuyant tantôt sur sa tête et tantôt sur sa queue il avait fait de grandes découvertes. Il savait que des énergies viennent de très loin frapper le sol. Elles sont en résonance avec celles du soleil. En se plaçant dans telle ou telle position privilégiée on pouvait acquérir une certaine forme de puissance. Très vite il avait deviné les secrets du Créateur. Malheureusement, malgré sa science il était incapable de changer d'état : il n'avait ni main ni patte. Il ne pouvait s'élever très haut par lui-même. Il était à la merci de ceux qui l'environnaient. Il ne serait jamais qu'un résonateur obligé de transmettre les énergies d'un autre. Il tirait rageusement de sa bouche une langue de vipère. Personne jusqu'ici n'avait fait attention à lui. Aucun des autres animaux de la forêt n'avait pris la peine de l'écouter. On se méfiait plutôt de lui. C'est en vain qu'il avait essayé son charme auprès du mouton. Celui-ci avait déjà bien assez de mal à éloigner sa laine des buissons. Il ne se souciait pas de la souiller en la frottant aux arbres résineux sous prétexte de faire des étincelles. Si la résine avait besoin d'aide pour s'électrifier elle n'avait qu'à s'adresser ailleurs. Chacun pour soi et l'énergie de Dieu pour tous. Et voici que messire serpent avait assisté à la naissance de l'homme. Il en avait vite fait le tour. Ce personnage rustre et brutal ne comprendrait jamais rien aux subtilités des allants et des aboutissants qui avaient amené son apparition sur la Terre. Inutile de se mettre en frais pour l'éduquer. Une seule aspiration semblait le tracasser et il ne trouvait aucun objet d'amour en face



de ses désirs. Mais voilà que subitement la femme était apparue. Elle avait de longs cheveux frisés comme les poils du mouton et ils pouvaient très bien les remplacer. A ses formes ondoyantes il était facile de deviner que pour le moindre morceau de ruban elle accepterait de se laisser entraîner à toutes les compromissions. Par elle on pourrait venir à bout de l'homme. On le conduirait où on voudrait. Il suffisait de convaincre la femme et elle se chargerait du reste.

Le serpent s'enroula donc autour de l'arbre qui donnait les meilleurs fruits, celui à qui il était défendu de toucher. La femme qui regardait l'arbre vit le serpent. Il se dandinait en se glissant d'une branche sur l'autre. « Bonjour, belle dame, dit le serpent. Vous admirez mon arbre de trop loin. Vous devriez vous en approcher un peu. Voyez comme ses fruits sont beaux et prometteurs. Venez donc examiner de plus près. Avancez la main. Touchez et voyez comme il serait bon de saisir un éclair et d'en goûter un morceau. » — Vous êtes très gentil, messire serpent, répondit Eve. Seulement vous ne savez peut-être pas que votre arbre nous est interdit. Nous pouvons manger de tous les fruits, sauf de ceux-là. Vous paraissez bien imprudent de vous glisser entre les branches d'un engin aussi dangereux. Si le feu du ciel venait subitement à sortir de lui, vous seriez en mauvaise posture. » — « Quelle erreur est la vôtre, répondit le serpent. Ce jouet est inoffensif. Bien mieux il est le plus bienfaisant que je connaisse. On le nomme arbre de la Science du Bien et du Mal. Mais ceux qui en possèdent le secret disent que c'est l'arbre du positif et du négatif. Toute vie oscille entre ces deux pôles de l'énergie. Il se produit une sorte de courant bienfaisant. On dirait un fleuve de vie. Il distribue une énergie spirituelle. Elle développe miraculeusement tout ce qu'elle touche. Impalpable et invisible elle passe partout, elle pénètre partout, elle imprègne tout. Yahweh vous a défendu d'y toucher, le vieux malin. Il veut conserver ses secrets pour lui tout seul. Il sait que vous pouvez devenir aussi savants que lui. Avec la Science vous aurez la puissance. Et les deux forces conjuguées vous donneront la domination sur le monde. Vous devriez me croire et suivre mon conseil. Vous devriez vous imprégner de cette énergie bienfaisante. J'occupais ce jardin d'Eden avant vous. J'ai été parmi les premiers à sortir de la terre. J'en connais tous les secrets. Approchez, belle dame et mangez de ce fruit. Vous deviendrez Adam et toi comme des dieux. Vous pourrez créer tout ce qui vous plaira. Avec presque rien vous pourrez obtenir à peu près tout. Lorsque vous connaî-

trez les lois de la Science électrique vous en serez émerveillés. Vous serez les égaux de ce vieux barbu qui fait la pluie et le beau temps. Vous serez indépendants de lui, vous pourrez tout faire sans lui. Vous serez devenus des Dieux.

Alors Eve se laissa tenter. Elle portait en elle non seulement la curiosité mais le désir de dépassement. Il y avait tant de choses qu'elle ne comprenait pas et qu'elle voulait connaître. Elle approcha de l'arbre et en saisit le fruit. Ensuite, le plus naturellement du monde elle en fit manger à Adam. Alors leurs yeux s'ouvrirent. En face de tout ce qu'il allait falloir apprendre ils comprirent à quel point ils étaient démunis. Ce dénuement leur fit subitement peur. Et ils se mirent à trembler pour leur vie. Ils eurent le sentiment du danger. Car Yahweh avait été formel. Il leur avait dit : « Si vous touchez au fruit de l'arbre vous mourrez, vous passerez à un autre état. » Ils avaient écouté avec très peu d'attention. Les sons n'avaient fait que passer dans leurs jeunes têtes. Ils n'avaient pas compris. A cette époque heureuse de la préhistoire personne ne mourait. Le loup ne mangeait pas l'agneau, le lion ne poursuivait pas la gazelle et même les tigres vivaient d'air et de poésie. Aussi la menace d'un changement d'état paraissait impossible et incompréhensible. C'était une affirmation sans valeur, l'annonce d'un événement invraisemblable. Cette perspective paraissait irréalisable et chimérique. Un monde où chacun se sent à son aise n'attend pas une catastrophe pour atteindre sa perfection. Sans mérite de sa part chaque animal de la Création respectait la vie des autres. Dans ce lieu enchanteur tout se passait comme dans un roman de science-fiction. La faim et la soif n'avaient pas encore été mises en fonctionnement. Un pareil bonheur ne choquait personne. Et même Moïse, lorsqu'il fut mis au courant de cette particularité pour qu'il la transmette sur des peaux d'ânes, même Moïse la trouva toute naturelle. Adam et Eve avaient été créés pour rester jeunes et éternels. La vie était aussi statique que l'électricité du même nom. C'est tout juste si on ne pourrait pas imaginer que les animaux avaient été créés en plâtre. De toute évidence ils n'attendaient que la désobéissance d'un homme et d'une femme pour déclencher le mécanisme qui les transformerait en chair et les mettrait en mouvement. Aucune réaction chimique ne pouvait détériorer quoi que ce fut. Les étoiles du ciel, elles aussi, étaient aussi fixes que les réverbères auxquels s'accrochaient les ivrognes. Elles attendaient le jour et l'heure de se mettre à tourner les unes après les autres, comme si elles avaient envie de se rattraper. Depuis le quatrième jour



elles étaient restées dans une immobilité millénaire. L'Homme, créature parfaite et centre du monde, allait être responsable de mettre l'immense machine en mouvement. Grand honneur pour punir une simple désobéissance.

Tout ignorant et naïf qu'il était, Adam prit subitement conscience de l'immensité du malheur qu'il venait de provoquer. Le lion sauta sur la gazelle, le loup dévora l'agneau. La lutte pour la vie commençait et une course contre la montre fixait pour chaque être l'heure de sa mort. La vie entraînait la mort et la mort s'attachait à la vie. D'innombrables réactions en chaînes allaient se produire. Elohim lui-même était terrorisé. Il imaginait mal comment tout cela finirait. Un animal n'était pas arrivé au monde qu'il devait s'attendre à laisser la place à un autre. Chaque être vivant était en droit de se demander à quelle sauce il allait être mangé. La peur et l'angoisse s'emparaient des plus forts et des mieux armés pour se défendre. Quoi qu'ils fassent, tous devraient passer par la même porte de sortie. Personne ne savait quand le moment en arriverait. Le temps venait subitement de manifester sa présence. Pour les hommes l'espoir de survie diminuerait d'autant plus que la barbe s'allongerait davantage. Et le rasoir n'avait pas encore été inventé, cela se voyait rien qu'en regardant Yahweh dont la voix se faisait entendre. Elle semblait descendre directement des nuages. On aurait dit le grondement du tonnerre. Il n'était plus question de philosopher. C'était la première fois que Dieu se fâchait. Jusque-là sa voix avait toujours eu le ton paternel d'un Maître satisfait de lui et des autres. Maintenant même si on n'était pas musicien on comprenait qu'il n'était pas content. Ses paroles tonitruaient à travers les espaces. La terreur se répandait dans les cœurs et les têtes. Les animaux domestiques, si soigneusement et si divinement qu'ils aient été dressés, se cachaient dans les trous des rochers. Ils ne reconnaissaient pas la voix de leur dompteur. Ils tremblaient en imitant l'allure des premières feuilles mortes qui tombaient des arbres.

Alors Adam se fit tout petit. Lui qui était tout nu il eut la lâcheté de ceux qui tremblent dans leur culotte. Il essaya de se défendre en rejetant la faute sur Eve : « C'est la femme que tu m'as donnée qui est responsable de ce qui vient d'arriver. Elle s'est approchée de moi et elle m'a tendu le fruit défendu... Que veux-tu que j'y fasse... J'ai cru ce qu'elle m'a dit. A ma place tu te serais laissé tenter, toi aussi, sûrement. N'est-ce pas

toi qui me l'as donnée. N'est-ce pas un peu de ta faute si j'ai eu confiance en elle ?... Je ne suis qu'un pauvre homme... Ne nous as-tu pas faits pour nous compléter ?... Entre elle et moi il s'est passé quelque chose d'indéfinissable. Tu aurais dû le prévoir, toi qui sais tout. Tu nous as induits en tentation. Les courants induits, est-ce que cela n'existe pas aussi ?... En sont-ils plus que nous responsables. N'est-ce pas ton énergie qui les provoque ?... Alors, pourquoi serions-nous coupables plus qu'ils ne le sont ?...

Ces paroles de misère ne touchèrent pas Yahweh. Qu'il ait eu un cœur et un amour de père on pouvait en douter. Il était furieux de ce qui venait de se produire. Il avait pensé bonnement qu'il pouvait faire confiance. Ce dieu infiniment parfait n'était pas très psychologue. Il semblait ignorer qu'on n'est jamais aussi bien trahi que par les siens. Et ce qui devait arriver était là, sous ses yeux. Un monde venait de se transformer parce qu'un homme avait fait confiance à sa femme et qu'elle avait mis la main juste où il ne fallait pas. Et lui, Yahweh, président-directeur-général de l'assemblée de tous les dieux était mis subitement dans un grand embarras. Il allait être obligé de revoir tous ses plans parce qu'une petite garce avait voulu tout savoir et tout comprendre. Il n'était pas fier, et il y avait de quoi. Il allait avoir à rendre des comptes à tous ceux qu'il représentait. Exactement comme un directeur commercial fait son rapport régulier à son conseil d'administration. On l'avait joué. Il allait avoir piteuse mine lorsqu'il lui faudrait avouer que le secret de fabrication était tombé dans le domaine public. Et même le brevet de sécurité n'avait plus de valeur. Il se mordait les doigts exactement comme un homme qui vient de laisser échapper la plus belle affaire de sa vie. « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous ». Le secret n'existe plus, il s'est évaporé. N'importe quel bricoleur pourra nous faire concurrence. Devant le tribunal des dieux je vais avoir l'air d'un parfait imbécile. On va me balancer dans les ténèbres extérieures. On dira de moi : Cet organisateur était aussi imprévoyant qu'une souche. Non seulement il n'a pas su assurer la garde d'un secret essentiel, mais il a indiqué qu'il y en avait un. Il l'a balisé, signalisé. Il a mis un écriteau avec « Défense de toucher ». Et l'attrait du fruit défendu a fait que ces deux imprudents ont eu envie d'en manger. Il n'y aurait pas eu de pancarte qu'ils seraient passés à côté sans voir. Mais il y avait une marque, alors la tentation a joué par elle-même. La femme a eu envie de savoir comment et pourquoi. Oui, je vais



avoir l'air malin maintenant. Et Moïse qui racontera toute cette histoire par le menu, Moïse ne sera pas le dernier à me couvrir de ridicule. Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous. Il va être capable de créer les mêmes forces que celles dont nous sommes faits. Il va rassembler des matériaux. Il va reconstituer l'appareil. Il va fabriquer de l'énergie. Il saura créer de la vie. Il saura se doper pour l'augmenter en lui, tout au moins. Nous n'avons plus rien à lui apprendre sur ce sujet. Il va se croire aussi fort que nous. Quel malheur que d'avoir fait confiance à ces deux êtres là. Ils sont devenus comme des dieux. Ils vont devenir aussi savants et presque aussi capables. Pour un rien ils seraient décidés à transformer le monde. Ils vont s'amuser à contrevenir à toutes les lois naturelles.

Cette petite phrase sautait, dansait, tourneboulait dans la tête de Yahweh Lui-des-dieux. « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous. » Heureusement que tout n'était pas perdu. Il restait encore l'arbre de vie. Son secret n'était pas entamé. Il était encore plus important que le premier. Il fallait que l'homme n'y touche pas. Son pouvoir aurait été immense. Tout devait être fait pour barrer le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. Car s'il venait à y toucher, la puissance qu'il en retirerait serait sans limite. Cette fois rien ne pourrait retenir les ambitions de ce dangereux animal dénommé homme et qu'il avait formé. Avec le fruit de cet arbre-là, bâti comme il était, il deviendrait supérieur à tous les dieux ensemble. Alors la voix de Yahweh se fit entendre une fois encore comme si elle empruntait le fracas de tous les tonnerres : « A mon commandement les anges, les archanges et les séraphins. Barrez rapidement toutes les routes. Arrêtez la course de ces usurpateurs. Faites tourner vos épées flamboyantes. Et lorsque ce couple digne de l'enfer aura quitté le paradis des délices où nous l'avions placé, laissez croître derrière lui une épaisse forêt. Qu'elle soit comme un rempart infranchissable. Que l'arbre de vie ne tombe jamais dans le domaine public par la faute de ces scélérats. Il faut que tout secret soit perdu. Il faudrait que même le nom en soit oublié. Il faudra aller jusqu'à le déconsidérer, le mépriser, pour empêcher que l'on y touche. Il faudra qu'on dise : « C'était de la magie, et la magie est interdite. Elle permettait de connaître les secrets de Dieu. Et nul ne doit connaître les secrets de Dieu. La magie sera comme une sorte de maladie honteuse. Ceux qui en seront atteints seront considérés comme les plus abominables parmi les hommes. Que personne ne retrouve ce secret... Personne... » Oui, le Père Bon Dieu n'avait plus envie de rire,

tout Yahweh qu'il était. Les poils de sa barbe s'éparpillaient en tous sens comme si un orage intérieur les poussait à se révolter contre la déchéance de leur maître.

Les coupables ayant comparu devant lui, il les tança vertement. Puis il les chassa du paradis qu'il avait préparé pour eux. C'était du tout ou rien. « Puisque vous n'avez pas voulu respecter mes ordres, allez donc vous tirer d'affaire tout seuls désormais. La terre ne produira ses fruits que si vous vous fatiguez pour l'y contraindre. Jusqu'ici les arbres aussi étaient éternels. Ils se fatiguaient gratuitement et sans compensation. Leur semence que l'on consommait ne servait à rien d'autre qu'à vous nourrir. Maintenant, mes petits amis, si vous voulez manger il va falloir travailler. Et toi particulièrement, mon cher Adam sorti de l'argile. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Puisque tu as consenti une fois aux exigences de ta femme, tu n'as pas fini d'être tracassé par elle. Maintenant qu'elle sait par quel bout te prendre, elle te fera marcher jusqu'où elle voudra. Tu ne l'auras pas volé. Et moi aussi je vais t'apprendre à me connaître. Je vais me faire prier et supplier. Jusqu'ici je venais à toi sans que tu m'appelles. J'éprouvais du plaisir à me promener dans ce jardin et à te rencontrer. Maintenant tu pourras toujours crier pour que je me dérange. Lorsque je t'entendrai appeler à l'aide je ferai le sourd, je saurai me moquer de toi. Et ta femme n'est pas quitte vis-à-vis de moi. Elle trouvera près de toi son plaisir mais elle le paiera cher. Elle enfantera dans la douleur. Il est bien fini le temps où elle espérait que les enfants se feraient par l'oreille. Il faudra les porter d'abord, les supporter ensuite. » Et se tournant vers la femme, Yahweh s'écria : Il faudra que tu obéisses à ton mari, n'est-ce pas... Maintenant que tu l'as trahi une fois, il se méfiera de toi. Il ne te laissera pas t'en aller trop loin. Il aura l'œil sur toi. Tu n'as pas fini d'avoir de la misère... Et toi, serpent du diable, tu ramperas désormais sur la terre. Tu n'avais déjà pas de pattes. Comme l'escargot tu en étais réduit à courir ventre à terre. Désormais ce sera pire encore, car il faudra faire comme d'habitude. Tu te déplaceras en te traînant. Tu feras des mouvements furtifs comme ceux qui avancent en reculant. On te considérera comme un objet d'horreur. Tu as trompé la femme mais elle se vengera de toi. Un jour viendra où elle enfantera une fille. Celle-là t'écrasera la tête de son talon. Pour l'honneur d'on ne sait quelle faribole, il faudra qu'elle reste vierge. Grâce à quoi elle donnera naissance à un fils d'homme qui saura se servir de toi. Il tortillera des fils



d'or, d'argent et de cuivre. Ce sera une bonne façon de te faire passer à la postérité comme le découvreur des premiers secrets du dieu électrique, celui qui a créé la vie. »

Ayant ainsi vaticiné, Yahweh fut pris d'un immense désir de générosité. Il donna à Adam et Eve des vêtements de peau. Ils allaient être recouverts de magnifiques fourrures. Il les avait pris sur des bêtes sans qu'il ait été nécessaire de les tuer. On n'imagine pas un dieu créateur se transformant en abatteur clandestin et en dépeceur de renard. Yahweh était assez habile pour s'y prendre avec élégance. Il avait tout bonnement déshabillé quelques bêtes avec autant d'aisance qu'il avait opéré Adam pour le débarrasser d'une côte. Les animaux, à cette époque, ressemblaient beaucoup aux oignons qui portent des pelures les uns par-dessus les autres. Une de plus ou de moins ne change rien à leur apparence. On les déshabille avec désinvolture et on prend leurs robes. Yahweh pouvait agir avec noblesse vis-à-vis de l'homme. Il était décidé à en conserver l'espèce et n'avait aucune envie de les voir s'enrhumer. Il caressait une secrète envie de les voir un peu malheureux. Juste assez pour leur gâter le plaisir de vivre et pas trop pour leur laisser le désir de se remuer. La lutte pour la vie venait de naître avec l'instinct de conservation. Un dieu clément rendait ce mauvais service à des serviteurs peu scrupuleux qui avaient trompé sa confiance.

Yahweh chassa donc l'homme et la femme du jardin d'Eden. Il était de la plus haute importance qu'ils ne mangent pas du fruit de ce fameux arbre de vie. Grâce à lui, en plus de toutes sortes d'énergie fabuleuses qu'ils auraient acquises, ils seraient devenus éternels. Ils auraient échappé à cette mort qu'on leur avait promise et que finalement on ne leur avait pas donnée. Ils auraient trimé et bourlingué toute une longue vie sans seulement avoir l'espoir que leurs malheurs finiraient un jour. La bonté de Yahweh voulait se venger un peu. Sa compassion y mettait un terme. Condamner un homme aux travaux forcés à perpétuité, passe encore si la vie peut s'arrêter un jour. Mais le condamner aux sueurs éternelles de telle sorte qu'il ait l'air détrempé d'une soupe aux choux aurait été une punition démesurée. Elle aurait été ressentie comme une injustice intolérable et un manque total du sens des réalités. Il faut être sans pitié et aussi borné qu'un homme pour imaginer qu'un dieu bon puisse imposer des châtements éternels dans des enfers destinés à ne s'éteindre jamais. Semblable à certains rois de la terre, Yahweh tenait à sa réputation. Il avait commis

l'erreur de laisser échapper tous ses pouvoirs entre des mains infidèles. Il se réservait d'envoyer un de ses fils uniques pour reprendre la direction du monde. Ménageant l'avenir, il tirait des plans sur la comète pour transformer les hommes de la terre en s'y prenant autrement.

Adam et Eve s'étaient habillés. Tant bien que mal ils avaient couvert leur nudité. Pour sortir du jardin ils prirent la route de gauche, celle qui déjà avait une sinistre réputation. Elle allait les conduire dans un lieu peu agréable puisqu'il faudrait y travailler et cultiver la terre avec les doigts. La route de droite était gardée par un ange armé d'un glaive de feu. Il le faisait tourner au-dessus de sa tête pour bien montrer le danger qu'il y aurait à approcher trop près. L'homme et la femme venaient de voir s'écrouler leur plus beau rêve. Ils se sentaient assez échaudés pour n'avoir aucune envie d'approcher la flamme de leur peau. Ils s'en allaient tristement et bien étonnés à la vue de ce chérubin dont personne ne leur avait encore parlé. Ils s'étaient crus les êtres supérieurs de toute la création. Et voilà qu'apparaissait un esprit et que cet esprit prenait forme. Ils n'allaient pas être les derniers à voir apparaître des anges. Leurs enfants en verraient d'autres. Yahweh ne se montrerait plus souvent. Mais il enverrait des messagers... Aux moments cruciaux de l'existence des êtres invisibles apparaîtraient soudainement sous une apparence engageante ou terrifiante. Adam et Eve regardaient du coin de l'œil cette espèce de soldat vêtu à la romaine en se demandant d'où il était sorti. On a beau être soi-même le produit d'une génération spontanée, on n'imagine pas que d'autres aient pu bénéficier d'une pareille création inattendue. La logique n'était pas encore entrée dans leurs habitudes mentales. Après tout se dirent-ils que Yahweh était coutumier de ces fabrications imprévisibles. Avec lui on devait s'attendre au miracle perpétuel. Les rêveurs pourraient se permettre de l'imiter en créant de toutes pièces des personnages fabuleux ou des histoires incroyables. Il leur aurait donné l'exemple sur la façon de tirer tout de rien. Beaucoup d'hommes à l'avenir auraient toutes sortes d'excuses pour délirer. Quand on ne saurait pas expliquer tel ou tel phénomène naturel il y aurait une bonne façon de tourner les difficultés. « Un ange est descendu du ciel et c'est grâce à lui que les choses sont ce qu'elles sont... C'est le Bon Dieu, mon enfant, ne cherchez pas ailleurs... » Le chérubin qui gardait le chemin de l'arbre de vie avait peut-être été créé juste sur le moment et pour la circonstance. Inutile de chercher à savoir son nom ni



de vouloir connaître le lieu où il habite. Il est retombé dans les ténèbres de l'oubli. Nul n'en a jamais plus entendu parler.

Moïse avait presque fini de transcrire le message de la Parole de Dieu, quand Yahweh lui-même est venu faire du bruit à la porte de sa tente. « Tu n'as pas été très précis, mon garçon... Ma Création a été un peu incohérente, c'est vrai... Mais la Parole de Dieu méritait qu'on la présentât de façon moins puérile... C'est une histoire pour enfants du type handicapés au-dessous de la moyenne. Un temps viendra où les prophètes cesseront de conduire des troupeaux. Qu'on les nomme magiciens ou scientifiques il faudra que leur coefficient mental soit un peu plus élevé que pour ceux d'aujourd'hui. Lorsque l'arbre de la Science du Positif et du Négatif aura été convenablement expérimenté, toi et moi aurons bien l'air d'avoir été des nigauds. Ton texte risque de nous faire beaucoup de tort et plus de mal que tu ne l'imagines. Il ne nous grandira pas... Lorsque les hommes auront construit des centrales électriques et des machines à calculer ils seront en passe de devenir les Maîtres de la Vie et de la Mort. Ils sauront décortiquer ton livre. Ils compareront tes connaissances à leurs découvertes. Ils penseront que tu étais un grand chef de bande, mais un savant rudimentaire. Ton succès, à leurs yeux, tiendra à ce que tu étais surtout un très grand comédien. Tu mettais bien en valeur le peu que tu savais et tu cachais tes ignorances sous des racontars incontrôlables. On t'a suivi parce que tu avais une grande gueule et que tu réalisais de beaux tours de passe-passe. Les vrais savants penseront que tu étais juste capable de convaincre des bergers ignares. Ils se diront que la Parole de Dieu était terriblement imprécise et entachée d'erreurs grossières. Au lieu de glorifier le Créateur, tes histoires donneront de lui une idée peu réaliste. On pensera de moi que je n'étais qu'un bricoleur sommaire, juste capable de tenter des expériences enfantines. La grande Sagesse éternelle en sortira diminuée. Seuls des attardés du genre de Bongogo et ceux qui l'ont éduqué continueront à parler de la Bible comme d'un livre extraordinaire. Les autres hausseront les épaules : « La Parole de Dieu... ? Il faut croire alors que c'était un bien pauvre type, ce Bon Dieu là... »

Tout en parlant, Yahweh avait fini par entrer sous la tente de Moïse et il s'était assis sur un tapis de laine. Il n'avait pas l'air content, Yahweh. Il ne mâchait pas ses mots. Il se repentait d'avoir fait ses confidences à un si mauvais chroni-

queur. Il avait cru qu'il se ferait comprendre. Il avait expliqué par le menu comment il s'y était pris pour créer le ciel et la terre. Et voilà que Moïse avait interprété les événements à sa manière. Sous prétexte de se faire comprendre par des bergers et de jouer au journaliste spirituel, il avait défiguré les faits. Il avait pensé qu'il était bon de simplifier à l'extrême et il avait mélangé les choses qui n'étaient pas mélangeables. « Ta Révélation n'est pas seulement sommaire et enfantine... Elle est l'œuvre d'un homme qui n'est jamais sorti de ses déserts. Elle ne décrit qu'un tout petit coin du monde. Comme s'il n'avait existé qu'un carré de terre à peine plus grand que la main sur toute la surface de la planète. Elle est infiniment plus grande que tu ne le crois, la Terre, malgré qu'elle soit toute petite. D'immenses pays comme l'Inde, l'Afrique, la Chine, sans compter la lointaine Amérique et les pays du froid auraient mérité que tu ne les méprises pas. Tu as écrit comme si ces empires n'existaient pas. A t'en croire, seuls quelques bergers errants dans les sables désertiques du Moyen-Orient méritent la protection divine. Seuls ils étaient capables d'entretenir la vie. Ailleurs, selon toi, même depuis des générations et des générations, il n'y avait rien eu. Abraham, Isaac, Jacob et leurs successeurs n'étaient que de pauvres hères. Ils se sont cantonnés autour de quelques puits. Ils se les sont disputés. Ils se sont fait des guerres pour quelques gorgées d'eau croupissante et pour occuper le terrain. Personne, en te lisant, ne soupçonnera qu'à la même époque d'immenses empires s'élevaient et se défaisaient. Des civilisations infiniment plus importantes ne méritaient-elles pas d'être signalées ? « Yahweh a tout créé pour nous... Avant nous il n'y avait rien... Nous allons conquérir le monde et détruire tous les vestiges... Ainsi le Livre de la Parole de Dieu s'imposera à tous et personne ne pourra soupçonner que d'autres peuples ont vécu avant nous. » En fait ton livre sacré est l'Histoire de quelques tribus de nomades. Elles étaient composées d'orgueilleux. Juste assez sots pour croire qu'ils étaient les seuls dont Yahweh se serait occupé à travers les espaces. Un chinois qui aurait visité par hasard tes oasis se serait entendu dire : « Tu as de la chance que ton pays soit loin... Car avec nos huit cents hommes armés de bâtons nous aurions vite fait de l'obliger à se soumettre. » Heureusement, à aucune époque, aucun Chinois n'a eu envie de visiter des déserts, occupés par des prétentieux. » Et haussant les épaules d'un air découragé, Yahweh se remit sur ses pieds et sortit de la tente. Moïse, un peu abasourdi resta immobile jusqu'au soir.



Pauvre Moïse... Il avait cru bien faire. Il avait raconté à sa façon la Création du monde. Il ne s'attendait pas à ce qu'on vienne lui reprocher ce que des hommes penseraient dans trois ou quatre mille ans. Il n'est déjà pas facile de se mettre dans la peau d'un âne qui passe et de savoir ce qu'il trimbale dans sa tête. Se placer à la hauteur d'un dieu créateur de mondes pour comprendre ses raisons, réelles ou apparentes, était moins simple encore. Mais imaginer que trois ou quatre mille ans plus tard la civilisation serait faite d'explorateurs de lunes par qui on se ferait juger, voilà qui passait les bornes. « Il en a de bonne le père Yahweh... Je lui ai inventé un nom, je lui ai fait une réputation de grand Créateur, j'ai subjugué une bande de barbouillés d'argile pour admirer ses œuvres... et il n'est pas content ?... Il est difficile, ce bon dieu là... Je me demande ce qu'il ferait de mieux à ma place. Voyons, où en étais-je de mon histoire ?... Mon livre n'est pas fini... Ah oui, j'en étais resté aux aventures d'Adam et Eve... » Et tranquillement Moïse reprit son calme.

Adam fut donc expulsé du Paradis qu'on lui avait donné gratuitement. Aucun contrat de bail n'avait été signé et les accords verbaux n'avaient pas été respectés. Yahweh avait condamné sans appel et enjoint à Adam de travailler la terre. Moïse était certainement d'accord et partisan de ce genre de punition. Considérant que la terre était basse il trouva tout naturel qu'un criminel aussi méprisable soit astreint aux plus vils travaux. Rien, lui semblait-il, ne pouvait être plus humiliant que d'avoir à manipuler cette matière gluante dont il était sorti. Quand on n'est qu'un peu d'argile il est bon d'en prendre conscience en se penchant vers ses origines. Revenir à la source et au lieu de son extraction ne pouvait être qu'une juste punition. Adam devrait avoir le sentiment d'avoir raté sa vie et sa destinée. Mieux que de toute autre façon on allait le remettre à sa vraie place, tout à fait en bas. Moïse l'Egyptien, avait été élevé de telle façon qu'il devait avoir le plus profond mépris pour la plèbe. Les ignorants incapables de lire les hiéroglyphes ne méritaient pas considération. La caste la moins méprisable était celle des bergers. La plus vile, pliée en deux, grattait le sol avec ses doigts.

Adam était donc condamné à travailler la terre. Mais de là à écrire qu'il devint laboureur, c'est faire usage d'une trop visible impropriété de termes. C'est un euphémisme et un anachronisme de poète égaré dans les sables. Les charrues en bois

n'existaient pas encore et les tracteurs ne se profilaient pas à l'horizon. C'est tout juste si Adam homme préhistorique de première classe était capable de faire une fronde avec une lanière de cuir ou un arc en pliant une tige de bambou. Le quincaillier du pays n'avait encore reçu ni les pelles ni les pioches. C'est en se servant de ses doigts qu'il devait déterrer les radis. Travailler la terre était la corvée la plus impraticable à laquelle il aurait été en mesure de se soumettre, tout condamné qu'il était. Les bonnes intentions ne remplacent les bons outils, que dans les rêves. Les philosophes superficiels, comme Moïse, ont toujours le travail facile. Il suffit de commander et la moisson lève toute seule. Les commandements de Yahweh ou d'Elohim avaient été reproduits de confiance. Le secrétaire traducteur des ordonnances divines écrivait à l'abri de sa tente. Il oubliait le temps qu'il pouvait faire dehors.

Maudit et expulsé, Adam se consola en se rapprochant de sa femme. Yahweh leur avait ordonné de peupler la terre. Pour y parvenir il n'y avait encore de valable que la méthode directe. La fécondation artificielle n'avait pas encore été inventée. Mais tout laisse croire qu'Eve était bien innocente. Elle n'avait pas compris que ses relations avec son époux étaient la cause de ses grossesses. Elle croyait qu'elle avait gonflée pour être simplement allée se promener un soir au clair de lune. Lorsqu'elle donna naissance à Caïn, son fils premier né, elle remercia Dieu en disant : « J'ai acquis un homme par la grâce de l'Eternel. » Adam était le seul homme à se promener dans le pays. Il n'imaginait peut-être pas, lui non plus qu'il était responsable de la naissance de son fils. L'arbre de la Science du Bien et du mal et le fruit qu'ils en avaient mangé, les avait peut-être dynamisés. Il ne leur avait pas donné la moindre notion d'éducation sexuelle. Ils étaient aussi candides après qu'avant. Mais enfin le résultat était atteint, un premier fils leur était né, et c'était là l'essentiel. Et comme les bonnes choses plaisent et méritent d'être recommencées et répétées, l'heureuse famille s'agrandit lors de la naissance du nommé Abel. Nul ne sait comment accoucha la mère de tous les vivants. Personne avant elle n'ayant pratiqué l'accouchement sans douleur, on peut imaginer tout ce qu'on voudra à ce sujet. Yahweh avait eu beau jeu lorsqu'il avait proféré ses malédictions. Comme il n'y avait pas de précédent il ne risquait pas d'être mis en contradiction par les faits. Il était certain de l'impunité et personne ne peut dire comment les choses se seraient passées autrement s'il n'y avait eu ce sacré péché qu'on devrait appeler original au lieu d'originel.



Ce qui est certain c'est que les enfants s'élevèrent très vite. Le lait maternel n'était pas remplacé par les biberons d'eau sucrée et les nourrissons mettaient les bouchées doubles. Ils furent grands avant qu'on ait seulement le temps de s'en apercevoir. Et très vite ils se sentirent rivaux. Ils n'étaient que deux et déjà ils se faisaient la guerre. Ce n'est pas qu'ils aient été amoureux de la même fille, il n'y en avait pas encore. Seulement une jalousie s'était élevée entre eux. Caïn, égoïste, aurait voulu rester fils unique. Il se disait que le monde n'était pas si grand. S'il fallait envisager de le partager en deux, la part de chacun n'allait pas être grosse. Sans cesse il maugréait contre ses parents qui ne lui avaient pas demandé la permission de lui donner un frère. Subitement les choses se gâtèrent. Tout alla de plus en plus cahin-caha. Et un jour, sous prétexte de simplifier les formalités d'héritage, Caïn tua Abel.

On devine dans cette sombre histoire tout le mystère qui se cache derrière la rivalité de deux culs-terreux. Caïn se considérait comme désavantagé parce qu'il était « laboureur » comme son père. En vérité il devait avoir un poil dans la main et la paresse aidant, il considérait le travail comme un supplice à éviter. Pendant le même temps Abel se promenait en gardant ses troupeaux. Il pouvait siffler librement tandis que l'autre plié en deux se fatiguait à remuer une matière ingrate. Rien n'est désagréable pour celui qui travaille comme le sifflottement d'un homme qui ne fait rien. Il est toujours prêt à imaginer qu'on se moque de lui et qu'on le considère comme un imbécile. Au fond Abel avait bien de la chance avec ses brebis. Il les avait reçues domestiquées et apprivoisées. Elles se reproduisaient par elles-mêmes, sans effort, en jouant à saute-mouton. Il suffisait de les maintenir en troupeau et de les promener tranquillement tout le long du jour. Le soir on en trayait le lait et le fromage se faisait tout seul. C'est un heureux métier que celui de berger. Quand on regarde vivre cet homme insouciant on a tout à fait l'impression qu'il ne fait rien et qu'il se contente de prélever le lait et la laine. Toute sa vie semble faite de loisirs et de moments perdus. Caïn, penché vers la terre, et travaillant avec ses doigts pour planter on ne sait quelles herbes amères, trouvait sa position très inférieure par rapport à celle de son frère. Et il se disait qu'il était l'aîné, qu'il aurait dû avoir la meilleure part.

La méchante humeur de Caïn venait aussi, selon les apparences, d'une fausse interprétation que les premiers habitants de la planète s'étaient faite sur les intentions du Créateur. Ils

se le représentaient avec des problèmes de servage et de redevances à encaisser. Ils voyaient en lui une sorte de propriétaire loueur en meublé. Et ils s'étaient imaginés qu'ils attireraient ses faveurs en lui offrant des sacrifices. Comme si un banquier multimilliardaire avait besoin que ses domestiques se cotisent pour lui payer ses cigarettes. Ils imaginaient que d'être le Maître de la Vie et de la Mort ne lui suffisait pas et qu'il avait besoin qu'on officie pour lui. En échange de produits vulgaires que l'on faisait brûler sur un tas de cailloux dénommé autel, le dieu tout-puissant se croirait obligé d'accorder une protection sans limites. Il faut être un animal supérieur pour croire qu'on se rend utile et agréable au Maître de toutes choses en lui offrant ce qui, de toute évidence, lui appartient déjà. Des serviteurs si bien intentionnés témoignaient de la haute intelligence humaine. D'autant qu'Adam et Eve n'avaient encore ni briquet ni allumettes. Leurs enfants comme eux-mêmes en étaient encore à faire du feu en frottant leurs poings l'un contre l'autre. Ils se donnaient donc beaucoup de mal pour tenter de s'attirer les faveurs du Ciel. Bientôt leurs successeurs inventeraient mieux encore. Ils penseraient faire encore davantage de plaisir à Dieu en lui sacrifiant des hommes et des enfants plutôt que des feuilles mortes ou des bois parfumés. Caïn en tuant son frère s'imaginait peut-être qu'il allait attirer sur lui les plus larges bénédictions célestes.

Malheureusement pour Caïn le résultat fut à l'opposé de celui qu'il espérait. Yahweh comptait encore sur ses doigts le nombre de ses reproducteurs. Il fut très mécontent lorsqu'il apprit la mort d'Abel. Un éleveur de lapins qui verrait disparaître les plus mirifiques spécimens de son clapier ne serait pas plus furieux et découragé en voyant ses espoirs réduits à néant. De toute évidence Yahweh, dieu immatériel, avait préféré les viandes rôties aux plats de légumes brûlés. Il avait manifesté sa sympathie pour le berger capable de préparer les bons gigots cuits à point. Et lorsque le sang d'Abel inonda la terre, le dieu de la vie se fâcha tout rouge.

Lorsqu'Adam et Eve eurent désobéi à ses ordres, Yahweh avait décidé qu'il abandonnerait l'homme, la femme et leurs enfants à leur triste sort. Il les avait chassés du Paradis et il leur avait dit : « Maintenant débrouillez-vous tout seuls si vous voulez survivre... » Pourtant il ne pouvait en chasser le souvenir de sa pensée. Les illusions perdues laissent une trace cuisante. On oublie mal les espoirs déçus. Du haut de son trône éternel il continuait à les surveiller. Il épiait leurs moindres



gestes comme s'il avait sous ses yeux des cobayes dont on observe le comportement. Quand il vit que son cuisinier avait été tué, le dieu invisible manifesta son mécontentement. Seulement, sous prétexte d'avoir l'air désintéressé, il fit semblant de n'avoir rien vu. Il descendit de son trône et s'en fut se promener dans le jardin avec l'attitude d'un botaniste très occupé à découvrir des plantes rares. Lorsqu'il fut en face de Caïn, il posa une question simple comme quelqu'un qui aurait pu s'interposer et qui a fait exprès d'arriver trop tard. « Caïn, Caïn, qu'as-tu fais de ton frère ?... » L'autre jouant aussi la comédie fit semblant de ne pas comprendre. « Mon frère ?... Est-ce que je suis son gardien ?... Ne voyez-vous pas, Grand Dieu, que je suis fort occupé à faire pousser mes choux ?... Mon frère se promène... Il passe sa vie à baguenauder tandis que je travaille comme un laborieux laboureur... Cherchez-le donc, vous qui n'avez rien d'autre à faire...

Alors Yahweh laissa éclater sa colère. Sa voix tonitruante se fit entendre et les rochers en tremblèrent. « Ne cherche pas à nier, Caïn... J'ai vu ton geste meurtrier. Tu as tué ton frère pour te débarrasser d'un rival gênant. Le sang de ton frère crie vengeance... Dans la suite des temps d'innombrables hommes seront tués, lapidés, étranglés, assommés, massacrés, éventrés, pourfendus et assassinés de cent manières. Des millions d'hommes trouveront des morts injustes et soi-disant glorieuses sur des champs de bataille. Je ne me dérangerai pas pour si peu. Ces êtres mortels devraient quitter la place de toute façon, dès que leur temps serait achevé. Mais cette fois-ci je me déplace. Car je suis furieux de voir que mon cuisinier a été envoyé dans un monde meilleur. J'en avais besoin où il était. Au Ciel il n'y a plus de brebis à sacrifier. Je ne vais plus avoir de viande rôtie d'ici un certain temps. Et ce sera par ta faute, abominable Caïn. La voix de ton frère s'est élevée vers moi. Elle disait « Vengez-moi. Punissez-le comme il le mérite. » Voilà pourquoi je suis descendu de mon trône. Je vais le venger et me venger en même temps. A partir d'aujourd'hui la terre que tu cultives ne donnera plus de fruits. Elle sera rétive à se laisser travailler. Ingrate envers les travaux de tes mains, il fallait te donner beaucoup de peine pour ne pas en tirer grand-chose. Désormais tu en retireras moins encore. Tu brûlais d'envie de te promener ?... Maintenant tu seras errant. Tu courras le monde comme un être désireux d'échapper au châtement qui l'attend. Tu ne pourras te fuir toi-même. Ton ombre te suivra partout, sauf quand tu seras dans la nuit ou sous le

couvert d'épaisses forêts. Mais je ne veux pas qu'un autre te tue. Pour qu'aucune erreur ne se produise je vais mettre une marque sur ton front. Tu seras un condamné à mort à perpétuité. Tu seras comme ceux que l'on conserve précieusement pour qu'ils puissent plus certainement recommencer à mal faire si l'occasion s'en présente. Tu as cette chance que j'aie besoin de toi pour peupler la terre... Tu ne trouveras de repos que dans ta propre mort. « Quiconque te tueras sera puni sept fois. (Genèse IV-15). » La menace était sérieuse et le châtement exemplaire. Tuer un homme sept fois n'aurait pas été une petite affaire. Vouloir le tuer sept fois témoignait de la gravité de l'entreprise. Il fallait qu'un reproducteur comme Caïn soit rudement indispensable pour faire l'objet d'un tel soin. D'autant qu'on voit mal qui aurait été en mesure de commettre un forfait pareil. A tout prendre il ne restait plus que trois humains sur la Terre. Officiellement, selon les techniciens les plus précis de la statistique, le nombre des personnages habitants le pays se réduisait à Adam, Eve et Caïn. Mais certaines précautions valaient la peine d'être prises. L'espèce humaine était menacée... Il ne pouvait être question de perdre un seul de ses précieux spécimens. Même la disparition d'un meurtrier aurait tari de façon dramatique les sources des générations futures. Yahweh-dieu ne se voyait pas en train de façonner un autre moule et de souffler une fois encore dans des narines pour donner vie à des statues d'argile.

Le premier meurtrier du monde se retira donc de devant l'Eternel. Il l'avait vu face à face. A défaut d'être son représentant il avait été témoin de sa colère. On est témoin de ce que l'on peut. Heureux d'en être quitte à si bon compte. Caïn s'en fut habiter au pays de Nord. Ce lieu très précis n'est pas indiqué sur les cartes mais se trouvait quelque part à l'est du paradis nommé Eden. Mieux vaut habiter là que nulle part. Le plus probable est que cette contrée de la Terre avait été placée sur roulements à billes. Car il y a contradiction évidente entre le fait d'être errant et fugitif et celui d'habiter dans un pays déterminé. On peut être dans un cas ou dans l'autre. Il est difficile de se trouver dans les deux en même temps sauf si le fugitif est accroché au sol qui fuit sous ses pieds. Car le texte est formel : « Après avoir épousé une femme et en avoir eu un enfant, Caïn, à lui tout seul, se mit à bâtir une ville. » Cette ville devait devenir célèbre puisqu'elle portait un nom, celui de son fils premier né, Hénoc. Qu'un fugitif errant à la surface de la terre construise en même temps une ville n'est pas un fait



aussi extraordinaire qu'il peut paraître. Avec de l'imagination on vient à bout de tous les obstacles et de toutes les malédictions. Admettons que pour se faire la main et pour commencer il entreprit de construire une cabane avec des branches et qu'il la recouvrit de feuilles. Une chaumière... en attendant un cœur.

On ne peut pas dire que Caïn eut tout de suite beaucoup d'enfants. Normalement il aurait fallu qu'il trouve une femme. Or les choses étant ce qu'elles étaient, jusque-là Adam et Eve n'avaient encore donné naissance à aucune fille. Et on n'ose pas rêver que le dieu chirurgien ait voulu recommencer l'opération de la côte pour transformer en femme une quelconque guenon. Resserrer les chairs une fois, passe encore. Mais réussir à épiler une femelle de singe pour en faire une épouse agréable à regarder, aurait été une opération terriblement plus difficile. Mais à quoi bon épiloguer... Le texte dit clairement : « Caïn connut sa femme... » Il faut laisser aux peintres de la vraisemblance équivoque le plaisir de peindre des femmes nues aux formes abstraites et tortueuses et aux chairs violacées. Personne ne sera jamais assez avancé dans « la connaissance » pour dévoiler celle-là. Elle était peut-être tombée du ciel en parachute, et il sera difficile de tirer au clair cette aventure mystérieuse...

En vérité l'explication la plus simple serait qu'Adam et Eve aient eu finalement une fille après leurs deux garçons. Elle était la petite sœur de Caïn. On la laissa grandir juste assez pour qu'elle soit nubile et qu'il put la prendre pour femme. A cette époque il n'y avait ni juges ni tribunaux pour punir les crimes d'inceste. Y en aurait-il eu que Caïn aurait été acquitté. Dans le secret du huis-clos, il aurait plaidé l'extrême nécessité dans laquelle il s'était trouvé et l'isolement total. Est-ce que la fin et la faim ne justifient pas les moyens ? Et puisque les deux parents ont fini par avoir une ribambelle de filles, il fallait bien les marier avec leurs frères. Autrement elles seraient demeurées vierges et sans progéniture. La logique du couple unique aboutit fatalement à ce qu'on justifie la pratique des mariages consanguins. Mais qui donc en est à une absurdité près, en présence d'un livre où elles se multiplient comme le carré de la bêtise qui repousse l'intelligence.

Caïn, ayant tué son frère, il aurait été décent qu'on essayât de l'oublier un peu. Pourtant les choses ne se passèrent pas ainsi. L'attrait du scandale commençait déjà à exciter les hommes autant que les femmes et le manteau de Noë n'avait

pas encore été inventé. La réputation du criminel fut si grande qu'on finit par s'intéresser à lui plus qu'à tout autre. Et pour suivre le mouvement et la mode, c'est de lui que Moïse commença à établir la généalogie. (Genèse IV-17.) Après seulement furent précisées les descendance de ses parents. Comme déjà annoncé, Caïn féconda la femme qui était sa sœur. Elle commença par enfanter Hénoc. Celui-ci fut le père de Hirad lequel engendra des enfants. Ils épousèrent des femmes prises on ne sait où, et qui donnèrent elles-mêmes d'autres enfants. Pour Moïse, seule l'activité reproductrice des hommes méritait d'être prise en considération. Il faudra arriver à la cinquième génération pour qu'on veuille bien avoir la galanterie de nous faire connaître le nom des femelles ayant donné naissance aux premiers habitants de la planète. Les premières avaient si peu d'importance qu'on pouvait bien les oublier. L'essentiel n'était-il pas qu'elles aient été de bonnes pondeuses... Il paraissait inutile qu'elles aient eu un nom. A tout prendre Moïse aurait pu les désigner toutes par le même surnom de « Bassin large » et « Fortes-mamelles ». Elles étaient faites pour avoir des enfants et ne méritaient pas pour autant que leurs noms soient transmis à la postérité.

La lignée des enfants de Caïn ayant été donnée avec précision, il était élémentaire que Moïse se penchât aussi sur celle des parents. Les criminels laissent plus facilement un nom que les hommes vertueux. Même l'Histoire Sainte montre qu'on oublie souvent les limites de la simple justice. Donc, Adam et Eve après avoir donné le jour à Caïn et Abel, mirent au monde un nommé Seth. L'incident se produisit alors que le père Adam avait déjà cent trente ans. Puis Adam vécut encore huit cents ans et il engendra des fils et des filles. Nul ne sait s'il s'agit de petites années ou de grandes lunaisons. Les calendriers n'étaient pas encore imprimés. Le calcul du passage des éclipses était à l'état rudimentaire. Adam appréciait le temps à la longueur de sa barbe. Eve ne comptait pas comme Ogino avec une table spéciale pour connaître à l'avance ses bons et ses mauvais jours. Tout porte à croire qu'elle n'en avait que de bons. Elle en avait tellement qu'on n'a pas osé nous dire le nombre de ses enfants ni surtout les noms de ses filles. On ne nous a pas dit non plus la date de son décès. Elle est peut-être partie au ciel tout droit, corps et esprit, comme le fait s'est produit plusieurs fois par la suite pour de très importants personnages mythologiques. Ces événements se passaient dans un temps très ancien. On ne peut se souvenir de tout...



Et voici qu'il se produisit un fait extraordinaire auquel on ne s'attendait pas. Il paraît tellement insolite que personne n'en parle jamais. Il est pourtant de la plus haute importance et mériterait les honneurs de la une, comme disent les journalistes. Après avoir donné vie à la première femme, celle qui avait été tirée de la côte d'Adam, le vieil Elohim déguisé en Yahweh se demanda pourquoi il n'en fabriquerait pas une pour lui. A tout prendre les joies de la famille ne sont pas si méprisables. Une femme peut rendre beaucoup de services, même quand il n'y a pas de bas à tricoter, de chaussettes à repriser ni de vaisselle à laver. La question posée par ce vieux guerrier conquérant fut assez vite résolue. Il la fit belle comme le jour, élégante comme une midinette et habile comme une fée. Pour la confectionner à sa fantaisie, il ne prit pas de l'argile mais de ces brouillards légers que le soleil irrise et transforme en arc-en-ciel. Bien entendu elle avait tout ce qui est nécessaire pour rendre un dieu aussi heureux qu'un homme. L'ayant aussitôt « connue » que fabriquée, il la trouva à son goût, un goût de revenez-y. Si bien qu'il leur naquit des fils. Ces fils de dieu étaient de bien beaux gaillards qui avaient envie de voyager et de se donner du bon temps. Ils vinrent un jour se promener sur la Terre. Et il se trouva qu'au coin d'un bois ou au bord d'une rivière ils rencontrèrent de bien belles femmes. Elles étaient les filles des hommes. Ils les dévisagèrent sans trop de ménagement, entrèrent en conversation et les trouvèrent tout à fait à leur convenance. Ils tournèrent juste un peu autour de leurs cache-sexe et les prirent pour femmes. Bien entendu ils ne se contentèrent pas de les regarder dans les yeux et de les considérer comme des bibelots d'étagère. Ils se comportèrent de façon aussi galante que l'auraient fait de simples mortels. Ainsi elles ne tardèrent pas à prendre des formes avantageuses et à avoir des enfants. Et ces enfants grandirent si vite qu'ils devinrent des géants. Ces puissants hommes ont de tout temps été des gens de renom. Ils faisaient des choses extraordinaires. Mais ils se comportèrent tous de façon si humaine et terre-à-terre que Dieu-le-Père fut subitement très mécontent de ses fils. Il en eut tellement honte qu'il décida d'exterminer la race des hommes. Un père comme tant d'autres se serait contenté de mettre ses fils à la redresse après les avoir bien fustigés. Lui, Créateur omniscient, savait à quoi s'en tenir. Il était persuadé que les filles perverses avaient entortillé ses fils. Par leurs impudicités elles les avaient détournés du droit chemin. Aussi en bonne logique divine décida-t-il de détruire la Terre entière et tous les êtres vivants qui étaient dessus. Cepen-

dant comme la nuit porte conseil, il se donna quelques heures de réflexion. Après tout il valait mieux avant de tout saccager qu'il prenne le temps d'en parler avec sa femme...

Les mères sont indulgentes pour leurs fils et elles sont portées à excuser leurs frasques. La mère des fils de Dieu ne faisait pas exception à la règle. Puisque même un dieu immatériel, invisible et solitaire avait éprouvé le besoin de prendre femme de trouver son plaisir avec elle et d'avoir des enfants, il fallait tout de même excuser les jeunes. « Ils sont faits, eux aussi, à ton image, mon pauvre homme... Si tu n'avais pas envie d'avoir des soucis tu n'avais qu'à ne pas te marier. Tu aurais pu, en tout cas, t'arranger pour que je ne sois pas si souvent enceinte. Je t'ai donné une ribambelle de fils... tant pis pour toi. Tu devrais être plus conciliant... Laisse-les donc se débrouiller tout seuls... » Et le matin venu, après une nuit sans sommeil, le Père-Bon-Dieu avait été amené à changer d'avis.

Au fond il se dit qu'il fallait bien un peu s'adapter à la mentalité des jeunes. Ce sont toujours eux qui vont de l'avant. Il ne leur suffit pas d'avoir reçu la vie. Ils veulent parfois l'améliorer à un tel point de perfection qu'ils finissent par la rendre invivable. A force de regarder les hommes et les femmes chercher toutes sortes de moyens pour se débarrasser des Lois naturelles, il faut tout de même comprendre. Ce qu'on nomme bêtement « la fantaisie » devient plus nécessaire encore que les nécessités indispensables. La fumée du tabac à l'odeur nauséabonde leur devient plus désirable que l'air pur des sommets. Ils préfèrent l'alcool à l'eau fraîche et les drogues qui endorment en plein jour leur procurent des plaisirs que le sommeil normal ne leur apporte plus. Il faut donc bien s'adapter aux divagations de ceux dont on voudrait le bonheur. Seulement quand on est un dieu et qu'on a des fils, on n'accepte pas facilement de se mettre au pas. Alors après avoir tourné et retourné le problème dans tous les sens, il décida de descendre une fois de plus vers la Terre pour s'expliquer.

Il trouva des parents décidés à défendre farouchement leurs filles. Quoi de plus naturel. Les femmes, surtout, sous prétexte d'avoir les pieds par terre, prirent tout de suite les choses de très haut. Quand on est une belle-mère de quelque envergure on ne se laisse pas traiter comme un paillason, fut-ce par un Père-Bon-Dieu. Elles eurent vite fait de trouver la réponse. « Quand on est le Créateur de toutes choses on ne devrait pas venir mettre tout sens dessus-dessous pour des bagatelles. Il n'y avait pas d'hésitation possible, c'étaient les garçons qui



avaient eu tort. Personne n'était allé les chercher. Ils avaient débarqué un matin, on ne savait d'où. Ils avaient rencontré les filles et ne les avaient plus quittées. Ils étaient entrés jusque dans la grotte qui servait de maison, sans même qu'on les y invite vraiment. Et pour dire la franche vérité on n'avait pas pu s'en débarrasser. Et puis, je vous le demande un peu, pourquoi les aurait-on mis à la porte. Ils avaient l'air intelligents ces fils de Dieu... Ils étaient bien faits de leur personne. Ils n'avaient pas montré une carte d'identité comme les policiers de la brigade des stupéfiants, mais enfin ils avaient dit qu'ils étaient Fils de Dieu. On les avait crus sur parole. Il faut dire qu'ils parlaient beaucoup de leur père. Ils en parlaient avec respect et pas du tout comme certains jeunes gens qui ont l'air tellement émancipés qu'on en a un peu peur... Alors on leur avait servi à boire et à manger. Ils avaient tout à fait l'allure de gens comme tout le monde. Ils buvaient et mangeaient comme nous. On n'aurait pas dit des Fils de Dieu. Ils n'avaient pas l'air fier. Ils ne faisaient pas de manières. Comme la nuit était venue on les a gardés pour dormir. Ils paraissaient si bien s'entendre avec les filles, qu'on n'a pas fait d'histoires. Au matin on a préparé un grand festin, on a tué le veau gras et on les a déclarés maris et femmes, deux par deux. Vous voyez, Père-Bon-Dieu, c'est tout de même simple. C'est comme cela que les choses se sont passées. Si vous n'êtes pas content vous n'aviez qu'à garder vos fils. Ce n'est pas nous qui leur avons dit de venir. »

Hélohim, tout dieu des armées qu'il était, finit par comprendre qu'il n'aurait pas le dessus. Il aperçut des berceaux dans un coin. Il s'approcha et regarda de près les futurs géants en train de faire risette. Il se calma un peu. Après tout il se dit : « Bâtard ou non, ce sont tout de même mes petits-enfants. » Il fit semblant de sourire, lui aussi, dans sa barbe, mais au fond on voyait clairement qu'il n'était pas content. Il se rendait bien compte d'une chose certaine : ses fils avaient fait une bêtise. Ils s'étaient mésalliés. Et de gré ou de force il fallait bien qu'il reconnaisse qu'il les avait mal élevés. Il aurait voulu qu'ils soient sages. Il aurait voulu qu'ils aillent établir des dynasties sérieuses. Il ne s'attendait vraiment pas à les voir partir courailler avec des filles de rien. Il commençait à perdre un peu la mémoire mais il se souvenait encore d'avoir tiré le grand-père Adam du limon de la terre. Et ses belles-filles, autant le dire tout de suite, étaient sorties de quelques tripes perdues dans le ventre d'une mère sans nom. Cette race des

hommes était vraiment abominable. On les avait chassés du Paradis par la porte et ils trouvaient tout de même le moyen de rentrer par la fenêtre en utilisant les fils de dieu pour engrosser leurs filles. Leurs petits-enfants auraient un dieu pour grand-père, il n'y avait pas à sortir de là. Ils avaient maintenant à nouveau les deux pieds dans la maison. Heureusement que le grand-père Adam n'avait pas touché à l'arbre de vie. Lui et son Eve on les avait expulsés juste à temps. Autrement, lui, Père-Bon-Dieu, n'aurait plus été maître dans son Ciel. Pour un oui ou pour un non on l'aurait tenu en échec. On lui aurait bientôt mis un silex tranchant sur la gorge. Lui qui n'avait qu'à ouvrir la bouche pour créer toutes choses on l'aurait fait chanter. Il aurait été bien obligé de passer par tous les caprices qu'on aurait voulu lui imposer. Et avec des gens qui auraient été immortels, il n'y aurait pas eu le moyen de rire. Heureusement que tous ces parents pauvres mourraient un jour. Il y avait au moins cette ressource contre eux. Quand on en aurait assez il n'y aurait qu'un fil à couper et tout serait fini. On allait les laisser vivre à leur guise. Lorsqu'ils deviendraient trop gênants on s'en débarrasserait.

Pourtant, revenu dans son Ciel, assis sur son trône, le Père-Elohim fut repris par la colère. C'était peut-être d'avoir sa boîte à éclair sous la main, mais il avait envie de s'en servir. Il était bien certain que ses fils étaient partis et qu'ils ne reviendraient plus. Mais, des fils, il pouvait en avoir d'autres... pourquoi pas ? Il n'était pas de ceux qui vous montrent leur horoscope en disant : « Je suis capricorne et ma femme est vierge... » En vérité pour un dieu qui arrivait du fond des âges, il n'était pas si vieux. Et sa femme était encore jeune. Et puis une femme jeune, il pouvait en fabriquer une autre. Il lui suffirait de prendre un autre arc-en-ciel et de souffler dessus. Il avait réussi déjà une fois, il pouvait réussir encore. Seulement s'il se donnait à nouveau la peine d'avoir des fils il ne pourrait être question de les laisser galvauder avec les filles des hommes. Ceux-là il les tiendrait de près. Il ne les laisserait pas s'éloigner. Et puis il y avait encore un meilleur moyen pour les empêcher de courir le guilledou, c'était de tuer tous les hommes, de les noyer comme des rats. Et de mettre à tremper leurs femmes et leurs filles en même temps, bien entendu. Un bon déluge arrangerait tout. C'était encore plus efficace que la foudre. Ensuite, quand tous ces bipèdes abominables seraient noyés, tout pourrait aller mieux. On pourrait refaire un autre monde. On pourrait arranger toutes choses



pour que tout soit presque parfait. Seulement, voilà il avait fallu un gros travail pour mettre à leurs places tous les organes d'un corps humain. Même avec de l'argile qu'on malaxe et qu'on prépare morceau par morceau il avait fallu de la patience et beaucoup d'habileté. Une tête, deux bras, deux jambes, un tronc et tout ce qu'il y a dedans, ce n'était pas si simple à bâtir. On pourrait peut-être faire l'économie de tout le temps qu'il faudrait pour recommencer et faire un moule. Il y aurait peut-être moyen de simplifier la tâche en conservant quelques spécimens bien choisis. L'homme, tout imparfait qu'il était, constituait tout de même une œuvre d'art. Il n'y avait aucune raison pour la détruire totalement. Il y avait eu quelques erreurs de fabrication par-ci par-là, mais au fond c'était surtout la faute des hommes si tout allait mal. Noé, par exemple était encore un bien brave type. En voilà un que l'on pourrait préserver et conserver pour la reproduction. Un être d'autant plus intéressant qu'il avait inventé de faire du vin. Lui, Père-Bon-Dieu avait parfaitement fabriqué la vigne. Mais il n'avait pas pensé qu'on pouvait si heureusement s'en servir. Et voilà qu'un jour, étant passé dans la région, il s'était arrêté chez Noé. Il avait goûté au breuvage. Ensuite il avait passé la langue sur sa moustache comme quelqu'un qui marmotte : « Pas mauvais ce machin-là, pas mauvais du tout... » Oui, par simple égard pour le bon vin, on ne pouvait pas noyer Noé. D'autant plus qu'il était très bricoleur. En voilà un qui saurait construire un bateau. Ce serait une sorte de canoë, mais un canoë de grande taille. Il pourrait emmener avec lui sa femme, ses trois fils et les femmes de ses fils. Sans compter qu'on ne peut pas noyer non plus tous les animaux. Ils sont sympathiques. Les oiseaux et les poissons pourront se tirer d'affaire tout seuls. Mais les autres, il faudra bien en conserver l'espèce.

Au fond Elohim était tout à fait hors de lui-même et Yahweh ne savait plus où il en était. Il voulait anéantir le genre humain tout en en conservant l'espèce. Il avait envie de faire du neuf tout en calculant qu'il allait utiliser les vieux matériaux. Il était allé rendre visite à Noé, histoire de le sonder. Quand on entreprend de construire un bateau il faut savoir prendre le vent. « Figure-toi que je suis décidé à détruire tous les hommes et leurs femmes. Je ferai une exception pour toi parce que tu n'es pas un buveur d'eau. Tu es très adroit de tes mains et ton habileté va te rendre service. Tu vas construire une arche. Grâce à elle tu sauveras ta peau et celle des tiens. » L'autre n'avait dit ni oui ni non. Il se rendait bien compte

qu'il n'avait pas le choix. Entre se donner le mal de construire un immense bateau et le risque de mourir noyé, il n'y avait pas à hésiter. Mais tout en ayant l'air de réfléchir en fermant les paupières il se rendait à l'évidence : Le Père-Elohim ne savait plus où était sa tête. Il avait commencé par dire : « Je ferai venir un déluge d'eaux sur la terre pour détruire toute chair qui a un esprit de vie en soi sous les cieux. Tout ce qui est sur la terre expirera. » Puis il s'était repris et avait dit : « J'établirai mon alliance avec toi. Tu représentes cette fraction de l'humanité que je désire sauver. Il faut qu'il en reste quelques-uns comme toi pour repeupler la terre après le déluge. Alors tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils. Et de tout ce qui a vie de toute chair tu feras entrer deux de chaque espèce. Ceci pour les conserver en vie avec toi. » Il sembla à Noé que ces propos étaient contradictoires. Quand on veut organiser une noyade universelle et tout détruire on ne prend pas toutes sortes de précautions pour conserver la semence. Ce sont là pensa-t-il des projets qu'on forme après une grande beuverie. L'ivrogne qui cuve son vin tient des propos incohérents. Il s'attend à être mal reçu par sa femme. Alors il voudrait la tuer. Seulement il l'aime bien. Elle lui fait la soupe et se comporte agréablement dans le lit. Il se dit que lorsqu'elle sera morte la maison sera vide. Il voudrait une femme parfaite qui se laisse manipuler et qui trouve normal de le voir ivre-mort ou tonitruant. Il voudrait à la fois la garder et s'en débarrasser. C'était l'état d'esprit du Père-Bon-Dieu. Après s'être fait pas mal d'illusions sur les êtres de chair qu'il avait façonnés de ses blanches mains, il était écœuré par leur comportement. Lui qui les avait entourés de tant d'amour, il les voyait se transformer de façon parfaitement indigne. Il continuait à rêver d'hommes parfaits. Comme si en utilisant des matériaux vulgaires on pouvait obtenir des œuvres d'art en métaux précieux. Bref il se comportait exactement comme un homme qui aurait trop bu. Il avait une idée en tête, toujours la même : Il voulait que les hommes se conduisent comme des anges. Il avait passé en revue toutes les façons d'imposer sa Loi. Ayant décidé que l'expérience actuelle était suffisante il voulait en recommencer une autre. Pour que ça change il allait prendre des personnages semblables avec l'espoir de les voir mener leur vie autrement.

Après mûres réflexions et délibérations, un grand projet fut définitivement adopté. Le Père-Bon-Dieu s'y prit avec autant de sérieux qu'un homme qui fait son testament. A chacun selon



son mérite. Une grande noyade pour tous et quelques exceptions que l'on surveillera avec attention pour n'avoir pas à recommencer en repartant à zéro. Et il fallait se hâter. La décision prise il n'était pas question de traîner. « Dans sept jours je ferai pleuvoir sur toute la terre. Le déluge durera quarante jours et quarante nuits. » Noë et ses fils comprirent qu'ils n'avaient pas de temps à perdre. « Avec lui, mes enfants, il faut que ça saute... » Ils attrapèrent leurs haches et se mirent à l'ouvrage. Un vrai travail de bagnard, de jour et de nuit. Il fallut d'abord abattre les arbres. Par bonheur il y avait quelques castors dans les environs. En leur promettant une bonne récompense et un abri dans la tourmente, il fut encore assez facile de les décider. Grâce à leurs dents, ils apportèrent une très estimable collaboration. Seulement ensuite il fallut équarir les troncs, fabriquer des poutres, préparer des planches. Les quincailliers du pays procurèrent les outils qui manquaient. Pour eux, c'était une bonne aubaine. D'autant meilleure qu'ils riaient sous cape. Car ils ne croyaient pas au déluge. Noë, brave homme, les avait prévenus en leur causant dans le tuyau de l'oreille. « Il me l'a dit... Il m'a prévenu... Il m'a bien recommandé de ne pas le dire aux autres... Je te le dis à toi parce que tu es bien gentil de me procurer les scies, les marteaux et les clous... Mais tu devrais faire comme moi. Tu devrais faire une arche. Si petite soit-elle... Un simple radeau te permettrait au moins de trouver un refuge pour toi et les tiens... » L'autre écoutait d'un air poli mais n'avait aucune envie de se mettre la sueur au front. « Tu entends ce qu'il raconte, cette espèce de fou ?... Il prétend que Dieu-le-Père lui a annoncé une pluie monumentale... Un déluge qu'il dit. Avec une masse d'eau qui va tout recouvrir, même le mont Ararat... Une belle rigolade, au propre comme au figuré... Enfin en attendant il nous achète des clous. Et peut-être que son dieu lui a donné de l'argent, car il paie au comptant... »

Et pendant que les voisins riaient de lui, Noë et ses fils travaillaient. On entendait taper, couper, cogner. Un vrai chantier de construction de navires. Et il fallait faire vite. « Sept jours, encore, qu'il a dit... Et dans sept jours l'eau commencera à tomber. Pas question de lâcher le travail... On se reposera après... S'il y a quarante jours de pluie on aura le temps de se délasser pendant que les autres se mouilleront... » Il fallut en effet un très gros effort pour construire en sept jours une arche aussi grande. Elle avait trois cents coudées, ce qui correspond à cent cinquante mètres de long. Sa largeur était de cinquante

coudées, c'est-à-dire environ vingt-cinq mètres. Sa hauteur était de trente coudées, soit à peu près quinze mètres. Une maison de trois étages et de cette longueur ne se construit pas en conservant les bras croisés... Surtout quand elle doit être aménagée confortablement pour une croisière.

Réaliser une pareille prouesse en sept jours est un véritable tour de force. Ce ne serait pas écrit noir sur blanc sur papier velin que personne ne voudrait y croire. Un Marseillais n'oserait pas la raconter. On penserait à une histoire de fou. Mais Noë était un homme courageux et ses gendres avec lui. Ils appartenaient peut-être sans le savoir à cette race de géants qui ont laissé un si grand souvenir sur la terre et dont on a perdu toutes traces. Ils travaillaient peut-être avec les yeux. Pour mettre en place les matériaux, ils se servaient peut-être d'une fronde spéciale. On ne peut qu'admirer l'intelligence d'hommes de ce genre. Si on leur avait donné seulement un délai supplémentaire de trois jours, ils auraient été capables de construire en plus une pyramide de trois cents mètres de haut. On demeure stupéfié devant des réalisations pareilles. Et plus étonné encore devant la valeur de ceux qui pouvaient les produire aussi facilement, rien qu'en écrivant des précisions pareilles sur des peaux de mouton.

Au bout de sept jours l'arche de Noë était prête. Et compartimentée, bien entendu. Il le fallait. Autrement le loup aurait mangé l'agneau et la chèvre aurait mangé la réserve de choux. Le lion devait être séparé de la gazelle et la mangouste du serpent. Noë se repentait bien d'avoir planté de la vigne. Il avait un sentiment profond de culpabilité. Si le Père-Bon-Dieu n'avait pas bu un coup de trop, il n'aurait pas eu toutes ces pensées de vengeance. Il n'aurait pas cherché à jouer au magistrat se transformant en exécuteur des hautes œuvres après avoir rendu mauvaise justice. Heureux encore qu'il ait raconté ses projets tout haut en cuvant son vin. Ainsi en travaillant comme des forcenés on aurait au moins la chance d'avoir la vie sauve. Tant pis pour les autres. C'était un peu de leur faute si « le vieux » n'était pas content d'eux... Dans des cas pareils il n'y a pas à tergiverser. C'est le sauve-qui-peut...

La maison flottante étant terminée, il fallut se hâter d'y faire entrer les bêtes. Pour certaines ce fut très simple. Elles n'étaient pas trop grosses et elles avaient été domestiquées bien avant la création de l'homme. Habituees aux caprices de leur sei-



gneur, elles connaissaient la musique. D'autres étaient toutes petites. Il n'avait pas été facile de les prendre sans les écraser. Et puis il y avait celles qui étaient vraiment un peu trop fortes. On avait prévu une grande porte sur le côté mais au dernier moment il avait fallu l'agrandir. Le Père-Bon-Dieu qui avait fait les plans de l'arche s'impatientait et jurait ses grands dieux comme un templier. La vache et le taureau refusaient de passer. Heureusement que Noë n'avait pas encore d'éléphant. On ne sait pas ce qu'on en aurait fait ni où on l'aurait mis.

Par bonheur aussi il était inutile de sauver les poissons. Un peu plus d'eau ou un peu moins était pour eux sans importance. Quoiqu'il arrive chacun sait qu'en cas de danger la baleine se cache à l'eau. Si personne n'a donné la liste de ceux qui étaient destinés à être sauvés on se rend compte de l'énormité de l'opération. Sans compter que beaucoup de bêtes ne voulaient pas se laisser prendre. Pour les convaincre il avait fallu beaucoup de patience. Leur expliquer que toute la terre allait être recouverte et qu'elles seraient noyées n'avait pas été une petite affaire. Il n'y a guère que les rats qui avaient été décidés du premier coup. Cette fois il ne s'agissait pas de quitter le bateau mais de monter dedans. Pour les autres, comme toujours, pour un qui voulait bien se laisser convaincre il y avait dix rétrogrades, des rétifs à toute innovation et qui ne voulaient rien comprendre. Le résultat de cette sélection, c'est que ce furent les plus peureux qui furent embarqués et sauvés. Les autres allaient disparaître et personne n'en parlerait plus. On retrouverait un jour leurs squelettes ou leurs coquilles en faisant des fouilles. On s'étonnerait qu'il y ait tant de fossiles. Mais qui les plaint ?... On les met dans des musées et on les montre aux badauds.

Et ce qui avait été prévu arriva. Lorsque fut terminé le délai de sept jours, lorsque tous les animaux furent embarqués à la suite du personnel, Noë ferma les portes de l'arche. Et subitement la pluie se mit à tomber, le Père-Bon-Dieu venait d'appuyer sur le dé clic. Elle arrivait du ciel comme un torrent. Elle provoquait un fracas tel que chacun des occupants touristes involontaires, se demandait si sa dernière heure n'était pas venue. Pourtant l'eau ne pénétrait pas. Le crottin plastifié qui recouvrait la toiture résistait parfaitement. Et l'arche se mit à flotter. Par la fenêtre ouverte Noë et les siens regardaient le sol qui disparaissait sous les eaux. Ils voyaient nager autour de l'arche tous les amis qui n'avaient pas voulu croire. Main-

tenant ils ne riaient plus, les quincailliers vendeurs de clous. Ils poussaient des appels désespérés et tendaient les bras vers le bateau. L'un d'eux essaya de s'accrocher et y réussit un moment. Un tourbillon l'entraîna et on ne le revit plus. L'eau montait, montait... L'arche arriva à la hauteur du sommet des arbres et la pluie tombait toujours. Les arbres disparurent et l'arche s'éleva encore. Les collines et les montagnes se couvrirent d'eau. Noë et les siens ne voyaient plus qu'une immense étendue de liquide trouble sur laquelle l'arche dérivait pour s'en aller on ne savait où. Et il plut au Père Elohim de faire tomber sa pluie pendant quarante jours et quarante nuits. Noë et les siens commençaient à se demander si cet abat d'eau s'arrêterait jamais. Ils étaient les seuls et derniers survivants de l'humanité primitive. Pour se donner du courage ils chantaient les louanges du Créateur. C'est tout ce qu'ils trouvèrent de mieux à faire. Personne n'avait encore inventé les jeux de cartes ni la récitation du chapelet.

Il faut tout de même convenir que le Père-Bon-Dieu n'avait pas beaucoup de cœur. Il venait de se comporter en tortionnaire impitoyable. Il n'avait pas seulement noyé des inconnus. Il avait noyé dans le même temps ses fils, leurs femmes et ses propres petits-enfants. Cette tragédie familiale est toujours passée sous silence. On parle toujours d'autre chose. On fait comme si la punition du déluge n'avait touché que des humains sans valeur. Or il n'en est rien. Les Fils de Dieu avaient débarqué on ne sait où et on ne sait comment un beau matin. Ils avaient trouvé à leur goût les filles des hommes. Ils les avaient épousées le plus régulièrement du monde avec la bénédiction des familles. Et comme de juste ils avaient engrossé les filles qui avaient eu des enfants. Tous s'étaient si bien adaptés à la vie terrestre qu'on ne savait plus trop ce qu'ils étaient devenus. Tout ce qu'on sait c'est que leurs enfants avaient été « des géants ». Leur influence avait été si grande que Moïse n'a pas pensé qu'il était nécessaire de nous donner la moindre précision à leur sujet. « Je sais que tu le sais... Et je sais que tu sais que je sais... » A quoi bon en dire davantage. Il est du plus haut intérêt de connaître les noms des grands criminels, ceux qui ont le plus contribué à faire souffrir les hommes. Les historiens les plus tâtilons trouvent tout à fait normal de ne pas connaître un seul nom de ces personnages bienfaisants « qui ont été des gens de renom ».

Car le sort des fils de dieu a été vite réglé. Tout s'est passé comme si Moïse avait inventé une histoire rocambolesque ou



comme si Elohim, dieu des armées n'avait pas été très fier de sa propre conduite. En deux petits versets de rien du tout Moïse a tout raconté pour ne rien dire. « Les fils de Dieu voyant que les filles des hommes étaient belles en prirent pour femmes parmi toutes celles qui leur plurent. Or les géants étaient sur la terre en ces jours-là, et cela après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants. Ce sont là les héros renommés dès les temps anciens. » (Genèse chapitre VI, versets 2 et 4.) (Traduction d'après les textes originaux par l'abbé Crampon, chanoine d'Amiens. Edition révisée par les Pères de la Compagnie de Jésus avec la collaboration des Professeurs de Saint-Sulpice.)

On ne peut pas exiger une traduction plus officielle et infaillible. Entrez, dansez, sortez, disparaissez. En une trentaine de mots, un des faits les plus importants de l'Histoire du monde a été affirmé calame en main. Cette Révélation de bonne femme saoule a été reproduite à des millions et des millions d'exemplaires. On ne peut pas dire qu'elle est trop précise. Un coin du voile se déchire. Un éclair apparaît dans la nuit. Il illumine le monde pendant une fraction de seconde. Puis l'environnement devient plus noir qu'avant. Personne ne sait pourquoi cette Révélation a été faite, et encore moins à quoi elle doit servir. Elle est écrite noir sur blanc. Des millions d'hommes intelligents la liront sans même se poser de question et personne n'en reparlera plus. On se croirait en face d'une de ces histoires peu glorieuses d'une bande de voyous qui entrent dans un couvent. Ils saccagent tout, violentent les filles qui s'y trouvent et repartent comme ils sont venus. On ne fait aucun effort pour les retrouver. Nul ne saura leurs noms ni leur âge. On ignorera toujours de quel lieu ils venaient, comment ils sont venus et ce qu'ils sont devenus. Ils ont seulement laissé une réputation. Personne ne connaît leurs noms et ne sait dire ce qu'ils ont fait au juste. Personne ne sait quelle idée ces Fils de Dieu pouvaient avoir derrière la tête lorsqu'ils sont arrivés pour se promener sur la Terre. A part, bien entendu, de tirer une bordée comme tous les marins du monde...

Cette histoire des Fils de Dieu est bien embarrassante. On voudrait qu'elle n'ait pas été écrite tellement elle pose de problèmes insolubles. Car les Eglises chrétiennes infaillibles enseignent comme un dogme indiscutable l'existence d'un certain Jésus, fils unique de Dieu. Elles ne peuvent ni se tromper ni nous tromper. On est porté à croire que leurs dirigeants ne savent pas lire. Car autrement ils abuseraient tout simplement

de la confiance qu'on leur accorde. Ce serait une toute petite tromperie morale mais un mensonge tout de même. Car le texte de Moïse est formel. Le Père-Bon-Dieu ne s'est pas contenté de faire une expérience. Il en a recommencé d'autres. Quand on vit depuis des éternités d'éternités, on a pu passer d'une planète à une autre. On a eu largement le temps de faire des conquêtes. On s'est oublié un peu par-ci et un peu par-là. A force de vagabonder dans une perpétuelle jeunesse on se trouve à la tête de toute une nichée de fils et de filles. Quoi de plus naturel pour un dieu de vie que de créer de la vie. Quand on veut que les mondes se remplissent d'êtres qui grouillent, il convient de prêcher d'exemple. Si les hommes sont assez bêtes pour croire à l'existence d'un Dieu sans famille, c'est qu'ils sont tout aussi aveugles que les taupes. Le Père-Bon-Dieu se comportait comme beaucoup d'hommes de sa Création. Il est écrit en toutes lettres qu'il les avait faits à son image et à sa ressemblance. Adam ayant été doté de tous les organes nécessaires pour engendrer, on voit mal pourquoi le Père-Bon-Dieu aurait été un eunuque. Il faut être totalement dépourvu de bons sens — et même de sens tout court — pour refuser d'admettre qu'un Créateur de vie n'a pas commencé par le commencement. Voulant savoir comment les choses se passaient il s'est procuré une femme. Moïse, lui-même, tout grand prophète qu'il était, n'a pas cru se diminuer en épousant la fille de Raguel. Ensuite les enfants viennent d'autant plus vite qu'on pense moins à eux. A cette époque les registres de l'état civil n'existaient pas ou étaient très mal tenus. Seule l'honnêteté de l'homme ou du dieu face à lui-même assurait la bonne éducation des enfants et le nécessaire pour faire bouillir la marmite.

Quand on parle des Fils de Dieu on aimerait connaître le nom ou les noms de leurs mères. Des femmes qui ont donné naissance à des petits-fils géants devaient avoir une certaine stature. Au physique comme au moral ce devaient être des femmes fortes. Pourquoi ne pas les avoir citées en exemple ?... On nous a généreusement raconté les amours de Jacob avec Rachel et Lia, Les choses se sont passées la nuit, sous la tente. Le garçon qui avait peut-être trop bu ne s'est pas aperçu de la substitution. On lui a fait prendre l'aînée à la place de la cadette. Le matin seulement il a compris qu'on l'avait berné. Rien ne dit que pareille mésaventure n'aurait pas pu arriver au Père-Bon-Dieu. Un dimanche comme les autres était le septième jour. C'est quand on n'a plus aucun travail à faire qu'on jette les yeux autour de soi. La nuit arrivant le dieu s'oublie avec la



première qui passe. Il fait honneur à sa signature, comme on dit. Et comme il a poinçonné sa marque de fabrique, on reconnaît ses enfants. La mère est oubliée... Il ne savait même pas son nom... Dans ces aventures paillardes, s'attache-t-on à des détails aussi méprisables ?... Le cynique, même s'il est dieu, se débarrasse de la semence, et elle croît comme elle peut. Il abandonne courageusement ses enfants aux bons soins de n'importe qui. Quelle importance cela a-t-il... Il s'en va d'un pas léger vers d'autres préoccupations triviales pour lancer la vie un peu plus loin. Seulement un Fils de Dieu capable d'engendrer des géants, on se devrait de le remarquer. Lorsqu'il se présente aux filles des hommes on devrait avoir le sentiment qu'il n'est pas tout à fait comme ceux qui ne sont pas sortis de la cuisse d'Elohim. C'est bon pour un moderne de s'habiller de telle sorte qu'on ne reconnaît plus un homme d'une femme. Un Fils de Dieu ne devrait pas disparaître totalement, même à l'occasion d'un déluge. A moins d'être un saint esprit déguisé en courant d'air, il est d'usage de laisser quelques traces. « Des héros renommés dès les temps anciens » qui s'évaporent comme la rosée du matin et dont on ne sait rien dire... Curieux !...

On aimerait savoir si ces Fils de Dieu étaient circoncis. Ce détail n'est pas plus scabreux qu'un autre. Le Père Elohim aurait pu être tout à fait capable d'imposer cette petite opération à ses fils. Histoire de donner le bon exemple... Adam, sorti parfait des mains de son Créateur, n'avait besoin d'aucune retouche. La marque d'alliance semble n'avoir été imposée qu'à partir du grand Abraham, celui qui « louait » sa femme à Pharaon, en la faisant passer pour sa sœur. Celui-là, à tort ou à raison, s'est imaginé que la fabrication avait été manquée. Tout laisse croire que de cruelles mésaventures l'avaient rendu stérile et qu'il avait appris à ses dépens la nécessité des soins de propreté. L'eau était rare dans les déserts qu'il arpentait avec ses bêtes. On ne la gaspillait pas pour se laver. On veut bien croire que les Fils de Dieu n'avaient pas eu besoin de prendre un bain avant leur mariage. Ils étaient aussi brillants que le soleil.

Yahweh fut très mécontent lorsqu'il apprit que Moïse avait raconté l'histoire des Fils de Dieu. Il se précipita vers la Terre, entra en coup de vent sous la tente de son prophète et manifesta bruyamment sa colère. « Il y a des histoires qu'on ne raconte pas... Tout cela est de l'histoire ancienne. Tu ne sais même pas de quoi tu parles... Les événements datent de longtemps, très longtemps. J'étais jeune alors, et bien excusable de manquer un peu de sagesse... Tu n'aurais pas dû évoquer ces

souvenirs. Que tu te sois cru obligé de transmettre aux générations à venir la catastrophe du déluge, passe encore. Des déluges, il y en a eu tellement à travers les siècles, qu'un de plus ou de moins est sans importance. Mais il ne fallait pas dire que j'avais noyé tout le monde et mes petits-enfants avec par-dessus le marché. Je sais que je ne suis pas toujours tendre. Je t'ai dit et redit que je suis un dieu vengeur. Je ne me laisse jamais marcher sur les pieds. Enfin, tant pis... ce qui est écrit est écrit. A la réflexion ton verbiage n'aura aucune importance. Les hommes ne savent pas lire. Ils prennent dans les textes ce qui leur plaît et ils laissent le reste. La Foi c'est tout ce qu'on ne comprend pas. Et c'est exactement dans ces conditions qu'elle agit le mieux. Quand on s'imagine qu'on comprend tout on ne sait plus ce qui est vrai et ce qui est faux. Les plus intelligents ne sont pas plus avancés que les autres. Tu devrais me croire une fois pour toutes, je suis plus malin que toi. J'ai mis un voile sur vos yeux de telle sorte que vous voyez juste à peine plus loin que le bout de votre nez. Et vous aurez beau faire, vous ne verrez jamais autre chose que l'emballage. La vie, la force, l'énergie, la pensée ne sont pas pour vous. Vous en manipulez l'extérieur mais vous ne savez pas ce qu'il y a dedans. Ce qui se passe dans l'Avant et dans l'Après vous sera toujours inconnu. Agitez-vous, agitez-vous... Vous n'en serez pas plus avancés... » Et, drapé dans sa dignité, comme un redresseur de torts dans sa robe, Yahweh partit comme il était venu, en coup de vent et dans un crépitement d'éclairs.

Moïse resta un moment comme suffoqué. On a beau être « aux ordres » et habitués à subir les hauts et les bas d'un dieu au caractère difficile, il y a des remontrances qui font l'effet d'un coup de cravache. Yahweh lui avait donné l'autorisation d'écrire l'histoire du monde et de sa création. Ses Maîtres égyptiens lui en avaient transmis plusieurs versions. Une des histoires qui se racontait dans le fond des Temples était à peu près vraie. Les autres étaient plus ou moins fausses. En vérité personne n'avait assisté aux opérations. Les Anciens et les Sages étaient à peu près d'accord sur les points essentiels. Il n'empêche qu'aucun dogme n'avait été établi et chacun était libre d'en croire ce qu'il voulait. Alors, lui, Moïse, contraint et forcé de donner un exposé des faits s'en était tiré comme il avait pu. « A mon âge on ne se souvient plus de tous les détails... Mais si je n'ai plus d'aussi bons réflexes, je vais lui prouver, au vieux Yahweh, que je ne manque pas de réflexion... Il n'est pas content de moi !... Je vais lui montrer que je me souviens par-



faitement de la façon dont on peut reconstituer son « autre lui-même ». Cet arbre de la science du Bien et du Mal, j'en ai parlé très vite dans mon histoire. Je vais montrer que je suis initié d'Osiris. Je vais laisser une trace visible de mon passage dans les Temples d'Égypte. Ceux qui me liront, dans les temps futurs, ceux du moins qui ne seront pas complètement aveugles, sauront distinguer qui j'étais : « Un homme est passé par là, diront-ils. Il a laissé son empreinte... » Et reprenant son calame, Moïse entreprit d'intercaler quelques renseignements supplémentaires, juste à l'endroit qu'il fallait, et de telle sorte que mine de rien il puisse tout dire sans être compris des ignorants qui l'environnaient.

Qu'il se soit manifesté sous le nom d'Elohim ou celui de Yahweh, le Dieu créateur de toutes choses avait planté deux arbres au milieu du jardin d'Eden. C'était une sorte de réserve à lui qu'il s'était faite. Exactement comme un bricoleur se ménage un recoin où il peut ranger ses outils et mettre au point des petites inventions à lui. Et comme pour bien marquer sa propriété il avait planté une pancarte avec « Défense de toucher. Danger de mort ». Et juste au-dessous il avait fixé une autre pancarte : « Si vous mangez du fruit de cet arbre, vous passerez à un autre état. » Ainsi, clairement écrit en deux épaisseurs, ces pancartes étaient incompréhensibles. Normalement un non initié ne devait pas savoir de quoi il s'agissait. Même des hommes intelligents pourraient passer devant ces mots sibyllins, être éblouis par eux, et ne rien deviner de ce qu'on avait voulu dire. Dans la réalité théologique des aveugles ce qu'on aurait pu lire se serait présenté ainsi : « Quatre fleuves traversent le pays. Vous pouvez vous amuser à vous baigner dans l'un ou dans l'autre. La seule bonne façon d'en tirer parti est de les réunir, de mélanger leurs eaux et de la boire. Alors vous en sortirez guéris de vos misères et un peu plus intelligents qu'avant. Seulement gardez-vous bien d'agir sans précautions. Car ces eaux brûlent... » (Génèse II-10.)

Ceux qui auraient su lire les textes en deux épaisseurs auraient compris quelque chose de très différent. Adam et Eve étaient loin de savoir lire. Ils virent deux pancartes sur lesquelles on avait dessiné de petits traits. Ils comprirent que c'était une marque. Mais le sens leur resta caché. Ils laisseraient à leurs lointains petits-enfants le soin d'être intelligents à leur place et de traduire : « Un fleuve sortait d'Eden et de là il allait se divisant suivant la puissance quaternaire multiplicative des principes. Cela signifie qu'un seul fleuve ne présentait à lui seul que peu d'intérêt. Mais quand on ajoutait la force

de l'un à l'énergie de l'autre, leur puissance se développait dans des conditions qu'on n'aurait pas imaginées. Le premier de ces fleuves est Phison. C'est l'être apparent. Il coule à l'orient d'Eden. Il adore le soleil et en reçoit les bienfaits. C'est là que se trouve l'or. Et l'or utilisé à cet endroit est bon. C'est le métal noble par excellence. Il ne s'oxyde pas. Il se révèle comme un excellent conducteur de la chaleur et de l'électricité. A cet endroit aussi se trouve le Bdelium. Son nom désigne une séparation mystérieuse. Une résine qui s'électrise répand une énergie qui se divise en deux, positive d'un côté et négative de l'autre. Dans le même lieu se trouve aussi la pierre Shoam. Son nom marque la voie par laquelle tous les corps physiques ou chimiques s'acheminent vers une sublimation universelle. Après un plus ou moins long cheminement les corps radioactifs finissent leurs jours sous les apparences que chacun devine, le plomb.

Le second fleuve ou plus exactement le second de ces éléments principaux se nommait Gihon, ou si on préfère « le déterminant ». C'est lui qui entoure toute la terre de Cousch. On désignait sous ce nom un pays très proche de l'Égypte où on allait chercher des minerais contenant du feu. Le troisième fleuve se nommait Hidekel. Il avait un cours sinueux semblable aux enroulements et aux cerceaux. On le désignait aussi comme étant le Tigre ou le rapide propagateur du principe de la félicité. Enfin le quatrième portait le nom de Phrat. On prononçait tout aussi bien Euphrate, parce que c'est lui qui est le fécondateur. Il est en quelque sorte la force des forces. Il entraîne tout sur son passage. Grâce à lui la vie se transmet d'un monde à l'autre à travers les éternités. Il ne reste plus qu'à compter les morceaux : L'or, le Bdélium, la pierre Shoam, le déterminant, le principe igné, le propagateur et le fécondateur. Ces sept matériaux ont chacun un corps et une âme, une apparence et une radiation, une masse et une énergie. Voilà de quoi reconstituer les quatorze morceaux du corps d'Osiris. (A)

Moïse pouvait reposer son calame. Il venait de donner en un raccourci impénétrable le secret de sa boîte à malice. Des générations d'aveugles pourraient passer devant son texte sans le comprendre. Avant d'avoir été le prêtre de Jéhovah, Moïse avait d'abord été le prêtre d'Osiris. Yahweh pourrait dire tout ce qu'il voudrait, il y a tout de même des révélations que l'on n'oublie pas. Ceux qui savent se servir de l'Arbre de la Vie les oublient moins encore que les autres...

A Extrait de *La langue hébraïque restituée*, par Fabre d'Olivet.



## UNE HISTOIRE DE COCHON ...

### AMES SENSIBLES, NE LISEZ PAS ...

Dans tout homme il y a un cochon qui sommeille. Puisque tout le monde le sait, Yahweh le savait aussi de toute éternité. Ayant interdit à tout animal de manger son semblable il a imposé à l'homme l'obligation de respecter le porc : « Il n'y aura pas parmi vous d'homme assez cochon pour oser manger de la viande de porc. » Tel fut le commandement donné à Moïse pour qu'il soit transmis aux fils d'Israël de génération en génération. Pourquoi se plaindre de cette Loi ?... C'est une ordonnance comme tant d'autres et moins ridicule que beaucoup. Un législateur a pour mission de légiférer. Le Maître Tout-puissant voit les choses par l'intérieur. Il sait mieux que les hommes ce qui leur est bon et ce qui leur est mauvais. Les peuples qui mangent de la viande de porc sont en quelque sorte des criminels. Car même si la charcuterie ne représentait qu'un symbole des péchés de l'homme, il serait légitime que les humains ne se gavent pas exprès de cochonneries.

Chacun sait de quoi le porc est capable. Ses petits yeux malins donnent exactement la mesure de son intelligence. Et même le frétillement de sa queue en tire-bouchon témoigne de sa souplesse d'esprit. Il sait contourner les obstacles. Son poil frisé dénommé soie recouvre une peau rose que certains ont envie d'embrasser. Il n'y a que son museau fouilleur qui le dépare un peu. On devine qu'il avale tout ce qu'il rencontre. Et il le fait goulument, sans discernement. Il est pire qu'un canard qui n'est pourtant pas dégoûté. Le porc est le nettoie-tout par excellence. Laissé en liberté il fait très vite profession de vidangeur. Les tripes de son gros ventre se transforment en fosse d'aisance. Et elles fonctionnent le plus simplement du monde, sans lui porter préjudice. Il faut bien vivre. La sagesse des nations dit qu'on n'engraisse pas les cochons avec de l'eau



claire... Quoiqu'il en soit, en interdisant sa présence dans les casseroles, Yahweh-Dieu se comportait en père de famille avisé. « Que chacun garde ses microbes pour soi. » Tel aurait pu être le onzième commandement rapporté par Moïse. Le douzième étant pour réglementer les conditions d'hygiène de ces campeurs hébreux qui se déplaçaient au fur et à mesure des nécessités. « Postez-vous dans n'importe quel endroit du camp dès que l'envie vous en prend. Mais pour l'amour de votre santé ne mangez pas la chair de celui qui pratique si bien pour vous le nettoyage par le vide. »

Mais, dira-t-on, il existe des porcs propres. Elevés dans des parcs soigneusement entretenus, ils sont gavés de nourritures saines. Est-ce leur faute s'ils ont des amis peu délicats?... Sont-ils responsables si des hommes se comportant comme des cochons laissent traîner des déjections odoriférantes et tentatrices?... Les porcs propres affirment qu'ils ne mangent que de bonnes choses. Ils sont aussi purs au-dedans qu'au dehors. Ils ne transportent pas un vers unique et solitaire qu'ils transmettraient à ceux qui mangeraient leur viande. Certes ce serait une belle vengeance que de rendre malade celui qui vous a tué et mangé. Mais les porcs ne sont pas cochons à ce point. Ils se contentent de se dandiner en marchant sur la pointe des sabots. Ils remuent leur train arrière comme s'ils voulaient montrer la transcendance de leurs gigots. « Regardez-moi bien et imaginez comme je serai bon en tranches cuites à point... » Tentants ou pas, Yahweh savait ce qu'il faisait en obligeant son peuple à respecter un minimum de distance. Moïse avait en horreur tout ce qui était cochonneries, au propre comme au figuré. Le symbolisme ne doit jamais perdre ses droits. Pour ces raisons et beaucoup d'autres, la viande de porc était interdite. Elever des porcs était considéré comme le dernier des métiers. Aucun homme d'Israël n'aurait voulu s'abaisser jusque-là.

Tout se passa très bien tant que le peuple élu se maintint dans le désert du Sinaï. Mais un jour la promesse de Yahweh fut accomplie. Le peuple élu, préparé pour les plus hautes destinées, s'était taillé une domination à sa taille. La pointe de l'épée et la face de Yahweh aidant, il était dans la Terre Promise. Il occupait Jérusalem. Il avait bâti un temple, le lieu le plus saint de toute la terre. Et, triste retour des choses d'ici-bas, ayant imposé sa force et sa Loi, c'était à lui maintenant d'être persécuté. Tout le pays était devenu la conquête d'un nommé

Antiochus Epiphane. De gré ou de force il fallait supporter les insultes de l'envahisseur. Sous peine de mort il fallait lui obéir et subir ses vexations. Et tandis que les femmes pleuraient les sages affirmaient que les Hébreux avaient encore bien mérité le châtement de leurs crimes. Le peuple avait abandonné le service de son Dieu. Il s'était prosterné devant des idoles. Il s'était prostitué avec elles. Et les Sages du pays savaient faire la différence. Leur dialectique leur permettait de jouer le rôle de redresseurs de torts. Le Dieu-Tout-puissant n'abandonnait pas son peuple. Même quand il en laissait tuer quarante mille en trois jours et qu'il en laissait partir autant en esclavage, ce n'était qu'une petite saignée. Elle était destinée à réveiller le courage d'un peuple aveuli. Tant que les élites tiendraient le coup, les chances seraient bonnes. Grâce à eux la connaissance du seul vrai dieu s'imposait sur toute une partie du monde, si minime soit-elle. Les principes étant respectés et le symbolisme étant sauf, les persécutions d'Antiochus devaient être considérées comme de simples réprimandes envoyées par un dieu jaloux de ses prérogatives. Ne pouvant se venger lui-même il le faisait par personne interposée. Il fallait se résigner à subir vexations et supplices pour mériter la grâce et la miséricorde.

Parmi les docteurs de la Loi Eléazard se faisait remarquer par sa science, son intelligence et aussi par son noble extérieur. Très avancé en âge il s'était fait des amis un peu partout dans les pays environnants et même parmi les prêtres des religions idolâtres. Entre membres de sacerdoces on se connaît et on sait de quoi chacun est capable. On n'a pas nécessairement envie de se faire des misères. Et les prêtres d'Antiochus ne demandaient qu'à être arrangeants. Voulant éviter à Eléazard tourments et insultes ils l'avaient prévenu. Ils savaient que des brutes insolentes lui avaient ouvert la bouche avec violence et l'avaient contraint à manger de la viande de porc. Et le noble vieillard, préférant une mort glorieuse à une vie criminelle, marchait vaillamment au supplice. Ayant craché cette viande, il avait eu le courage de rejeter ce qu'il n'est pas permis de manger par amour de la vie. Il avait refusé de suivre le conseil des prêtres idolâtres. Ceux-ci avaient pourtant fait œuvre humanitaire en lui proposant une comédie de simulation. Ils avaient pris Eléazard entre quatre yeux. Ils l'avaient engagé à faire apporter des viandes permises et préparées par lui. Après substitution il n'aurait eu qu'à feindre de manger les charcuteries interdites. Les apparences auraient été sauvées. Le roi



aurait été satisfait et le tour aurait été bien joué. Personne n'aurait vu la différence entre une viande et une autre. Ainsi on aurait évité de lui faire subir un supplice. Mais Eléazard avait refusé. Contre toute attente, rien n'avait pu le convaincre. Et faisant état de la haute considération que lui donnait sa vieillesse, il demanda à être sans retard envoyé au séjour des morts. « Je n'ai pas mené une vie si pure pendant tant d'années pour me laisser entraîner à une telle dépravation, déclara-t-il. Regardez mes cheveux blancs. A mon âge il ne convient pas de feindre. Personne ne doit soupçonner Eléazard. Les jeunes qui me connaissent me mépriseraient en pensant qu'arrivé à quatre-vingt-dix ans je pourrais embrasser des mœurs étrangères... Ils seraient égarés par ma conduite. Ils se croiraient en droit de m'imiter. Et quand j'échapperais pour le présent au châtement des hommes, je n'évitais pas, vivant ou mort, les mains du Tout-Puissant. Je veux donc quitter cette vie avec courage. Je veux me montrer digne de ma jeunesse. Je laisserai aux jeunes gens le noble exemple d'une mort volontaire et généreuse pour la défense des Lois saintes et vénérables données par Yahweh lui-même... »

Ayant ainsi parlé il marcha droit vers l'instrument de supplice. Il quitta la vie en faisant de sa mort un exemple de courage et un mémorial de vertu. Et le désintéressement d'Eléazard fut récompensé. Son nom — que beaucoup ignorent — a traversé les siècles comme celui d'un homme qui a su regarder la mort en face et qui l'a acceptée. On ne trouve plus assez d'hommes qui manifestent une telle soumission qu'ils acceptent d'obéir aveuglément sans comprendre. Celui-là au moins ne se posait pas de questions. D'autres se seraient trouvés des excuses. Ils auraient pu se demander aussi pourquoi Yahweh avait créé les cochons pour ensuite en interdire l'usage. Pourquoi une chair bonne pour les soldats d'Antiochus était-elle malsaine pour des hébreux ? Lui, confiant en la parole de Moïse, avait cru aveuglément que le Maître ne pouvait ni se tromper ni tromper les autres. Entre la joie de vivre et la consommation du cochon il avait préféré abandonner la vie pour ne pas toucher au cochon.

L'Histoire ne le dit pas, mais tout se passait à cette époque comme si Antiochus et ses soldats adoraient un dieu cochon. Et non content d'en glorifier les immondices et la malpropreté, ils en mangeaient les chairs avec délectation. Tout le monde connaît le proverbe : « Dis moi ce que tu manges et je te dirai

qui tu es. » On devient toujours un peu ce qu'on avale. Rien ne vaut pour devenir veau comme de manger du veau. Le meilleur des dieux est celui qu'on peut manger. Au moins on a le sentiment qu'il existe et qu'il sert à quelque chose. Car l'idée qui consiste à faire manger un dieu bon ou mauvais ne date pas d'hier. Ceux qui avaient fabriqué un veau d'or avaient été logiquement punis de leur crime. Moïse avait transformé le veau d'or en poudre. Et l'ayant mise dans l'eau il avait obligé les hébreux à boire cette eau. Personne ne sait plus si les buveurs ont eu des coliques d'or comme on a des coliques de plomb. Le bruit pouvait se répandre au loin que les hébreux étaient riches. Leurs tripes mêmes charriaient des flots d'or... (Exode XXXII-20.)

Les soldats d'Antiochus avaient donc des excuses lorsqu'ils mangeaient du porc sans honte et sans vergogne. Et s'ils se comportaient comme des cochons, c'est qu'ils imitaient simplement le dieu qu'ils avaient consommé. Et ils se vengeaient des hébreux comme ils le pouvaient. A un peuple abhorreur de porc on faisait manger du porc. C'était comme une marque de soumission au pouvoir. C'était le « mange ou meurs ». Antiochus ne badinait pas avec les convenances. Et lorsqu'il confia le pouvoir à son ami Philippe, ce fut pire encore. Chacun de gré ou de force fut obligé de communier en charcuterie. Ou bien tu manges de la viande de porc et nous sommes amis comme cochons ou bien tu es mon ennemi et je t'envoie vers un autre monde. On a des principes ou on n'en a pas. Antiochus avait certainement reçu de son dieu une Révélation particulière. Puisque des hommes s'abaissent au niveau des porcs, c'est qu'ils sont situés à l'échelon supérieur dans la hiérarchie des êtres. Le cochon qui se fait digérer par un homme peut très bien avoir le sentiment de monter d'un cran. L'homme n'est ni ange ni bête. Il est entre les deux ou comme qui dirait entrelardé. C'est donc un honneur pour le cochon de finir dans le corps d'un homme. Et Antiochus fidèle au dieu cochon était une sorte de prophète à sa manière. Il imposait la Loi de son Dieu-porc. Pour lui la preuve était faite que son dieu était supérieur à celui des hébreux. Le dieu des armées avait été désarmé. Le temple de Jérusalem avait été profané. Il était rempli d'orgies et de débauches par des Gentils dissolus et des courtisanes. L'autel lui-même était couvert de victimes impures. Il n'était plus possible de célébrer les sabbats et de confesser que l'on était juif. C'était la défaite totale de Yahweh-dieu. Tout était désormais sous la domination du dieu-porc.



Eléazard était donc mort avec courage. On se racontait son aventure avec beaucoup de tremblements. Faudrait-il ou ne faudrait-il pas suivre son exemple, en cas d'accident ?... Heureusement Yahweh-dieu, vaincu sur terre, ne l'était pas encore dans le cœur des hommes et des femmes d'Israël. L'obstination dans l'héroïsme pousse aux plus hauts faits et dépasse tout ce qu'on pourrait imaginer. Car voici qu'on mit en prison sept frères avec leur mère. Et les déchirant à coups de fouets le bon roi, disciple du dieu-cochon, voulut les contraindre à manger de la chair de porc. Des scènes de ce genre ont lieu tous les jours dans les familles : « Jeannot, mange ta soupe... Du moment qu'elle est bonne pour moi elle est bonne pour toi... Non, elle n'est pas trop salée... C'est une bonne soupe aux choux avec un bon morceau de lard... » Et comme Jeannot ne veut pas manger sa soupe, on le met au lit sans autre forme de procès. A-t-on idée de refuser de manger une bonne soupe bien grasse préparée avec le vieil ami de la famille ?...

Les sept frères et leur mère étaient disciples de Yahweh. Et ils entendaient le rester. L'un d'eux, prenant la parole au nom de tous, affirma : « Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser la Loi de nos pères. Qu'attends-tu de nous ?... Que veux-tu de plus ?... Quand nous serons morts en seras-tu plus avancé ?... » Le roi entra dans une grande colère. Il commanda que l'on mit sur le feu des poêles et des chaudières. Aussitôt qu'elles furent brûlantes, il commanda de couper la langue à celui qui avait parlé au nom de tous. Puis il lui fit enlever la peau de la tête. Et il lui fit ensuite trancher les extrémités sous les yeux des autres frères et de leur mère. Lorsqu'on l'eut ainsi complètement mutilé, le roi ordonna qu'on l'approchat du feu, respirant encore, et qu'on le fit rôtir dans la poêle. Pendant que la vapeur de la poêle se répandait au loin, ses frères et leur mère s'exhortaient mutuellement à mourir avec courage. « Le Seigneur Dieu voit, disaient-ils. Il a vraiment compassion de nous. Moïse l'a annoncé dans le fameux cantique. Il est écrit : « Il aura pitié de ses serviteurs. »

Le premier des sept frères étant mort de cette manière, on amena le second pour le supplice. On commença par lui enlever la peau de la tête avec les cheveux. C'était comme un avant-goût de ce qui allait lui arriver s'il persévérait dans son héroïsme. « Veux-tu bien manger cette côtelette ou préfères-tu être torturé dans tous les membres de ton corps ? » Dans la langue de ses pères il répondit : Non. Et pour mieux se faire

comprendre il agita la tête. Alors on lui fit subir les mêmes tourments. On lui coupa la langue. On lui trancha une à une les extrémités et, lorsque le tronc fut débarrassé de tout ce qui dépassait, on le fit rôtir dans la poêle. Après lui on tortura le troisième frère. A la demande du bourreau il présenta aussi sa langue et tendit intrépidement ses mains. Et avant qu'on ait le temps d'être saisi d'étonnement, il affirma : « Je tiens ces membres du Ciel. Mais à cause de la Loi de Moïse je les méprise. Faites-en ce que vous voudrez. Un jour je les retrouverai dans un monde meilleur. » Le roi lui-même et ceux qui l'accompagnaient furent frappés par le courage de ce jeune homme. On a beau être le roi des cochons et savoir ce qu'est un couteau de charcutier, on ne rencontre pas tous les jours des hommes qui comptent pour si peu les tortures.

Lorsque le troisième frère fut mort, on fit subir au quatrième les mêmes tourments. Le roi était sans doute un amateur d'équarrissages scientifiques. Il avait sous la main d'excellents sujets d'expériences. Il voulait s'en servir jusqu'au bout et voir par lui-même jusqu'où pouvait aller l'influence de la Foi. Puis on amena le cinquième frère. Après lui on amena le sixième et il subit sans broncher le même sort. Pour un rien ils auraient chanté les louanges de leurs persécuteurs, tellement ils étaient assurés de trouver bientôt la récompense de leur courage. Mais le plus remarquable était l'attitude de cette mère admirable qui voyait sous ses yeux dépecer l'un après l'autre ses enfants et qui les encourageait. Elle exhortait chacun d'eux dans la langue de ses pères. Remplie des plus nobles sentiments elle raffermissait par un mâle courage sa tendresse de femme. Elle leur disait : « Je ne sais comment vous avez apparu dans mes entrailles. Ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et la vie. Ce n'est pas moi qui ai assemblé les éléments qui composent votre corps. C'est pourquoi le Créateur qui préside à l'origine de toutes choses vous rendra tout dans sa miséricorde. Il vous donnera une autre vie parce que vous vous méprisez vous-mêmes pour l'amour de sa Loi. »

Antiochus, serviteur du dieu-cochon se crut insulté par ces paroles. Il soupçonna un outrage. Il se demanda si on ne se moquait pas de lui. Il pensait sérieusement que des gens qui mouraient ainsi devant lui avaient encore quelque chose à perdre. Il venait de faire couper des hommes en morceaux et il avait subitement l'impression de quelqu'un qui se demande s'il n'a pas perdu la tête. « Voyons, soyez raisonnable, femme...



Vous êtes tout de même la mère de ces jeunes hommes... Vous les avez portés en vous... Etes-vous si insensible que vous méprisez le fruit de vos entrailles?... » Il n'en revenait pas... Une simple femme lui tenait tête. Elle refusait de plier devant lui, Antiochus, qui avait soumis à sa Loi tous les peuples de la terre... C'était insensé... » Alors il lui vint une idée. Comme le septième frère était encore en vie, lui, Antiochus, se mit à lui faire des exhortations. Il le supplia presque. Il promit avec serment de le rendre riche et heureux, d'en faire son ami, de lui confier de hauts emplois. Il ne demandait qu'une chose, une toute petite chose, c'est qu'il abandonne la Loi de ses pères et qu'il accepte de manger au moins un morceau, un tout petit morceau de cette viande exquise qui se nomme charcuterie. Et à son immense étonnement le jeune homme refusa. Il ne prit même pas la peine de dire non. Il semblait absent. Il regardait ailleurs. Il prenait l'attitude de quelqu'un qui n'est pas concerné. « C'est à un autre que vous parlez, cochon d'Antiochus?... » Le roi se sentait désarmé. Il s'adressa à la mère. Il lui donna des encouragements en l'engageant à donner à son fils des conseils de sagesse. « Ne vois-tu pas que c'est le dernier de tes sept fils?... Il va mourir comme les autres... Il ne te restera plus rien pour la joie de tes vieux jours... Ne sois pas si intransigeante... Conseille-lui de manger ce morceau de saucisson... Une tranche, une seule tranche... »

Lorsque le roi eut longtemps exhorté cette mère impitoyable, elle accepta de persuader son fils. Elle se pencha vers lui et railla le tyran cruel en le montrant du doigt. « Regarde-le, ce disciple de cochon... Regarde le groin abominable de sa face. Et aie pitié de moi. Je t'ai porté neuf mois dans mon sein. Je t'ai allaité pendant trois ans. Je t'ai entretenu, nourri, élevé jusqu'à l'âge où tu es. Aujourd'hui, mon enfant, je t'en conjure, regarde le Ciel... Ne crains pas ce bourreau. Sois digne de tes frères et accepte la mort. Ainsi nous nous retrouverons tous, toi, moi et tes frères au temps de la miséricorde. » Comme elle parlait encore, le jeune homme dit : « Qu'attendez-vous donc, cochons de tyrans, pour me tuer?... Ne voyez-vous pas que je n'ai aucune envie d'obéir aux ordres du roi?... J'obéis aux prescriptions de la Loi. Elle a été donnée par Moïse à nos pères. Ne te réjouis donc pas de nous tenir sous ton glaive. C'est pour nos péchés que nous souffrons. Pour nous châtier, pour nous corriger, pour nous punir d'avoir sacrifié aux idoles, il a permis que nous supportions mille misères. Mes frères ont accepté la mort persuadés qu'ils étaient de retrouver une vie

meilleure. J'accepte aussi de mourir. Mais toi, par le jugement de Dieu, tu obtiendras le juste châtiment de ton orgueil. »

Le roi fut transporté de fureur en entendant ces paroles. Il sévit contre ce septième plus cruellement encore que contre les autres. Regrettant de ne pouvoir le faire mourir plusieurs fois sous ses yeux, il en fit durer le supplice plus longtemps. Un roi digne de ce nom, un guerrier vainqueur, un tyran, sont toujours furieux quand on leur échappe et qu'on leur désobéit. Heureusement pour celui-là, les sept fils morts, il restait encore la mère. Elle mourut la dernière après ses enfants. On imagine les retrouvailles en famille dans le royaume de Yahwey-Dieu au temps de la miséricorde. Moïse était certainement au premier rang de l'assistance pour recevoir des disciples qui avaient si exactement suivi ses commandements. Était-il fier d'eux?... C'est une autre histoire. Mais, comme dit la Bible, au chapitre VII du Livre des Machabées, « En voilà assez au sujet des sacrifices et des excessives cruautés d'Antiochus. » Parlons d'autres choses plus gaies. D'autant que ce n'est peut-être qu'un apologue, une fable, un pieux mensonge pour encourager les hommes à se hausser un peu sur la pointe de leur veulerie. Cette mère admirable, plus grande que nature, serait un monstre de bêtise et de cruauté si elle avait existé réellement. Son aventure n'a peut-être pas dépassé les limites d'un rêve. On se la représente très bien amoureuse d'un grand homme et prenant Eléazard pour symbole. La suite se déduit facilement... Les femmes qui abandonnent tout ce qui les environne, mari, enfants, fortune et réputation, pour suivre un roi de cochonneries, ont été assez nombreuses depuis la naissance du monde. Inutile d'inventer des monstres... On voit bien que la Bible a été écrite par des hommes. Les exagérateurs n'ont pas le sens de certaines réalités. Jamais une femme n'aurait osé imaginer une mère pareille.



## ELIE L'ARTIFICIER

En ce temps-là, David et Salomon étaient morts (1<sup>o</sup> Livre des Rois, XVIII-20). Jéroboam faisant ce qui est mal aux yeux de Yahweh-dieu avait construit des autels sur les montagnes. Il y en eut à Béthel. Il y en eut à Dan. Ce furent de grandes occasions de pécher. Car le peuple montait en pèlerinage et pratiquait toutes sortes d'actions superstitieuses. On y adorait des veaux. On y sacrifiait aux idoles. On immolait des enfants, pensant par ces holocaustes se rendre agréable aux dieux. Pour ces cultes infâmes des prêtres avaient été recrutés en dehors des enfants de Lévi. Et Achab régnait en maître sur le peuple lorsque la parole de Yahweh fut adressée à Elie le Thesbite, un habitant de Galaad. Une voix lui avait dit : « Tu iras voir Achab et tu ne l'étonneras pas car il sait qui tu es. Il connaît bien ton nom comme celui d'un prophète qui sait se faire craindre et respecter. Il sait que tu es le dernier parmi les grands prophètes d'Israël. Il te tient même pour un perturbateur et t'a fait chercher à cor et à cris. Il a fait jurer tous les hommes du royaume qu'on ne t'avait pas vu et qu'on ne t'avait pas hébergé. Il a bien compris que tu avais réussi à mettre ta peau à l'abri lorsque Jézabel a ordonné de tuer tous les prophètes d'Israël. Certains ont réussi à lui échapper en se cachant dans des grottes. Tu as bien fait de te retirer au torrent de Carith. Il valait mieux pour toi ne boire que de l'eau pure et manger la chair des corbeaux à la place du pain. Au moins tu es en vie et plein de sagesse. Tu vas donc aller voir Achab et tu lui diras que c'est moi, Yahweh, qui t'envoie. Tu lui diras que le vieux Jéhovah est toujours vivant et qu'il reste le dieu des armées. Il a l'air de perdre quelques batailles mais il gagne toujours la dernière. Et c'est la seule qui compte. »

Elie, grand prophète en Israël, comprit que l'ordre de Yahweh était sans réplique. Il se leva et s'en fut à la recherche d'Abdias, le chef de la Maison d'Achab. L'ayant rencontré, Abdias recon-



nut Elie. Il se mit à genoux devant le prophète, se prosternant jusqu'à mettre sa face contre la terre. « Est-ce toi, mon Seigneur Elie?... Es-tu devant moi comme un vivant qui a échappé à la tuerie ou reviens-tu miraculeusement du séjour des morts?... Es-tu un homme ou un fantôme?... » Elie l'aidant à se relever lui dit : « Ne crains rien, c'est moi. Je suis encore vivant. Va dire à ton maître que je ne suis pas encore mort et que je suis toujours prophète de Yahweh. Dis lui que Yahweh m'envoie vers lui et que je suis porteur d'un message. » — « Quel péché ai-je commis, mon Seigneur Elie, pour que tu veuilles me livrer entre les mains d'Achab?... Ne sais-tu pas dans quelle fureur il vit?... Il a ordonné de te ramener vivant ou mort. Il t'a fait chercher dans tous les pays d'alentour. Il sait que tu es le dernier prophète fidèle à Yahweh et que tu soulèves le peuple en son nom. Il suffit que tu paraisses et tous te craignent. Tu ne cesses de t'agiter et tu te déplaces comme le vent. Lorsque j'aurai prévenu Achab, lorsque je lui aurai dit que tu es vivant et que je t'ai rencontré, ma vie sera en danger. Mon maître me dira : « Tu l'as vu et tu ne l'as pas tué ? Il t'a demandé de me transmettre un message dans la seule intention de me narguer. Il s'est moqué de toi et de moi. Puis il s'est enfui comme il le fait toujours. Tu l'as eu sous la main et tu l'as laissé s'échapper?... Pourquoi as-tu désobéi à mes ordres ? Pourquoi ne l'as-tu pas tué tant que tu le tenais?... » — Oui, dès que j'aurai transmis ton message à Achab l'Esprit de Yahweh te transportera je ne sais où... On ne pourra te retrouver. Tu ne te présenteras pas devant lui et il me tuera. Pourtant tu devrais savoir que je suis ton ami. Ne t'a-t-on pas dit ce que j'ai fait lorsque Jézabel a massacré les prophètes de Yahweh?... J'en ai caché cent dans des cavernes. Cinquante dans une et cinquante dans une autre. Et au risque de perdre la vie je les ai nourris de pain et d'eau. Ensuite les uns après les autres je les ai aidés à s'évader. Ils sont en vie. Et toi aussi tu es en vie. Et tu voudrais que j'aie de mon plein gré me placer sous le glaive d'Achab?... Tu voudrais que j'aie lui dire : « J'ai rencontré Elie, le plus respecté des prophètes. Il m'a parlé. Il m'a dit qu'il avait des ordres à te donner de la part de son dieu. J'ai trouvé tout naturel qu'il veuille te braver en face. Et je l'ai laissé partir sans lui transpercer le corps avec mon épée. » C'est à ce danger que je dois m'exposer gratuitement pour le seul intérêt de te faire plaisir?... »

Mais Elie dit : « Yahweh des armées est vivant. Je me tiens devant lui pour exécuter ses ordres. Je n'ai aucune envie de

rire. Je sais que ma vie est en jeu. Et plus que ma vie car c'est de toute l'existence des fils d'Israël qu'il s'agit. Tu peux te fier à ma parole. Il faut que je rencontre ton maître seul à seul. Aujourd'hui je me présenterai devant Achab. Il ne doit pas, il ne peut pas y avoir d'intermédiaire entre lui et moi. Ce que j'ai à dire est de la plus haute importance pour lui. Je suis le serviteur de Yahweh et nul ne peut échapper au dieu qui au sortir de l'Égypte a pris en charge le salut des fils d'Israël. »

Abdias partit à la rencontre d'Achab, son maître et lui transmit le désir du prophète. « Il faut que tu acceptes de le rencontrer. Tu pourras être armé autant que tu le voudras mais tu dois être seul. Il sera seul aussi, à demi nu comme il l'est toujours. Il n'aura pour arme que sa parole. Et il est bien convenu que lorsque tu l'auras entendu tu pourras faire de lui tout ce que tu voudras. Il se met entièrement à ta merci. La rencontre aura lieu en terrain découvert. Tu as sa parole qu'il ne tentera rien contre toi qui mettrait ta vie en danger. » Achab regarda Abdias bien en face. Il hésita un moment. Mais sa décision fut vite prise. Il se mit en route et se rendit au lieu qu'Elie avait proposé. Dès qu'Achab aperçut Elie, Achab lui dit : « Enfin te voilà, toi, le perturbateur d'Israël... Tu passes d'un lieu dans un autre et tu répands des bruits au sujet de ton dieu... Tu menaces tout le monde... Tu annonces que le feu du ciel va tomber. Il paraît qu'il te suffit de dire un mot pour que Yahweh t'obéisse... Il faut que tu aies une folle audace ou une grande puissance pour te faire craindre à ce point. Même avec mes hommes et leurs épées je n'arrive pas à imposer ma loi contre toi... J'ai juré de couper cette langue qui soulève un peuple entier contre moi. » Elie répondit : « Je n'ai rien contre toi en tant qu'homme. Tu es un roi comme tant d'autres. Des rois, des chefs, des princes, il en faut. Et je ne trouble pas Israël. Je suis un successeur de Moïse et j'enseigne les commandements que Yahweh lui-même a donnés. Mais toi tu désobéis aux commandements. Tu devrais garantir l'exécution de ses ordres puisque tu es le chef d'une nation choisie par Dieu. Et voici que tu as abandonné le premier de tous les commandements de Yahweh. Tu as méprisé sa Loi. Tu es allé adorer Baal. Tu as permis qu'on lui construise des autels. Tu tolères qu'on offre des holocaustes. On y sacrifie des enfants. Certains, je le sais, sont immolés parce qu'ils sont tordus ou souffreteux. On s'en débarrasse comme on peut afin qu'ils n'encombrent pas les gens bien portants. Mais c'est tout de même une honte qu'un homme comme toi veuille tolérer de pareilles pratiques.



Il est déshonorant qu'un grand roi adore des statues quand il existe un dieu vivant qui a fait le ciel et la terre. Je ne suis pas ton ennemi mais ton ami. Je veux faire de toi le plus grand roi du monde. Tu devrais regarder les difficultés en face. Constate que tu es tombé entre les mains de tes ennemis. Ils te conduisent par le bout du nez. Tu dois réagir. Tu dois revenir aux commandements de Yahweh. Il veut la grandeur de son peuple et la tienne par la même occasion. Et je ne te demande pas de me croire sur parole. Ecoute ce que je te propose et réfléchis un peu. Tu vas dire à tout le peuple que je suis en retraite sur la montagne du Carmel. J'y ai installé ma demeure dans un lieu isolé. Qu'on monte jusque-là pour voir de quoi Yahweh est capable. Préviens les quatre cents prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Astarté. Ils sont les amis de Jézabel. Ils mangent à sa table. Ils sont à sa dévotion et conspirent tous contre toi, tu le sais. C'est sur eux qu'elle s'appuie. Je vais te montrer comment je puis les confondre. Ils jouent la comédie de la puissance et ne sont que des incapables. Je vais leur montrer que Yahweh, aujourd'hui comme hier, est le maître du feu du ciel. J'ai dit et répété partout que le feu du ciel va tomber sur eux et sur leurs biens s'ils ne reviennent pas aux seules sources de la Vérité. Je vais leur montrer comment descend le feu du ciel. Il peut dévorer tout ce qui existe. Fais-moi confiance... Mets-moi seulement à l'épreuve. Dis-leur, sans te compromettre que je suis peut-être devenu un peu fou. Nous allons organiser une fête en l'honneur de nos dieux. Et le peuple choisira. Le peuple dira, après avoir vu, quel est le dieu qui connaît le mieux les secrets de la vie et de la mort. Tu verras que Yahweh sortira vainqueur de l'épreuve. En t'appuyant sur lui tu te débarrasseras de Jézabel. Tu deviendras un roi à part entière. Tu imposeras ta loi à tous les fils d'Israël. Fais-moi seulement confiance et tu verras que je suis ton ami. N'as-tu pas tout le temps de me faire mourir?... Seuls des vivants comme moi — et de vrais prophètes — peuvent t'aider à imposer ta domination. Au nom de Yahweh... Tu as besoin de moi plus encore que je n'ai besoin de toi. Car je connais le nom de Yahweh. Je sais qu'il est le feu du ciel et comment il agit... »

Achab se laissa convaincre. Que risquait-il, au fond, à mettre à l'épreuve le soi-disant surhomme qui faisait tant de bruit. Personne n'avait encore vu un dieu mettre lui-même le feu aux bûchers qu'on lui préparait. Mais il se racontait aussi beaucoup d'histoires concernant le feu qui venait directement du ciel.

Moïse à ce qu'on disait avait réalisé de fameux miracles. Et Achab se disait qu'il n'y aurait pas si mince plaisir à assister à une bataille de prophètes faisant assaut de savoir pour montrer de quoi ils étaient capables. Il envoya donc des messagers vers tous les enfants d'Israël. Il fixa la date et le lieu de rassemblement. Puis il demanda aux prophètes de Baal et d'Astarté de se réunir sur la montagne du Carmel. Il leur expliqua à sa façon qu'il était décidé à se débarrasser une bonne fois d'un hâbleur que tous les poltrons d'Israël prenaient au sérieux. Jusque-là personne n'avait pu mettre la main sur lui. Et voilà qu'il se proposait lui-même de se rendre ridicule aux yeux de tous. On ne pouvait refuser le spectacle de sa déconvenue. Il fallait que toute le monde voie qu'il était incapable de faire ce qu'il avait si souvent annoncé. Personne n'attacherait d'importance à ses racontars. Il serait ridiculisé à tout jamais et rendu parfaitement inoffensif.

Lorsque tous les hommes d'Israël furent rassemblés sur la montagne du Carmel, Elie, le prophète, s'adressa à eux d'une voix ferme. « Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés?... Cessez une fois pour toutes de tergiverser et de vous conduire comme des hommes ivres. Si Yahweh est dieu allez à lui. Si Baal est dieu, allez à lui. Mais ne passez pas de l'un à l'autre comme le faites. Cessez de confondre le vrai et le faux. Que diriez-vous de vos femmes si elles passaient chaque nuit de la couche de l'un dans la couche de l'autre. Yahweh est un dieu jaloux. Il veut qu'on choisisse et qu'on se tienne à Lui. Soyez au moins logiques avec vous-mêmes. Si Yahweh n'avait pas fait sortir vos pères du pays d'Egypte vous seriez aujourd'hui les esclaves de Pharaon. Je vais vous montrer clairement de quoi Yahweh est capable. Il est toujours vivant. Et il est le seul qui puisse vous protéger sérieusement. Seul il sait allumer les bûchers au feu du ciel. Je vais vous prouver que les prêtres de Baal ne sont que des comédiens. Ils conservent des braises sous les cendres et c'est tout ce qu'ils savent faire pour allumer un brasier. Yahweh n'a pas besoin de braises. Ses bûchers s'enflamment tout seuls sur un ordre de sa part. C'est le seul dieu invisible qui ait été capable de faire le ciel et la terre. Il n'attend rien de la comédie des hommes. Aujourd'hui, avec votre permission, nous allons mettre les prêtres de Baal au pied du mur. Nous allons nous soumettre à l'épreuve du feu. Nous allons, eux et moi, construire un autel. Nous choisirons chacun un taureau. Nous le découperons après l'avoir tué. Nous planterons du bois sur l'autel et les quartiers de viande par-dessus



Nous ne mettrons pas de flamme contre le bois. Nous nous mettrons seulement en prière. Nous demanderons à nos dieux de mettre eux-mêmes le feu pour brûler la viande. Ils sont quatre cent cinquante prophètes de Baal et je suis le seul dernier prophète de Yahweh. Voyons si parmi tous ces faux prophètes il s'en trouvera au moins un assez puissant pour se faire entendre de son dieu. Voyons s'il s'en trouvera un seul assez saint pour mériter que son dieu exauce sa prière. Si les prophètes de Baal obtiennent que le feu s'empare du bois et le consume, c'est Baal que vous devrez désormais adorer. Si le feu prend tout seul sur l'autel de Yahweh c'est lui qui sera le plus puissant et c'est à lui que vous obéirez pour le reste de vos jours. Soumettons nos dieux à cette épreuve. Celui qui saura répondre par le feu, celui-là sera le vrai dieu. » Tout le peuple qui écoutait fut d'accord pour reconnaître que la proposition d'Elie était honnête et loyale. Elle valait au moins la peine qu'on s'y arrête. La vie, à tout prendre, n'était pas si amusante et cette originale épreuve de force serait au moins une bonne petite distraction. Depuis longtemps on voyait cet homme velu entouré d'une ceinture de cuir se démener en menaçant tout le monde. Depuis le temps qu'il annonçait les punitions et le feu du ciel on pouvait le prendre au mot et voir ce qui allait arriver. Serait-il pris à son propre piège ou allait-il venir à bout des prêtres de Baal à lui tout seul ?... L'expérience serait intéressante à observer. Et chacun des hommes en hochant la tête déclara : « C'est bien... Nous allons te regarder faire... »

Elie entouré de la foule se tenait en face des prophètes de Baal. Il leur tint le seul langage qu'ils pouvaient admettre, celui de la puissance et de l'amour-propre : « Nous sommes tous ici des hommes de Dieu. Mais le rôle des prophètes est de faire descendre le feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. Nous honorons nos dieux de notre mieux et pourtant ils ne nous répondent que quand ils le veulent. Est-ce que le vôtre vous répond souvent lorsque vous lui posez des questions ?... Est-il à votre service lorsque vous avez besoin de lui ?... Est-il capable d'allumer lui-même le bois qui consume la viande que vous lui offrez ?... Voyons lequel de nous se fait le mieux obéir de son dieu. Voici deux taureaux que l'on nous a amenés. Puisque vous êtes les plus nombreux — et en faveur auprès du roi — vous aurez l'honneur de choisir celui qui vous plaira. Vous allez le tuer, le dépecer et le placer sur votre autel. Seulement vous ne mettrez pas de feu pour enflammer le bois.

Vous invoquerez seulement le nom de votre dieu. Vous l'invierez à allumer lui-même le feu qui fera cuire sa victime. Ensuite je procéderai comme vous. Je construirai un autel, je tuerai le taureau, je placerai ses membres sur l'autel mais je ne porterai pas de feu pour enflammer le bois. C'est Yahweh mon dieu qui fera lui-même descendre le feu du ciel pour consumer la chair du taureau. »

Ainsi fut fait. Les prêtres de Baal s'emparèrent de l'un des taureaux, le plus beau, le plus robuste, celui qui semblait avoir l'œil le plus vif. Ils le tuèrent, en préparèrent les membres, et les ayant placés sur leur autel ils invoquèrent le nom de Baal depuis le lever du soleil jusqu'à midi. Ils prièrent, chantèrent, hurlèrent, tonitruèrent, « Baal, répond-nous... Baal entends-tu ?... » Il n'y eut ni voix ni réponse. Ils eurent beau tourner, danser, sauter devant l'autel qu'ils avaient préparé, personne ne semblait les remarquer ni les entendre. Lorsque vint l'heure de midi Elie s'approcha et se moqua d'eux à la face de tout le peuple assemblé pour attendre le miracle. « Vous devriez crier encore plus fort, leur dit-il. Votre dieu est trop occupé pour vous entendre. Il est en méditation. A moins qu'il ne soit en ce lieu où personne ne peut aller se mettre à l'aise à la place d'un autre. Il est peut-être parti en voyage... Peut-être qu'il dort... Criez donc encore plus fort pour le réveiller... » Les prophètes de Baal criaient au point de s'époumoner, ce fut en vain. Certains plus héroïques que les autres prirent des pierres coupantes et des épées. Ils se firent des incisions sur toutes les parties du corps et le sang coula. Le dieu ne voulait pas se laisser attendrir. Il n'était pas disposé à se mettre au travail. Il n'avait peut-être pas faim... La viande du taureau ne lui paraissait pas désirable... Lorsque l'heure de midi fut passée ils continuèrent à prophétiser et à jouer leur comédie jusqu'au moment où on présente l'oblation. Il n'y avait eu ni voix, ni signe, qui ait témoigné de la moindre attention. Et le bois ne s'était toujours pas enflammé. Il était resté tel qu'on l'avait mis en place. Les prêtres de Baal n'avaient pas l'air fier. Certains avaient l'attitude furieuse de ceux qui ne savent à qui s'en prendre et qui voudraient bien avoir quelque chose sous la main pour se venger. Un seul espoir restait, celui de voir Elie obtenir un résultat identique. Et des malins se disaient qu'on allait pouvoir bientôt se moquer du moqueur. Si un dieu n'avait pas répondu, pourquoi un autre répondrait-il ?...

C'est alors qu'Elie s'adressant à tout le peuple s'écria : « Approchez-vous de moi. » Les hommes approchèrent d'Elie pour



voir ce qui allait arriver. Elie rétablit l'autel de Yahweh qui avait été renversé. Pour le faire il prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob. Car la parole de Yahweh lui avait été adressée en ces termes : « Israël sera ton nom ». Elie bâtit avec ces pierres un autel au nom de Yahweh. Puis, ayant fait autour de l'autel un fossé de la capacité de deux mesures de semence, il arrangea le bois, coupa le taureau par morceaux et le plaça sur le bois. C'est alors qu'il dit : « Remplissez d'eau quatre cruches, et versez les sur l'holocauste et sur le bois. » Ceci ayant été fait, il dit : « Faites-le une seconde fois, allez remplir quatre cruches avec de l'eau et versez-les sur l'holocauste et sur le bois. Et ceux qui étaient autour de lui le firent une seconde fois. Il dit encore : « Recommencez, faites-le une troisième fois. » Et ceux qui tenaient les cruches versèrent de l'eau pour la troisième fois. L'eau coula autour de l'autel et tomba dans le fossé. Alors Elie fit remplir aussi d'eau le fossé. Et il commanda au peuple de s'éloigner de l'autel et de ne pas le quitter des yeux.

A l'heure où l'on offre l'oblation du soir, Elie, le prophète, s'avança et dit : « Yahweh dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, faites en sorte que l'on sache aujourd'hui que je suis votre serviteur. Montrez que vous êtes Dieu en Israël. Montrez que j'ai fait toutes choses sur votre parole. C'est sur votre ordre que j'ai agi et pour la gloire de votre nom. Ne m'abandonnez pas en ce moment décisif. Exaucez-moi, Yahweh, exaucez-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est vous, Yahweh, qui êtes le seul vrai dieu. Exaucez-moi afin qu'ils reconnaissent votre pouvoir et qu'ils reviennent à vous du fond du cœur. » Alors le feu de Yahweh tomba. Et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre. Quand tout le peuple vit cela, tous les hommes tombèrent à genoux et prosternèrent leur visage vers la terre. Et tous crièrent d'une voix forte : « C'est Yahweh qui est dieu ! C'est Yahweh qui est le seul vrai dieu. » Alors profitant de l'enthousiasme général Elie leur dit : « Constatez avec moi que les prophètes de Baal sont des menteurs. Saisissez ces faux prophètes. Que pas un d'eux n'échappe ! » Et les hommes se saisirent des prophètes de Baal. Et comme il est bon que ce genre de fête se termine par un massacre, Elie les fit descendre au torrent de Cison où il les tua.

Il est tout de même agréable de constater que l'intelligence des hommes a existé de tout temps. Des amuseurs publics du genre de Robert Houdin ou de Bénévole ont su utiliser des

procédés simples pour frapper l'imagination des foules. Elles ont tellement persuadées de la puissance de Dieu qu'elles ne savent pas voir qu'on les aveugle pour mieux les conduire. Et les gens intelligents qui interprètent les textes ne savent pas lire entre les lignes et se mettre un moment dans la peau des acteurs de la comédie. Ils ne comprennent pas que le prophète Elie avait lui-même fixé le lieu de la rencontre après l'avoir provoquée. Il avait lui-même imposé les conditions de l'épreuve à des concurrents qui ne se souciaient peut-être pas tellement d'être mis au pied du mur, mais qui n'ont pas pu reculer. Il a reconstitué un autel qui avait déjà été renversé. Pour le faire il a pris douze pierres qui ne se trouvaient pas là par l'effet du hasard. Rien n'interdit de penser que ces pierres pouvaient avoir été truquées. Il est tout à fait possible qu'elles aient été creusées, évidées, remplies et refermées. Ensuite elles ont été rassemblées et remises en place en un lieu précis et préparé. Bien avant de lancer son défi, Elie, connaissant les lieux mieux que personne, avait eu le temps de mettre en place son dispositif secret. Il avait prévu l'emplacement exact des pierres et savait qu'il ferait creuser un fossé pour qu'on y verse de l'eau.

A première vue il paraît tout à fait impossible de produire du feu en utilisant de l'eau. On oublie qu'une série de piles peut avoir été préparée longtemps à l'avance et à sec. Elle se met en fonctionnement dès l'instant où ses composants ont été humidifiés. Il avait été très facile à Elie de disposer des éléments séparés les uns des autres dans des pots en terre vernissés par de la résine. Une pile très modeste donne une énergie qui approche du volt, exactement huit dixièmes de volt. Il n'en faut pas tellement pour provoquer une étincelle. La batterie de piles étant disposée en cercle il suffisait de placer au milieu une masse en fermentation. Les pierres qui se décomposent au contact de l'eau pour donner un gaz ne sont pas si rares. Chacun sait qu'une simple paille humide peut dégager une masse de gaz et s'enflammer toute seule dans une grange par temps d'orage. Rien n'interdisait non plus de fabriquer une bombe rudimentaire. Il y avait longtemps que le secret de la poudre était trouvé. Il ne faut que du salpêtre, du soufre, du charbon de bois réduit en poussière. Et une explosion succédant à une autre le bois s'enflammait dans des conditions telles que « le feu de Yahweh tomba, et il consuma l'holocauste, le bois les pierres et la terre. » (I Rois, XVIII-38.)

Les marchands d'illusions considèrent avec raison que le spectateur est un imbécile et qu'il faut toujours le prendre par



son point sensible. Ils s'appuient sur une croyance bien établie : l'eau a la propriété d'éteindre le feu. Et personne ne voudrait imaginer qu'on peut faire du feu en versant de l'eau. Seulement la batterie de piles est là, toute prête. Il a suffi de quelques lames d'or et d'argent. Enfoncées dans du sable sec légèrement additionné de sel, elles attendent. Au contact de l'eau le sel fond et la pile prend vie. Le courant entraîné d'une pile dans une autre grossit peu à peu avant d'entrer dans un enroulement. Deux ou trois cercles placés très près l'un de l'autre provoquent d'abord la création d'un champ magnétique. Et au contact d'un gaz légèrement humide, l'étincelle provoque une déflagration. Le feu ne tombe pas du ciel. Pour venir d'en bas il n'en est pas moins réel. Les spectateurs sont tellement surpris qu'ils seraient incapables de dire d'où la flamme est venue. Ils n'ont pas compris ce qui s'est passé. En attendant les résultats sont là, bien présents sous les yeux des hommes terrorisés. Les pierres de l'autel ont été bousculées. Les viandes sont calcinées et le bois est devenu noir comme du charbon. L'expérience a réussi.

Chacun sait avec quel soin les bons prestidigitateurs préparent leurs tours. Ils ne comptent jamais sur le hasard. Lorsque la représentation commence le succès est largement assuré. Tout a été prévu et rien ne peut empêcher les événements d'entraîner la réussite de l'opération. Encore une fois les pierres qui ont été utilisées pour construire l'autel avaient au moins la réputation d'être celles d'un ancien autel renversé. Elie était donc justifiable de les utiliser plutôt que d'autres et de les disposer à sa guise, à proximité. Les prêtres de Baal étaient occupés à construire un autel pour leur propre sacrifice. Rien ne dit qu'ils ont minutieusement contrôlé la construction de l'autel du confrère. Pour son travail Elie était aidé par des amis à lui. En admettant qu'ils n'étaient pas des compères, ils ont au moins exécuté ses ordres sans les discuter. Que les prêtres de Baal soient venus voir lorsque tout était prêt leur a paru suffisant. Ils se sont simplement assurés que le bois n'était pas enflammé et qu'il n'y avait aucune braise. A ce moment, pour renforcer leur conviction et pour leur en mettre plein la vue, Elie a commandé qu'on aille chercher de l'eau. On a d'abord répandu le contenu de quatre cruches. Comme ce n'était pas beaucoup on est allé en chercher encore quatre autres et encore quatre autres. Donc par trois fois on a versé de l'eau sur l'autel. Et cette eau, glissant de la table de pierre est tombée dans le fossé préparé pour la recevoir. Si on veut admettre qu'une cruche

contenait de huit à dix litres d'eau, c'est entre cent et cent-vingt litres d'eau qui ont été déversés sur la table. Mais comme au gré d'Elie il n'y avait pas encore assez d'eau dans le fossé, il a fait apporter d'autres cruches et remplir ce fossé. L'eau s'est infiltrée peu à peu dans la terre. Les piles, de sèches et mortes qu'elles étaient, sont subitement devenues pleines de vie. Une étincelle a mis le feu à un gaz détonant. Et pour réaliser tout ce dispositif la difficulté n'avait pas dû être grande. Il avait suffi de creuser une fosse, de placer les corps de piles tout autour et un matériau inflammable au milieu. Une fois la fosse remplie et recouverte on avait tassé la terre du mieux qu'on avait pu. Et on avait disposé par-dessus des cailloux et du sable. La seule chose nécessaire avait été de repérer minutieusement l'endroit précis et le point central où il allait falloir poser les pierres de l'autel. Elles avaient appartenu à un ancien autel et paraissaient inoffensives. Elles l'étaient peut-être. Mais elles pouvaient fort bien, elles aussi, avoir été truquées. Elles pouvaient servir de récipient pour quelque produit détonant.

Quand on est un spécialiste du trucage on se doit de ne négliger aucun détail. Quand on veut que même les pierres et la terre soient consumées il faut prendre les grands moyens. Quand l'explosion a eu lieu ; quand tous les éléments sont réduits en poussières, il n'y a plus de contestation possible. Il ne reste plus qu'à chanter des louanges à la gloire de Yahweh. Et puis, avant d'aller se mettre à table pour faire la fête on se débarrasse des adversaires. On les envoie rejoindre leurs dieux et, dans un monde meilleur, apprendre leur métier de prophète.

Il ne faut pas s'étonner si, des années après, le même Elie sentant sa fin prochaine préparait son départ vers le lieu d'où on ne revient pas. Il était parti se promener en compagnie de son disciple Elisée. Peut-être préparaient-ils ensemble les éléments d'une future démonstration orageuse. Toujours est-il qu'un char de feu et des chevaux de feu séparèrent le Maître du disciple. Et comme après la manifestation de Yahweh, Elisée ne retrouva pas trace du Maître, il fallut en conclure que le prophète Elie était monté au ciel au milieu d'un tourbillon.

Le char de feu ressemblait peut-être à celui que devait décrire Ezéchiel. Il avait certainement des roues. Le feu circulait dans les roues. Et même les chevaux qui traînaient le char étaient de feu. Elisée regardait et criait : « Mon père ! Mon père ! C'est avec le char d'Israël que vous êtes parti... Vous n'avez



laissé aucune trace de votre passage sur cette terre. Vous avez été transformé en feu... » Cette fin glorieuse était celle qui convenait à un aussi grand prophète. Les savants de cette trempe n'étaient pas encore des scientifiques. Ils se glorifiaient d'être des magiciens.

## DANIEL ET LA STATUE VIVANTE

C'était pendant la troisième année du règne de Joakim, roi de Juda. Nabuchodonosor, roi de Babylone eut la fantaisie de conquérir Jérusalem. Il s'approcha de la ville et l'assiégea. Yahweh-Dieu était mécontent de la façon dont les membres de son peuple élu s'étaient comportés vis-à-vis de Lui. Ils avaient si souvent fait ce qui était mal à ses yeux qu'il avait quelque bonne raison pour les punir. Aussi il livra le roi Joakim entre les mains de son adversaire. Tant qu'il y était le roi de Babylone se servit largement. Il prit une partie des vases et récipients qui se trouvaient dans la maison de Dieu. Il les emporta à Sennaar pour les mettre dans la maison de son propre dieu. Pour les lui offrir en cadeau de remerciements il les déposa dans la partie la plus riche, celle qu'on appelait le Trésor. Et pour avoir des otages le roi de Babylone fit déporter un nombre important de ceux qui se disaient les plus fidèles disciples de Yahweh. Il précisa qu'il convenait de choisir les plus beaux des enfants d'Israël, les plus intelligents, ceux qui étant de la race royale ou de la noblesse avaient des raisons pour ne présenter aucun défaut. Beaux de figure, doués de toutes sortes de talents, instruits et intelligents, pleins de vigueur pour se rendre utiles, ils étaient destinés au service du roi tout puissant de Babylone. On devait leur enseigner la langue et la littérature des chaldéens, à charge pour eux ensuite de servir d'intermédiaires entre les deux peuples pour assurer la transmission des ordres.

Parmi les jeunes gens particulièrement choisis pour le futur service de Nabuchodonosor se trouvait Daniel. Or, pendant la deuxième année de son règne le roi eut des songes. Son esprit fut agité et le sommeil se retira de lui. Il fit appeler les lettrés, les magiciens, les enchanteurs et tous les sages de la Chaldée pour leur demander de vouloir bien lui expliquer ses songes. Il y avait quelque chose qui intriguait beaucoup Nabuchodo-



nosor et ses conseillers secrets. Lorsqu'on avait déménagé les trésors de Joakim, roi de Juda, on avait emporté des objets qui avaient de drôles de formes. On avait l'impression qu'ils avaient été faits en série, tous semblables les uns aux autres. Mais leur aspect était déroutant. Personne n'en avait jamais vus de semblables. On se demandait à quoi pareille fabrication pouvait bien servir. On les avait trouvés entassés dans un des lieux les plus secrets de la maison de Yahweh-dieu. Cette maison, d'ailleurs, avait paru assez insolite. Pour avoir la réputation d'être la demeure d'un dieu elle ne contenait aucune statue. Des appartements presque vides se succédaient séparés par des cloisons et des tentures. Et à part quelques tables et quelques sièges pour s'asseoir on n'avait rien trouvé. Cependant, dans l'une de ces salles, il y avait une sorte de caisse vide. Et autour de cette caisse les officiers du roi avaient découvert des objets métalliques. Certains étaient faits d'or et d'autres d'argent. On aurait dit des sortes de fonds de paniers. On avait étiré du métal en longues tiges rondes puis on les avait recourbées sur elles-mêmes comme si on avait voulu imiter des toiles d'araignées. La première idée qui venait en les voyant était qu'ils auraient pu servir à faire de la musique. Mais non, en les frappant les uns contre les autres on n'obtenait que peu de bruit. Quoi qu'on fasse tous ces fils tortillés rendaient à peu près le même son.

On avait trouvé aussi d'autres objets en fil de cuivre façonnée en forme de tours. Là encore on avait étiré du métal et on en avait fait des cercles. Ils se superposaient les uns au-dessus des autres. Aux extrémités on avait formé des sortes de crochets, de petites mains prévues pour agripper d'autres petites mains. Elles permettaient de faire rejoindre les fils des cercles et les fonds de panier les uns aux autres. Les sages et les magiciens avaient essayé d'ajuster les pièces de toutes sortes de façons. Ils n'avaient pas compris, malgré toute leur intelligence, à quel usage ces objets avaient bien pu servir. Ces cercles auraient pu ressembler à des couronnes mais ils étaient beaucoup trop larges pour être placés sur une tête. On avait l'impression qu'il fallait les réunir à des plaques d'or et d'argent qui avaient été trouvées dans des pots en terre cuite. Mais à quoi pouvaient servir ces plaques c'est ce qu'on ne pouvait seulement imaginer. Les pots qui les contenaient avaient été comme vernis avec de la résine. On avait essayé de les mettre sur le feu. La résine avait fondu démontrant par là que ces récipients servaient à autre chose qu'à faire la cuisine.

Le plus curieux c'est qu'à proximité on avait trouvé une caisse pleine d'une sorte de terre. Elle semblait sans valeur. On aurait dit de l'argile mélangée de minerai en poudre. Certaines poussières avaient des reflets bleutés ayant l'apparence du plomb naturel, de la galène que l'on aurait réduite en tout petits fragments. D'autres plus noires ou légèrement rougeâtres auraient pu être du minerai de fer. En vérité ces matériaux paraissaient sans valeur aucune. Et les magiciens les plus subtils se demandaient pourquoi on avait mélangé des produits aussi disparates. Lorsque les officiers avaient chargé sur des chariots les boîtes pleines de poussières, elles étaient humides. Mais il y avait loin de Jérusalem à Babylone. C'est pourquoi il y avait longtemps que l'humidité s'était envolée lorsque les caisses avaient été présentées aux devins et aux enchanteurs. Les soldats bien trop pressés de se débarrasser d'une corvée n'avaient pas remarqué si la terre était humide ou non. Ils avaient tout emporté sans regarder. Aussi les savants spécialistes en haute magie avaient été mis en présence d'une masse compacte contenant des poils de laine. En face d'un pareil matériau ils se demandaient quel fou avait bien pu mélanger de la laine à de la terre et quel singulier usage il voulait en faire. On avait essayé de faire fondre cet agglomérat. On n'avait réussi qu'à brûler la laine et à obtenir des grumeaux sans intérêt. On l'avait mélangé d'eau sans autre profit que d'en faire une pâte noirâtre. Non vraiment, personne n'avait rien compris à l'utilité de ces objets hétéroclites. Leur forme parfaitement inattendue ne correspondait à rien de ce qu'on avait déjà vu. C'était le grand mystère.

La perplexité des magiciens était grande. Avoir trouvé des objets en métaux précieux dans la partie la plus secrète de la maison du dieu d'Israël laissait supposer qu'on se trouvait en présence d'une découverte d'une certaine valeur. On avait interrogé, les uns après les autres, tous ceux qu'on imaginait capable d'être « prophètes » mais aucun n'avait voulu parler. A les croire, ils ignoraient jusqu'à l'existence de ces objets de forme bizarre. Ils ne les avaient jamais vus et ne pouvaient imaginer à quoi ils servaient. Ils n'osaient pas dire qu'ils avaient dû tomber du ciel dans le lieu et dans l'état où on les avait trouvés, mais presque. Le roi Joakim lui-même se réfugiait derrière l'autorité des prêtres. Je ne mets jamais les pieds dans leurs appartements. J'ignore tout de leurs activités. Ils ont la disposition d'un trésor. On leur fait cadeau d'or et d'argent pour les services qu'ils rendent, ils en font ce qui leur plaît.



Je ne m'occupe pas de ce qu'ils font en dehors des jours de grande fête. Ils agissent à leur fantaisie et se recrutent comme bon leur semble. J'étais tellement occupé par mes propres travaux que j'ignore totalement les noms des responsables. « On avait désespéré d'en tirer le moindre renseignement.

Et voici que le roi Nabuchodonosor était à un homme à l'esprit curieux. Il voulait comprendre. On lui avait si souvent parlé de la puissance des prophètes d'Israël qu'il aurait aimé en rencontrer un. Il l'aurait reçu à sa cour. Il l'aurait attaché à son service. Il lui aurait permis de se rendre utile et n'aurait pas hésité à lui donner son poids d'or. Le pays de Chaldée aurait profité de sa science. On disait que ces hommes étaient experts dans l'art d'attirer le feu du ciel. Aucun dieu adoré par Nabuchodonosor n'avait encore été capable de répondre aux demandes qu'on lui avait faites à ce sujet. On les priait pour le plaisir de se prosterner devant eux. Ils laissaient faire et ne répondaient jamais. Yahweh-dieu, lui, avait la réputation d'être un dieu jaloux. Il n'admettait pas les partages d'amitié avec les autres divinités. Mais s'il était terrible il était agissant. Ceux qui savaient le prier exactement comme il désirait qu'on le prie, ceux-là obtenaient de lui de très grands miracles. Il aurait été intéressant de connaître leurs secrets. Et justement c'était un peu avec cette arrière-pensée que Nabuchodonosor était parti mettre le siège devant Jérusalem. Faire plier ce peuple au cou raide et surprendre les secrets de sa force, voilà quels avaient été les grands mobiles de son départ pour la guerre. Mais après avoir trouvé ces objets de forme inattendue il n'était pas plus avancé. Personne ne voulait faire semblant de les connaître. Personne ne voulait donner la moindre indication à leur sujet.

A force de penser et de repenser au même problème l'esprit du roi en fut tourmenté. La nuit il se retournait sur sa couche. Des images dansaient derrière ses yeux clos. L'or, l'argent, le cuivre, le fer s'agitaient en tournoyant. Il voyait des formes qui s'étiraient, se tordaient, s'allongeaient, se mettaient en mouvement pour revenir finalement à leur point de départ, des mines que des hommes creusaient dans une montagne. On avait mélangé du minerai de fer avec de l'argile. On avait chauffé et refroidi, malaxé et transfiguré. Finalement une énergie semblait sortir de tous les matériaux et se transformait en fumée. Une force extraordinaire était sortie de ce pêle-mêle et se déplaçait en entraînant tout derrière elle. Et des voix disaient : « Je suis

le dieu unique, le dieu tout puissant. Je suis celui qui est de toute éternité. Je suis le feu du ciel et je trône dans les nuages. »

Une nuit Nabuchodonosor fit un rêve. Il lui parut plus extraordinaire encore que tous les autres. Il voulut mettre ses sorciers à l'épreuve et les fit paraître devant lui. « Dis-nous ton songe, O roi, et nous te l'expliquerons. » Mais le roi en avait décidé autrement. Il voulait qu'on lui dise d'abord à quoi il avait rêvé. Il avait le sentiment que ses sorciers se moquaient de lui, qu'ils lui racontaient des histoires dans lesquelles il n'y avait rien de vrai. Il était tellement tracassé par les mystères de ce dieu d'Israël que ce qui le tourmentait devait se lire sur son visage. « C'est une chose que j'ai décidée et arrêtée. Si vous ne me faites pas savoir le songe et sa signification vous serez coupés en morceaux et vos maisons seront réduites en cloaques. Tout le monde se rendra compte de ce que vous êtes des hommes de rien. On dira avec raison que vous n'avez aucun pouvoir et chacun vous méprisera. On dira : Voyez donc ces imposteurs qui se disaient en relation avec la divinité... Ils racontaient à qui voulait les entendre qu'ils avaient connaissance de tous les secrets des dieux. Et vous les voyez, ce ne sont que de pauvres hommes incapables de se conduire eux-mêmes. » Mais si vous me faites connaître mon rêve et ce qu'il veut dire, vous recevrez de moi des présents et les plus grands honneurs. »

Les magiciens et les enchanteurs étaient bien embarrassés. Les lettrés l'étaient tout autant. Allez donc deviner quelles images sont passées dans la tête d'un homme pendant qu'il dormait... Personne n'avait encore posé une question pareille. Interpréter des rêves était déjà une entreprise audacieuse. Heureusement qu'avec de grands mots et des phrases à double sens on pouvait annoncer n'importe quoi. Mais le consultant disait au moins à quoi il avait rêvé. Ce roi tyrannique se moquait trop de son monde. C'est pourquoi les magiciens et les enchanteurs essayèrent d'abord de gagner du temps. Ils avaient affaire à forte partie. Ils étaient décidés à utiliser toutes les subtilités de leur art. Ils commencèrent d'abord par la flatterie et l'annonce de présages heureux annoncés par les astres. Ils prévoyaient des mariages, des naissances, des alliances heureuses. On devait venir du bout du monde pour apporter au roi des présents qui rendraient hommage à ses hautes vertus. Nabuchodonosor écoutait sans paraître entendre. Une seule



chose l'intéressait : il voulait qu'on lui dise à quoi il avait rêvé et ce que son rêve signifiait.

Car il ne s'agissait pas cette fois d'un songe banal avec des images se suivant sans lien entre elles. Elles avaient une suite et semblaient faites pour s'expliquer les unes les autres. Et ce n'était pas parce qu'il était le roi, mais il était persuadé que personne n'avait jamais pu faire un rêve comparable. Pour cette raison il voulait pas seulement qu'on le lui explique. Il était décidé à ce que d'abord on le lui raconte. Il trouvait que c'était une bonne occasion pour se soustraire à l'emprise de ses magiciens. Il était content de mettre à l'épreuve la sagesse de ses enchanteurs. Quand on est un homme d'action on s'appuie d'abord sur la force. Et grâce à elle on agit. On écrase tout ce qui gêne, quitte à le regretter le lendemain. On réduit les voisins en esclavage. On a tout le temps ensuite pour réfléchir à ce qui était écrit dans les étoiles et de savoir si leur mouvement était ou non favorable. Et dans le moment une seule chose le préoccupait : le dieu des vaincus avait la réputation d'être le dieu du feu. Donc les objets qu'on avait trouvés chez lui servaient à ses fonctions. Ils voulaient en connaître l'emploi, pour-quoi on les avait trouvés chez lui et pourquoi ils s'étaient si drôlement assemblés dans son rêve.

Voyant que les magiciens et les enchanteurs se moquaient de lui, le roi se mit en colère. Il donna l'ordre de mettre à mort tous les sages de Babylone. « Les incapables seront tous mis à mort. Le royaume a besoin de gens sérieux et non de compteurs d'étoiles. Les pêcheurs de lune doivent aller rejoindre leurs pères au pays où on connaît tout. » Le chef des gardes reçut donc l'ordre de faire une vaste chasse aux sorcières. Ils rassemblèrent tous les magiciens et les enchanteurs. Et même les lettrés furent emprisonnés avec eux. A quoi bon faire tant de différences. Tous les gens qui savent lire dans les livres sont des suspects. Ils y trouvent parfois des secrets dangereux. Ils feraient mieux d'aider ceux qui travaillent la terre ou qui portent les armes. Et voilà que Daniel et ses compagnons savaient lire et écrire. Alors on les jeta en prison eux-aussi. Les bons à rien ne doivent pas encombrer les couloirs du palais. On allait leur montrer ce qu'était la justice du roi.

Heureusement Daniel était un malin. Il connaissait tous les mystères du dieu du ciel. Il savait à quel point Nabuchodonosor était tracassé par les objets de formes extraordinaires qu'on

avait ramenés de Jérusalem. Jusque-là il n'avait rien dit. Il avait joué la comédie de quelqu'un qui ne comprend rien et qui ne sait même pas de quoi on parle. Seulement maintenant qu'il était en danger de mort il allait bien falloir qu'il agisse. Il allait montrer de quoi il était capable. Par l'intermédiaire d'Ariocho, le chef des gardes, il fit savoir au roi qu'il était capable de révéler le secret de son rêve. Le roi fut prévenu par Ariocho : « J'ai trouvé parmi les captifs de Juda un homme qui sait lire dans les pensées. Il prétend qu'il sait interpréter les rêves. Il m'a affirmé qu'il sait à quoi le roi a rêvé.

Le roi fit convoquer Daniel qui se nommait aussi Baltassar. Il l'interrogea sans grande illusion, persuadé qu'il était de l'inutilité de cette consultation. Seulement il s'était dit qu'avant de faire mourir ce soi-disant savant on pouvait déjà le regarder en face et s'amuser de lui. Et voilà que subitement il fut séduit par ce jeune homme qui lui parlait avec aisance. Il lui semblait qu'on lui faisait revivre son rêve. Une voix racontait une histoire et des images passaient devant ses yeux comme quelque chose de déjà vu. « Toi, O roi, tu regardais et tu n'imaginais pas un seul instant que tu étais en présence d'une machine à fabriquer le feu. Tu n'aurais pas osé croire si on t'avait dit qu'en plaçant une plaque d'or et une plaque d'argent dans de l'argile salée et humide il était possible de créer de l'énergie. Une force est généralement invisible. On en voit la manifestation quand on sait qu'elle existe et qu'on a appris à s'en servir. Il ne faut jamais mépriser les petits commencements et leurs effets imperceptibles. C'est en associant les fils qui sortent de la bouche des vers à soie qu'on tisse les plus beaux vêtements. Ces fils sont si fins, si ténus qu'un souffle les briserait. Mais la main des femmes sait dévider les cocons et assembler les fils en les tordant les uns contre les autres. Lorsque tu manges un gâteau de miel tu ne songes pas au travail des abeilles infatigables. Tu songes encore moins aux milliers de fleurs qu'elles ont butinées. Dans un cas comme dans l'autre tu oublies le travail de milliers de petites bêtes qui permet de réaliser le miracle. L'énergie qui sort des plaques d'or et d'argent n'est pas grande. Pourtant lorsqu'on associe quelques dizaines d'entre elles on obtient un courant de vie dont la force est loin d'être négligeable. Il en sort des étincelles à peine visibles mais identiques à celles qui parcourent le ciel par temps d'orage.

Ton rêve, O roi, t'entraînait davantage vers les creuses grandeurs de l'orgueil et de l'ambition que vers les réalités vivantes



d'un monde inconnu. Tu n'aurais pas voulu croire si on t'avait dit que le courant de vie devait être conduit vers des circuits d'airain. Ces enroulements de cuivre transforment cette vie fluide en une sorte de courant d'air. C'est comme si l'énergie sortant des plaques d'or et d'argent s'éparpillait en fines gouttelettes de feu. On croirait un zéphyr qui caresse tout ce qui se trouve sur son passage et l'âme d'une vie spiritualisée. Alors que tu regardais l'or, l'argent, le cuivre et l'argile tu n'imaginais pas que tu étais en présence d'un appareil merveilleux. Tu ne devinais pas le mécanisme magique qui ne demandait qu'à te servir. Tu te contentais de penser à toi. Tu imaginais que ces métaux n'avaient d'autre raison d'être que de servir à te représenter en statue. C'est tellement naturel que tu te sois vu habillé en grand personnage. N'es-tu pas le roi des rois, le vainqueur de tous les combats qui font les dominateurs. Tout homme n'aspire-t-il pas à se grandir, à étendre sa puissance. La tienne peut asservir tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi tu as assimilé l'appareil à un homme et tu t'es imaginé que cet homme c'était toi. Tu voyais la statue d'un personnage immense. Sa splendeur était extraordinaire. Jamais aucune statue n'avait été aussi belle et elle avait pourtant l'apparence d'un être terrible. Elle paraissait vivante et tu te complaisais à te regarder en elle. Cette statue avait une tête d'or fin. La poitrine et les bras étaient d'argent. Le ventre et les cuisses étaient en airain, une sorte de cuivre mêlé d'étain pour le rendre plus résistant. Le ventre n'était pas vide. Il contenait des tiges enroulées assez comparables aux intestins d'un homme. Dans cet étage de valeur moins estimée il semble que les organes d'exécution ont moins besoin d'être faits de matériaux précieux. Les jambes étaient de fer. Et les pieds constitués par un mélange d'argile et de minerai de fer, paraissaient les moins nobles de tout le corps.

Et voici que dans la statue on avait mis une pierre. Et cette pierre se détachait toute seule. Aucune main n'était nécessaire pour qu'elle quitte la place qu'elle occupait. Elle s'en allait en petits morceaux qui brisaient tout sur leur passage. Elle transformait tout ce qu'elle touchait. Elle frappa d'abord la statue au niveau des pieds car on l'avait mélangée au fer et à l'argile. Puis elle s'attaqua au cuivre, à l'or et à l'argent qu'elle envahit et décomposa. Elle semblait se transformer en énergie. Et cette énergie suivait les tiges enroulées et s'envolait grâce à elles. On aurait dit qu'il se produisait des courants d'air comme ceux qui se manifestent en été. On ne les voit pas mais on est

bien obligé de constater leur existence quand ils entraînent avec eux la balle que le vanneur sépare des grains de blé. Et ainsi que la balle s'envole et disparaît la statue se décomposa peu à peu. Il n'en resta rien de visible. Pourtant tout se passait comme si la pierre détachée de la statue s'était recomposée quelque part après s'être évaporée. Elle était devenue comme une grande montagne. Elle avait tellement grandi qu'elle remplissait toute la terre. Son énergie s'était répandue partout. C'est comme si on jetait un caillou dans la mer, que le caillou se séparait en des milliers de petits morceaux et que les ondes se dispersaient jusqu'aux extrémités du monde. L'énergie vitale s'était infiltrée partout et s'était imposée à tous.

Voilà ton rêve, O grand roi. Et maintenant je vais te l'expliquer. Je ne vais pas te raconter des secrets auxquels tu ne comprendrais rien. Tu es tellement aveuglé par l'image de toi-même que c'est de toi qu'il faut te parler. Alors sois satisfait. Gargarise-toi avec les grandes prédictions que je vais te faire. Tu es un homme extraordinaire. Il est presque inutile de te le dire, tu le sais depuis longtemps. C'est pourquoi tu étais la tête. Elle ne pouvait être faite qu'avec de l'or, le métal précieux entre tous. Grâce à quoi tu auras l'empire, la puissance, la force, la gloire, et tu domineras sur tous. Après toi il n'y aura qu'à retirer l'échelle, et descendre de plusieurs degrés. Le royaume qui suivra le tien sera en argent et celui qui viendra après ne sera qu'en cuivre et le suivant ne sera que de fer. Mais ne crains rien. Le fer est loin d'être méprisable. Il en faut pour mettre dans l'argile. Et de même que le fer écrase et brise tout, on écrasera le fer et l'argile pour les broyer ensemble. Il conviendra de faire un mélange homogène et en proportions convenables. Sans compter qu'il y a un détail que tu n'oublieras pas. Il faudra mélanger de la semence d'homme. Sois intelligent et comprends. L'homme que tu as vu c'est toi qui voudrais ensemençer toutes les femmes de ton royaume. Mais cet homme déguise l'appareil magique qui donne la vie parce qu'il produit de la vie. La semence d'homme n'est pas celle que tu crois, petit polisson, qui ne pense qu'à t'amuser de toutes celles qui passent. La semence est celle que les laboureurs prennent dans leurs mains pour lancer dans leurs champs. Le geste auguste du semeur éparpille des germes de vie. Et ainsi, pour reconstituer l'homme robot qui vivra dans le mécanisme magique il te faudra utiliser de la semence. Bien entendu il y aura une façon de l'utiliser pour que son emploi soit profitable et efficace. Ces germes ensemençeront l'argile d'une façon



que tu ne comprendrais pas. Il est inutile que je t'explique. Mais le fait est qu'on ne peut créer de la vie qu'avec de la vie. Et cette vie est dans la semence qu'un homme prendra pour la mélanger à l'argile et au fer entourés de cuivre, d'argent et d'or. Tu es trop ignorant malgré ton titre de roi. Tu ne peux imaginer quelle sorte d'immense énergie nous pouvons obtenir par ce procédé. Tu ne vois que les résultats matériels. Ceux-ci sont d'ordre spirituel. Mais imagine si tu le peux que cette énergie sera toute puissante. Elle est comme un royaume qui ne peut être détruit. Il se reconstitue lui-même, par lui-même en tirant profit de l'énergie qui sort de lui. Ce royaume d'énergie mystérieuse impose sa domination à tous les royaumes et à tous les rois. Sa domination subsistera à jamais. Sa continuité viendra de cette pierre détachée de la montagne. Et tu notes bien qu'elle s'est détachée de la statue toute seule. Aucune main n'est intervenue. Elle avait été mélangée à l'homme supérieur de ta statue et cela a suffi. Elle a brisé le fer, le cuivre, l'argent et l'or. »

Alors Nabuchodonosor tomba sur sa face. Il était tellement content et émerveillé qu'il se prosterna devant Daniel. Il ordonna qu'on lui apporte des présents et des parfums. Dans l'enthousiasme où il se trouvait il s'écria : « Vraiment votre dieu est le dieu des dieux, le seigneur des seigneurs. Il est le révélateur des secrets les plus cachés. » Le roi établit Daniel comme gouverneur de toute la province de Babylone. Il le fit chef suprême de tous les sages du royaume. Yahweh-dieu avait échappé une fois de plus à la curiosité de ses ennemis. Il était resté le dieu secret caché dans l'ombre. Son nom, le moyen de le reconstituer et de lui donner vie était seulement écrit en lettres de feu dans le crâne de quelques fidèles. Le dieu des armées avait été pris de court et désarmé.

## EZECHIEL ET SON CHAR DE FEU

Le prophète Elie ayant fait une expérience désastreuse avait trouvé la mort dans une explosion. Son disciple Elisée avait échappé par miracle. Il raconta que son Maître avait été enlevé au ciel dans un char de feu. Sur des hommes sans cuirasse et dont les membres sont éparpillés en petits morceaux on peut raconter n'importe quoi. L'image était belle et méritait la fortune qu'on lui a accordée. Ce qui fait qu'Ezechiel eut une grande idée. Il se dit qu'un char sert aussi bien à revenir qu'à s'en aller. La croyance s'est maintenue longtemps qu'Elie reviendrait. Les disciples de Jésus en discutaient encore et le Maître ne voulant les scandaliser répondait : « En vérité, Elie est déjà revenu... » (Mathieu, XVIII-10.) Ce qui fait qu'à force de penser au même sujet, Ezechiel finit par se représenter sa propre boîte à malice comme une machine qui se déplaçait. Elle en avait beaucoup d'apparences. Ne permettait-elle pas de communiquer avec un monde invisible ?... Quand on s'adresse à quelqu'un qu'on ne voit pas, on est libre d'estimer s'il est loin ou près. On peut imaginer qu'il s'approche et qu'il s'en va car il ne vient que quand il veut. Ezechiel qui aimait écrire finit par se dire qu'il pouvait tout aussi bien qu'un autre laisser une trace de son passage sur la planète Terre. Un poète a toujours le désir de montrer ses petits talents de conteur aux générations à venir. Certains hommes voient tout en petit et lui voyait tout en grand. Il se représentait les espaces interplanétaires peuplés d'êtres inconnus mais réels. Des personnages habitant très loin, dans un autre monde, sur une autre Terre et qui arrivaient dans une drôle de machine. Parce que son histoire était invraisemblable, elle parut toute naturelle. On le crut. Son texte est arrivé jusqu'à nous. Il a été copié et recopié par des hommes qui n'y comprenaient rien. N'est-ce pas la preuve qu'il a une très grande valeur ?...

Quand on a lu et relu des centaines de fois l'Apocalypse. Quand on s'est imprégné des images et qu'on les a décodées ;



quand on a de ses propres mains reconstitué l'objet du mystère, et quand ensuite on lit le texte d'Ezechiel on constate que ce faux visionnaire était un grand Ancêtre. C'est de lui que Jean s'est inspiré, c'est sur lui que Jean a copié, c'est à lui qu'il a emprunté ses images. Le mérite de Jean a été de savoir choisir ses mots de telle sorte qu'ils s'emboîtent parfaitement les uns dans les autres. Ils permettent des jeux de mots et des anagrammes. Peut-être conviendrait-il d'imaginer qu'Ezechiel était tout aussi intelligent et qu'il avait lui aussi une cervelle d'acrobate en littérature. Malheureusement le texte d'Ezechiel n'a pas bénéficié des mêmes chances de conservation. Sans compter qu'il a été écrit dans une langue que tout le monde ne peut approcher. Et pour le lecteur qui en est réduit à se servir d'une traduction, elle semble n'être que le pâle reflet d'une brillante lumière. Quand on constate avec quelle fantaisie le texte de Jean a été traduit, on peut envisager que le texte d'Ezechiel a pu être manipulé avec autant de désinvolture. On peut imaginer tout ce qu'il serait possible de tirer comme précisions si on pouvait l'approcher avec les connaissances nécessaires. Le grec est tout proche et des hommes le parlent encore... Il est possible d'en apprécier toutes les finesses grâce à l'excellence d'un dictionnaire très complet. Le chercheur se trouve perplexe devant les traductions du texte d'Ezechiel. Il soupçonne toutes les erreurs qui ont dû être commises et tous les jeux de mots sur lesquels on est passé sans même se douter de leur existence.

Il reste que les images utilisées par Jean de l'Apocalypse sont les mêmes que celles d'Ezechiel. Elles se superposent, elles se complètent, elles se présentent comme la suite naturelle les unes des autres. Dans un texte comme dans l'autre il y a quatre êtres vivants et des roues. Le plus modeste bricoleur qui a tordu du fil de cuivre se représente les roues. Elles sont disposées « comme si une roue était à l'intérieur d'une autre roue ». Les jantes étaient remplies d'yeux tout autour et en dedans. Et les quatre êtres vivants ont des apparences d'homme, de lion, de taureau et d'aigle. Ces mêmes apparences ne sont que les mêmes déguisements et les mêmes symboles pour les mêmes matériaux. Les mêmes réalités se cachent derrière. Des mains d'hommes sortent d'un lieu où se trouve un mélange de produits mystérieux. Ces êtres vivants ont aussi des ailes. Elles se rejoignent entre elles afin que l'énergie passe de l'une à l'autre. Et de même que les ailes s'appuient sur une matière aussi invincible que l'air, les enroulements agissent par influence, sans

contact. Chacun des êtres vivants est possédé d'un esprit, pour ne pas dire d'une énergie. Et ils agissent en fonction de ce que cette énergie commande. « Ils allaient là où l'esprit les poussait à aller. » Dans l'une et l'autre description le feu circule entre les êtres vivants. « Et du feu sortait des éclairs. » Les êtres vivants avaient l'aspect de la foudre. Qui ne verrait la suite logique dans le texte de Jean ?... Son trône est celui de Dieu, lequel est fait de quatre animaux. Et de ces mêmes quatre animaux il sort des voix, des tonnerres et des éclairs. Pour Ezechiel, l'esprit, la force des êtres vivants passait dans les roues. Ceux qui ont au moins quelques notions de physique savent comment on provoque la création d'un champ magnétique — d'un esprit. — Et ce champ magnétique n'est pas une invention de délirant. C'est une réalité dont les hommes d'aujourd'hui savent se servir.

Le texte d'Ezechiel parle aussi de la voix des grandes eaux. Elle est comme la voix du dieu tout-puissant. Pour Jean, les grandes eaux sont la manifestation des gaz produits par des éléments, eux-mêmes représentés par les êtres vivants appelés hommes. Une cervelle d'escargot ne comprendra pas que l'argile du trône est considérée comme un être vivant. C'est tout de même légitime puisqu'elle provoque la création d'un courant, d'une vie de nature mal connue mais d'une vie dont on constate la réalité. Cinq ou six images sont destinées à déguiser et à travestir la même réalité. La chance de Jean a été que son texte nous est parvenu entier. Des recoupements précis courent d'un bout à l'autre pour relier entre elles les images. Ces recoupements nous donnent des certitudes indiscutables. Pour son malheur le texte d'Ezechiel paraît tronqué et irréparablement inutilisable. Il reste des images intraduisibles par le fait qu'elles sont isolées dans un contexte incomplet et dépourvues de support. On ne peut pas s'appuyer sur le néant.

Trop de ressemblances existent entre les deux textes pour qu'on puisse en discuter sérieusement. Le disciple a calqué son histoire sur celle du Maître. Le livre roulé est dans l'appareil d'Ezechiel. Ce livre, dans les deux cas, est écrit en dedans et en dehors. Le voyant doit manger ce livre. Grâce à ces mélanges inattendus une énergie se forme. Et puis tous les éléments constitutifs de l'appareil sont assimilés à Jérusalem. Il va falloir faire une guerre pour la conquérir. Il faudra élever une tour et placer un mur devant la ville.

Le texte d'Ezechiel a peut-être beaucoup de mérite. Il est difficile d'en juger sur une traduction. Le miraculeux est que



malgré toutes les trahisons qui ont dû être commises, il en reste assez pour qu'on y reconnaisse les vestiges d'une Haute Science. En dépit des apparences délirantes, ce texte est un témoignage. Il n'est pas possible de passer à côté en faisant semblant de ne pas le voir. Il est un monument difficilement jaugeable et mesurable. Les hommes sont passés devant. Ils ont hoché la tête... Et les plus intelligents se sont égarés. Ils ont vraiment cru à une apparition. Ils ont imaginé qu'une machine extraordinaire était descendue du ciel. Des hommes étaient apparus. Ils avaient tendu des mains. Ils avaient parlé un langage incompréhensible. Et ils ont disparu sans laisser d'autres traces que les illusions caractéristiques de l'aveuglement humain.

## LA RÉVÉLATION DE JEAN

Le symbolisme égyptien est un langage perdu. Comme tout symbolisme il avait pour but de masquer la vérité sous des apparences. L'histoire que l'on racontait avait un rapport étroit avec certaines sortes de connaissances réelles ou imaginaires. Ceux qui connaissaient les liens de correspondance savaient séparer le vrai du faux. Les autres ne soupçonnaient même pas qu'il put y avoir une réalité différente et toutes les précautions étaient prises pour qu'ils ne soient même pas amenés à se poser des questions. Bien que couverts de dessins et d'inscriptions, les murs d'Egypte ne permettent que difficilement d'approcher la réalité. Comme les visiteurs prennent les Egyptiens pour des ignares, ils sont persuadés qu'il est inutile de rechercher des clefs pour des connaissances que personne n'imagine.

Par bonheur il est resté un livre. Ecrit il y a deux mille ans, il a fait le tour du monde. Il a été reproduit à des millions et des millions d'exemplaires. Il est tombé sous les yeux de millions et de millions d'hommes et de femmes. Par le fait que personne n'y comprenait rien, on l'a pris au sérieux, c'est-à-dire qu'on l'a considéré comme un livre sacré. Il a représenté l'intouchable Tradition dans ce qu'elle a de plus obtu et rétrograde. La consigne est définitive : « Nous comprendrons à la fin du monde... » Ce sera bien assez tôt, en vérité, car justement ce livre a la prétention de décrire les événements qui se produiront à la fin des temps. Au moment où il n'y aura plus personne sur la terre il sera très utile aux croyants. Cette fin du monde pourrait d'ailleurs venir beaucoup plus tôt que prévue. La folie des hommes pourrait parfaitement déclencher un cataclysme. Depuis le temps que le langage courant se permet de désigner une catastrophe par le mot d'Apocalypse, cela finira par être vrai.

Pourtant il conviendrait de regarder au moins une fois ce mot en face. Apocalypse ne signifie pas tremblement de terre, feu du ciel, cataclysme et abomination de la désolation. Apoca-



lypsis a un sens précis, celui de révélation. C'est un secret que l'on confie de bouche à oreille. C'est un mystère que l'on révèle à un disciple fidèle. C'est la « Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a confiée pour découvrir à ses serviteurs ce qui va arriver lorsque vous aurez réalisé la mise en place des matériaux métalliques qu'on vous invite à disposer les uns au milieu des autres... » Pas plus.

L'Apocalypse est un livre hermétique. Les hommes dont on dit qu'ils ont l'esprit bouché sont parfaitement dignes du cadeau qu'on leur a fait. Il n'a ni tête ni queue, ni rime, ni bon sens. C'est un tissu d'absurdités. Il ne signifie rien et il n'a aucun sens. La preuve c'est que les plus grands savants des théologiens, ceux qui ont eu la prétention de diriger pendant des siècles les actions des hommes, ces savants n'y comprennent rien. Jésus les avait déjà flagellés par avance en la personne de ses propres disciples : « Si vous ne comprenez pas lorsque je vous parle des choses de la terre comment comprendrez-vous lorsque je vous parlerai des choses du ciel... » Eux, ils ont compris tout ce qui concernait les choses du ciel. Ils étaient les hommes de la Foi. Les machinations de la terre, qu'elles soient apparentées au domaine de la physique ou à celui de la chimie, étaient réputées magiques, mauvaises, dénommées sorcelleries et dignes du bûcher.

A première lecture l'Apocalypse est l'histoire d'un personnage dénommé Agneau. On devine qu'il représente Jésus qui est mort, qui est ressuscité, qui est monté au Ciel et qui a pris place dans le trône de Dieu, son père. Il n'est pas assis sur le trône, mais dans le trône, au milieu du trône. Autour de lui, assis sur des trônes, siègent vingt-quatre vieillards. Le texte est entortillé de telle sorte que quatre animaux trouvent place à la fois dans le trône et autour du trône. Un lion, un aigle, un bœuf et un homme montent la garde et sont accompagnés de 144 000 personnages qui suivent l'agneau partout où il va. Ceux-là ce sont les bons, les amis, ceux qui ont mérité par leurs vertus de figurer dans les armées du Ciel. En face il y a nécessairement les méchants, les pervers, les ennemis officiels de Dieu et de l'Agneau. Ils constituent Babylone, la mère des impudiques et des abominations de la terre. Babylone, à la fois femme et ville, Babylone repose sur trois personnages : la Bête de la mer, la Bête de la terre et le dragon. Par leurs actions maléfiques ils ont séduit et subjugué les peuples, les foules, les nations et les langues. Tous ensemble feront la guerre à

l'Agneau. Mais l'Agneau les vaincra car il est roi des rois et seigneur des seigneurs. Et en effet il y a lutte, guerre, bagarre. Les adversaires de l'Agneau sont mis en pièces. L'Agneau verse des flots de sang et son attitude vengeresse ne présente aucune ressemblance avec celle du doux Jésus qui pardonnait et qui guérissait. Mais qu'importe. Les lecteurs n'en sont pas à une énormité de plus ou de moins. L'Agneau étant victorieux il agit comme tous les guerriers vainqueurs et épouse la plus belle, Jérusalem. Elle aussi est à la fois ville et femme. Elle descend du Ciel d'auprès de Dieu comme une épouse parée pour son époux. Le livre touche à sa fin. Les méchants ayant été punis, les bons sont récompensés. Au milieu d'un fouillis monumental, il n'y a, selon l'apparence, que les débordements d'un délinquant. On distingue tout de même le mythe de la lutte du bien et du mal. Le lecteur fatigué de cette accumulation de rêveries sans suite met le livre de côté. Il se promet de le reprendre à la fin du monde, avec l'espoir que ce jour-là il y comprendra quelque chose.

Jean de l'Apocalypse peut se frotter les mains. Il a réalisé une œuvre d'art. Il s'est bien moqué de la bêtise humaine. Il a transmis son message dans des conditions telles que les ânes de Patmos eux-mêmes ne s'y seraient pas retrouvés. Si son livre avait été présenté de façon sérieuse et intelligente, jamais il n'aurait passé les limites d'un cercle restreint de doctes barbus. Son affabulation ridicule a été prise par les élites de l'ignorance pour une très authentique Révélation venant directement du Ciel. Elle sera recopiée à la main d'abord, avec l'aide des machines ensuite. Elle passera de générations en générations avec tout le respect dû à un texte sacré auquel personne ne comprend rien.

Car Jean s'est trouvé aux prises avec un problème peu commun. Dépositaire du Grand Secret des Temples, il n'avait le choix qu'entre deux solutions : le silence ou le labyrinthe. Il était détenteur d'un secret transmis par son Maître Jésus. Et Jean ne pouvait oublier les heures de la crucifixion. Jésus le guérisseur avait parcouru la Judée, la Galilée, la Samarie. Il était allée jusqu'à Tyr et Sidon. Il s'était entouré d'une petite centaine de disciples. Il y avait eu les douze et puis les soixante douze. Parmi eux il y en avait trois, les privilégiés, Pierre, Jacques et Jean. Il les avait emmenés avec lui au Thabor. Mais Jean s'était retrouvé seul au pied de la croix. Avec les femmes. Les autres avaient fui. Ils avaient abandonné leur



Maître comme des lâches qu'ils étaient. Jean ne pouvait pas oublier le supplice de son Maître attaché à la croix, mourant au milieu des pires souffrances. Comment le disciple que Jésus aimait n'aurait-il pas été marqué pour le restant de ses jours par le drame qui s'était présenté à ses yeux. Comment n'aurait-il pas dès lors adopté une attitude prudente afin de ne pas subir le même supplice à son tour. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir Jean de l'Apocalypse se retirer à Ephèse d'abord, à Patmos ensuite. Loin des foules il pouvait se rendre utile sans courir trop de risques inutiles. Le Temple de Jérusalem avait été détruit en l'an 70. A cette époque Jean pouvait avoir entre cinquante et soixante ans. Les Temples d'Egypte résonnaient des pas des vainqueurs. Les Romains occupaient tout le bassin méditerranéen. Ils imposaient leurs lois mais le Grand Secret n'était pas tombé entre leurs mains. La loi du silence avait joué sans faille.

Jean de l'Apocalypse se sentait le devoir de transmettre un message afin que les générations à venir aient au moins un aide-mémoire leur permettant de reconstituer le corps d'Osiris. Il fallait que le texte puisse tomber entre toutes les mains sans risquer d'être compris. Il fallait qu'il soit suffisamment intéressant pour qu'on veuille se donner la peine de le recopier. D'autres, avant lui, avaient écrit des textes hermétiques. Les images dont ils s'étaient servis lui étaient familières. Il s'agissait de déguiser les mots importants sous l'aspect de personnages d'allure anodine. Ainsi le plan de montage pourrait être véhiculé sans danger. Seuls quelques initiés en auraient la clef et la transmettraient à leurs propres disciples. Et puisque tant d'hommes étaient assez sots pour préférer les illusions de demain aux certitudes d'aujourd'hui, pourquoi ne pas répondre à leur attente. Pourquoi ne pas se mettre à leur niveau, sur le plan le plus bas. Il ne sert à rien de faire le malin avec ceux qui ne comprennent rien. Autant avoir l'air bien bête puisque c'est la seule façon de se mettre à leur portée et de se faire prendre au sérieux. Ainsi ils ne sont pas dérouterés. Jésus connaissait bien la nature humaine. Avant de partir il avait donné un sage conseil : « Veillez... Conservez précieusement les consignes que je vous ai transmises... Soyez sages et vigilants... Je reviendrai bientôt... » Pourquoi ne pas rester dans le droit fil des enseignements du Maître?... Il était si simple de maintenir cette croyance à la parousie, le retour de Jésus. Il était si facile de se servir d'événements aléatoires pour encadrer les mots nécessaires à la description d'un appareil mystérieux.

Qu'aurait-il pu faire qui aurait été tellement mieux?... Il n'avait pas en tête les symboles grâce auxquels les scientifiques modernes transmettent leurs découvertes. Les aurait-il eus que personne ne les aurait compris. Et on l'aurait pris, lui, pour un fou. Vous qui en doutez, faites donc une expérience simple. Prenez une feuille de papier et dessinez-y le plan de montage d'un poste à galène. Existe-t-il un appareil plus simple que ce modeste outillage des temps héroïques de la radio-électricité?... Une antenne, un ou deux enroulements rudimentaires, une prise de terre, une galène et un écouteur. Dessinez-en les traits, le schéma de montage, sur un papier et allez vous promener dans la rue. Arrêtez cent personnes qui passent et proposez leur votre énigme. Comptez le nombre de ceux et de celles qui sauront vous dire de quoi il s'agit. Comptez aussi le nombre de ceux qui seront assez vieux bricoleurs pour avoir construit de leurs mains un appareil aussi simple. A notre époque des millions d'hommes et de femmes ont les yeux fixés sur leurs postes de télévision. Combien seraient capables de reconstituer l'appareil élémentaire des tout débuts de la science?... Ne faites pas l'expérience. Vous seriez trop déçu... S'ils devenaient demain les derniers descendants de la société mécanisée qui est la leur, ils ne sauraient rien transmettre. Rien, à part le témoignage de leur incurable médiocrité.

Jean de l'Apocalypse s'est servi d'images qui traînaient déjà dans beaucoup de livres hermétiques. Mais il a totalement repensé le sujet. Il a présenté une œuvre parfaitement originale. Elle prouve d'abord qu'il connaissait à fond toutes les subtilités de la langue grecque. Et aussi qu'il était capable de jouer avec toutes les difficultés. Sa construction même est une merveille de prudence car il a placé les clefs du texte dans le texte. Bien mieux, ayant si bien déguisé son sujet qu'il n'est pas reconnaissable, il a pris la précaution d'écrire tous les mots importants en langage clair. Ceux qui n'ont pas compris qu'il s'agissait d'un plan de montage sont des aveugles ou des ignorants car pour savoir il suffisait de lire. Tous les mots importants SONT ECRITS NOIR SUR BLANC. Ensuite chacun d'eux est travesti sous les apparences de personnages qui jouent entre eux une comédie ou un drame, pour ne pas dire un méli-mélodrame. L'immense intelligence de Jean de l'Apocalypse a été de présenter un désordre apparent au milieu duquel des fils conducteurs permettent de retrouver tous les allants et les aboutissants avec une précision inimaginable.



En effet une lecture rapide du texte donne l'impression d'un fouillis inextricable. On ne comprend pas du premier coup que deux textes — et très différents l'un de l'autre par le but qu'ils visent — sont écrits avec les mêmes mots. On ne comprend pas que ces histoires abracadabrantes pourraient avoir été écrites sur vingt-cinq pages au lieu d'en occuper cinquante. Mais si on veut prendre la peine de relire le livre quatre ou cinq fois, une évidence finit par se manifester : le texte est écrit en double, en ce sens que toutes les phrases sont répétées deux fois — quand ce n'est pas trois ou quatre fois. Et pour vous en assurer vous allez prendre un gros cahier. Sur les pages de droite vous allez transcrire le texte entier de l'Apocalypse.

Vous laisserez beaucoup de place entre les lignes et entre les versets, ce sera une bonne précaution. Ensuite sur les pages de gauche vous écrirez le doublet, l'autre phrase, le recouplement que vous trouverez cinq pages avant ou dix pages après. Vous remettrez en place chacun des éléments de cet extraordinaire jeu de découpage. Ainsi à la hauteur du chapitre V, verset 6 vous avez écrit : « Et voici qu'au milieu du trône, au milieu des quatre animaux et au milieu des vieillards il y avait un agneau. » En face, sur la page de gauche, vous allez écrire un recouplement qui se trouve au chapitre VII, verset 17 : « Car l'Agneau qui est au milieu du trône sera le pasteur et les conduira aux sources des eaux de la vie. » Puis vous écrirez une autre affirmation que vous avez trouvée à la fin du chapitre III : « Celui qui vaincra l'Agneau, car l'Agneau les vaincra, ch. XVII V-14) je le ferai asseoir avec moi dans mon trône comme moi aussi j'ai vaincu et je me suis assis avec mon Père dans son trône. » Vous avez donc deux certitudes. D'abord il existe quelque part, dans un lieu que vous n'avez pas encore déterminé, un personnage dénommé Dieu et qui est assis sur un trône. Et dans le trône, à l'intérieur du trône, se trouve un second personnage qui est au moins un fils putatif et qui est nommé Agneau. Vous ne pouvez pas en douter car le renseignement vous est donné quatre fois. Relisez. Vous n'êtes qu'au début de votre travail mais lorsque vous l'aurez achevé vous constaterez que toutes les directives sont répétées de telle sorte que chaque phrase vous donne habituellement une certitude et demie. Lorsque vous avez une autre certitude et demie vous disposez de trois certitudes. C'est un peu comme un triangle que vous allez accoler à un autre triangle. De certitudes en certitudes, vous allez reconstituer un bloc compact et homogène. Le commencement ex-

plique la fin. La fin du livre explique le commencement. Le milieu vous aidera à comprendre le tout.

Ce travail de regroupement des phrases découpées et éparpillées en désordre va vous demander beaucoup de temps. Et lorsque vous aurez travaillé sur ce texte pendant des mois et des années ne vous hasardez pas à croire que vous avez tout assemblé. Vous pourriez fort bien vous trouver en présence de deux petites affirmations fort utiles éloignées de vingt pages l'une de l'autre et qui n'ont l'air de rien. Vous êtes passé par-dessus des dizaines ou des centaines de fois sans les voir. Mais le recouplement est là, précis, nécessaire et il vous attend.

Ces recouplements ont nécessité à eux seuls un travail monumental. Une forgerie pareille vous n'en avez encore jamais vue. Elle a pu demander des années de travail et de réflexions. Elle est probablement un monument exceptionnel dans toute la littérature connue. Personne n'a encore signalé une œuvre comparable. Et pourtant quand vous aurez terminé ce travail d'assemblage vous serez loin, très loin d'avoir compris toutes les subtilités du texte et la finesse du travail d'orfèvre qu'il représente. Car pour attentif que vous ayez été, vous n'avez vu qu'un aspect du mécanisme de la construction. Vous avez travaillé sur une traduction. Et vous vous avisez subitement que le texte a été écrit en grec. C'est le texte grec qu'il faut trouver. Quand ce ne serait que pour pouvoir dire qu'on l'a vu, qu'on l'a lu et que l'on est tout de même allé à la source.

Ce texte grec, vous allez le recopier en le mettant en colonne, les mots les uns au-dessous des autres. Et puis, armé d'un très gros dictionnaire vous allez rechercher les sens, tous les sens de tous les mots. Vous allez très vite constater que beaucoup de mots ont plusieurs significations. Sans compter que dans toutes les langues il y a des jeux de mots. Si on vous dit que la mère du maire est allée se promener au bord de la mer et qu'elle l'a trouvée amère, vous savez différencier les images qui se présentent comme suite aux sons que vous entendez. L'Apocalypse contient plus de cinq cents jeux de mots. C'est un vrai travail de jeu de cache-cache. Mais ces jeux de mots ne sont pas tous laissés à l'abandon. Trois cents d'entre eux sont balisés par des panonceaux de signalisation. Ce sont des petits mots qui n'ont l'air de rien et qui voltigent dans le texte comme des papillons. Il faut beaucoup de temps et de patience avant d'y prendre garde. Quand on a pris conscience de ces panonceaux de signalisation, on en fait l'inventaire. Et on constate que le



mot qui vient après doit toujours être transformé d'une certaine manière. On en arrive ainsi à fabriquer des anagrammes. Et ce qui est absolument merveilleux c'est que tous les mots que l'on peut faire avec un groupe de lettres, tous ces mots se complètent. Ils vont dans le même sens. Ils ne se contredisent pas. Aucun de ces mots nouveaux n'est en contradiction avec le but à atteindre. Nous sommes en présence d'anagrammes parfaites. C'est avec une admiration sans borne que l'on s'enfonce dans cet immense travail de forgerie. C'est un joyau ciselé minutieusement en même temps qu'un monument de la Haute Science antique.

La merveille de ce texte, et qui lui donne son caractère unique, c'est que les groupes de lettres se répercutent les uns contre les autres. Les images sont si bien liées entre elles par des recoupements précis que toute équivoque est impossible. L'habileté suprême a été de présenter en deux points du livre les mots qui sont frères l'un de l'autre parce qu'ils ont jailli de la même pensée. Celui qui ne peut être écrit à la place qu'il lui faudrait est remplacé par un autre, mais reproduit plus loin noir sur blanc. Ils ont une ressemblance graphique mais plus souvent encore une ressemblance phonétique. L'un appelle nécessairement l'autre.

Une autre caractéristique du livre met l'Apocalypse en dehors de tous les autres textes connus. C'est la multiplicité des déguisements d'un même personnage. Ainsi n'importe quel berger grec aurait pu comprendre le jeu de mots qui honore l'Agneau pour sa laine. Plus exactement la laine se cache sous le nom de l'Agneau. Car le mot Arnion a deux sens. On pouvait prononcer le même son pour désigner deux réalités distinctes. Ce n'est pas un Agneau qui est placé au milieu d'un trône. C'est une poignée de laine qui a été mélangée à de l'argile humide. Mais spéculer sur une équivoque ne serait qu'une amusette. La situation se complique lorsque l'Agneau devient ce berger qui conduira ses troupeaux aux sources des eaux de la vie. (Ch. VII-17.) Mais l'Agneau est aussi le Lion de la tribu de Juda qui a vaincu et qui aura le droit d'ouvrir le livre scellé de sept sceaux. (Ch. V-5.) Cet agneau-Lion-Berger devient un combattant. C'est lui, Michel, qui combat contre le dragon. (Ch. XII-7.) Il va devenir le vainqueur. (Ch. XVII-14.) Le Témoin fidèle et véritable. (Ch. III-14 et XIX-11.) Il est un général. (Ch. VI-15.) une victime (Ch. V-5) un roi (Ch. XIX-16) un époux (Ch. XXI-9), avant de devenir l'Esprit (Ch. XXII-17). Et à ce dernier titre c'est lui qui par sept fois adressera son message aux sept

églises qui sont en Asie. Voilà donc beaucoup de déguisements pour une simple poignée de laine (Ch. XIV). Et aucune équivoque n'est permise au sujet des différentes présentations du même personnage. Les recoupements sont d'une précision indiscutable. Aucun doute n'est possible. Cette poignée de laine placée au milieu d'un trône d'argile est aussi présentée comme étant l'enfant de la femme enceinte (Ch. XII-15). La preuve c'est qu'à peine sorti du sein de cette femme, l'enfant mâle est enlevé vers Dieu et son trône, tous deux étant faits d'argile.

Et qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit d'un raisonnement discutable ou difficilement contrôlable. L'Agneau n'est pas le seul personnage à posséder différentes identités. Par deux fois (Ch. XII-9 et XX-2) le texte donne les différents noms sous lesquels il convient de découvrir le Dragon. « Il fut précipité le grand Dragon, le serpent ancien, celui qui est appelé le Diable et Satan, le séducteur de toute la terre. » « L'ange saisit le Dragon, le serpent ancien, celui qui est le diable et Satan. » Qu'on nous parle de lui sous un nom ou sous un autre c'est toujours du même personnage qu'il s'agit. Les recoupements précis prouvent qu'il s'agit d'un minerai de fer magnétique et de ses démêlés avec la Bête de la mer qui est une argile salée et la Bête de la terre qui porte plus communément un nom plus banal.

Tous les autres personnages de l'Apocalypse sont déguisés de la même façon. Des recoupements précis prouvent que le Dieu d'argile assis sur son trône est exactement le même matériau que la femme enceinte. Elle donne naissance à l'enfant-mâle (Ch. XII-2) qui doit gouverner toutes les nations (Ch. XIX-15) parce qu'il est l'Agneau vainqueur. Cette femme porte le nom de Babylone, laquelle est aussi une ville (Ch. XVII-18.) Lorsque Babylone aura été précipitée dans la mer (d'où elle est sortie et qu'elle n'a pas besoin de quitter) elle sera remplacée par Jérusalem. Mais cette dernière sera constituée par les mêmes éléments après que ceux-ci auront été transformés par une réaction chimique qui a pour but de provoquer une combinaison à partir d'un simple mélange. Il est d'ailleurs indispensable de noter que les matériaux se déguisent et changent de nom, mais ils ne changent pas de place. Les verbes de mouvement n'indiquent jamais un déplacement d'un lieu vers un autre. Ils marquent obligatoirement un changement d'état sur place, car dans l'appareil rien ne bouge, à part l'aiguille aimantée placée en équilibre au-dessus. Le grand art du fabulateur a été de se mettre à la portée de ceux qu'il voulait amuser et abuser en



se servant d'images qui leur étaient familières. Il a utilisé les idées qui avaient cours dans le milieu des chrétiens fanatisés par les tours des illusionnistes. Des hommes frustes le plus souvent et subjugués par des guérisons plus ou moins miraculeuses, ne demandaient qu'à se laisser convaincre. Jean a mis à profit les soucis de ces gens faciles à endoctriner et les divergences d'opinions qui s'agitaient autour d'eux. Il a bâti son texte sur des croyances établies et des discussions byzantines avant la lettre et l'époque.

La plupart des images sont d'une banalité de tous les jours. Les chrétiens d'alors se représentaient Dieu-le Père assis sur un trône au milieu du Ciel. La cour céleste était comparable à celle des rois de la terre. Des amis entouraient le trône placé au milieu d'un temple. On croyait fermement à l'existence des anges faisant la navette entre le dieu et les hommes pour transmettre des messages. Des personnages comme le dragon avec ses sept têtes et ses dix cornes paraissaient parfaitement existants. Jésus n'avait-il pas parlé du diable et de Satan dont la place était dans les enfers ?... Par un moyen bien à lui ne les avait-il pas fait parler, en manifestant ainsi la présence crédible ?... De tout temps on a parlé de l'enfer comme d'un lieu placé dans des endroits plus ou moins précis, avec des flammes, des tourments, des pleurs et des grincements de dents. Les hommes avaient l'habitude de considérer la vie comme une lutte avec des guerres, des hécatombes, des victoires et des défaites, des cataclysmes et des destructions. La fin du monde arrivera certainement. Mais en attendant elle se présente chaque jour comme une réalité pour un certain nombre de gens. On pouvait donc en parler comme d'une certitude contrôlable. L'Agneau-Jésus ne pouvait être que le sauveur vers qui tous les yeux se tournent au moment du danger. Par le fait qu'un général prestigieux se trouve à la tête d'une armée, elle ne peut être que victorieuse. Après la victoire il est habituel de récompenser le guerrier en lui offrant la plus belle. Pour l'honorer il décide de construire une ville nouvelle sur les ruines de l'ancienne. On utilise les mêmes matériaux, on les assemble de façon différente et le tour est joué. Le réalisme du texte cadre parfaitement avec les contingences de la vie humaine. Jésus avait affirmé que les bons seraient récompensés et que les méchants seraient punis. Ses avertissements avaient paru tout naturels. S'il avait raconté son histoire à l'envers, en justifiant les crimes et en ne promettant pas une récompense aux gens vertueux, chacun de ses auditeurs l'aurait pris pour un

fou ou un imbécile. Jean s'est prudemment attaché à mettre ses pas dans les traces de son Maître.

L'Apocalypse n'est pas seulement la révélation d'un des plus grands secrets des prêtres d'Égypte. Elle n'est pas seulement une œuvre de haute acrobatie littéraire. Elle est un des plus magnifiques canulars jamais offerts à la candeur humaine. Quand vous l'aurez lue et comprise, il est possible que vous ayez envie de mettre les deux genoux par terre. Vous direz : le vieux Maître qui a été capable d'écrire une farce de cette taille, il faut qu'il ait été un grand savant. Il faut qu'il ait été un grand physicien. Il faut qu'il ait été un grand initié. Et puis il faut qu'il ait eu le cerveau d'un homme de génie. C'était « Celui que Jésus aimait. » Un pince-sans-rire de grande classe.



## LE SOUVENIR ET L'IGNORANCE

Enfin Mahomet vint apporter au monde la révélation d'ALLAH... Placé à la croisée des chemins et au carrefour des idées il ne tarda pas à vouloir unifier le monde des infidèles sous la bannière de l'Islam. A nous l'œcuménisme !... Malheureusement pour lui beaucoup d'hommes au cou raide refusaient de le reconnaître pour messager du Très-Haut. Tout ignorants qu'ils étaient ils se souvenaient des prodiges accomplis par les hommes de Dieu qui avaient encadré les croyances de leurs pères. Ils ne savaient plus faire descendre le feu du ciel. Pour tant ils en conservaient un souvenir assez net pour alimenter leur foi. Et ils avaient l'audace de mettre Mahomet au défi. Et comme le nouveau prophète n'avait pas la chance de posséder le secret... il était obligé de s'en tirer par une pirouette. Lisez plutôt le Coran au chapitre III, versets 179 et 180 :

Il en est qui disent — (d'affreux infidèles mécréants juifs et chrétiens...) — nous avons fait le serment de ne croire à aucun prophète à moins qu'il ne présente une offrande que le feu du ciel consume.

Réponds-leur : Vous aviez des prophètes avant moi. Ils ont opéré des miracles et celui-là même dont vous parlez. Pourtant vous avez teint vos mains dans leur sang, si vous dites la vérité.

Si Mahomet avait su faire descendre le feu du ciel, il ne se serait pas embarrassé de grands mots. Il aurait montré comment on s'y prend.

## LA VIE... LA MORT... ET PUIS QUOI APRÈS ?...

C'est aux environs de 1847 que débutèrent les premières expériences modernes du spiritisme. C'était une redécouverte. Par un concours de circonstances, des manifestations spontanées avaient été observées. Il apparut très vite qu'il était possible d'en provoquer la création. Et il fut démontré que les forces inconnues qui se manifestaient étaient intelligentes. Elles savaient répondre à des questions. Les communications s'organisèrent très vite par l'intermédiaire d'un alphabet. Il fut rapidement possible d'obtenir de véritables conversations avec ceux qui se désignaient comme « les esprits ». L'impulsion était donnée. En Amérique puis bientôt en Europe la pratique des tables tournantes et la doctrine du spiritisme firent d'étonnants progrès. L'engouement fut extraordinaire dès 1850. Et il fut prouvé que les phénomènes pouvaient être reproduits par un très grand nombre de personnes. C'était comme une religion nouvelle. Les cercles spirites et les journaux spirites se multipliaient. Et ce ne fut pas sans provoquer de vives réactions. Les savants ne furent pas les seuls à discuter de l'authenticité des phénomènes.

L'Eglise catholique ne tarda pas à crier au scandale. Elle seule avait le droit de conserver le monopole du surnaturel. Sous prétexte de prévenir les fidèles contre les abus du magnétisme, elle visa droit au but contre la pratique des tables tournantes. Une lettre encyclique de la Sainte Inquisition Romaine et Universelle en date du 30 juillet 1856 attirait l'attention de tous les évêques et leur sollicitude pastorale pour qu'ils s'opposent par tous les moyens au développement de cette nouvelle sorte de superstition. « L'application de principes et de moyens purement physiques à des choses ou des effets vraiment surnaturels pour les expliquer physiquement n'est qu'une illusion tout à fait



condamnable et une pratique hérétique. » Il est difficile d'être plus clair. Et la condamnation est nettement dirigée contre ceux qui — étant dans les transports du somnambulisme et de la clairvoyance — s'arrogent dans leur audace téméraire la faculté de parler sur la religion, d'évoquer l'âme des morts, de recevoir des réponses, de découvrir des choses inconnues ou éloignées et de pratiquer d'autres superstitions de ce genre. »

« Et pour venir à bout de ces pratiques abominables du spiritisme la très sainte Inquisition conseillait aux évêques d'utiliser non seulement les avertissements de leur paternelle charité et la sévérité des reproches mais aussi « toutes les voies de droit ». Chacun comprend donc ce que les mots veulent dire. De gré ou de force il faut faire cesser le scandale qui va apporter des commencements de preuves concernant le dogme de la survie. Il convient de barrer fermement la route à tout ce qui de près ou de loin risque d'attenter aux monopoles de l'Eglise. Car le texte dit très nettement que la pratique du spiritisme emploie « des moyens physiques pour obtenir des faits qui ne sont pas naturels ». Et des faits qui ne sont pas naturels sont tout simplement « des faits surnaturels » aux yeux de ceux qui ont la garde de la doctrine et qui enseignent la résurrection des morts et la vie éternelle.

Dans cette bagarre de frères ennemis qui se battent pour la prépondérance et la sauvegarde du bifteck il n'est pas question de la Bible. Mais toutes les Eglises chrétiennes la conservent sous la main pour y appuyer leur doctrine. Le démon seul pouvait intervenir dans les communications spirites. La preuve c'est que trois mille cinq cents ans plus tôt Moïse avait condamné sans appel tous ceux et toutes celles qui se livreraient à l'évocation des esprits et à la divination. On ne négligeait qu'un détail, c'est que ce n'était pas Yahweh-Dieu qui avait eu besoin de Moïse. C'était Moïse qui de toutes pièces avait créé un dieu à son image et à sa ressemblance pour les besoins de sa politique. Le tyran et gangster qu'il était ne supportait aucune intrusion dans ses petites affaires. Sous prétexte d'obéir à son dieu il frappait lourdement tous ceux qui s'opposaient à ses directives. Mais il était inutile de discuter. Du moment que Moïse avait interdit d'évoquer les esprits et de les consulter c'est qu'il avait des raisons bien à lui. Il suffisait de suivre ses traces. La très sainte Inquisition constatait que la nouvelle religion allait être bien gênante et qu'il fallait l'abattre par tous les moyens. Ne pouvant diriger le mouvement des recherches, le mieux était encore de le ridiculiser. L'entreprise de sabotage

fut d'autant plus facile qu'elle fut aidée par certains expérimentateurs maladroits, mal préparés, trop crédules parfois et — il faut bien le dire — par des simulateurs dénués de scrupules. Tous les phénomènes de la métapsychique furent peu à peu couverts par le mépris sarcastique de gens qui souvent n'avaient rien vu, rien expérimenté et qui parlaient pour le plaisir de faire les malins. De vrais savants furent déconsidérés pour avoir seulement osé approcher ces manifestations insolites pour les étudier.

Aujourd'hui, si on veut être considéré comme un personnage sérieux, il ne faut jamais parler des esprits. Les Eglises refusent tout contact officiel avec le monde des spirites. Seulement dans le même temps les hommes se sont éloignés des religions. Dans leur ensemble ils ne croient plus à la survie. Ceux-là même qui s'appuient sur l'autorité de la Bible refusent de regarder le problème en face. Il faudrait donner des preuves. Et ces preuves c'est dans les pratiques du spiritisme qu'il faudrait aller les chercher. Il faudrait accepter de regarder la Bible dans les passages où elle est terriblement éloquente. Ce n'est pas la voix de Dieu qui parle, mais certaines histoires de chiens écrasés sont révélatrices. On constate combien est grand le nombre des phénomènes métapsychiques dans lesquels l'action est attribuée à des anges. Or un livre qui décrit tant d'apparitions est utilisé pour ridiculiser ceux qui acceptent de provoquer des phénomènes pour les étudier et les comprendre. C'est un comble !

Une histoire est particulièrement révélatrice. Elle montre que les tyrans et les profiteurs de l'autorité sont de tous les temps. Il suffit de lire attentivement le chapitre XXVIII du Premier livre de Samuel. Laissons délibérément de côté les abominations du très saint roi David qui s'était mis au service des Philistins pour aller combattre contre les gens de son propre peuple, des Hébreux comme lui. Et lisons le texte tel qu'il nous est donné concernant le comportement de Saül, roi d'Israël. « Samuel était mort. Tout Israël l'avait pleuré et on l'avait enterré à Rama, dans sa ville. Et Saül avait fait disparaître du pays ceux qui évoquaient les morts et les devins. » Autrement dit ce très honorable successeur de Moïse avait fort bien suivi les directives : « Tout pour moi et rien pour les autres... Je suis la seule autorité spirituelle, morale et militaire du groupe d'hommes qui m'entourent... Tous ceux qui ne veulent pas obéir doivent disparaître. » Seulement les événements tels qu'ils se pré-



sentaient n'étaient pas réconfortants. Les Philistins s'étaient rassemblés, ils n'étaient pas loin, et ils paraissaient de plus en plus menaçants. « Saül eut peur et son cœur fut fort agité. Saül consulta Yahweh et Yahweh ne lui répondit point, ni par les songes, ni par l'Urim, ni par les prophètes. » Soit dit en passant il est consternant de penser à la petite note qui figure en bas de page 85 de la Bible de l'abbé Crampon. Elle tente d'expliquer un renseignement donné par l'Exode au chapitre XXVIII verset 30. Venant de ceux qui se présentent comme les dépositaires de la Tradition (avec un grand T.) elle est tout de même un bel aveu d'ignorance. Lisez plutôt : « C'est par l'Urim et le Thumim que le grand prêtre consultait Yahweh et connaissait ainsi sa volonté, la décision ou le jugement du Dieu-roi, et qu'il la transmettait au peuple. Mais quand il s'agit de déterminer ce qu'étaient en eux-mêmes l'Urim et le Thumim, et la manière dont Dieu manifestait sa réponse, on en est réduit aux conjectures. » Il faut ajouter que cette traduction de la Bible porte la date de 1928. A cette date la « Société de Saint Jean l'Evangéliste » avait beaucoup de trous dans ses connaissances...

Voilà donc Saül très embarrassé. Il ne sait plus ce qu'il doit faire. L'appareil de Yahweh-dieu est-il en panne ? N'est-il pas, lui-même, avec ses prophètes dans un état d'agitation tel qu'aucun moyen de connaissance ne pourrait le remettre dans son bon sens. Toujours est-il qu'il ne sait plus à quel saint se vouer. Alors, lui qui a fait disparaître les devins et les voyants, il se tourne vers ses serviteurs. « Cherchez-moi une femme qui évoque les morts. J'irai vers elle et je la consulterai. Ses serviteurs lui dirent : « Il y a à Endor une femme qui évoque les morts. » Alors Saül se déguisa. Il mit d'autres vêtements. Il ne peut pas courir la campagne revêtu de ses vêtements habituels. On le reconnaîtrait. On se demanderait où il va. Et il est bien décidé à tromper la femme. Il veut la consulter, mais sans lui dire qu'il est le roi. Il pense qu'elle sera assez sotte pour ne pas comprendre qu'elle est en face de celui qui traque et qui matraque tous ceux qui font concurrence à la religion officielle de Yahweh. Il change donc de vêtements et part accompagné de deux hommes. Ils arrivèrent de nuit chez la femme. Elle dut tout de même se sentir inquiète à la vue de trois inconnus qui arrivent à l'improviste et dont l'un ordonne tout de go « Prédise-moi l'avenir en évoquant un mort. Et fais-moi monter celui que je te dirai. » La femme a toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas avoir confiance. Elle

répond : « Tu sais ce qu'a fait Saül. Il a fait retrancher du pays tous ceux qui évoquent les morts et les devins. Pourquoi me tends-tu un piège pour me faire mourir ?... » Elle n'a pas du tout envie de rire. Visiblement elle ne connaît aucun de ses trois visiteurs et elle n'a aucune raison d'avoir confiance en eux. Mais Saül insiste. Il jure ses grands dieux et par le nom de Yahweh il garantit qu'il est sincère, honnête, inoffensif et qu'il sera reconnaissant pour le service qu'on lui rendra. « Aussi vrai que Yahweh est vivant il ne t'arrivera aucun mal à cause de cela... » Alors la femme se laisse convaincre. Elle se rend bien compte que ces hommes savent qui elle est. Elle a été dénoncée. A tout prendre elle ne risque plus grand-chose à accepter de se rendre utile. Et elle demande simplement : « Avec qui veux-tu entrer en relation ? Qui veux-tu consulter ? Qui te ferai-je monter ?... Alors Saül répondit : « Fais-moi monter Samuel... celui qui est mort dernièrement et qu'on a enterré à Rama. Fais-le monter du séjour des morts... »

L'intensité dramatique du texte en fait un des plus magnifiques morceaux de toute la littérature spirite. Il devrait être lu et relu par tous ceux qui invoquent l'autorité de la Bible pour couvrir de mépris les recherches de métapsychique. « A la vue de Samuel la femme poussa un grand cri. Et la femme dit à Saül : Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül. Tu es le roi... Tu es celui qui a fait mourir nos amis... Tu es venu à moi comme un loup couvert d'une peau de brebis. Mais on ne peut tromper longtemps celui qui voit tout... » Alors le roi, une fois de plus, se fait convaincant. « Ne crains rien... Il ne t'arrivera aucun mal. Dis-moi seulement : Qu'as-tu vu ?... » Alors la femme dit : « Je vois un dieu, un être surnaturel, un être d'une extraordinaire majesté. Il monte comme s'il sortait de la terre. Je le vois apparaître sous mes yeux... » Alors Saül dit : « Quelle figure a-t-il ?... » Et elle répondit : « C'est un vieillard qui monte de la terre. Et il est enveloppé d'un manteau. » A la description qui lui fut faite, Saül comprit qu'il s'agissait bien de Samuel, le prophète de Yahweh. Alors il se jeta le visage contre terre. Il se prosterna.

Le texte donne tout à fait l'impression que maintenant la femme n'intervient plus. C'est directement à Saül que s'adresse le spectre de Samuel. Et d'abord il fait un reproche. « Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant monter ? T'imagines-tu que je suis à tes ordres ?... Crois-tu que je n'aie pas autre chose de mieux à faire ?... » Et Saül répondit : « Je suis dans une



grande détresse. Les Philistins me font la guerre et Dieu s'est retiré de moi. Il ne m'a répondu ni par les prophètes ni par les songes. Je t'ai évoqué pour que tu me fasses connaître ce que j'ai à faire. » Samuel dit : « Pourquoi me consultes-tu puisque Yahweh s'est retiré de toi ?... Que veux-tu que je fasse pour toi s'il est devenu ton adversaire ?... Yahweh a agi comme il l'avait annoncé par mon intermédiaire. Il a arraché la royauté de ta main et il l'a donnée à ton compagnon David. Ce sont des questions qui me dépassent... Ce que je puis te dire c'est que demain, toi et tes fils, vous serez avec moi. Vous ferez partie du royaume des morts. Et Yahweh livrera le camp d'Israël aux mains des Philistins. » Le fantôme disparut. Saül était tellement rempli d'effroi qu'il tomba par terre de toute sa hauteur. Il faut dire que les forces lui manquaient parce qu'il n'avait pris aucune nourriture de tout le jour et de toute la nuit. La femme eut compassion de son consultant. Elle insista tellement qu'il finit par prendre un peu de nourriture. Puis s'étant levés, les trois hommes repartirent dans la nuit. Le lendemain les Philistins livrèrent bataille. Les hommes d'Israël prirent la fuite et beaucoup furent blessés à mort. Parmi eux on retrouva les corps de Saül et de ses trois fils. Ils étaient morts ainsi que Samuel l'avait prédit. (I<sup>o</sup> Samuel XXXI-5.)

A ceux qui affirment le plus sérieusement du monde que la Bible est « la Parole de Dieu » — (Dieu dictant ses ordonnances comme vous dictiez vous-même votre courrier à votre dactylo... disait un homme sérieux) — on peut demander pourquoi ils ne se mettent pas plus souvent dans l'état de panique où se trouvait Saül. Ils iraient consulter des médiums pour entrer directement en relation avec « ceux qui voient sans le secours des yeux ». Et leur demander aussi pourquoi ils ne prennent pas tout aussi au sérieux des expériences comme celles qui ont été faites par des hommes d'aussi grande valeur que le professeur Richet ?... (Traité de Métapsychique. Edition 1923, page 657 et suivantes.) Car il n'y a pas de différences pratiques entre les faits observés par des contemporains et celui, très précis, que rapporte la Bible concernant le spectre de Samuel évoqué par la femme médium qui vivait à Endor il y a trois mille ans. Les Lois de la Vie et de la Mort sont restées les mêmes. Et c'est faire insulte au témoignage des uns et des autres que de les passer sous silence sous le simple prétexte qu'on veut imposer une foi sans preuves.

Les BONGOGOS chrétiens affirment la résurrection de Jésus comme s'il avait été le seul homme au monde à avoir été ca-

pable de se manifester au moment de la mort et après la mort. Et ils ne veulent pas savoir que ces manifestations se compteraient par milliers. Les livres de l'astronome Flammarion ont soulevé un immense intérêt. Il reçut des lettres par centaines. Et on devrait dire par milliers. Car dans son livre « LA MORT ET SON MYSTERE » — en juillet 1919, comme suite à une enquête, il accusait réception de 4600 lettres. Elles venaient de tous les points de France et aussi de l'étranger. Il n'y a donc pas eu que Pascal pour se poser des questions au sujet de l'immortalité de l'âme et des commencements de preuves que l'on peut en donner. « L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort ; qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Notre premier intérêt et notre premier devoir est de nous éclaircir à ce sujet d'où dépend toute notre conduite. » Pascal avait bien de la chance de vivre à une époque où les hommes avaient encore le temps de s'interroger sur leurs fins dernières. Aujourd'hui beaucoup n'ont plus le temps de penser. Ils agglutinent en désordre des enseignements contradictoires, mélangent le vrai et le faux, et finissent par ne plus croire à rien. La notion du Bien et du Mal devient de plus en plus nébuleuse et les statistiques officielles affirment que 94 % des Français ne croient plus à la survie. Cela ne les empêche pas d'entretenir des églises et de s'y retrouver de temps en temps. Il ne leur paraît pas le moins du monde anormal de pratiquer une religion, c'est-à-dire de se relier à un autre monde qui n'existerait nulle part.

La plupart des hommes d'aujourd'hui ne savent plus où ils en sont. Après des études bâclées et des examens bachotés, ils sont en possession d'un savoir étroit et spécialisé. Ils ont une illusion de grandeur et de force parce que leur voiture obéit à la poussée de leur pied et les emporte dans un déplacement d'air. Seulement les routes sont dangereuses et les accidents nombreux. Alors au moment où vous les forcez à mettre la ceinture de sécurité, posez-leur donc une question insidieuse. « Est-ce que vous croyez à la survie ?... » Dans la majorité des cas vous assisterez à un trouble qui ressemble beaucoup à un total désarroi. Ils n'osent pas dire oui de peur de paraître ridicule. Ils n'osent pas dire non, de crainte d'attirer le malheur. Ils hésitent, ils bafouillent, il ne savent pas, ils répondent n'importe quoi. Visiblement la question leur est désagréable. Face à une mort qui pourrait survenir au prochain tournant, on les trouve déconcertés. Certains malins prennent des attitudes



sceptiques et des airs entendus. Ils ont vaguement eu connaissance des phénomènes de transmission de pensées, de monitions et aussi de prémonitions. Mais, bien entendu, ils n'ont pas pris le temps de réfléchir à ces questions peu sérieuses. On raconte tant d'histoires...

Les héritiers de ceux qui vivaient au grand air s'entassaient dans des villes puantes, au milieu des bruits et de la poussière. Pour leur donner un peu de courage on leur enseigne comment Adam et Eve ont été créés et leur mésaventure en face de la tentation. On leur parle aussi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui vivaient il y a longtemps... longtemps... Ces patriarches avaient autant d'intelligence que les hommes d'aujourd'hui. Pas plus. Organisés en tribus errantes et primitives, ils adoraient le dieu invisible et éternel tout en se couvrant de fétiches et d'amulettes. (Genèse XXXI-34.) Leur vie n'avait que peu de rapports avec la nôtre. Qu'il soit agriculteur, ouvrier, ingénieur ou employé de bureau, aucun de nous ne se reconnaît en eux. C'est nous prendre pour de parfaits demeurés que de nous les proposer en exemple. Même par comparaison avec les savants qui vivaient en Egypte à la même époque ils n'étaient que des sous-développés. Incapables de se laver convenablement il convenait de les inviter à se faire circoncire pour limiter certains accidents. Les temples égyptiens sont là pour témoigner de la haute civilisation qui existait au moment même où ces patriarches faméliques entraînaient leurs troupeaux dans des régions plus ou moins désertiques. C'était tout de même autre chose...

Il faut reconnaître que les exégètes sont amusants quand on les voit amalgamer les différentes parties de la Bible pour tenter d'en faire un tout homogène. Les amateurs de symbolisme ne reculent devant aucune contradiction. Le dieu de Moïse et celui de Jésus sont aux antipodes l'un de l'autre. Si le plus ou moins doux Jésus se présentait comme un philosophe guérisseur, il est facile de démontrer, textes en mains, que Moïse s'est comporté comme un gangster et un tyran. Pour dépouiller les Egyptiens (Exode III-22 + XII-36) il n'a reculé devant aucune exaction et il s'en vante.

Le génocide était sa Loi. (Deut. VII-2 + 16 + 23 + XII-29 + II-34 + III-6.) Pour se débarrasser de ceux qui occupaient les pays convoités, la manière forte était la plus simple : il fallait passer tout le monde au fil de l'épée. (Deut XX-13 + 16.) Il ne

pouvait être question de témoigner de pitié. (Nombres XXXIV-52.) Que ce soit dans le cas des Amalécites (Deut. XXVI-19) ou dans celui des Madianites (XXV-8 + 16 + XXXI) on ne devait laisser subsister âme qui vive. Si de tels actes ne dénotent pas le parfait criminel de guerre et le méprisable bandit, on peut se demander comment il se serait comporté s'il n'avait pas été présenté comme un saint homme de prophète. Car la gloire de Yahweh n'était pas le mobile de ses actes. Au nom de Yahweh qui commandait les massacres, toutes les turpitudes étaient permises.

Appuyer l'autorité de la Bible sur le patronage d'une pareille canaille, c'est faire bon marché de la bonté divine. On est en droit d'être aussi scandalisé que lorsqu'on lit les atrocités de son digne successeur le très saint roi David, bandit de grands chemins. Quand on scrute seulement quelques chapitres du Premier livre de Samuel on est édifié sur la sauvagerie (XVIII-25) d'un homme qui savait allier si intimement la poésie, la musique et la guerre contre ses propres compatriotes. Mais la comparaison de Jésus et de Moïse ne devrait pas s'arrêter là. Car Jésus annonçait comme bonne nouvelle la survie de l'âme après la mort. Avec récompense des justes et punition des coupables, bien entendu. Moïse s'est comporté de telle sorte que les exécuteurs de ses basses œuvres n'avaient pas à se poser de questions. Aucun risque d'être rattrapé de l'autre côté de la tombe. Il n'y a pas de survie. On peut mettre quiconque au défi de trouver dans les cinq livres du Pentateuque, la trace d'une allusion à une vie future. Le Yahweh qu'il a imposé est un dieu électrique pour terroriser et subjuguier des ignorants. Tenu entre ses mains expertes il a parfaitement joué son rôle.

Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas réussi à faire la synthèse impossible entre ces deux conceptions de la divinité : un dieu de terreur et un dieu de bonté. Contrairement aux affirmations des Eglises dites chrétiennes, le Nouveau Testament ne peut être la suite et le prolongement de l'Ancien. Que les Juifs d'aujourd'hui traitent avec respect un livre qui leur enseigne l'Histoire de leurs origines, rien n'est plus naturel. Et aucun homme ne peut être tenu pour responsable des actes d'un arrière-grand-père, surtout s'il vivait il y a trois mille ans... Que la Bible renferme aussi des livres de Sagesse dont certains contiennent des principes de très haute morale, personne ne peut en douter. Mais dans leurs doctrines les deux religions



s'affrontent. Et toutes les acrobaties scholastiques pour les unifier n'évoquent que deux remarques : les honorables théologiens ne savent pas de quoi ils parlent parce qu'ils ne savent pas lire. Ou bien : ils savent lire mais ils préfèrent les illusions. Empêtrés qu'ils sont dans leurs gloses ils répètent les mêmes histoires à des gens qui font semblant d'y croire et à qui elles ne servent positivement à rien. Religieusement parlant les Français sont devenus plus pauvres, plus vides, plus déshérités que les Bongogos du Gabon. Eux, au moins sont animistes. Ils ont le culte des morts. Ils voient peut-être un peu trop d'esprit partout, mais ils croient au moins à une survie. Et ce sont eux qui sont dans la vérité.

Pendant près de soixante-quinze ans des recherches méritoires ont été entreprises par des hommes de bonne volonté. Leur formation intellectuelle et leurs fonctions les avaient préparés à tout voir et à tout comprendre. On n'a pas le droit de dire que des hommes avertis de toutes les sciences humaines, qui sont habitués aux travaux de laboratoire où ils ont parfois fait d'importantes découvertes, manquent totalement de discernement. Ils peuvent parfois se tromper et être abusés. Mais quand ils se mettent à plusieurs pour observer un phénomène il y a beaucoup de chances pour qu'ils ne soient pas tous aveuglés par des préventions. Beaucoup de ces chercheurs étaient au départ des matérialistes convaincus. Ils ne sont pas tous devenus spirites ou spiritualistes. Mais beaucoup se sont trouvés dans l'obligation de reconnaître la matérialité de faits qui leur paraissaient inexplicables par les Lois naturelles connues et les principes de la physique. Sous les sarcasmes et les insultes beaucoup se sont découragés. Ils ont refusé de se livrer à d'autres recherches.

Le spiritisme est peu à peu devenu comme la marque des intelligences rétrogrades et la religion de ceux qui ont le cerveau dérangé. Les adversaires du spiritisme ont imposé leur façon de voir qui était celle de Moïse. Parce qu'un tyran hypocrite a voulu assurer pour lui et les siens une dictature sans discussion, toutes les recherches sont interdites. L'atmosphère spirituelle est empuantie. Tout ce qui de près ou de loin touche au domaine du psychisme est considéré comme magique et combattu aveuglément. Seulement, dans le même temps, les religions se réduisent de plus en plus à de vagues croyances et ont de moins en moins d'influence sur la vie quotidienne des hommes et des femmes qui se disent civilisées. Parce que quel-

ques faussaires ont abusé de la crédulité publique, est-ce que tous les billets de banque sont faux ?... Pourquoi les Lois du monde spirituel ne mériteraient-elles pas le même respect que celles du monde physique enseignées dans les écoles ?... Les phénomènes inexplicables existent. On en constate la réalité. Et pour chaque personne humaine l'expérience finale sera la même : il faudra passer de l'autre côté du rideau.

Nous sommes donc moins avancés que ne l'étaient les Egyptiens et les disciples qu'ils formaient. Moïse, renégat des temples d'Osiris, condamnait les devins et tous ceux qui lui portaient ombrage en lui faisant concurrence. Il affirmait qu'il interrogeait Yahweh-Dieu par l'intermédiaire de sa boîte à malice dénommée pompeusement Tabernacle. Il se réservait le droit de décider seul de ce qui était bien ou mal. Il se méfiait de tous ceux qui par un moyen ou par un autre pouvaient faire obstacle à son autorité. Jésus au contraire laissait croire à la réincarnation. (Mathieu XI-14 + XVII-10.) Et il incitait ses disciples à pratiquer le spiritisme : « Si l'homme ne naît de l'eau et de l'Esprit il n'entrera pas dans le royaume de Dieu. » (Jean III-5.) « Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mathieu XVIII-21.) Les hommes d'aujourd'hui devraient bien comprendre les paroles de Jésus : « Nous disons ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu, mais vous ne recevez pas notre témoignage. » Et il ajoutait : « Si vous ne croyez pas quand je vous parle des choses qui sont sur la terre, comment croirez-vous si je viens à vous parler de celles qui sont dans le ciel » (Jean III-11 + 12.)

Il est amusant de constater que la croyance en l'efficacité des procédés magiques prend très souvent appui sur les données immédiates de l'observation. Elles ont donc toutes les apparences de la raison. On est parti de phénomènes parfaitement authentiques et parfois remarquablement contrôlés. Des manifestations d'énergie mal connue ont frappé fortement l'imagination de ceux qui en avaient été les témoins. Ne sachant comment les expliquer autrement que par l'intervention d'un dieu ou d'un diable, ils en sont venus très vite à vouloir inventer des procédés pour reproduire à volonté tel ou tel de ces événements insolites. Constater l'existence d'une force est une première nécessité de l'approche. Elle surprend d'autant plus qu'elle est inattendue, spontanée et qu'elle se présente à l'improviste. Chercher à comprendre d'où elle provient, de quoi elle se compose et comment elle se manifeste est le second pas à



franchir. On peut commencer à parler de science ou au moins de commencement de connaissance. Et très vite l'esprit humain désire atteindre un troisième plan. Il veut reproduire sur commande les phénomènes observés. Malheureusement, pour y parvenir, il utilise parfois des moyens qui n'ont aucun point de réalité objective avec les mécanismes qu'il s'agit de reproduire.

Les sorciers utilisent tous la même sorte d'énergie. Chacun la présente à sa façon. Les uns utilisent le spectre du divin et les autres se servent des esprits malins, ceux qui ont la réputation d'être des diables. D'autres encore utilisent les grands mots des hypothèses scientifiques. En fait, les incertitudes humaines sont basées sur des expériences millénaires. Elles se réduisent à l'observation de deux ou trois ordres de phénomènes. Et tout d'abord les phénomènes de transmission de pensée, puis les expériences de spiritisme. Pour aussi mystérieuses et incompréhensibles qu'elles soient ces sources sont difficilement contestables. Les innombrables manifestations subies ou provoquées, au cours des âges, ont contribué à assurer les bases les plus solides des sciences dites occultes. Mais autant confesser tout de suite que nous ne sommes pas beaucoup plus avancés que certains grands hommes de l'Antiquité. « Nous ne connaissons pas l'agent responsable des communications télépathiques. » Ainsi s'exprimait le docteur Carrel autour des années 1930. — Ainsi pouvons-nous le redire après lui. Pourtant ces phénomènes ne sont pas si rares puisqu'il ajoutait dans son livre « L'Homme cet inconnu » « De nombreuses personnes qui ne possèdent pas d'ordinaire le don de voyance, ont, une ou deux fois dans le cours de leur vie, l'expérience d'une communication télépathique. »

Aucune explication considérée comme valable par les tenants de la science matérialiste n'en a encore été proposée. Et pourtant des faits de monitions et de prémonitions ont été constatés par des milliers d'hommes et de femmes et contrôlés par des témoins. Il ne s'agit pas de science occulte, mais de constatations obtenues à partir des données directes de l'observation. D'ailleurs il faudrait bien admettre une bonne fois pour toutes que ce qui est occulte n'est pas scientifique. Et ce qui est scientifique n'est pas occulte. Ces deux mots jurent d'être rapprochés et sont en contradiction l'un par rapport à l'autre. Il reste que des phénomènes bien observés sont demeurés inexplicables par ceux qui ont décidé qu'une partie essentielle de

l'être humain doit être considérée comme inexistante. Sujet interdit, défense d'y toucher.

Les phénomènes de l'hypnose et du somnambulisme, mieux étudiés, sont à peine mieux compris. Pourtant la création, artificielle ou spontanée, d'états seconds, nous permet de découvrir un autre aspect de nous-mêmes, celui de notre existence cachée. Nous constatons avec étonnement l'action d'une énergie qui nous habite. Elle nous est si mal connue que nous croyons nous trouver en présence d'un monstre mythologique. Nous nous sentons totalement autres à un monde aussi étrange qu'incompris. Nous n'arrivons pas à nous faire à l'idée que ce monde est l'autre face de nous-mêmes, l'envers de notre personnalité. Nous en avons un peu honte. Nous n'osons pas la regarder.

Dès la plus haute antiquité ces trois sortes de connaissances ont été considérées comme étant de la plus haute valeur pour ceux qui savaient les utiliser. Combien pourraient aujourd'hui, avec certitude, provoquer volontairement une monition de mort ?... L'agent responsable des communications télépathiques était-il mieux utilisé sinon mieux connu des savants d'un autre âge ?... Ce qui est certain c'est que des expériences de spiritisme ont apporté des commencements de preuves. Les résultats obtenus, pour aussi déroutants qu'ils soient, restent le produit d'expériences troublantes qu'il est possible de reproduire sur commande. Dès lors qu'on travaille avec des sujets assez doués, on constate une introduction dans un monde très comparable à celui des intuitions provoquées. On assiste à un travail mental assimilable à celui de la création poétique ou de l'invention scientifique. L'inspiration vient, délivre son message et disparaît comme elle est venue. Mais le contrôle apporte la preuve de l'utilité du message. Il en confirme la valeur. Il renseigne sur l'existence d'un agent invisible qui se comporte comme un inconnu intelligent et généreux. Le moyen de communication n'est qu'un instrument au service de l'Esprit.

Les phénomènes de l'hypnose et du somnambulisme apportent aussi avec eux les dons de voyance. Le sommeil magnétique est capable de provoquer la vision à distance, la lecture à travers des corps opaques, la connaissance de secrets cachés et la découverte de l'avenir. Les trois ordres de phénomènes, télépathie, hypnose et spiritisme pourraient se rattacher à une seule origine. Ils pourraient n'être que les manifestations d'une énergie unique. Dans le premier cas le phénomène spontané vient sur-



prendre le destinataire. Le voyant subit le choc d'une force qui vient vers lui sans qu'il ait fait quoi que ce soit pour en provoquer la venue. Dans les deux autres cas les réponses sont provoquées par la mise en route de mécanismes plus ou moins bien compris et plus ou moins mal expliqués. Mais notre ignorance des raisons et des causes n'empêche pas les faits d'exister. Les réalités naturelles, qu'elles soient d'ordre physique, matériel ou spirituel, se soucient peu de notre compréhension. Les hommes respiraient aussi facilement quand ils croyaient aux théories des hommes d'Eglise sur les mouvements respectifs de la Terre et du Soleil. Les précisions scientifiques ont ajouté peu de satisfaction à leur bonheur de vivre. Il ne faut jamais confondre les réalités objectives avec les répercussions que leurs découvertes ont provoqué dans les cerveaux humains.

Il est consternant de penser que les immenses travaux du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont servi à peu près à rien. Dans le domaine du spiritisme des recherches considérables avaient été faites. Elles ont apporté des commencements de preuves bouleversantes. Des matérialistes convaincus en ont été ébranlés. Encore une fois ils n'ont pas tous accepté les théories spirites. Mais ils ont constaté l'existence de faits inexplicables par les connaissances scientifiques du moment. C'était déjà une solide assise pour une œuvre monumentale. Dans son gros livre « Traité de Métapsychique » le docteur Richet regrettait de ne pouvoir croire à l'existence d'une autre vie après la mort. Mais son honnêteté l'obligeait à reconnaître que seules les explications spirites étaient logiques. Constatant les faits, il était obligé de les admettre. Ne pouvant apporter aucune théorie antagoniste satisfaisante, il n'osait pas combattre totalement les croyances spirites. (Page 795.) Ne pouvant accepter l'idée d'une survie, il reconnaissait cependant que l'hypothèse spirite expliquait la majeure partie des faits. Une hypothèse que sa formation de rationaliste lui interdisait d'accepter. Autrement dit il tenait pour sincères et véritables une accumulation d'expériences spirites. Il reconnaissait que seules — jusqu'à nouvel ordre — les explications spirites étaient logiques car elles tenaient compte de la réalité des faits observés.

Les hommes d'aujourd'hui sont-ils tellement plus avancés en ce qui concerne l'hypnose et le somnambulisme provoqué?... Là encore des travaux considérables ont été faits. Après avoir, pendant cent ans, nié l'existence des phénomènes indiscutables du magnétisme animal, l'Académie de médecine a fini par

reconnaître le bien-fondé des conclusions de Charcot. Elles les a acceptées parce que ce médecin astucieux avait eu l'habileté de jouer sur les mots. Il présentait sous les noms d'hypnotisme, de léthargie, de somnambulisme et de catalepsie exactement les mêmes phénomènes que ceux qui avaient été provoqués et décrits pendant plus de cent ans par les magnétiseurs qui utilisaient le terme de « magnétisme animal ». Le témoignage du docteur Pierre Janet, professeur au Collège de France est formel. Il s'en est expliqué plaisamment dans son livre La Médecine psychologique. Ensuite il y eut les travaux de Berheim à Nancy. Ils constataient l'existence des mêmes phénomènes que ceux obtenus par Charcot à l'hôpital de La Salpêtrière de Paris. Les explications étaient différentes?... La belle affaire quand tous ces chercheurs avaient été obligés de se mettre d'accord sur la matérialité des faits observés.

Et puis il y eut le grand silence. Dès lors qu'on avait inventorié un certain nombre d'expériences possibles, dès lors qu'on s'était bien disputé pour expliquer les mécanismes, chacun selon son mode d'expérimentation il ne restait plus qu'à penser à autre chose. A quoi ont finalement servi ces recherches?... Ces satisfactions de curiosité n'ont pas eu de lendemain. On a arraché quelques dents sous hypnose. On a délivré quelques femmes enceintes et coupé quelques bras. Puis on est passé à des activités jugées plus sérieuses. Il est beaucoup plus simple d'utiliser le chloroforme ou des somnifères en injections sous-cutanées. Quand on se trouve en présence de malades mentaux, quelques granulés calmants ont vite fait de les mettre en état d'hébété et de simplifier le travail des médecins et des infirmiers. En définitive, qui se sert aujourd'hui de l'hypnose?... Quelques rares spécialistes en psychiatrie qui prennent leur métier au sérieux et qui ont envie d'expérimenter par eux-mêmes. Quelques guérisseurs qui se cachent pour qu'on ne les condamne pas en échange des services rendus. Quelques voyantes qui tirent profit de petits talents que l'on traque comme des maladies honteuses. Quand on parle des uns et des autres c'est toujours avec des airs de conspirateurs et en ayant l'air de les railler. On ne dit pas que ce sont des anormaux, mais presque. On les tient pour des marginaux, des excentriques doués de dons singuliers et difficilement avouables. Les vrais savants, ce sont les autres, ceux qui appartiennent à des Eglises officielles. Au moins avec ceux-là on sait où l'on va. Ils utilisent des drogues chimiques, connues et faciles à employer. Dans une société industrielle ils représentent des sources de revenus qui



participent à la création du Produit National Brut, le seul qui soit comptabilisable. Tant qu'à ceux qui traitent des problèmes spirituels ils offrent des dogmes fermement établis sur des Vérités révélées. Ils enseignent dans un langage précis des Vérités alignées et étalonnées. Et malgré les apparences de recherches d'œcuménisme ils enseignent des certitudes contradictoires et se surveillent comme des concurrents d'une boutique à l'autre.

Les hommes d'Eglise ne sont pas tous fous. Ils ne donnent seulement que l'impression de l'être. Et ils sont plus à plaindre qu'on ne le croit. Leurs prédécesseurs les ont tellement pris au piège de leurs illusions et de leurs comédies qu'ils ne savent plus comment en sortir. Les plus malins ont compris qu'il n'y avait pas d'autre solution que de descendre au niveau le plus bas : mettre le domaine du spirituel à la portée de toutes les laxités en ayant l'air de n'être ni en haut ni en bas. Il convient d'avoir l'air sévère en laissant faire n'importe quoi. Tendre la main à toutes les croyances en pratiquant des méthodes de bon-garçonisme. Après avoir abandonné le latin et la confession ils ont si bien transformé leurs offices que l'on se croirait en face d'une religion différente. Mais le tissu d'œcuménisme aux allures chatoyantes est cousu de corde à bateaux. Ils ne s'y trompent pas ceux qui regardent en face le mystère des saintes espèces. Pour les uns elles ne sont qu'un symbole et la communion une simple formalité rappelant un souvenir d'amour. Pour les autres elles sont la reconstitution du corps, du sang, de l'âme et de la divinité de Jésus sous les apparences du pain et du vin. Alors ceux qui distribuent le Bon Dieu en pastilles ne peuvent pas se déjuger d'un seul coup. Ils seraient ridicules s'ils se présentaient devant les foules pour avouer : « Nous nous sommes trompés... Nous avons été les victimes d'une illusion... Nous avons pris notre Maître pour un ignorant et presque pour un imbécile. Personne n'aurait imaginé qu'il connaissait les mystères de l'électricité. Ils nous cachent une vérité que nous venons à peine de deviner : le corps humain est composé de milliards de cellules qui sont autant de petits appareils électriques. L'ensemble provoque la création d'un champ magnétique qui environne l'ensemble du corps. On nomme cette énergie « l'aura ». Et c'est cette énergie qui, sortie de Jésus, est entrée dans le pain au moment où il le distribuait à ses disciples. Il avait une façon bien à lui de fragmenter le pain qui était très différente de tout ce qu'ils avaient vu faire. Et pendant plus de dix-neuf siècles les prêtres chrétiens, après

leur Maître, ont fait entrer les uns après les autres leur propre énergie personnelle dans le pain. Ce n'est pas le corps de Jésus qu'ils distribuaient, mais leurs propres radiations. C'était un aspect de leur propre énergie, sortie de leurs mains charnelles et imprégnant le pain... » Oui, ils seraient quelque peu ridicules. On leur demanderait comment, étant les dépositaires de la Révélation (avec un grand R.), ils n'avaient pas compris les vrais secrets de la Vie et de l'énergie. On leur répondrait en leur citant les dures paroles de Jésus à ses disciples : « Si vous ne comprenez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment comprendrez vous lorsque je vous parlerai des choses du Ciel... »

La majorité des Français ne croit plus à rien. Il semble que le commencement ne serait pas de savoir s'il faut parler en latin ou en charabia. Les hautes spéculations sur le mystère de l'Immaculée conception ou la virginité de Marie amusent davantage les mécréants qu'elles ne stimulent la Foi des chrétiens. A part leur immense mérite de retarder pour longtemps l'union des Eglises, elles ne servent à peu près à rien. A leurs misères de chaque jour les hommes trouveraient un grand soulagement s'ils avaient la certitude d'une survie et d'une vraie justice dans un autre monde. Il ne s'agit pas d'entretenir une vague croyance. L'espoir de voir le Père Noël descendre du ciel a été trop souvent déçu pour la plupart des hommes. Même les plus ignorants savent que les mots font surtout du bruit et ne laissent guère de traces. Pour prouver l'utilité des religions il faudrait des faits précis ou au moins des commencements de preuves. D'en donner ne coûterait pas très cher. Les rêveurs superficiels cesseraient peut-être d'avoir ce que les théologiens appellent « la Foi ». Ils croiraient à cause des preuves qu'on leur aurait données. Ils seraient logiques avec eux-mêmes.

Car on pourra dire et redire que Jésus a donné des manifestations au moment de sa mort, ces histoires, pour aussi vraies qu'elles puissent être, ne sont pas convaincantes. Les sceptiques voudraient qu'on leur donne pour base des expériences faites à notre époque et presque sous leurs yeux. Ce serait d'autant plus facile que les hommes n'ont pas tellement changé à travers le temps et les pays. Ils restent semblables à eux-mêmes, avec leurs peurs, leurs désirs, leurs espoirs et leur cupidités. Leurs motivations n'ont pas beaucoup varié malgré les apparences. Sauf que l'homme primitif comptait sur ce que lui donnait une Nature capricieuse. Et il adorait des dieux qui le consolait



partiellement de ses malheurs. Le civilisé d'aujourd'hui prétend domestiquer la Nature et lui imposer sa loi. Ses pensées se concentrent sur les produits manufacturés qu'il peut accumuler autour de lui. L'acte d'adoration a changé de direction. On n'adore plus le dieu qui a créé la Vie. On se donne corps et âme à tous les objets qui réduisent le travail et augmentent le plaisir quotidien. L'idéal est devenu de vivre dans le confort et la jouissance du présent. Il faut être obtus comme un évêque chismatique pour croire encore à l'utilité des symboles qui ne servent qu'à entretenir des illusions. De douces illusions que chacun caresse sans illusion. Et qui n'apportent plus le bonheur et la paix.

On oublie trop que l'homme est composé de trois éléments. Jésus, Paul de Tarse, Jean de l'Apocalypse enseignaient l'existence du corps, de l'âme et de l'esprit. Et les hommes de recherches aimeraient mettre un peu d'ordre dans leurs croyances. Ils comprennent mal qu'on leur enseigne l'existence d'un ciel, d'un enfer, de la communion des saints et que dans le même temps on leur interdise toutes investigations. C'est un manque de logique digne des siècles passés. Il n'y a pas si longtemps que les études médicales étaient entravées, limitées par une barrière infranchissable. Il était interdit de disséquer le corps humain. Défense de toucher aux cadavres. On oublie trop le sort du grand anatomiste du xvi<sup>e</sup> siècle, André Vesale, qui fut condamné à mort par l'Inquisition. Il pratiquait systématiquement la dissection. Quelle abomination que de vouloir comprendre comment étaient faits nos organes et comment ils pouvaient fonctionner. Or il faut bien dire que les études concernant la parapsychologie sont presque aussi condamnables aujourd'hui aux yeux de certains. Il ne faut pas que l'on comprenne. On prétend imposer la croyance aveugle à une survie au nom d'un enseignement donné par Jésus il y a deux mille ans. Mais dans le même temps on jette le voile épais du ridicule et du mépris sur tout ce qui a été fait par les chercheurs modernes dans le domaine du spirituel. Il faut croire sans discussion et vivre les yeux fermés. On jette le discrédit sur les hommes de bonne volonté qui veulent séparer le vrai du faux en faisant des expériences. On divise le monde en deux parties antagonistes, comme si les phénomènes physiques et visibles étaient plus « naturels » que les manifestations du monde mal connu de l'esprit.

Les recherches concernant la parapsychologie et la métapsychique devraient être parmi les plus honorées et mises au pre-

mier rang. Elles ne visent pas seulement à établir l'existence d'une survie. Elles ont pour but d'aider les hommes et les femmes à tirer un meilleur parti de leurs facultés mentales. Ce sont des connaissances aussi « pratiques » et tout aussi utiles que beaucoup d'autres. Malheureusement la plus grande partie de l'éducation semble être destinée à transformer les individus en robots. Les connaissances qu'on leur donne tendent à en faire des automates. Ils doivent fonctionner au rythme de la production industrielle et pour son profit. Le développement spirituel et artistique se trouve réduit au minimum. Et personne dans les écoles, ne semble chargé d'enseigner aux jeunes comment ils pourraient tirer parti de leur personnalité cachée. Tout se passe comme si la société avait intérêt à ne pas former des êtres supérieurs. Il faut dire que les enseignants se trouvent confrontés à un problème de masse. Nous sommes loin de la formation en profondeur donnée par Jésus à un petit nombre de disciples. Dès qu'un groupe d'hommes devient un peu trop important, il se révèle difficile de donner à chacun la révélation personnelle qui lui conviendrait. Il devient fatal que les vraies connaissances secrètes soient réservées à une élite. Certains hommes, par un concours de circonstances heureuses, trouvent par eux-mêmes la clef qui leur ouvrira la porte de la liberté et de la vérité. Subitement ils voient la vie, les gens et les choses sous un jour différent. Tout leur comportement s'en trouve changé. Ils trouvent les solutions de leurs problèmes. Ils orientent toutes leurs activités vers une vie digne d'être vécue. Les autres, qui font les malins et jouent les méprisants, passent leur temps à tourner en rond, sans même se douter de la fortune qu'ils portent en eux et dont ils ne font à peu près rien.

Contrairement à ce que l'on imagine trop souvent, les croyances religieuses devraient être tenues en dehors des recherches concernant la métapsychique. Ce qui équivaut à dire que les recherches dans le domaine mental et spirituel doivent être faites en toute liberté d'esprit et en dehors de toutes préventions religieuses. Il faut regarder ces problèmes avec un regard neuf. Il faut étudier de très près le comportement d'un personnage comme Jésus. Il n'est pas si éloigné de nous. Les textes qui nous renseignent sur sa vie sont assez clairs pour qui sait les lire sans idées préconçues. D'abord et avant tout il apparaît comme un guérisseur. Pendant trois ans il a entraîné derrière lui une centaine de jeunes hommes qui se pressaient pour recevoir son enseignement. Et pendant ces trois années il



leur a montré comment il opérait pour guérir et comment ils pouvaient à leur tour soulager les malades. On a parfaitement le sentiment que bien loin d'avoir été un songe-creux, il s'intéressait au sort des hommes. Il voulait nourrir ceux qui avaient faim et vêtir ceux qui avaient froid. Pour provoquer ses « miracles » ses moyens étaient presque mécaniques. Des moyens tellement simples qu'il a fallu arriver au XVIII<sup>e</sup> siècle et aux expériences de Mesmer pour s'apercevoir que l'électricité sortant d'un homme pouvait avoir une influence sur le corps d'un autre homme. Et les chrétiens de l'époque en ont été étonnés. Ils ne savaient pas. Ils ne pouvaient y croire. Ils ne pouvaient comprendre. Et les plus acharnés détracteurs ont été, bien entendu, ceux qui ne pouvaient admettre que presque n'importe qui avait le don de réaliser « des miracles ». Car les méthodes de Mesmer, comme celles de Jésus, avaient tout à fait l'air d'être « des trucs ». Personne dans les temples et les églises ne voudrait enseigner que Jésus guérissait, non parce qu'il aurait été la deuxième personne de la Sainte Trinité, mais tout simplement parce qu'il possédait des connaissances scientifiques et qu'il savait utiliser des « tournemains ». Tout est simple pour ceux qui savent. Tout est possible pour ceux qui veulent appliquer, mettre en pratique, des moyens simples mais capables de soulever tous les obstacles. Il s'agit d'une immense énergie qui se présente de façon tellement anodine que personne n'y prend garde. La puissance magnétique serait-elle cent fois plus salutaire qu'elle reste une force invisible. On peut passer indéfiniment auprès d'elle sans la voir.

Une certitude deviendra de plus en plus évidente au fur et à mesure que les connaissances se développeront. Elle sera douce pour les amateurs de symbolisme. Si les hommes d'Eglise avaient su comprendre ce qu'il y a dans leurs livres, ce sont eux qui auraient présidé à l'élaboration de la Science. Et par contre-coup ils auraient influencé le développement de la société. Ils auraient pu, s'appuyant sur des raisons scientifiques et des connaissances contrôlables, organiser les cadres de la vie morale et spirituelle. Or il faut constater que depuis cent cinquante ans, dans la lutte qui s'est déroulée entre la Science et la Foi, c'est la Science qui a gagné et c'est la Foi qui a perdu. La société industrielle est devenue une jungle civilisée. Et les boutiquiers de la Révélation ont failli à leur rôle. Pas volontairement, les pauvres. Ils ignoraient totalement le sens de leur gros livre. Aux termes mêmes de Jésus ils ont été « des aveugles conduisant d'autres aveugles ». Leur grande occupation

a été de se déchirer entre eux au sujet de niaiseries. Ils ont cru intelligent de refuser aux spirites le droit d'apporter des preuves qui auraient donné des commencements de base à leur propre doctrine. Le résultat est sous nos yeux. La morale sociale ne retrouvera une assise solide que lorsqu'on aura accepté de la considérer par rapport à la survie. Il est décourageant et consternant de constater que ceux qui remplissent les temples et les églises n'ont aucune espèce de renseignement, aucune espèce de connaissance sur ce qui leur arrivera « après ». Ceux qui les y encadrent ont tout juste autant de science que les sauvages pygmées. Pas plus. Et pratiquer une religion quand on ne croit pas à la survie, c'est tout de même une belle rigolade... Elle donne assez exactement la mesure de ce qu'est l'intelligence humaine. Car ils sont encore nombreux les malins qui parlent d'abondance sans avoir jamais rien expérimenté. Ils se font presque gloire de n'avoir jamais mis la main sur une table. Perdus au milieu d'un désert ils ne seraient même pas capables de trouver de l'eau avec l'appareil « magique » dont Moïse se servait. Il est inutile de chercher à les convaincre : ils savent. Oui, ils savent tout, sauf utiliser le dieu qui habite en eux... Ils ne soupçonnent même pas qu'ils en ont un...





C'est en EGYPTES qu'est née la civilisation il y a des siècles et des siècles. D'où venait cette FORCE qui a permis la construction des PYRAMIDES et des TEMPLES gigantesques ... Où leurs constructeurs ont-ils pris cette SCIENCE étonnante qui a conduit l'HOMME vers un aussi prodigieux développement de lui-même?... Ils étaient partis de rien... Ils ont dominé la NATURE. Ils ont donné au monde les premières connaissances artistiques et scientifiques. Ont-ils été touchés par l'INSPIRATION DIVINE?... Quelle était donc la SOURCE cachée d'où venait cette immense SAGESSE, cette FORCE qui a produit de si Grands Hommes ?...

Pour en savoir davantage, écrivez en joignant 2 timbres ou 2 coupons-réponses, à

F. LE GRIVES, Institut Osiris  
B. P. 161  
33550 LANGOIRAN (Gironde)



**TOUS LES  
SECRETS DE**

## **JÉSUS le Guérisseur**

*JESUS était-il Egyptien ?... C'est peu probable. Mais on peut dire, preuves en mains, qu'il possédait TOUS LES SECRETS des prêtres d'Egypte. L'étendue de leurs connaissances vous étonnera. JESUS ne pouvait donner de tels « POUVOIRS » à ses disciples qu'en les initiant à des SECRETS si jalousement gardés. Des secrets qui demeurent tout-puissants aujourd'hui. Ils vous aideront à faire une vie meilleure.*

**LABORATOIRE DE TECHNIQUES SPIRITUELLES**

*"INSTITUT OSIRIS"*

B. P. 161  
33550 LANGOIRAN (Gironde)





**TOUS LES  
SECRETS DE**

# **JÉSUS le Guérisseur**

*JESUS était-il Egyptien ?... C'est peu probable. Mais on peut dire, preuves en mains, qu'il possédait TOUS LES SECRETS des prêtres d'Egypte. L'étendue de leurs connaissances vous étonnera. JESUS ne pouvait donner de tels « POUVOIRS » à ses disciples qu'en les initiant à des SECRETS si jalousement gardés. Des secrets qui demeurent tout-puissants aujourd'hui. Ils vous aideront à faire une vie meilleure.*

**LABORATOIRE DE TECHNIQUES SPIRITUELLES**

**"INSTITUT OSIRIS"**

B. P. 161  
33550 LANGOIRAN (Gironde)

**Bon pour 100.000 Frs**

## **BULLETIN DE GARANTIE**

Il sera payé la somme de **CENT MILLE FRANCS** français à la première personne qui pourrait prouver par un livre, un journal ou une revue publiés en FRANCE, que l'appareil dénommé CLEF des Prêtres d'Egypte a déjà été présenté par un autre chercheur. Cette garantie est valable même si cet appareil pour découvrir le Monde Invisible avait été présenté sous un nom différent.

**"INSTITUT OSIRIS"**  
**LANGOIRAN**  
(GIRONDE)

Langoiran, le 1<sup>er</sup> Janvier 1955



*Ces conditions sont toujours valables.*



Les conditions sont indiquées sur la notice



MAISON  
FONDÉE EN 1822  
PAR

fondéeur le 10 janvier 1822

BISCAYE FRERES  
IMPRIMEURS  
22, RUE DU PEUGUE  
BORDEAUX (FRANCE)

Les conditions sont indiquées sur la notice  
fondéeur le 10 janvier 1822  
BISCAYE FRERES  
IMPRIMEURS  
22, RUE DU PEUGUE  
BORDEAUX (FRANCE)

BULLEIN DE GARANTIE

Bouillon du Peugue